

HISTOIRE NATURELLE

DES

OISEAUX-MOUCHES

OU

COLIBRIS

CONSTITUANT LA FAMILLE DES TROCHILIDÉS

TOME TROISIÈME

LYON. — IMPRIMERIE PITRAT AINÉ, RUE GENTIL, 4.

HISTOIRE NATURELLE

DES

OISEAUX-MOUCHES

OU

COLIBRIS

CONSTITUANT LA FAMILLE DES TROCHILIDÉS

PAR

E. MULSANT

CORRESPONDANT DE L'INSTITUT,
CONSERVATEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE DE LYON,
ETC., ETC., ETC.

ET FEU

ÉDOUARD VERREAUX

TOME TROISIÈME

LYON
AU BUREAU DE LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE
2, PLACE SATHONAY

ET CHEZ TOUS LES LIBRAIRES ET MARCHANDS NATURALISTES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

1877

A MONSIEUR

Daniel-Giraud ELLIOT

COMMANDEUR
DES ORDRES DE CHARLES III D'ESPAGNE, DE LA COURONNE D'ITALIE
DE FRÉDÉRIC DE WURTEMBERG

OFFICIER
DES ORDRES D'ALBERT LE VALEUREUX (SAXE), DE DANEBROG (DANEMARK)
DE PHILIPPE LE MAGNANIME (HESSE)

CHEVALIER
DES ORDRES DE SAINT-MAURICE ET DE SAINT-LAZARE (ITALIE)
D'ISABELLE LA CATHOLIQUE (ESPAGNE)
DU CHRIST (PORTUGAL), DE FRANÇOIS-JOSEPH (AUTRICHE)

MEMBRE DES SOCIÉTÉS
ROYALE D'ÉDIMBOURG, LINNÉENNE ET ZOOLOGIQUE DE LONDRES
ETC., ETC.

Monsieur.

Votre splendide Monographie des *Faisans* et celle, déjà connue, que vous allez bientôt livrer sur les Félidés, vous ont fait un nom glorieux parmi les zoologistes.

Vos Travaux et Mémoires divers sur les Oiseaux-Mouches, ou publiés avec la collaboration de M. Salvin, ont révélé la justesse de votre esprit observateur, et la

perspicacité de votre coup d'œil; vous avez rendu un véritable service à la science, en réduisant à de simples variétés un grand nombre de fausses espèces.

J'ai, pour ma part, à vous remercier d'une façon plus particulière.

Vous avez mis à mon service la bienveillance de vos conseils et les richesses de votre magnifique collection.

Puisse ce volume, que je me plais à abriter sous votre nom, vous rendre témoignage de ma profonde gratitude et vous offrir l'hommage des sentiments affectueux, avec lesquels,

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre très-humble serviteur,

E. MULSANT.

Lyon, le 10 mars 1877.

HISTOIRE NATURELLE

DES

OISEAUX-MOUCHES

OU

COLIBRIS

CONSTITUANT LA FAMILLE DES TROCHILIDÉS

PAR

E. MULSANT

CORRESPONDANT DE L'INSTITUT,
CONSERVATEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE DE LYON,
ETC., ETC., ETC.

ET FEU

ÉDOUARD VERREAUX

OUVRAGE PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

LYON
AU BUREAU DE LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE
2, PLACE SATHONAY
ET CHEZ TOUS LES LIBRAIRES ET MARCHANDS NATURALISTES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

1876

T. III. — 1re Livraison

HISTOIRE NATURELLE

DES

OISEAUX-MOUCHES

OU

COLIBRIS

CONSTITUANT LA FAMILLE DES TROCHILIDÉS

DIPHLOGÉNAIRES

— SUITE —

Le tableau des Diphlogénaires, inséré page 289 du tome II, doit être modifié, dans sa seconde moitié, de la manière suivante :

D Croupion, tectrices caudales et rectrices offrant des plumes en partie rousses. . . . . *Diphlogena.*

DD Croupion non roux.

E Rectrices en partie rousses ou flaves chez les uns, rémiges en partie rousses chez les autres. . . . . *Calligenia.*

EE Rectrices non en partie rousses ou flaves chez les uns; rémiges non en partie rousses chez les autres.

F Rectrices en grande partie blanches. Poitrine couverte de plumes blanches constituant une large bande transversale étendue d'une épaule à l'autre . . . . *Homophania.*

FF Rectrices non blanches en partie.

G Poitrine couverte sur son milieu de plumes blanches constituant une grosse tache non étendue d'une épaule à l'autre. . . . . *Eudosia.*

GG Devant des épaules marqué d'une tache blanche en forme de croissant, inclinant sur les côtés de la poitrine, ou représentant une bande transversale blanche, largement interrompue dans son milieu . . . . *Pilonia.*

AA Gorge et devant du cou mouchetés de vert, brun ou noir, sur un fond pâle, c'est-à-dire couverts de plumes vertes au moins sur leur disque et bordées ou frangées de blanc ou de cendré. . . . . *Lampropygia.*

Genre EUDOSIA, EUDOSIE, Mulsant.

Caractères. Ajoutez à ceux de la branche :

Bec droit ; subcylindrique ; aussi long que les deux tiers du corps. *Croupion* ni roux, ni couvert de plumes allongées, brillant d'un éclat métallique. *Rectrices* ni rousses, ni flaves, ni blanches en partie. *Ailes* non en partie bleues. *Rémiges* non en partie rousses. *Dessous du corps* non moucheté, sur la gorge et le cou, de vert ou de noir sur un fond pâle. *Poitrine* marquée sur son milieu d'une grosse tache blanche, non étendue d'une épaule à l'autre. *Devant du cou* orné d'une gemme ou plaque brillante.

Ce genre fait le passage des Homophanies aux Pilonies ; l'oiseau qu'il renferme a encore, comme les premières, le milieu de la poitrine couvert de plumes blanches ; mais ces plumes ne forment pas une bande transversale étendue d'une épaule à l'autre ; et leurs rectrices submédiaires à externes ne sont pas en partie blanches.

1. EUDOSIA TRAVIESI, Mulsant, J. et Éd. Verreaux.

♂ *Rostrum rectum, subcylindricum, bis tertiam partem corporis aequans. Capite lateribus nigris, medio squamoso, fronte caerulea, postea gradatim viridi-caerulea et caerulea-viridi. Corpore supra, dorso et uropygio viridi-nigris ; tectricibus caudae aeneo-viridibus ; tectricibus alarum viridibus et cupreo-viridibus. Cauda emarginata, rectricibus aeneo-viridibus, margine externo obscure viridi. Corpore subtus, gula squamosa viridi ; colli medio gemma amethystina ornato ; pectore macula magna alba triangulari non usque ad humeros extensa notato, lateribus et ventre viridibus. Subcaudalibus viridibus, albo-marginatis.*

Diphlogena (Helianthea) Traviesi, Mulsant, Jules et Éd. Verreaux, Annales de la Soc. linnéenne de Lyon, t. XIV (1866), p. 199. — *Id.* t. XV (1867), pl.

Long. — *Bec*, 0^m,037 (16 1/2 l.). — *Ailes*, 0^m,076 (34 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^m,030 (13 1/2 l.). — Externes, 0^m,045 (20 l.). — *Corps*, 0^m,051 (23 l.). — *Long. totale*, 0^m,130 (58 l.).

L'EUDOSIE DE TRAVIÈS

♂ *Bec* noir; droit; subcylindrique jusque près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe; égal aux deux tiers de la longueur du corps. *Tête* subtriangulaire; couverte, sur les côtés, de plumes noires, soyeuses; parée, sur le front, de plumes squammiformes bleues, continuées sur la ligne médiane, presque jusqu'au vertex, en passant graduellement au bleu verdâtre et au vert bleuâtre; revêtue sur la nuque de plumes soyeuses, d'un noir mélangé de vert obscur; marquée d'une tache postoculaire blanche. *Dessus du corps* couvert, sur le dos et le croupion, de plumes vertes, paraissant lustrées d'or vues d'arrière en avant. *Tectrices alaires* vertes, passant au vert cuivreux. *Tectrices caudales* d'un vert bronzé. *Queue* entaillée jusqu'au tiers postérieur ; à rectrices graduellement plus longues des médiaires aux externes; toutes d'un vert bronzé, avec le bord externe d'un vert obscur. *Ailes* aussi longuement prolongées que les rectrices intermédiaires; d'un brun violâtre ou violacé, à bord extérieur obscur. *Dessous du corps* couvert sur la gorge de petites plumes squammiformes vertes, à bord noir; paré sur le devant du cou d'une sorte de gemme ou de plaque métallique, près d'une fois plus large que longue, formée de plumes squammiformes de couleur améthyste; couvert, depuis la moitié postérieure du cou jusqu'au niveau des ailes, de plumes soyeuses, d'un blanc pur, constituant une figure triangulaire, élargie d'avant en arrière, et n'atteignant pas les épaules à ses angles postérieurs; revêtu, sur les côtés de la poitrine et sur le ventre, de plumes d'un vert luisant. *Sous-caudales* d'un beau vert, brièvement bordées de blanc cendré. *Pieds* blancs; tibias et tarses brièvement garnis de plumes brunes.

Cette belle espèce, unique encore dans la partie de la collection Verreaux acquise par M. Turrati, provient de la Nouvelle-Grenade.

MM. Verreaux et moi, l'avons dédiée à M. Traviès, peintre en histoire naturelle, qui s'est fait, par ses œuvres admirables, un nom justement célèbre.

Genre PILONIA, PILONIE, Mulsant.

Caractères. Ajoutez à ceux de la branche :

♂ *Bec* droit, subcylindrique ; au moins aussi long que les trois cinquièmes du corps. *Croupion* ni roux, ni couvert de plumes allongées, brillant d'un éclat métallique. *Rectrices* ni rousses, ni flaves, ni blanches en partie. *Ailes* non en partie bleues. *Rémiges* non en partie rousses. *Dessous du corps* non moucheté, sur la gorge et le cou, de vert ou de noir sur un fond pâle. *Devant des épaules* marqué d'une tache blanche, en forme de croissant, inclinant sur les côtés de la poitrine, ou représentant, sur celle-ci, une bande transversale blanche, largement interrompue dans son milieu.

Les oiseaux de ce genre se distinguent des *Eudosies* par leur poitrine non couverte d'une grosse tache blanche sur le centre, et des *Lampropygies* par leur corps paré, au devant de chaque épaule, d'une tache blanche en forme de croissant, descendant obliquement sur les côtés de la poitrine.

Tableau des espèces.

a Dessous du corps paré, en devant du cou, d'une sorte de gemme ou de plumes squammiformes d'un bleu vert ou d'un vert bleuâtre. Tectrices alaires marquées d'une tache d'un bleu vert d'eau. Ventre noir. . . . . *Prunelli.*

aa Dessous du corps couvert sur la gorge et le cou de plumes d'un violet pâle, bordées de gris. Tectrices alaires sans taches d'un bleu vert d'eau. Ventre d'un vert grisâtre . . . . *Wilsoni.*

1. PILONIA PRUNELLI, Bourcier et Mulsant.

♂ *Rostrum rectum, subcylindricum, bis tertiam partem corporis aequans. Capite triangulari, usque ad verticem squamoso viridi-nigro, postice sericeo-nigro. Corpore supra dorso et uropygio nigris, viridi relucentibus. Tectricibus caudae brunneo-viridibus. Tectricibus alarum viridi-obscuris, macula pallide caerulea. Cauda emarginata, rectricibus brunneo-viridibus. Corpore subtus, nigro sericeo, colli medio gemma pallide caerulea; macula humerali alba, pectus versus utrinque decurrente. Subcaudalibus obscure aeneis, albo-marginatis.*

♀ *Mari subsimilis.*

Trochilus Prunelli, Bourcier et Mulsant, Ann. Soc. d'Agr. de Lyon, t. VI (1843), p. 36, pl. 1. — *Id.* Rev. Zool. (1843), p. 70.

Bourcieria Prunelli, Reichenb. Troch. Enum. p. 7, pl. 750, 4721-22.

Coeligena Prunelli, Gould, Monog. Trochil. part. XIV (1857), pl. 9, t. IV, pl. 257.

Catal. — *Mellisuga Prunellii*, Gray et Mitch. Gen. t. I, p. 112, 11. — *Bourcieria Prunellii*, Reichenb. Aufz. d. Colib. p. 10. — Bonap. Consp. Av. t. I, p. 73, 1. — *Id. in* Revue (1854), p. 252, 102. — *Lampropygia Prunellei*, Gould, Introd, p. 137, 284. — *Lampropygia Prunellii*, Sclat. et Salv. Nomencl. p. 90, 3. — *Homophania Prunellei*, Caban. et Heine, Mus. Hein. p. 79, 179. — G. R. Gray, Hand List, t. I, p. 139, 1780.

Long. — *Bec*, à partir de la commissure, 0m,033 (15 l.) ; sur sa partie dénudée, 0m029 (13 l.). — *Ailes*, 0m,081 (36 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,040 (18 l.). — Externes, 0m,052 (23 1/2 l.). — *Corps*, 0m,049 (21 l.). — *Long. totale*, 0m,125 à 0m,130 (56 à 58 l.).

LA PILONIE DE PRUNELLE

♂ *Bec* noir ; droit ; assez grêle ; subcylindrique jusque près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe ; égal environ aux deux tiers de la longueur du corps. *Tête* triangulaire ; revêtue jusqu'au vertex de plumes squammiformes d'un vert obscur, marginées de noir, mais paraissant luisantes, vues d'arrière en avant ; d'un noir soyeux sur sa partie postérieure. *Dessus du corps* couvert, sur le dos, de plumes soyeuses noires ; revêtu sur le bas du dos et sur le croupion de plumes obscures, sous certain jour, à reflet vert ou d'un vert cuivreux lustré d'or, vues d'arrière en avant. *Tectrices caudales* d'un brun verdâtre. *Tectrices alaires* marquées, à l'épaule, d'une tache d'un bleu vert d'eau, et postérieurement d'un vert obscur. *Queue* entaillée environ jusqu'au cinquième postérieur ; à rectrices larges, graduellement plus longues des médiaires aux externes et subexternes : les médiaires terminées en angle plus ouvert que l'angle droit : les submédiaires à subexternes obliquement coupées sur la partie postérieure de leur côté externe ; toutes d'un brun verdâtre. *Dessous du corps* d'un noir soyeux ; paré, sur le devant du cou, de plumes squammiformes d'un bleu pâle, bordées de vert ; orné d'une tache ou bande soyeuse blanche, naissant des côtés du dos, passant au devant des épaules, et obliquement prolongée, sur le quart ou le cinquième externe de chaque côté de la poitrine ; ventre noir. *Sous-caudales* d'un bronzé obscur, bordées de balnc. *Page inférieure de la queue* d'un brun violâtre. *Pieds* blancs ; brièvement emplumés.

♂ Dans l'âge non adulte, l'extrémité des rectrices submédiaires à externes est d'un brun grisâtre à l'extrémité.

♀ La ♀, à part l'extrémité blanchâtre des rectrices submédiaires à externes, est presque semblable au mâle.

Cette espèce habite la Colombie. L'exemplaire que M. Bourcier et moi avions sous les yeux provenait de Facativa ; mais ce Trochilidé n'est pas rare dans les envois d'Oiseaux-Mouches, arrivant en Europe de Bogota. (Bourcier, Verreaux, Gould, Elliot, Salvin, Sclater, Muséum de Paris, Loddiges, Boucard, Bouvier, Sallé.)

M. Bourcier et moi avons dédié cet oiseau à M. le docteur Prunelle, l'une des gloires scientifiques de notre ville.

Prunelle (Clément-François-Victor-Gabriel) était né le 22 juin 1777, à la Tour-du-Pin (Isère). Après ses études classiques, il entra à l'école de Montpellier. Devenu docteur, il essaya d'aller en Égypte pour donner des soins à nos soldats malades, mais il ne put aller plus loin que Malte, et revint en France en traversant l'Espagne. Il devint en 1800 médecin principal du 3e corps de la grande armée; médecin de l'hôpital du Val-de-Grâce en 1805 ; professeur à l'École de médecine de Montpellier en 1807, et bibliothécaire de cette école ; maire de Lyon en 1830 ; député de l'Isère, membre de l'Institut ; il fut le créateur et le bienfaiteur de la bibliothèque du Palais des Arts, dans notre ville, et devint, après la mort de M. Lucas, inspecteur des eaux de Vichy et maire de cette cité, où il est mort le 20 août 1853 [1].

Prunelle était un très-fort helléniste. Il était familier avec presque toutes les langues de l'Europe.

Dans le cours de sa vie, il avait été en relation ou lié avec les principaux hommes célèbres de cette époque. Doué d'un esprit supérieur, d'une âme peu commune, d'une sensibilité exquise, et de rares qualités de cœur, il s'était fait des amis dévoués.

Puissent ces lignes témoigner de ma reconnaissance pour le bienveillant intérêt qu'il me portait.

J'ai vu, dans la riche collection de M. Elliot, un oiseau ayant la plus grande ressemblance avec la *P. Prunelli;* mais facile à distinguer de celle-ci par sa gemme métallique du devant du cou, d'un brun violacé, au lieu d'être bleu pâle ou d'un vert bleuâtre. Cette couleur n'est-elle qu'une variation accidentelle ou est-elle constante ?

[1] Voyez les journaux de Lyon, le *Courrier* et le *Censeur* de l'époque et surtout la notice lue à la Société de médecine par M. le Dr Potton.

Cet oiseau provient de l'Équateur, c'est-à-dire d'une localité différente de celle de la *P. Prunelli*. M. Elliot lui a provisoirement donné le nom de *dissimilis*, mais il en a ajourné la publication jusqu'à plus amples renseignements; il a seulement voulu attirer l'attention des ornithologistes sur cet individu singulier.

Voyez ELLIOT, *in Ibis* (1876), p. 53, sp.

2. PILONIA WILSONI, DELATTRE ET BOURCIER.

♂ *Rostrum rectum, subcylindricum, bis tertiam partem corporis aequans. Capite et collo viridibus. Dorso, uropygio et tectricibusalarum viridibus. Tectricibus caudae aeneo-viridibus. Cauda subemarginata, rectricibus aeneis aut cupreo-aeneis. Corpore subtus, mento viridi-brunneo, gula et collo subsquamosis brunneo-viridi maculosis, lateribus et regione auriculari aeneo-viridibus; macula humerali alba, pectus versus utrinque decurrente; ventre griseo-viridi. Subcaudalibus aeneis, fulvo marginatis.*

Trochilus Wilsoni, DELATTRE et BOURCIEB, Revue Zool. (1846), p. 305, 2.

Bourcieria Wilsoni, REICHENB. Troch. Enum. p. 7, pl. 851, fig. 4721-22.

Coeligena Wilsoni, GOULD, Monogr. Trochil. part. XI (1856), pl. 11, t. IV, pl. 258.

Catal. — *Mellisuga Wilsoni*, GRAY et MITCH. Gen. t. I, p. 112, 16. — *Bourcieria Wilsoni*, BONAP. Consp. Av. p. 73, 4. — *Lampropygia Wilsoni*, REICHENB. Aufz. d. Colib. p. 10. — *Bourcieria Wilsoni*, BONAP. *in* Revue (1854), p. 252, 101. — *Lampropygia Wilsoni*, CABAN. et HEINE, Mus. Hein. part. III, p. 78, note 3. — GOULD, Introd. p. 137, 285. — SCLAT. et SALV. Nomencl. p. 90, 4. — G. R. GRAY, Hand List, p. 139, 1785.

LONG. — *Bec*, depuis la commissure, 0^m,035 (15 1/2 l.); sur sa partie dénudée, 0^m,030 (13 1/2 l.). — *Ailes*, 0^m,070 (31 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^m,040 (18 l.). — Intermédiaires, 0^m,043 (19 1/2 l.) — Subexternes, 0^m,045 (20 l.). — Externes, 0^m,043 (19 l.). — *Corps*, 0^m,041 (18 1/2 l.). — *Long. totale*, 0^m,117 à 0^m,120 (52 à 54 l.).

LA PILONIE DE WILSON

♂ *Bec* noir; droit; subcylindrique jusque près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe; égal aux deux tiers du corps. *Tête* brièvement triangulaire; couverte de plumes d'un vert un peu lustré de cuivreux, paraissant brunes à la base ou bordées de brun. *Dessus du corps* revêtu sur le cou et sur les tectrices alaires de plumes semblables à celles de la tête : ces plumes d'un vert plus clair sur le dos et le croupion. *Tectrices caudales* d'un vert

bronzé, légèrement lustrées de cuivreux bronzé. *Queue* entaillée environ jusqu'au septième postérieur; à rectrices larges, graduellement plus longues des médiaires aux externes ou subexternes; toutes bronzées ou d'un bronzé légèrement cuivreux, un peu obscures avant leur extrémité, brièvement cendrées à celle-ci. *Ailes* aussi longuement prolongées que les rectrices subexternes; d'un brun noir violâtre ou violacé. *Dessous du corps* revêtu sur la gorge et le cou de plumes subsquammiformes, d'un vert foncé ou d'un vert brunâtre, bordées de gris : celles du cou presque d'un violet pâle, avec les côtés de cette parure et la région auriculaire d'un vert bronzé; orné au devant de chaque épaule d'une tache blanche, soyeuse, obliquement prolongée sur les côtés de la poitrine : ces deux taches paraissant les restes d'une bande pectorale largement interrompue dans son milieu; couvert, à partir de la parure du cou, de plumes d'un verdâtre grisâtre ou d'un grisâtre verdâtre. *Sous-caudales* bronzées, en partie frangées de roussâtre. *Page inférieure de la queue* analogue à à la supérieure, mais luisante et plus cuivreuse. *Pieds* bruns; brièvement emplumés.

♂ Dans l'âge non adulte, la parure du devant du cou est incomplète, et le ventre est couvert de plumes d'un bronzé verdâtre, pâles ou blanchâtres à la base.

♀ Dessus du corps couvert sur le dos, le croupion et les tectrices alaires de plumes d'un brun cuivreux verdâtre; tectrices caudales d'un brun violâtre; queue formant deux faibles arcs à l'extrémité; à rectrices bronzées, en partie au moins bordées de cendré ou cendré fauve à l'extrémité.

Cette espèce a été découverte par M. Delattre, à Juntas, près San-Bonaventura (Nouvelle-Grenade).

Elle a été dédiée à M. Thomas Wilson, ornithologiste distingué de Philadelphie, bienfaiteur du Muséum de cette ville.

(Bourcier, Verreaux, Gould, Elliot, Salvin, Sclater, Loddiges, Boucard, Bouvier, Sallé).

Ce Trochilidé, par sa gorge et son cou mouchetés de vert, sert de transition naturelle au genre suivant.

M. Gould a décrit, sous le nom de *Coeligena purpurea (Monog. Trochil.*, part. VIII, pl. 12, t. IV, pl. 246), une espèce de Pilonie, dont il donne la description suivante.

Tête, cou, dos et *tectrices alaires* d'un pourpre très-foncé, passant au bronzé sur la partie inférieure du dos et du croupion : plumes de ce dernier frangées de vert de pré métallique, et

plus luisantes, vues d'arrière en avant. *Queue* d'un pourpre bronzé très-foncé. *Ailes* d'un brun pourpré. *Épaules* d'un pourpré bleuâtre. *Dessous du corps* couvert sur la gorge de plumes d'un brun pourpré, bordées de gris, ce qui leur donne une apparence écailleuse; marqué au devant des épaules d'une tache blanche, en forme de croissant, descendant obliquement de chaque côté de la poitrine ; d'un brun pourpré très-foncé sur le reste. *Sous-caudales* fauves.

La collection de M. Gould possède seule deux individus de cette espèce, dont les caractères, selon M. Elliot, ne sont pas assez tranchés pour leur imposer un nom spécifique.

« M. Gould, dit ce dernier, compare cette espèce douteuse à la *Lampropygia coeligena;* mais elle a évidemment plus de rapports avec la *Pilonie de Wilson* dont elle n'est probablement qu'une variété plus sombre.

« A mesure que nous connaîtrons mieux les Oiseaux-Mouches, nous serons convaincus qu'aucune autre famille n'offre, chez les individus, des variations aussi nombreuses sous tous les rapports.

« Quand on rencontre un de ces oiseaux d'espèce douteuse, on rend un plus grand service à la science d'attendre d'être bien fondé pour les regarder comme une espèce, plutôt que de se hâter de donner un nom spécifique à des individus qui, plus tard, sont considérés comme de simples variétés [1]. »

Genre LAMPROPYGIA, LAMPROPYGIE [2]

CARACTÈRES. Ajoutez à ceux de la branche :

Bec droit ; subcylindrique jusque près de l'extrémité du corps, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe; plus long que la moitié du corps. *Tête* sans plaque métallique. *Croupion* couvert de plumes luisantes, presque d'un éclat métallique, vues surtout d'arrière en avant, et non d'une couleur rousse. *Queue* peu profondément entaillée, à rectrices de couleur sombre. *Ailes* non en partie bleues. *Dessous du corps* sans gemme jugulaire ; marqué, sur la gorge et le cou, de mouchetures vertes ou plus sombres, sur un fond pâle; sans tache blanche au devant des épaules ; sans bande transversale blanche sur la poitrine, ou sans tache blanche sur le milieu de celle-ci. *Pieds* non pattus.

[1] ELLIOT *Ibis* (1876), p. 60.

[2] Ce nom générique indiqué par M. Reichenbach, pour le *Trochilus Wilsoni*, a été appliqué par MM. Cabanis et Heine à l'*Ornismya Coeligena* de Lesson. Nous avons suivi cet exemple.

Les oiseaux qui terminent la branche des Diplogénaires se distinguent de tous les autres par la simplicité de leur parure. Les plumes de leur croupion seules s'allongent et, sans avoir l'éclat métallique des Hélianthées, ont cependant un certain lustre, vues surtout d'arrière en avant ; mais tout le reste de leur plumage est généralement sombre. Ils n'ont ni prase frontale, ni gemme jugulaire. Le dessous de leur corps est marqué, sur la gorge et le cou, de mouchetures vertes ou brunes sur un fond pâle, et ne présente pas, sur la poitrine ou au devant de chaque épaule, la bande ou tache en croissant blanche dont les espèces du genre précédent sont parées.

Ces oiseaux semblent, jusqu'à ce jour, particuliers au Vénézuela, à la Nouvelle-Grenade et à la Bolivie.

M. Elliot a rendu service à la science en rendant plus sensibles les différences spécifiques qui existent entre les oiseaux de ce genre, auquel il a ajouté une espèce jusqu'à lui confondue avec la *L. coeligena*.

Tableau des espèces.

a Nuque, dos et tectrices alaires d'un rouge de cuivre. Plumes du croupion, vues d'arrière en avant, lustrées de vert d'eau ou légèrement bleuâtre. Rectrices d'un vert olivâtre, violâtre ou cuivreux. Mouchetures de la gorge et du cou d'un brun à peine verdâtre. . . . . *coeligena.*

aa Nuque, dos et tectrices alaires d'un brun olivâtre. Plumes du croupion vues d'arrière en avant lustrées de vert métallique. Rectrices d'un brun olivâtre. Mouchetures de la gorge et du cou d'un brun noir. . . . . . *columbiana.*

aaa Nuque et dos d'un brun noir ; croupion d'un brun cuivreux. Rectrices d'un brun olivâtre, lustrées de violâtre. Mouchetures de la gorge et du cou d'un brun noir. . . . . *boliviana.*

1. LAMPROPYGIA COELIGENA, Lesson.

♂ *Rostrum rectum, subcylindricum, dimidia parte corporis longius. Nucha, dorso et tectricibus alarum rubro-cupreis, uropygio viridi cupreo, a retro caerulescenti viridi relucenti. Cauda emarginata; rectricibus cupreo-olivaceis. Corpore subtus, gula et collo sordide albis, fusco-viridi maculosis. Subcaudalibus rufis, disco viridi.*

Ornismya coeligena, Lesson, Trochil. p. 141, pl. 3.

Trochilus coeligena, Jardine, Nat. Lib. Humm. B. t. II, p. 53, pl. 4.

Lampornis coeligena, Jardine, Nat. Lib. t. II, p. 156-11.

Coeligena typica, Reichenb. Troch. Enum. p. 3, pl. 686, fig. 4515. — Gould, Monog. Trochil. part. VIII (1854), pl. 7, t. IV, pl. 255.

Catal. — *Mellisuga coeligena*, Gray et Mitch. Gen. t. I, p. 112, 15. — *Coeligena typica*, Bonap. Consp. Av. t. I, p. 73, 1. — Reichenb. Aufz. d. Colib. (Mexico Verragua), p. 7. — Bonap. *in* Revue (1854), p. 252, 103. — *Lampropygia coeligena*, Caban. et Heine, Mus. Hein. part. III, p. 78, 177. — Gould, Introd. p. 136, 281. — Sclat. et Salv. Nomencl. p. 90. — *Coeligena Clemenciae*, G. R. Gray, Hand List, p. 139, 1787.— *Coeligena typica*, Sclat., Proc. Zool. Soc. (1855), p. 140, 82. — *Lampropygia coeligena*, Slat. et Salv. Proc. Zool. Soc. (1868), p. 169. et 629. — Gould, Proc. Zool. Soc. (1870), p. 803. — Wyatt, Proc. Zool. Soc (1871), p. 378, 151. — Taczanowski, Proc. Zool. Soc. (1874), p. 543, 22.

Long. — *Bec*, à partir de la commissure, $0^m,033$ (15 l.); sur sa partie dénudée, $0^m,029$ (13 l.). — *Ailes*, $0^m,078$ (35 l.). — *Rectrices* médiaires, $0^m,036$ (16 l.). — Externes, $0^m,055$ (24 1/2 l.). — *Corps*, $0^m,049$ (22 l.). — *Long. totale*, $0^m,128$ à $0^m,135$ (57 à 60 l.).

LA LAMPROPYGIE COELIGÈNE

♂ *Bec* noir; droit; subcylindrique, ou faiblement et graduellement rétréci jusque près de l'extrémité; au moins aussi long que les trois cinquièmes du corps. *Tête* couverte sur la partie antérieure de plumes d'un vert grisâtre, sale ou foncé; revêtue, à partir du vertex, de plumes d'un rouge cuivreux, d'un éclat métallique sous certain jour. *Dessus du corps* couvert de plumes d'un rouge de cuivre sur le dos, passant sur le croupion au vert mélangé de cuivreux : ces plumes, brièvement bordées de brun, et, vues d'arrière en avant, lustrées de brillant, un peu cuivreux sur le dos, et d'un vert d'eau ou légèrement bleuâtre sur le croupion. *Tectrices caudales* d'un bronzé cuivreux. *Queue* entaillée, soit seulement jusqu'au cinquième, soit d'autres fois presque jusqu'au tiers postérieur; à rectrices larges, d'un vert olivâtre, violâtre ou cuivreux, ou d'un vert olivâtre foncé, avec des reflets cuivreux, surtout sur le côté externe. *Tectrices alaires* d'un rouge de cuivre, mélangé de bronzé. *Ailes* au moins aussi longuement prolongées que les rectrices externes; d'un brun violâtre. *Dessous du corps* couvert, presque jusqu'à l'épigastre, de plumes squammiformes d'un brun à peine verdâtre sur leur disque, bordées de blanc ou de blanc cendré, paraissant, par là, comme imbriquées, ou mouchetées de brun légèrement bronzé, sur un fond blanc cendré, les mouchetures du centre constituant des rangées obliquement longitudinales, divergeant de dedans en dehors, de chaque côté de la ligne médiane; poitrine en partie d'un brun de fumée lustré de verdâtre; ventre d'un gris brun, avec les flancs d'un bronzé roussâtre. *Sous-caudales* rousses ou d'un roux fauve, avec le disque vert ou verdâtre, quelquefois frangées de cendré à la cime.

Page inférieure de la queue d'un bronzé légèrement verdâtre. *Pieds* noirs ou d'un brun noir ; tibias garnis de plumes d'un brun verdâtre ; tarses peu emplumés.

♀ *Mâchoire* souvent pâle ou blanchâtre à la base. *Queue* plus faiblement entaillée.

Elle a été trouvée dans une forêt, près de Canuto, par M. Wyatt.

2. LAMPROPYGIA COLUMBIANA, Elliot.

♂ *Rostrum rectum, subcylindricum, dimidia parte corporis longius. Nucha, dorso et tectricibus alarum, olivaceo-brunneis. Uropygio a retro metallico viridi. Cauda subemarginata ; rectricibus olivaceo-brunneis. Corpore subtus gula et collo sordide albis, olivaceo-brunneo maculosis. Subcaudalibus cupreo-brunneis, disco fusco-nigro.*

Lampropygia columbiana, Elliot, *in* Ibis (1876), p. 57.

Long. — *Bec*, à partir de la commissure, $0^m,029$ (13 l.) ; sur sa partie dénudée, $0^m,024$ (11 l.). — *Ailes*, $0^m,078$ (35 l.). — *Rectrices* médiaires, $0^m,038$ (17 l.). — Externes, $0^m,054$ (24 l.). — *Long. totale*, $0^m,120$ (54 l.).

LA LAMPROPYGIE DE COLOMBIE

♂ *Bec* noir ; droit ; subcylindrique jusque près de l'extrémité; au moins aussi long que les trois cinquièmes du corps. *Tête* couverte, sur sa partie antérieure, sur les côtés et sur la nuque, de plumes d'un brun olivâtre, avec un léger reflet rougeâtre. *Dessus du corps* revêtu de plumes d'un brun olivâtre, mais d'une teinte un peu plus foncée que celles de la tête : celles du croupion, vues d'arrière en avant, paraissant lustrées d'un vert métallique brillant. *Queue* entaillée ; à rectrices d'un brun olivâtre, irisées de teintes un peu différentes, suivant le jour. *Tectrices alaires* d'un brun olivâtre. *Ailes* à peu près aussi longuement prolongées que les rectrices externes, d'un brun violâtre. *Dessous du corps* couvert, jusques sur une partie de la poitrine, de plumes squammiformes d'un brun noir sur leur disque, bordées de blanc cendré, paraissant, par là, mouchetées de brun noir sur un fond blanc ou blanc sale ; ventre d'une teinte plus foncée, avec les flancs d'un brun roussâtre. *Sous-caudales* d'un brun rougeâtre, avec le disque des plumes d'un brun noirâtre. *Pieds* noirs ; tarses peu emplumés.

Patrie. Le Vénézuela, la Colombie. (Verreaux, Gould, Bourcier, Muséum de Paris, Elliot, Salvin, Sclater, Loddiges, Boucard, Bouvier, Sallé.)

Le nid est garni à l'intérieur de graines à aigrettes soyeuses, et revêtu extérieurieurement de feuilles de graminées et de filaments de végétaux. (Collection Verreaux.)

Diamètre extérieur, 0^m,065 (29 l.). — Diamètre intérieur, 0^m,036 (16 l.). — Hauteur, 0^m,060 (27 l.).

La *C. columbiana* n'est pas rare dans les environs de Santa-Fé-de-Bogota. (Elliot, Gould.)

3. LAMPROPYGIA BOLIVIANA, Gould.

♂ *Rostrum rectum, subcylindricum, dimidia parte corporis longius. Capite et dorso brunneo-nigris; uropygio cupreo-viridi. Cauda emarginata; rectricibus olivaceo-brunneis, subviolaceo-relucentibus. Corpore subtus gula et collo sordide albis, brunneo-nigro maculosis. Subcaudalibus obscure viridibus, rufo-marginatis.*

Lampropygia boliviana, Gould, Introd. p. 137, 282.

Catal. — *Lampropygia boliviana*, Sclat. et Salv. Nomencl. p. 90, 2. — G. R. Gray, Hand List, t. I, p. 139, 1789.

Long. — *Bec*, à partir de la commissure, 0^m,036 (16 l.) ; sur sa partie dénudée, 0^m,030 (13 1/2 l.). — *Ailes*, 0^m,072 (32 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^m,038 (17 l.). — Externes, 0^m,047 (21 l.). — *Corps*, 0^m,051 (23 l.). — *Long. totale*, 0^m,128 à 0^m,130 (57 à 58 l.).

LA LAMPROPYGIE DE LA BOLIVIE

♂ *Bec* noir; droit; subcylindrique jusque près de l'extrémité; au moins aussi long que les trois cinquièmes du corps. *Tête* couverte de plumes d'un brun noirâtre. *Dessus du corps* couvert de plumes d'un brun noir sur le dos, passant au vert cuivreux sur le croupion. *Tectrices caudales* d'un brun cuivreux. *Queue* à peine entaillée jusqu'au quart postérieur; à rectrices d'un brun olive très-foncé; légèrement lustrées de violâtre sur les deux médiaires. *Ailes* prolongées environ jusqu'à l'extrémité des rectrices externes; d'un brun ou brun noir violâtre. *Dessous du corps* couvert depuis la base du bec presque jusqu'au niveau des épaules de plumes

subsquammiformes d'un brun noir sur le disque, bordées de cendré, paraissant, par là, imbriquées ou mouchetées d'une tache d'un brun noir sur un fond blanc cendré; revêtu, à partir du niveau des épaules jusqu'à l'extrémité, de plumes presque soyeuses, d'un noir brun ou lustré de verdâtre. *Sous-caudales* d'un vert obscur, bordées de roux pâle. *Pieds* noirs.

Patrie. La Bolivie. (Gould, Elliot, Salvin.)

Cette espèce se trouve dans peu de collections. Elle se montrait naguère seulement chez M. Gould, qui l'a décrite, sans en fournir la figure. « Cette lacune, dit M. Elliot, est regrettable, car la description de cet auteur ne donne pas une idée de la différence existante entre cette espèce et la *L. coeligena*, avec laquelle il la compare. »

L'année dernière M. Buckley a rapporté un certain nombre de ces oiseaux, provenant des environs de Bellavista, en Bolivie, où ils vivaient à 8,000 pieds de hauteur.

Ce Trochilidé diffère de l'espèce précédente par son bec un peu plus long; par sa tête et son cou d'un noir presque soyeux, ou d'un brun obscurément bronzé, au lieu d'être d'un bronzé cuivreux; par ses rectrices d'un noir ou d'un brun olivâtre ou légèrement bronzé, au lieu d'être d'un brun clair ou d'un bronzé cuivreux; par le dessous de son corps revêtu, à partir de l'épigastre, de plumes d'un noir verdâtre au lieu d'être d'un gris verdâtre; par ses sous-caudales plus obscures sur leur disque et bordées de fauve plus clair.

A part ces différences, la *L. boliviana* se rapproche beaucoup de l'espèce précédente.

— DEUXIÈME DIVISION DES TROCHILIENS (SUITE) —

TROISIÈME SECTION

Caractères. *Bec* ordinairement droit. *Tête* arrondie ou subarrondie, à côtés moins grands que l'espace interoculaire.

Ces oiseaux se distinguent de ceux de la section précédente par leur tête arrondie ou subarrondie; ordinairement emplumée moins avant que la portion antérieure des

scutelles ; offrant le plus souvent l'arête basilaire de la mandibule en partie dénudée entre les scutelles ; par leur bec généralement plus faible, ordinairement cylindrique ou presque cylindrique.

Ces oiseaux se répartissent dans les branches suivantes :

A Bec aussi long que les deux tiers du corps, depuis la commissure jusqu'à la région anale. Front paré d'une prase ou plaque métallique brillante. *Doryféraires.*

AA Bec moins long ou à peine aussi long que la moitié du corps.

B Poitrine parsemée de mèches de plumes allongées, de couleur différente de celle du fond, et paraissant se détacher du corps. . . . . . . *Aglaéactaires.*

BB Poitrine non parsemée de mèches de plumes allongées.

C Pieds pattus, c'est-à-dire garnis d'une sorte de houppe duveteuse ou manchette de duvet. . . . . *Eriocnémaires.*

CC Pieds non pattus.

D Bec non comprimé et rétréci sur sa partie antérieure, c'est-à-dire non terminé en lame de poignard à deux tranchants.

E Dessous du corps non parsemé sur la gorge et le cou de mouchetures vertes sur un fond pâle.

F Dessous du corps revêtu, sur la gorge et le cou, de plumes squammiformes ordinairement vertes, rarement bleues, étendues jusqu'au bord inférieur des yeux. Corps souvent en partie bleu ou d'un bleu violet. *Thaluraniaires.*

FF Dessous du corps ordinairement marqué d'une sorte de moustache formée de plumes presque capillaires, naissant de la commissure et passant sous les yeux, quand la gorge et le cou sont revêtus de plumes squammiformes vertes.

G Bec ordinairement plus long, sur sa partie dénudée, que la tête depuis sa partie postérieure jusqu'à la commissure.

H Dessous du corps paré, sur la gorge et le cou, de plumes squammiformes, comme écrasées, au moins en partie rouges ou d'un rouge violet . . . . *Héliangélaires.*

HH Dessous du corps paré, sur la gorge et le cou, de plumes vertes, rarement d'un rouge cuivreux sur la région médiane ; mais alors à rectrices métalliques en dessous.

I Queue échancrée ; à rectrices non cuivreuses ou métalliques, peu ou médiocrement luisantes en dessous. Gorge et cou parés de plumes squammiformes vertes. Bec toujours plus long que la tête. *Urostictaires.*

II Queue ordinairement arquée en arrière ou presque tronquée; à rectrices souvent cuivreuses ou métalliques, ordinairement brillantes en dessous. Gorge garnie de plumes squammiformes, ordinairement vertes, rarement d'un rouge cuivreux sur la région longitudinale médiane. Bec souvent moins long ou à peine aussi long que la tête. . . . . *Métalluraires.*

EE Dessous du corps parsemé, sur la gorge et le cou, de plumes incomplétement squammiformes, vertes ou brunâtres, frangées ou bordées de blanc, et paraissant ainsi mouchetées de vert ou de brunâtre sur un fond pâle. Queue tronquée ou arquée; à rectrices terminées par une tache pâle. . . . . *Adélomyaires.*

GG Bec plus court, sur sa partie dénudée, que la tête depuis sa partie postérieure jusqu'à la commissure. Queue tronquée ou presque tronquée. Dessous du corps garni, sur le devant de la gorge et du cou, de plumes squammiformes bleues, violettes ou vertes non étendues jusqu'aux yeux. . . . . *Microchéraires.*

DD Bec comprimé et rétréci sur son tiers antérieur et terminé en lame de poignard à deux tranchants. Dessous du corps paré, sur le devant de la gorge et du cou, d'une sorte de rabat, rétréci en arrière, formé de plumes squammiformes au moins en partie vertes. Poitrine ornée d'une bande transversale blanche.

PREMIÈRE BRANCHE

LES DORYFÉRAIRES

CARACTÈRES. Ajoutez à ceux de la section et de la fraction :

Bec subcylindrique ; au moins aussi long que les deux tiers du corps ; ordinairement noir. *Tête* arrondie ; non emplumée jusqu'à l'extrémité des scutelles ; parée, sur le front, d'une sorte de *prase* ou plaque formée de plumes squammiformes brillantes. *Queue* arquée. *Ailes* ordinairement aussi longuement prolongée que les rectrices médiaires. *Dessous du corps* non parsemé de mouchetures vertes sur un fond pâle ; sans plumes squammiformes colorées sur le devant de la gorge et du cou ; sans mèches de plumes allongées sur la poitrine. *Pieds* non pattus.

Cette branche est réduite au genre suivant :

Genre DORYFERA, DORYFÈRE[1], GOULD.

GOULD, *Proc. and. Commit.*, part. XV (1847), p. 95.

CARACTÈRES indiqués ci-devant.

Tableau des espèces :

Voyez le tome Ier de cet ouvrage.

1. *Doryfera Johannae*, BOURCIER, t. I, p. 196.
1. *Doryfera Euphrosinae*, MULSANT et JULES VERREAUX, t. I, p. 108.
3. *Doryfera veraguensis*, SALVIN, t. I, p. 109.
4. *Doryfera Ludoviciae*, BOURCIER et MULSANT, t. I, p. 200.
5. *Doryfera rectirostris*, GOULD, t. I, p. 202.

DEUXIÈME BRANCHE

LES AGLAÉACTAIRES

CARACTÈRES. Ajoutez à ceux de la section :

Bec droit ; subcylindrique ou faiblement et graduellement rétréci jusque près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe ; un peu moins long que la moitié du corps. *Tectrices caudales* à barbes allongées, d'un éclat métallique. *Queue* tronquée ou faiblement entaillée ; à rectrices plus ou moins larges ; à baguettes en partie rousses. *Ailes* prolongées ordinairement aussi longuement que la queue ; à première rémige incourbée postérieurement, garnie à son côté interne de barbes une fois plus courtes que celles de la deuxième primaire. *Dessous du corps* paré, sur la poitrine, de quelques mèches de plumes allongées, isolées les unes des autres, de couleur différente de celle du fond, et paraissant, comme des

[1] Le nom de *Doryphora* ayant été déjà employé plusieurs fois en histoire naturelle, nous avons conservé la dénomination créée par M. Gould, quoique formée de deux noms de langues différentes.

larmes, se détacher du corps. *Sous-caudales* ordinairement rousses. *Pieds* noirs, robustes; pouce à peu près aussi long, avec son ongle, que le doigt intermédiaire.

Ces Trochilidés, tous d'une assez grande taille, habitent principalement la Nouvelle-Grenade, l'Équateur, le Pérou et la Bolivie.

Ils se distinguent de tous les autres oiseaux de cette famille par les mèches de plumes allongées qui semblent se détacher du corps sur la poitrine, et par leur première rémige brièvement barbée à son côté interne, et par là presque linéaire et incourbée à son extrémité.

Le Créateur, en donnant aux Trochilidés le Nouveau-Monde pour patrie exclusive, ne les a pas tous réservés à habiter les chaudes contrées où, sous l'influence des feux du soleil et de l'humidité fournie par les grands fleuves qui les arrosent, la terre peut déployer tout le luxe de la végétation.

Nous avons déjà vu, en parlant des Orotrochiles, que plusieurs de ces oiseaux semblent condamnés à vivre sur les limites des neiges éternelles, dont le Chimborazo et le Pichincha couronnent leurs sommets. Dieu, pour animer ces solitudes, a doté ces créatures du goût de passer leurs jours dans ces glaciales régions, comme il a donné aux habitants des montagnes alpestres l'amour du pays, pour les retenir dans les contrées tristes et peu fertiles qu'ils habitent.

Les *Aglaéactes* sont, parmi les Trochilidés, remarquables par leur courage. Ils ont été doués d'une constitution capable de leur permettre de vivre dans les montagnes et de résister aux rigueurs de la température, dans des lieux élevés, où l'homme aurait de la peine à fixer son séjour.

Cette branche comprend seulement le genre suivant :

Genre AGLAEACTIS, AGLAÉACTE, Gould.

Gould, *Proc. zool. Soc.* (1848), p. 11.

Caractères indiqués ci-devant.

Tableau des espèces :

a Mèches de plumes de la poitrine d'un blanc pur au moins sur leur moitié postérieure.

b Tectrices caudales d'un bleu pâle. Poitrine d'un noir soyeux. . . . . *Pamelae.*

bb Tectrices caudales d'un pâle violet. Poitrine d'un brun olivâtre. . . . *Castelnaudi.*

aa Mèches de plumes de la poitrine d'un blanc roussâtre, ou rousses.

c Dessus du cou orné d'une bande transversale rousse. Rectrices médiaires d'un roux bronzé à la base. Poitrine rousses. Mèches de plumes d'un blanc roussâtre. . . . . *cupripennis.*

cc Dessus du corps d'un brun verdâtre bronzé. Rectrices médiaires bronzées à la base. Poitrine d'un vert bronzé foncé. Mèches de plumes d'un roux sale. . . . . *caumatonota.*

1. AGLAEACTIS PAMELAE, d'Orbigny et Lafresnaye.

♂ *Rostrum nigrum, rectum, subcylindricum, tertia parte corporis vix longius. Capite usque ad verticem nigro, postice olivaceo-brunneo. Corpore supra olivaceo-brunneo. Tectricibus caudae subcaeruleo-viridibus. Cauda subemarginata; rectricibus latis, rufis. Alis subviolaceo brunneis. Corpore subtus nigro, sericeo; pectore plumis elongatis, basi nigris, postea albis ornato. Subcaudalibus cinnamomeis.*

Orthorhynchus pamela, D'Orbigny et Lafresnaye, Syn. p. 29, nº 14. — *Id.* D'Orbigny, Voyage (Oiseaux), p. 375, nº 319, pl. LX, fig. 1.

Helianthea pamela, Reichenb. Trochil. Enum. p. 6, pl. 733, fig. 4691-92.

Aglaeactis pamela, Gould, Monogr. Trochil. part. XII (1856), pl. 2, t. III, pl. 181.

Catal. — *Hylocharis Pamela,* Gray et Mitch. Gen. t. I, p. 114, 13. — *Helianthea Pamela,* Reichenb. Aufz. d. Colib. p. 9. — *Aglaiactis Pamelae,* Caban. et Heine, Mus. Hein. part. III, p. 69, 155. — *Aglaeactis Pamela,* Bonap. Consp. Av. t. I, p. 73, 2. — *Id. in* Revue (1854), p. 253, 149. — Gould, Introd. p. 107, 205. — Sclat. et Salv. Nomencl. p. 86, 4. — G. R. Gray, Hand List, t. I, p. 141, 1808.

Long. — *Bec,* $0^m,020$ à $0^m,022$ (9 à 10 l.). — *Ailes,* $0^m,065$ (29 l.). — *Rectrices* médiaires, $0^m,040$ à $0^m,042$ (18 à 19 l.). — Subexternes, $0^m,045$ (20 l.). — Externes, $0^m,042$ (19 l.). — *Corps,* $0^m,048$ (21 l.). — *Long. totale,* $0^m,110$ à $0^m,115$ (49 à 51 l.). — Largeur des rectrices médiaires, $0^m,010$ (4 1/2 l.). — Des externes, $0^m,009$ (4 l.).

L'AGLAÉACTE DE PAMÉLA

♂ *Bec* noir; droit; subcylindrique, ou faiblement et graduellement rétréci jusque près de l'extrémité. *Tête* couverte jusqu'au vertex ou à peu près de plumes noires, allongées; revêtue postérieurement de plumes d'un brun olivâtre. *Dessus du corps* couvert, jusqu'au croupion, et souvent sur une partie de celui-ci, de plumes

d'un brun olivâtre. *Tectrices caudales* à barbes allongées ; d'un vert d'eau ou d'un vert bleuâtre, glacées, étincelantes, d'un éclat métallique. *Queue* un peu entaillée ; à rectrices larges, rousses, subarrondies à l'extrémité, mais avec une petite pointe : les médiaires à subexternes graduellement un peu plus longues : les externes un peu plus courtes que les subexternes. *Ailes* presque aussi longuement prolongées que les rectrices externes ; d'un brun violâtre ou violacé. *Dessous du corps* revêtu de plumes soyeuses, noires ; paré, sur la poitrine ou sur l'épigastre, de quelques mèches de plumes allongées, paraissant se détacher du corps, noires à la base, blanches sur leur seconde moitié. *Sous-caudales* rousses ou d'un roux un peu foncé. *Pieds* noirs, garnis, sur les tibias, de petites plumes noires et rousses ; tarses presque dénudés.

♀ La femelle est moins belle et d'une taille moins avantageuse que le mâle. La couleur générale du dessus de son corps est moins foncée ; son dos n'a qu'une faible trace de vert brillant et les mèches ou plumes allongées de sa poitrine sont plus courtes.

L'*Aglaéacte de Pamela* semble, jusqu'à ce jour, être particulière aux montagnes élevées de la Bolivie. (Muséum de Paris, Verreaux, Gould, Elliot, Salvin, Loddiges, Boucard.)

Le mâle est remarquable par l'étendue des plumes brillantes d'un vert métallique dont la partie supérieure de son corps est parée. Rien n'égale la beauté de cette cuirasse étincelante quand elle est frappée d'arrière en avant par les rayons du soleil. Sous ce rapport cet oiseau l'emporte sur tous les autres de ce genre.

Ce Trochilidé, comme les Orotrochiles du Pichincha et du Chimborazo, paraît destiné à animer les parties des Andes et de la Bolivie situées sur les limites de la végétation ligneuse, et, en raison de cette circonstance, les collections de l'Europe reçoivent peu d'individus de cette belle espèce.

Elle a été découverte par M. Alc. d'Orbigny, sous le 17° de latitude sud, sur le versant oriental des Andes de la Bolivie, à trois ou quatre lieues au-dessus du hameau de Tajesi, dernière limite de la vie pastorale.

« A un quart de lieue, au-dessous du hameau de Tajesi, dit M. d'Orbigny[1], je me trouvai dans la zone des nuages, qui m'enveloppèrent tout à coup, et je vis en même temps le commencement d'une végétation active. Je ne saurais dire quel plaisir me

[1] *Voyage de l'Amérique méridionale*, t. II, p. 427.

faisaient éprouver cet air chaud et humide qui s'élevait du fond des vallées, ce parfum de mille fleurs confondues qui m'arrivait, dilatait ma poitrine si longtemps oppressée par l'air sec et raréfié des plateaux. L'eau limpide et fraîche, après la soif la plus ardente, ne produit pas plus de jouissances que je n'en éprouvais à respirer ; il faut, en vérité, passer par la même épreuve pour apprécier cette sensation, que je savourais dans toute sa force.

« Je passai sur la rive droite du ravin et continuai à mi-côte, toujours en descendant les mêmes marches par un chemin affreux. A chaque pas se déployait le luxe de la végétation. J'éprouvai une impression délicieuse en m'enivrant du parfum des fleurs, dont les couleurs éclatantes me montraient tour à tour le mélange de pourpre le plus brillant, de l'azur et de l'or, qui se mariaient si bien avec le feuillage d'un vert foncé ; en contemplant ces légers Oiseaux-Mouches[1] qui commençaient à paraître et à les courtiser ; ces oiseaux, emblèmes de l'inconstance, qui, semblables à nos papillons, ne se fixent jamais et voltigent de fleurs en fleurs sans paraître en préférer aucune. Ce n'était plus ces troncs unis de nos régions d'Europe ; mais des troncs dont toutes les parties se couvraient de plantes parasites, de formes variées et dont chacun en particulier offrait un jardin botanique entier. Je commençais enfin à sentir partout les douces influences des régions tropicales humides. »

M. d'Orbigny a retrouvé l'*A. Pamelae* dans la province de Ayapaya, près de Placo-Grande, à une hauteur de 3,500 mètres au-dessus du niveau des Océans.

M. Bridges se l'est procuré à Undenave, dans les yungas de Cochabamba, à une élévation de 10,000 pieds. Il l'a vue courtisant les fleurs d'une sorte d'*Alstraemeria*[2].

2. AGLAEACTIS CASTELNAUDI, Bourcier et Mulsant.

♂ *Rostrum rectum, subcylindricum, dimidia parte corporis brevius. Capite olivaceo-brunneo. Corpore supra olivaceo-brunneo, uropygio postice et tectricibus caudae pallide violaceis. Cauda truncata ; rectricibus rufis, latere externo obscure viridi-marginatis : alis olivaceo-aeneis; remigibus secundariis partim fulvis. Corpore subtus, gula squamosula, obscure olivaceo-viridi; collo plumis pallide-rufis. olivaceo-viridi marginatis. Pectore olivaceo-brunneo, plumis elongatis albis sparsis: ventre pallide rufo, lateribus olivaceo-brunneis. Subcaudalibus pallide rufis.*

[1] Je tuai dans cet endroit l'*Orthorhynchus Pamela*, Nob., pl. LX, fig. 1.
[2] Plante de la famille des Amaryllidées.

♀ *Mari subsimilis; uropygio fusco-viridi; collo absque plumis partim fulvis.*

Trochilus Castelnaudi, BOURCIER et MULSANT, Revue Zool. (1848), p. 270.

Helianthea (Agleactis) Castelnaudi, REICHENB. Troch. Enum. p. 6, pl. 739, fig. 4693-94.

Aglaeactis Castelnaui, GOULD, Monogr. Trochil. part. XIII (1857), p. 8, t. III, pl. 180.

Catal. — *Trochilus Castelnaui*, GRAY et MITCH. Gen. t. III, App. p. 30, 1. — *Aglaeactis Castelnaudi*, BONAP. Consp. Av. t. I, p. 73, 4. — *Helianthea (aglaeactis) Castelnaudi*, REICHENB. Aufz. d. Col. p. 9. — *Aglaiactis Castelnaui*, BONAP. *in* Revue (1854), p. 253, 38. — CABAN. et HEINE, Mus. Hein. p. 69, 155, note 3. — *Ornismya Castelnaudii*, DEVILLE, Rev. (1852), p. 216. — *Aglaeactis Castelnaudi*, GOULD, Introd. p. 107, 204. — SCLAT. et SALVIN, Nomencl. p. 86, 3. — G. R. GRAY, Hand List, t. I, p. 141, 1811. — WHITELY, Proc. Zool. Soc. (1873), p. 190, 14. — TACKZANOWSKI, Proc. Zool. Soc. (1874), p. 544, 26.

LONG. — *Bec*, 0m,025 (11 l.). — *Ailes*, 0m,070 (31 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,042 (19 l.). — Subexternes, 0m,043 (19 1/2 l.). — Externes, 0m,042 (19 l.). *Corps*, 0m,045 (20 l.). — *Long. totale*, 0m,117 (52 l.).

L'AGLAÉACTE DE CASTELNAU

♂ *Bec* noir ; droit ; un peu moins long que la moitié du corps ; subcylindrique ou faiblement et graduellement rétréci jusque près de l'extrémité. *Tête* emplumée jusqu'au bord antérieur des scutelles ; couverte de plumes d'un brun olivâtre, avec quelques parties brunâtres. *Dessus du corps* revêtu de plumes non soyeuses, d'un brun olivâtre jusqu'au milieu du dos ou parfois jusques sur le croupion. *Tectrices caudales* et souvent partie du croupion parées de plumes squammiformes d'un violet plus ou moins pâle, brillantes et d'un éclat métallique, surtout sur les postérieures. *Queue* tronquée ; à rectrices largement barbées, terminées en angle plus ouvert que l'angle droit et pointu dans son milieu : subexternes et externes obliquement coupées en ligne un peu courbe, vers l'extrémité de leur côté interne : les médiaires rousses, bordées de bronzé verdâtre à l'extrémité et moins largement sur les côtés : les submédiaires à subexternes rousses, bordées de vert bronzé obscur à leur côté externe : les externes rousses avec tout leur côté extérieur d'un vert bronzé obscur, à baguettes en grande partie rousses. *Ailes* à peu près aussi longuement ou un peu moins longuement prolongées que la queue ; bronzées ou d'un bronzé olivâtre, avec les rémiges secondaires souvent en partie plus ou moins distinctement fauves ; bordées de roux à leur bord huméral et jusqu'à la moitié du bord externe de la première rémige ; en partie d'un bronzé verdâtre et en plus faible partie rousses sur la page inférieure de leur partie humérale. *Dessous du corps* revêtu, sur la gorge, de

petites plumes squammiformes d'un vert olivâtre obscur ; devant du cou revêtu de plumes presque squammiformes d'un roux pâle, bordées de vert olivâtre foncé ; poitrine couverte de plumes d'un brun olivâtre, squammuliformes, parsemé au devant de l'épigastre de quelques mèches de plumes blanches, paraissant se détacher du corps. *Ventre* d'un roux pâle sur sa région longitudinale médiane, d'un brun olivâtre sur les côtés. *Sous-caudales* d'un roux pâle. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure, avec les baguettes presque entièrement rousses. *Pieds* très-noirs. Tibias couverts de plumes d'un roux pâle.

♀ La femelle est presque semblable au mâle ; mais elle n'offre des plumes métalliques que sur le milieu des tectrices caudales, et peu ou point sur le croupion. Les mèches ou longues plumes blanches de la poitrine sont aussi moins développées.

Cette espèce a été découverte par M. Deville, près de Cuzco (Bolivie, vers les frontières du Pérou) ; il a bien voulu nous la communiquer, à M. Bourcier et à moi, pour nous fournir l'occasion de la décrire.

Elle a été dédiée à M. de Castelnau, chef de l'expédition dans les parties centrales de l'Amérique du Sud, auteur de divers ouvrages sur l'histoire naturelle et aujourd'hui consul en Australie.

Elle habite les Andes du Pérou et les parties voisines de la Bolivie. (Bourcier, Muséum de Paris, Verreaux, Elliot, Salvin.)

Suivant M. Deville cet oiseau est fort rare ; il visite les corolles d'une espèce de *Mimosa* dont les fleurs odorantes et les nectaires sirupeux attirent les petits insectes dont il fait sa nourriture. Son cri est très-aigu ; son vol rapide et très-bruyant ; il fait la guerre à d'autres Colibris, surtout aux *Phaetornis*.

Cet oiseau, d'après M. Whiteley, est parmi les Trochilidés un des moins peureux. « Je me suis assis un jour, dit-il, auprès d'un de ces Colibris perché sur une branche sèche, et je l'ai regardé pendant longtemps, sans qu'il fît attention à moi. »

Dans ses habitudes il a beaucoup de celles des Gobe-Mouches. Il se tenait perché sur une branche, et de là s'élançait sur les insectes passant à sa portée, puis revenait sur le rameau d'où il était parti, et y restait quelquefois, sans bouger, pendant une demi-heure. Il faisait mouvoir très-lentement ses ailes quand il voltigeait autour d'une fleur, et, fréquemment, il s'accrochait par ses pieds robustes à un buisson, pour y chercher, sur les fleurs et les feuilles, les insectes qui s'y trouvaient.

3. AGLAEACTIS CUPRIPENNIS, Bourcier et Mulsant.

♂ *Rostrum rectum, subcylindricum, dimidia parte corporis brevius. Capite saturate aut brunneo-olivaceo; fronte squamosa. Corpore supra, collo fascia transversa rufa ; dorsi anteriore parte brunneo-olivacea ; postice squamoso, nitore metallico, uropygio cupreo violaceo-rubro. Tectricibus caudae basi aureo-cupreis, postice pallide aut subcaeruleo-viridibus. Cauda truncata, rectricibus mediis basi rufis, postice olivaceo cupreis : aliis latere interno rufo, latere externo partim et apice olivaceo-cupreis. Corpore subtus rufo, gula viridi-maculosa, pectore plumis elongatis sparsis, albis aut rufo-albis. Subcaudalibus pallide rufis.*

Trochilus cupripennis, Bourcier et Mulsant, Ann. de la Soc. d'Agr. de Lyon, t. VI (1843), p. 46. — *Id.* Revue Zool. (1843), p. 71.

Helianthea (aglaeactis) cupripennis, Reichenb. Trochil. Enum. p. 6, pl. 737, fig. 4689-90.

Aglaeactis cupripennis, Gould, Monogr. Trochil. part. XII (1856), pl. 1, t. III, pl. 179.

Catal. — *Mellisuga cupripennis*, Gray et Mitch. Gen. t. I, p. 112, 25. — *Helianthea (aglaeactis) cupripennis*, Reichenb. Aufz. d. Colib. p. 9. — *Aglaeactis cupripennis*, Bonap. *in* Revue (1854), p. 253, 147. — Sclat. Proc. Zool. Soc. (1857), p. 17. — *Id.* Proc. Zool. Soc. (1860), p. 63, 69, 81. — Caban. et Heine, Mus. Hein. part. III, p. 69, 155. — Gould, Introd. p. 106, 200. — Sclat. et Salvin, Nomencl. p. 86, 1. — G. R. Gray, Hand List, t. I, p. 140, 1806.

Long. — *Bec*, à partir de la commissure, 0^m,021 (9 1/2 l.). — *Ailes*, 0^m,085 (58 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^m,041 (18 1/2 l.). — Externes, 0^m,045 (20 l.). — *Corps*, 0^m,055 (24 1/2 l.). — *Long. totale*, 0^m,180 (18 l.).

L'AGLAÉACTE A RECTRICES BRONZÉES

♂ *Bec* droit ; subcylindrique ou graduellement rétréci jusque près de l'extrémité ; à peine plus long que le tiers du corps ; à peine aussi long sur sa partie dénudée que la tête jusqu'à la partie antérieure des scutelles. *Mandibule* noire. *Mâchoire* pâle à la base, quelquefois jusqu'à la moitié de sa longueur, au moins chez le ♀ . *Tête* d'un brun verdâtre; front garni de petites plumes squammiformes rousses à la base. *Dessus du corps* couvert, sur le cou, d'une bande transversale de plumes rousses ; revêtu, sur la partie antérieure du dos, de plumes brunes ou d'un brun olivâtre, squammiformes, et passant, sur le bas du dos et sur le croupion, du brun olivâtre au rouge cuivreux violacé brillant, vues d'arrière en avant. *Tectrices caudales* de

même couleur, ou offrant leurs premières plumes d'un cuivreux doré, les dernières d'un pâle bleuâtre ou d'un bleu cendré. *Queue* tronquée ou entaillée, à peine d'un neuvième de sa longueur; à rectrices très-larges, graduellement un peu plus longues des médiaires aux externes : les médiaires d'un roux olivacé à la base, et postérieurement d'un brun bronzé, à angle très-ouvert, avec le milieu pointu à l'extrémité ; avec les baguettes d'un blanc roussâtre à la base ; les autres rectrices d'un roux un peu orangé à leur côté interne et en grande partie bronzées à leur côté externe, avec les baguettes presque entièrement rousses : les subexternes et externes obliquement coupées ou rétrécies en ligne un peu courbe d'avant en arrière, vers l'extrémité de leur côté interne. *Ailes* à peu près aussi longuement prolongées que les rectrices externes, d'un brun bronzé; bord externe de la première rémige d'un roux pâle presque jusqu'à l'extrémité. *Dessous du corps* couvert, sur la gorge, de plumes squammiformes rousses à la base, bronzées à l'extrémité ; revêtu ensuite, presque jusqu'au niveau des épaules, de plumes rousses; parsemé, au devant de l'épigastre et sur celui-ci, de quelques mèches ou plumes allongées d'un fauve pâle, paraissant se détacher du corps. *Ventre* roux ou d'un roux pâle. *Page inférieure de la queue* d'un roux pâle, avec l'extrémité bronzée. *Sous-caudales* d'un roux pâle. *Pieds* noirs, robustes ; tibias garnis de plumes rousses.

Obs. La bande rousse du dessus du cou est parfois interrompue dans son milieu.

♀ La femelle a beaucoup de ressemblance avec le mâle ; mais elle n'a pas les plumes brillantes qui parent le bas du dos et le croupion de ce dernier.

L'*A. cupripennis* habite le Pérou. (Muséum de Paris, Verreaux, Bourcier, Gould, Elliot, Salvin, Loddiges, Boucard, Bouvier.)

Obs. L'*Agl. parvula* de M. Gould (*Introd.*, p. 106, 202) ne semble qu'une variété de l'*A. cupriventris*, ayant la taille plus faible, le bec plus court, la queue plus rouge, le dessous du corps d'un rouge plus foncé.

Patrie. Le Pérou ou la Bolivie.

Long. — *Bec*, 0m,040 (18 l.). — *Ailes*, 0m,080 (36 l.). — *Queue*, 0m,047 (21 l.). — *Long. totale*, 0m,120 (54 l.).

MM. Cabanis et Heine (*Mus. Heine*, part. III, p. 70, note 5) ont indiqué, sous le nom d'*Agl. aequatorialis*, une espèce qui serait, au Sud, le représentant de l'*Agl. cupripennis* de la Nouvelle-Grenade.

Cet oiseau, provenant de l'Équateur, a la taille plus avantageuse et les ailes plus longues.

Mais, dit Gould *(Introd.*, p. 106-201), si ces différences suffisaient pour constituer une espèce distincte, il faudrait à plus forte raison ajouter, à la liste des Aglaéactes, l'*A. parvula*, dont j'ai reçu des individus du Pérou et de la Bolivie, par les soins de M. Warszewicz.

4. AGLAEACTIS CAUMATONOTA, Gould.

Rostrum rectum, subcylindricum, dimidia parte corporis brevius. Capite et corpore brunneo-viridi-aeneis. Cauda vix emarginata, rectricibus latis : mediis aeneis : aliis aeneis, latere externo partim aeneo-rufo, scapis fere omnino aurantiaco-rufis. Corpore subtus, gula et collo squamosis, plumis, basi rufis, apice saturate aeneo-viridibus ; pectore postice aeneo-viridi, plumis elongatis pallide fulvis sparsis; ventris regione media aeneo-rufa, lateribus viridibus. Subcaudalibus cinereo-rufis.

Aglaeactis caumatonotus, Gould, Proc. Zool. Soc. part. XVI (1848), p. 12.

Aglaeactis olivaceo-cauda, Lawrence, *in* Ann. Lyc. Nat. Hist. of New-York, t. VIII (1867), p. 470, 8.

Catal. — *Aglaeactis caumatonota*, Gould, Introd. p. 106, 203. — Whitely, Proc. Zool. Soc. (1873), p. 190, 13. — Sclat. et Salvin, Nom. p. 86, 2. — J. R. Gray, Hand List, p. 141. (1810). — Taczanowski, Proc. Zool. Soc. (1874), p. 543, 25.

L'AGLAÉACTE A DOS BRONZÉ

Bec noir; droit; subcylindrique ou faiblement et graduellement rétréci jusque près de l'extrémité; moins long que la moitié du corps. *Tête* d'un brun verdâtre bronzé. *Dessus du corps* d'un brun verdâtre bronzé, avec les plumes du croupion paraissant d'un bleu cendré et luisantes, vues d'arrière en avant. *Queue* peu entaillée; à rectrices très-larges, subarrondies ou en angle très-ouvert à l'extrémité et terminées en pointe dans le milieu ; les médiaires bronzées, avec les baguettes d'un roux orangé jusqu'à la moitié : les autres bronzées, à côté externe d'un bronzé fauve à l'extrémité ; à baguettes presque entièrement d'un roux orangé. *Ailes* au moins aussi longuement prolongées que les rectrices les plus longues, d'un brun violâtre, à bord externe d'un roux pâle presque jusqu'à l'extrémité. *Dessous du*

corps couvert, sur la gorge et le cou, de petites plumes squammiformes, rousses à la base, d'un vert bronzé sombre à l'extrémité; revêtu ensuite presque jusqu'au niveau des épaules de plumes d'un roux fauve pâle, puis couvert de plumes d'un vert bronzé foncé, sur lesquelles se détachent, au devant de l'épigastre, quelques mèches ou plumes allongées d'un fauve pâle, isolées les unes des autres; ventre d'un roux bronzé sur la partie médiane, vert sur les côtés. *Sous-caudales* d'un roux cendré. *Pieds* noirs, très-robustes.

Cette espèce habite le Pérou et la Bolivie. (Gould, Elliot, Salvin, Boucard.)

L'*A. olivaceo-cauda* de M. Lawrence est la même que l'*A. caumatonota*, suivant M. Salvin (voy. *Ibis*, 1868, p. 115).

TROISIÈME BRANCHE

LES ÉRIOCNÉMAIRES

Caractères. *Bec* droit; subcylindrique jusque près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe; plus long que la tête, un peu moins long ou à peine aussi long que la moitié du corps. *Queue* entaillée ou fourchue chez les uns, tronquée ou presque tronquée chez les autres. *Dessus du corps* non parsemé, sur la gorge et le devant du cou, de mouchetures vertes sur un fond pâle; non revêtu de plumes squammiformes rouges; non paré de mèches de plumes allongées, ni orné d'une bande transversale blanche sur la poitrine. *Pieds* pattus, c'est-à-dire garnis d'une houppe duveteuse, ou d'une sorte de manchette de duvet.

Les Ériocnémis sont de charmants oiseaux, facilement reconnaissables entre tous les Trochilidés de cette fraction, à leurs pieds ornés d'une manchette ou houppe de duvet, dont nous avons déjà vu des exemples chez les Saturies et que nous retrouverons encore chez les Stéganures, avec lesquels ceux de cette branche ne peuvent être confondus.

Ces oiseaux sont jusqu'à ce jour étrangers à la Guyane, au Brésil et au Mexique; mais ils sont répandus dans le Vénézuela, la Colombie, l'Équateur, le Pérou et la Bolivie.

Tableau des espèces :

a Tête bleue (s.-genre *Niche*). . . . . *D'Orbignyi.*

aa Tête non bleue.

b Front orné d'une prase ou sorte de plaque squammiforme, d'un vert étincelant (s.-genre *Engyete*) . . . . *Alinae.*

bb Front sans prase ou plaque verte étincelante.

c Devant de la gorge ou du cou orné d'une sorte de gemme ou de plaque squammiforme bleue ou violette. Sous-caudales en partie au moins bleues ou violettes (s.-genre *Eriocnemis*).

d Ventre vert.

e Plaque de la gorge ou du devant du cou et sous-caudales violettes. . *vestita.*

ee Plaque de la gorge ou du devant du cou et sous-caudales bleues. *smaragdinipectus.*

dd Ventre d'un noir soyeux. . . . . *nigrivestis.*

cc Devant de la gorge ou du cou sans gemme ou plaque squammiforme bleue ou violette.

f Sous-caudales en partie au moins bleues ou violettes.

g Ventre vert.

h Pieds hérissés d'un duvet blanc (s.-genre *Eriona*).

i Sous-caudales d'un vert pâle à la base, violettes ou d'un bleu violet postérieurement. *Godini.*

ii Sous-caudales d'un bleu de saphir. . . . . *sapphiropyga.*

hh Pieds hérissés d'un duvet noir (s.-genre *Erebenna*). . . . . . *Derbyii.*

gg Ventre plus ou moins cuivreux. Tectrices caudales vertes (s.-genre *Nania*).

k Gorge et devant du cou d'un jaune de cuivre doré. Rectrices d'un bleu d'acier. Sous-caudales d'un bleu d'azur. . . . . . . *chrysorama.*

kk Gorge et devant du cou verts.

l Rectrices d'un vert bleuâtre. Sous-caudales violettes. . . . *cupreiventris.*

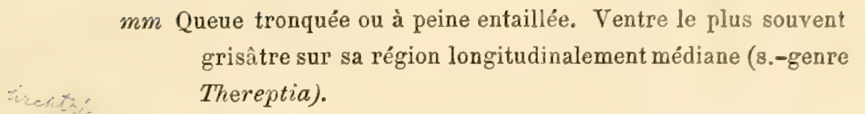
ll Rectrices d'un bleu obscur. Sous-caudales violettes, avec la base d'un vert pâle . . . . *Luciani.*

ff Sous-caudales non en partie bleues ou violettes.

m Queue entaillée ou fourchue (s.-g. *Pholoe*).

n Sous-caudales d'un brun verdâtre. Tectrices caudales d'un vert cuivreux. Rectrices médiaires vertes : les autres d'un brun vert. . . . . *Mosquerae.*

nn Sous-caudales noires. Rectrices d'un bleu d'acier. Dessous du corps noir ou d'un noir violacé. . . . . *dyselia.*



mm Queue tronquée ou à peine entaillée. Ventre le plus souvent grisâtre sur sa région longitudinalement médiane (s.-genre *Thereptia).*

o Dessous du corps non en partie cendré ou grisâtre jusqu'au niveau des ailes.

p Rectrices d'un vert bleuâtre ou obscur. . . . . *Aureliae.*

pp Rectrices noires. . . . . *russata.*

oo Dessous du corps en partie cendré ou grisonnant jusqu'au niveau des ailes.

r Dessous du corps couvert presque jusqu'au niveau des épaules de plumes noires frangées de cendré. Sous-caudales cendrées, à disque vert. Houppes des pieds blanches. *lugens.*

rr Dessous du corps couvert presque jusqu'au milieu de la poitrine de plumes d'un vert cuivreux, paraissant bordées de gris. Sous-caudales d'un gris de fumée. Houppes des pieds blanches à la base, d'un fauve roussâtre postérieurement. . . . . *squamata.*

1. ERIOCNEMIS D'ORBIGNYI, Bourcier et Mulsant.

♂ *Rostrum rectum aut subrectum, subcylindricum, dimidia parte corporis subbrevius. Capite fere usque ad verticem squamoso, caeruleo, postice obscure viridi. Corpore supra viridi; tectricibus caudae obscurioribus. Cauda sat profunde emarginata, rectricibus nigris. Corpore subtus, fere usque ad epigastrum squamoso, viridi aut caeruleo viridi; ventre viridi lucido; subcaudalibus chalybaeis. Pedes albo-papposi, id est pappis albis vestiti.*

Trochilus d'Orbignyi, Bourcier et Mulsant, Annales de la Soc. d'Agric. de Lyon, t. IX (1846), p. 320.

Eriocnemis (Phemonoë) d'Orbignyi, Reichenb. Troch. Enum. p. 6, pl. 741, fig. 4697.

Eriocnemis d'Orbignyi, Gould. Monog. Trochil. part. XXIII (1861), pl. 3, t. IV, pl. 278.

Catal. — *Trochilus d'Orbignyi*, Bourcier et Mulsant, Revue (1846), p. 316, 9. — *Hylocharis d'Orbignyi*, Gray et Mitch. Gener. t. I, p. 114, 10. — *Eriocnemis (Phemonoë) d'Orbignyi*, Reichenb. Aufz. d. Colib. p. 9. — *Erionecmis Orbignyi*, Bonap. *in* Revue (1854), p. 252, 129. — *Erionecmis d'Orbignyi*, Gould, Introd. p. 145, 307. — Sclat. et Salv. Nomencl. p. 91, 8. — Elliot, *in* Ibis (1872), p. 295, 8. — *Phemonoë d'Orbigny*, G. R. Gray, Hand List, t. I, p. 152, 1963.

Long. — *Bec*, à partir de la commissure, 0^{m},022 (10 l.); sur sa partie dénudée, 0^{m},019 (8 1/2 l.) — *Ailes*, 0^{m},051 (23 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^{m},028 (12 1/2 l.). — Externes, 0^{m},042 (19 l.). — *Corps*, 0^{m},042 (19 l.). — *Long. totale*, 0^{m},0100 (45 l.).

L'ÉRIOCNÉMIS DE D'ORBIGNY

♂ *Bec* noir; droit ou presque droit; graduellement rétréci ou subcylindrique jusque près de l'extrémité; un peu moins long que la moitié du corps. *Tête* subarrondie; parée, presque jusqu'au vertex, de plumes squammiformes d'un bleu brillant, sous leur jour favorable; marquée d'une tâche postoculaire blanche; couverte sur sa partie postérieure de plumes vertes, à base brune. *Dessus du corps* revêtu de plumes vertes, paraissant lustrées d'or, vues d'arrière en avant; tectrices caudales d'un vert un peu plus obscur. *Queue* entaillée jusqu'au tiers ou aux deux cinquièmes postérieurs; à rectrices noires ou d'un noir brun, à peine lustrées de verdâtre; les médiaires à externes graduellement plus longues: les médiaires et submédiaires arrondies à l'extrémité: les autres postérieurement un peu rétrécies à leur côté interne et terminées en angle aigu, mais émoussé. *Ailes* à peine aussi longuement prolongées que les rectrices submédiaires; d'un brun violâtre ou violacé. *Dessous du corps* revêtu, presque jusqu'à l'épigastre, de plumes squammiformes d'un vert ou d'un vert bleu, brillantes, mais pâles et plus dorées sur les côtés; couvert ensuite de plumes vertes, presque lisses, luisantes. *Flancs* parés d'une touffe soyeuse blanche. *Région anale* hérissée d'un duvet blanc, à base noire. *Sous-caudales* bleues, luisantes. *Page inférieure* de la queue d'un noir vert ou d'un vert noir, luisant. *Pieds* blanchâtres; tibias et tarses pattus, longuement hérissés d'un duvet blanc.

Cette espèce habite le Pérou et la Bolivie. (Bourcier, Muséum de Paris.)

M. Bourcier et moi l'avons dédiée à M. d'Orbigny, né à Conéron (Loire-Inférieure) en 1802, mort à Paris en 1853, devenu célèbre par ses savantes explorations dans l'Amérique méridionale et par une foule de beaux ouvrages.

2. ERIOCNEMIS ALINAE, Bourcier.

Rostrum rectum subcylindricum, dimidia parte corporis subbrevius. Fronte prasi viridi nitidi ornata; capite postice viridi. Corpore supra viridi; tectricibus caudae caeruleo-viridibus. Caudae marginata; rectricibus caeruleo-viridibus. Corpore subtus, usque ad epigastrum squamoso viridi nitido; ventre antice subluteo

viridi. Subcaudalibus caeruleo-viridibus. Pedes albo-papposi, id est pappis albis vestiti.

Ornismya Alinae, BOURCIER, Ann. Soc. d'Agr. de Lyon, t. V (1842). p. 344, pl. XX. — *Id.* Rev. Zool. (1842), p. 373.

Eriocnemis (Engyete) Alinae, REICHENB. Troch. Enum. p. 5, pl. 726, fig. 4655-56.

Erionecmis Alinae, GOULD, Monog. Trochil. part. XVII (1859), pl. 7, t. IV, pl. 280.

Catal. — *Hylocharis Alinae*, GRAY et MITCH. Gener. t. I, p. 114, 6. — *Eriopus Alinae*, BONAP. Consp. Av. t. I, p. 80, 6. — *Engyete Alinae*, REICHENB. Aufz. d. Colib. p. 9. — *Erionemys Alinae*, BONAP. *in* Revue (1854), p. 252, 128. — *Eriocnemis Alinae*, CABAN. et HEINE, Mus. Hein. p. 74, 163. — GOULD, Introd. p. 145, 309. — ELLIOT, *in* Ibis (1872), p. 295, 10. — SCLAT. et SALV. Proc. Zool. Soc. (1873), p. 677. — *Id.* Nomencl. p. 91, 10. — *Engyete Alinae*, *Id.* Proc. Zool. Soc. (1873), p. 667. — G. R. GRAY, Hand List, t. I, p. 152, 1972.

LONG. — *Bec*, depuis sa commissure, 0m,020 (9 l.); sur sa partie dénudée, 0m,017 (7 1/2 l.). — *Ailes*, 0m,054 (24 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,023 (10 1/2 l.). — Externes, 0m,031 (14 l.). — *Corps*, 0m,042 (19 l.). — *Long. totale*, 0m,085 (38 l.).

L'ÉRIOCNÉMIS D'ALINE

♂ *Bec* noir; droit; subcylindrique ou graduellement rétréci jusque près de l'extrémité; un peu moins long que la moitié du corps. *Tête* subarrondie; parée sur le front d'une prase en sorte de plaque formée de plumes squammiformes d'un vert étincelant; couverte de plumes vertes sur le reste; marquée d'une tache postoculaire blanche. *Dessous du corps* revêtu de plumes d'un beau vert, ou d'un vert très-légèrement bleuâtre, paraissant lustrées d'or, vues d'arrière en avant; tectrices caudales d'un vert plus sensiblement bleuâtre. *Queue* entaillée jusqu'au tiers postérieur; à rectrices graduellement plus longues des médiaires aux externes; toutes d'un vert bleuâtre ou d'un vert bronzé bleuâtre; les médiaires arrondies à leur extrémité; les intermédiaires à externes obliquement coupées sur le tiers postérieur de leur côté interne; les submédiaires à externes paraissant souvent étroitement bordées de brunâtre à leur côté externe. *Ailes* aussi longuement prolongées que les rectrices subexternes ou externes; d'un brun violâtre ou violacé; bord externe brun ou d'un brun pâle. *Dessous du corps* revêtu, jusqu'à l'épigastre, de plumes squammiformes d'un vert glacé étincellant, ces plumes plus grandes postérieurement et passant du vert doré au vert jaune de beurre, sous certain jour. *Sous-caudales* d'un vert bleuâtre, glacé, très-brillant. *Pieds* bruns; tibias et tarses pattus, longuement hérissés d'un duvet blanc; doigts grêles; ongles grêles et arqués.

♂ Dans le très-jeune âge le front est sans parure ; la queue moins profondément entaillée ; le dessous du corps revêtu de plumes mi-soyeuses brunes, lustrées de vert et garnies de quelques plumes blanches ; plus tard le ventre se pare de plumes squammiformes d'un vert bleuâtre ; puis, la gorge, le devant du cou et la poitrine montrent des plumes squammiformes vertes, brillantes ; le front commence à faire briller sa parure.

♀ Front presque sans parure. *Queue* moins profondément entaillée (environ jusqu'au quart postérieur). Dessous du corps revêtu de plumes en partie blanches, sur la poitrine ; de plumes lisses vertes sur les côtés de ces parties.

Le nid est tapissé à l'intérieur de coton et revêtu de graines et d'une bourre roussâtre. (Collection Verreaux.)

Diamètre extérieur, 0^m,045 (20 l.). — Diamètre interne, 0,025 (12 l.). — Hauteur, 0^m,060 (27 l.).

L'*E. Alinae* se distingue de toutes autres espèces de ce genre par la plaque d'un vert brillant dont son front est paré.

Cette espèce habite la Colombie. (Bourcier, Verreaux, Gould, Elliot, Salvin, Sclater, Muséum de Paris, Loddiges, Boucard, Bouvier, Sallé.)

M. Bourcier a dédié cet oiseau à son épouse, dont le dévouement pour lui a été, durant toute sa vie, au-dessus de tout éloge.

Elle l'a accompagné dans son voyage dans la République de l'Équateur et a partagé une partie de ses fatigues et pris part à ses joies, quand il y faisait des découvertes scientifiques.

Puissent ces lignes lui témoigner de ma profonde gratitude pour l'hospitalité gracieuse que j'ai trouvée dans sa maison, quand je m'occupais des Oiseaux-Mouches avec son époux.

3. ERIOCNEMIS VESTITA (Longuemare), Lesson.

♂ *Rostrum rectum, subcylindricum, dimidia parte corporis subbrevius. Capite usque ad verticem viridi aut fusco viridi subnitido. Corpore supra viridi ; uropygio postice et tectricibus caudae aureo-viridibus, nitidissimis. Cauda emarginata, rectricibus nigro-caeruleis, virescentibus. Corpore subtus, collo gemma caeruleo-violacea nitida ornato, lateribus viridibus, postea squamoso, nigro-viridi, dein*

viridi nitido. Subcaudalibus fusco-violaceis. Pedes albo-papposi, id est pappis albis vestiti.

Postea squamoso fusco-viridi, plumis basi saepe rectis pectore et ventre squamoso aureo viridibus nitidis.

Ornismya vestita (Gouye de Longuemare), Lesson, Revue Zool. (1838), p. 314 (♂). — Delattre et Lesson, Revue Zool. (1839), p. 18 (♂).

Trochilus uropygialis, Fraser, Proc. Zool. Soc. (1840), p. 15.

Eriocnemis vestita, Reichenb. Trochil. Enum. p. 6, pl. 726, fig. 4657, 59. — Gould, Monog. Trochil. part. XVII (1859), pl. 6, t. IV, pl. 275.

Eriocnemis vestitus, Gould, Monog. Trochil. part. XVII (1859), pl. 6, t. IV, pl. 275.

Mellisuga Ridolfi, Benvenut. Ann. del R. Mus. Flor. (1865), p. 205. — Voy. Elliot, *in* Ibis (1876), p. 10.

Catal. — *Hylocharis vestita*, Gray et Mitch. Gen. t. I, p. 114, 2. — *Eriopus vestita*, Bonap. Consp. Av. t. I, p. 80, 1. — *Eriocnemis vestita*, Reichenb. Aufz. d. Colib. p. 9. — *Eriocnemys vestitus*, Bonap. *in* Revue (1854), p. 252, 126. — *Eriocnemis vestita*, Sclat. Proc. Zool. Soc. (1855), p. 140, 87. — Caban. et Heine, Mus. Hein. part. III, p. 73, 165. — Gould, Introd. p. 145, 304. — Sclat. et Salv. Proc. Zool. Soc. (1870), p. 782, 85. — *Id.* Nomencl. p. 91, 4. — Elliot, *in* Ibis (1872), p. 295, 4. — J. R. Gray, Hand List, t. I, p. 152, 1965.

Long. — *Bec*, $0^m,020$ à $0^m,022$ (9 à 10 l.), depuis sa commissure. — *Ailes*, $0^m,062$ (28 l.). — *Rectrices* médiaires, $0^m,030$ (13 1/2 l.). — Externes, $0^m,040$ à $0^m,042$ (18 à 19 l.). — *Corps*, $0^m,042$ (19 l.). — *Long. totale*, $0^m,100$ à $0^m,110$ (45 à 49 l.). — Largeur des rectrices médiaires, $0^m,0010$ (4 1/2 l.). — Des externes, $0^m,009$ (4 l.).

L'ÉRIOCNÉMIS A PLAQUE JUGULAIRE D'UN BLEU VIOLET

♂ *Bec* noir; droit; subcylindrique ou graduellement et faiblement rétréci jusque près de l'extrémité; un peu moins long que la moitié du corps. *Tête* subarrondie; marquée d'une tache postoculaire blanche; couverte, depuis la base du bec jusqu'au vertex, de plumes squammiformes, graduellement plus petites, d'un vert luisant. *Dessus du corps* revêtu, depuis le vertex, sur les tectrices alaires et jusqu'à la partie antérieure du croupion, de plumes vertes ou d'un vert légèrement bleuâtre, paraissant mi-lustrées d'or, vues d'arrière en avant; partie postérieure du croupion et tectrices caudales, longuement barbées, d'un vert doré, ou d'un verdâtre étincelant, sous leur jour le plus favorable. *Queue* entaillée, à peu près, jusqu'au tiers postérieur; à rectrices toutes d'un noir bleu sale ou d'un noir violet; les médiaires à externes graduellement plus longues; les médiaires subarrondies, mais terminées

un peu en pointe dans leur milieu ; les autres moins larges ; les externes et subexternes au moins, postérieurement rétrécies en ligne un peu oblique sur leur côté interne. *Ailes* presque aussi longuement prolongées que les rectrices subexternes ; d'un brun violâtre ou violacé. *Dessous du corps* paré, sur la gorge et sur une partie du cou, d'une gemme en sorte de plaque presque en carré un peu plus long que large, formée de plumes squammiformes d'un beau violet métallique, avec le menton et les côtés de cette plaque couverts de plumes vertes; revêtu, depuis la parure jugulaire, de plumes subsquammiformes graduellement plus grandes, vertes, ou d'un noir verdâtre sous certain jour, et passant ensuite sous leur plus beau jour au vert d'eau glacé très-brillant. *Sous-caudales* d'un beau violet, souvent pâles ou blanches à la base. *Page inférieure de la queue* d'un noir verdâtre, luisant. *Pieds* noirs; tibias et tarses pattus, longuement hérissés d'un duvet blanc.

♂ Dans le jeune âge la tête est d'un vert peu luisant ; le dessous du corps est revêtu jusqu'aux épaules de plumes en partie rousses, avec une tache verte sur le disque, et couvert sur le ventre de plumes vertes, frangées de roux, passant au vert sur les côtés ; sous-caudales vertes ou blanches à la base, d'un bleu violet postérieurement ; houppes des pieds moins développées.

♀ La femelle a beaucoup d'analogie avec le mâle ; mais elle a la queue moins profondément entaillée ; les rectrices médiaires vertes à la base ; les autres d'un bleu d'acier légèrement verdâtre ; le dessous du corps orné sur les côtés de la tête d'une bande suboculaire rousse, naissant de la commissure ; le devant du cou paré d'une plaque bleue ; les côtés du cou couverts de plumes d'un roux pâle mouchetés de vert ; les mouchetures formant des rangées divergentes du côté d'arrière en avant ; la poitrine verte sur les côtés, d'un roux pâle moucheté de vert sur le devant ; les sous-caudales cendrées ou grisâtres à la base, violettes au moins postérieurement ; les houppes moins développées que chez le mâle.

Le nid est garni en dedans de graines à aigrettes soyeuses et, en dehors, de mousse et de fragments de feuilles de Graminées. (Collection Verreaux.)

Diamètre extérieur, 0^{m},065 (29 l.). — Diamètre intérieur, 0^{m},040 (18 l.). — Hauteur, 0^{m},040 (18 l.).

Cette espèce habite le Vénézuela et la Nouvelle-Grenade. (Verreaux, Gould, Bourcier, Elliot, Salvin, Sclater, Muséum de Paris, Loddiges, Boucard, Bouvier, Sallé.)

4. ERIOCNEMIS SMARAGDINIPECTUS, Gould.

♂ *Rostrum rectum, dimidia parte corporis subbrevius. Capite et dorso subobscure viridibus; uropygio et tectricibus caudae luteo-viridibus, luminosis. Cauda emarginata, rectricibus nigris; primariis alarum nigris. Corpore subtus, gula gemma caerulea ornata, dein usque ad apicem viridi nitido. Subcaudalibus caeruleis nitidis. Pedes albo-papposi, id est pappis albis vestiti.*

Eriocnemis smaragdinipectus, Gould, Ann. and Magaz. Nat. Hist. (1868), p. 322.

Catal. — *Eriocnemis smaragdinipectus*, Elliot, *in* Ibis (1872), p. 295, 6. — Sclat. et Salvin, Nomencl. p. 91, 6. — G. R. Gray. Hand List, t. I, p. 152, 1968.

Long. — *Bec*, 0^m,020 (17 1/2 l.) — *Ailes*, 0^m,060 (27 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^m,030 (13 1/2 l.) — Externes, 0^m,038 (17 l.). — *Corps*, 0^m,040 (18 l.). — *Long. totale*, 0^m,105 (47 l.).

L'ÉRIOCNÉMIS A POITRINE D'ÉMERAUDE

Bec noir; droit; subcylindrique ou graduellement rétréci jusques près de l'extrémité; à peine aussi long que la moitié du corps. *Tête* d'un vert un peu sombre. *Dessus du corps* de même couleur sur le dos; croupion et tectrices caudales d'un vert jaunâtre très-lumineux. *Queue* entaillée; à rectrices noires, graduellement plus longues des médiaires aux externes. *Ailes* à peine aussi longuement prolongées que les rectrices subexternes; à primaires noires. *Dessous du corps* paré sur la gorge d'une plaque en sorte de gemme, formée de plumes squammiformes d'un bleu brillant, puis d'un vert de pré brillant jusqu'à la région anale. *Sous-caudales* d'un bleu brillant. *Pieds* pattus, hérissés d'un duvet blanc.

Patrie. Les environs de Quito. (Gould.)

Cette espèce, dit M. Gould, est très-voisine de l'*E. vestita;* mais elle a le bec plus long, les ailes plus courtes et présente à peu près les mêmes dimensions que cette dernière. Mais chez la *smaragdinipectus* le vert du dessous du corps commence immédiatement après la plaque bleue de la gorge, tandis que dans la *vestita*, surtout chez les mâles vieux ou bien adultes, quand on les regarde à un soleil brillant, la tache bleue de la gorge semble séparée de la couleur verte par une bordure noire : cette bordure cependant est verte sous certain jour, mais les plumes ont une structure différente de celles de *smaragdinipectus*.

5. ERIOCNEMIS GODINI, Bourcier

♂ *Rostrum rectum, subcylindricum, dimidia parte corporis subbrevius. Capite subrotundato, viridi. Corpore supra viridi, uropygio postice et tectricibus caudae nitentibus. Cauda emarginata ; rectricibus nigro-chalybaeis. Corpore subtus, gulae et colli regione media squamosa pallide caerulea, lateribus, et reliqua parte viridibus, ventre nitenti. Subcaudalibus basi cinereis, postice violaceo-caeruleis. Pedes albo-papposi, id est pappis albis vestiti.*

Trochilus Godini, Bourcier, Comptes rendus de l'Acad. des Sc. t. XXXII (?), p. 186.

Eriocnemis Godini, Gould, Monog. Trochil. part. XXI (1861), pl. 11, t. IV, pl. 277.

Catal. — *Eriocnemis Godini*, Reichenb. Aufz. d. Colib. p. 9. — *Id.* Troch. Enum. p. 6. — *Eriocnemys Godini*, Bonap. *in* Revue (1854), p. 252. — *Eriocnemis Godini*, Gould, Introd. p. 145, 306. — Elliot, *in* Ibis (1872), p. 295, 7. — Sclat. et Salvin, Nomencl. p. 91, 7. — *Phemonoë Godini*, G. R. Gray, Hand List, t. I, p. 152, 1964.

Long. — *Bec*, 0^m,022 (10 l.). — *Ailes*, 0^m,058 (26 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^m,026 (11 1/2 l.). — Externes, 0^m,035 (15 1/2 l.). — *Corps*, 0^m,045 (20 l.). — *Long. totale*, 0^m,100 (45 l.). — Largeur des rectrices médiaires, 0^m,009 (4 l.); des externes, 0^m,010 (4 1/2 l.).

L'ÉRIOCNÉMIS DE GODIN

♂ *Bec* noir ; droit ; subcylindrique ou graduellement rétréci jusque près de l'extrémité ; un peu moins long que la moitié du corps. *Tête* couverte de plumes squammiformes vertes, paraissant bordées de brun ; marquée d'une tache postoculaire blanche. *Dessus du corps* couvert de plumes squammiformes vertes ou d'un vert bronzé, passant au vert bleuâtre très-brillant sur la partie postérieure du dos, sur le croupion et surtout sur les tectrices caudales. *Queue* entaillée jusqu'au quart postérieur ; à rectrices assez larges, graduellement plus longues des médiaires aux externes ; toutes d'un bleu d'acier ou d'un noir bleu d'acier, avec la base verdâtre ou lustrée du vert obscur. *Ailes* aussi longuement prolongées que les rectrices externes ; d'un brun violâtre ou violacé. *Dessous du corps* revêtu, sur le milieu de la gorge et surtout du cou, de plumes squammiformes d'un vert bleuâtre, passant sur les côtés au vert doré ; poitrine et ventre couverts de plumes squammiformes d'un vert doré, très-brillantes ou étincelantes sous leur jour le plus favorable. *Sous-caudales* d'un bleu violet, à base cendrée. *Page inférieure de la queue* plus luisante que la supérieure, d'un bleu

d'acier violacé, avec la base des rectrices verte. *Pieds* bruns ; tibias et tarses pattus, c'est-à-dire longuement hérissés d'un duvet blanc.

♂ Dans l'âge non adulte, le dessous du corps présente, sur les côtés de la tête, une moustache ou bande d'un roux pâle, naissant de la commissure du bec et passant sous les yeux; la ligne médiaire du cou et de la poitrine présente seule des plumes brillantes, vertes, à base fauve; tout le reste des côtés de la gorge, du cou et de la poitrine est revêtu de plumes mi-soyeuses d'un vert luisant; le ventre a sa robe ordinaire; les sous-caudales sont cendrées à la base, vertes ou violettes à l'extrémité.

♀ La femelle se rapproche beaucoup du mâle non adulte; la parure bleue du devant de la gorge et du cou est souvent frangée de blanc. Les sous-caudales sont cendrées ou grisâtres à la base, en partie verdâtres, en partie violettes à l'extrémité.

Peut-être cet oiseau, qui se trouvait noté dans une collection comme étant une femelle, n'était-il qu'un jeune mâle.

PATRIE. L'Équateur. (Gould, Elliot, Verreaux.)

6. ERIOCNEMIS SAPPHIROPYGA (JELSKI), TACZANOWSKI.

♂ *Rostrum rectum, subcylindricum, dimidiam partem corporis vix aequans. Capite cupreo-viridi. Corpore supra, dorso subcupreo-viridi, uropygio et tectricibus caudae viridibus; tectricibus alarum cupreo-viridibus. Cauda emarginata; rectricibus latis, saturate caeruleis. Corpore subtus viridi nitido. Subcaudalibus splendides apphirinis. Pedibus nigro-papposis, id est pappis nigris vestitis.*

Eriocnemis sapphiropyga (JELSKI) TACZANOWSKI, Proc. of scientif. Meetings of the Zool. Soc. of London (1874), p. 139, 22.

Catal. — *Eriocnemis sapphiropyga*, TACZANOWSKI, Proc. Zool. Soc. (1874), p. 545, 46.

LONG. — *Bec*, depuis sa commissure, 0^m,027 (12 l.) — *Ailes*, 0^m,067 (30 l.). — *Queue*, 0^m,050 (23 1/2 l.). — *Long. totale*, 0^m,110 (49 l.).

L'ÉRIOCNÉMIS A SOUS-CAUDALES COULEUR DE SAPHIR

♂ *Bec* noir ; droit; subcylindrique ou faiblement et graduellement rétréci jusque près de l'extrémité ; à peine aussi long que la moitié du corps. *Tête* d'un vert cuivreux brillant. *Dessus du corps* couvert de plumes d'un vert légèrement cuivreux sur le

dos, d'un vert pur sur le croupion et les tectrices caudales, tectrices alaires d'un vert cuivreux. *Queue* entaillée; à rectrices larges, graduellement plus longues des médiaires aux externes; d'un bleu foncé. *Ailes* noires, lustrées d'un faible reflet pourpré. *Dessous du corps* d'un vert très-brillant. *Sous-caudales* d'un saphir très-brillant. *Pieds* pattus; hérissés d'un long duvet blanc.

Cette espèce a été trouvée à Maraynioc (Pérou central) par M. Jelski.

Elle est voisine de l'*E. cupreiventris*, mais, outre les différences de coloration, elle a le bec plus long et plus fort, la queue plus longue et moins fourchue, et les rectrices considérablement plus larges.

7. ERIOCNEMIS NIGRIVESTIS, Bourcier et Mulsant.

♂ *Rostrum rectum, subcylindricum, dimidia parte corporis subbrevius. Capite et corpore supra viridibus aut subcaeruleo-nigris; tectricibus caudae brunneo-caeruleis. Cauda emarginata; rectricibus nigro-chalybaeis. Corpore subtus nigro, sericeo; gula gemma squamosa viridi-caerulea, ornata, parvis plumis viridibus marginata; subcaudalibus obscure violaceis, basi pallidioribus. Pedes albo-papposi, id est pappis albis vestiti.*

♀ *Corpore supra aeneo-viridi. Corpore subtus, capite vitta suboculari rufa; usque ad epigastrum squamoso, cupreo-viridi; abdomine viridi.*

Trochilus nigrivestis, Bourcier et Mulsant, Ann. de la Soc. d'Agr. de Lyon, 2e série, t. IV (1852), p. 144.

Eriocnemis nigrivestis, Gould, Monog. Trochil. part. XV (1858), pl. 2, t. IV, pl. 276.

Catal. — *Eriocnemis nigrivestis*, Reichenb. Aufz. d. Col. p. 9. — *Id.* Enum. p. 6. — *Eriocnemys nigrivestis*, Bonap. *in* Revue (1854), p. 252, 27. — Gould, Introd. p. 145, 305. — Elliot, *in* Ibis (1872), p. 295, 5. — Sclat. et Salvin, Nomencl. p. 91, 5. — G. R. Gray, Hand List, t. I, p. 152, 1966.

Long. — *Bec*, 0^m,017 à 0^m,018 (7 1/2 à 8 l.) — *Ailes*, 0^m,058 à 0^m,060 (26 à 27 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^m,024 à 0^m,027 (11 à 12 l.). — Externes, 0^m,034 à 0^m,035 (15 1/2 l.). — *Corps*, 0^m,045 (20 l.). — *Long. totale*, 0^m,090 (40 l.).

L'ÉRIOCNÉMIS A ROBE NOIRE

♂ *Bec* noir; droit; subcylindrique ou graduellement rétréci jusque près de l'extrémité; un peu moins long que la moitié du corps. *Tête* subarrondie, revêtue de plumes d'un brun verdâtre, ou d'un noir lustré de vert. *Dessous du corps* couvert de plumes d'un brun bleuâtre ou verdâtre, ou d'un noir verdâtre, ou d'un bleu brun. *Tectrices caudales* d'un bleu foncé ou brunâtre. *Queue* entaillée jusqu'au quart postérieur; à rectrices de largeur médiocre: les médiaires à externes graduellement plus longues; toutes d'un bleu d'acier ou d'un noir bleuâtre. *Ailes* aussi longuement prolongées que les rectrices externes; d'un brun violâtre ou violacé. *Dessous du corps* couvert de plumes d'un noir soyeux; paré, sur la gorge et le milieu de la partie antérieure du cou, d'une sorte de gemme ou de plaque brillante formée de plumes squammiformes d'un bleu foncé ou d'un bleu verdâtre, bordée de chaque côté de petites plumes d'un vert brillant; garni sur le reste de plumes soyeuses noires, à reflet légèrement verdâtre, offrant sur les côtés de la poitrine et du ventre des plumes partiellement vertes, qui donnent à ces parties une teinte verdâtre. *Sous-caudales* d'un violet obscur, souvent pâle ou bleuâtre à la base. *Pieds* bruns; tibias et tarses pattus, longuement hérissés d'un duvet blanc.

♀ *Dessus du corps* d'un vert bronzé ou d'un bronzé verdâtre, passant au vert plus pur et plus luisant sur les tectrices caudales. *Queue* plus faiblement entaillée, de la couleur de celle du ♂. *Ailes* comme chez ce dernier. *Dessous du corps* marqué, sur les côtés de la tête, d'une bande rousse, naissant de la mandibule et passant sous les yeux; couvert, jusqu'à l'épigastre, de plumes d'un cuivreux verdâtre ou d'un vert cuivreux; marqué sur la gorge d'une sorte de gemme ou de plaque formée de plumes squammiformes brillantes d'un bleu pâle ou d'un vert bleu; ventre vert ou d'un vert bronzé, avec les côtés plus verts. *Sous-caudales* comme chez le mâle.

Le nid est tapissé de coton à l'intérieur et revêtu extérieurement de petits lichens et de filaments de végétaux. (Collection Verreaux.) Il était posé sur un rameau.

Diamètre extérieur, $0^m,045$ (20 l.). — Diamètre intérieur, $0^m,025$ (11 1/2 l.). — Hauteur, $0^m,030$ à $0^m,032$ (13 1/2 à 14 1/2 l.).

Cette espèce a été découverte par M. Bourcier dans la république de l'Équateur. Les exemplaires de la collection de ce naturaliste provenaient des environs de Tumbaro; ceux que M. Gould a reçus de M. Jameson avaient été tués dans les envi-

rons de Quito. Suivant ce dernier, cette Ériocnémis fréquente principalement la belle Orchidée nommée *Anguloa uniflora*. (Bourcier, Verreaux, Gould, Elliot, Salvin, Bouvier.)

Cette espèce se distingue facilement des espèces précédentes par le plumage du dessous de son corps généralement noir, et par les houppes noires de ses pieds.

8. ERIOCNEMIS DERBYI, Delattre et Bourcier.

♂ *Rostrum rectum, subcylindricum ; dimidia parte corporis subbrevius. Capite fere usque ad verticem squamoso nitenti. Corpore supra viridi, aeneo-cupreo relucenti ; tectricibus caudae aureo-viridibus. Cauda subemarginata, rectricibus nigris. Corpore subtus, squamoso viridi nitido. Regione anali nigra. Subcaudalibus viridibus, nitidis. Tibiis et tarsis nigro-papposis, id est pappis nigris vestitis.*

Trochilus Derbyi, Delattre et Bourcier, Revue Zoologique (1846), p. 306

Eriocnemis (Threptria) Derbyi, Reichenb. Troch. Enum. p. 6, pl. 728, fig. 4666-67.

Eriopus Derbyi, Gould, Proc. Zool. Soc. part. XV (1847), p. 17.

Eriocnemis Derbyanus, Gould, Monog. Trochil. part. XV (1858), pl. 1, t. IV, pl. 279.

Catal. — *Eriopus Derbyi*, Bonap. Consp. Av. t. I, p. 80, 7. — *Eriocnemis (Threptria) Derbyi*, Reichenb. Aufz. d. Col. p. 9. — *Eriocnemis Derbyanus*, Bonap. *in* Revue (1854), p. 252, 124. — *Eryocnemis Derbyana*, Gould, Introd. p. 145, 308. — Elliot, *in* Ibis (1872), p. 295, 9. — Sclat. et Salvin, Nomencl. p. 91. — *Derbyomyia Derbyi*, G. R. Gray, Hand List, t. I, p. 153, 1973.

Long. — *Bec*, depuis sa commissure, $0^m,020$ à $0^m,021$ (9 à 9 1/2 l.); sur sa partie dénudée, $0^m,018$ (8 l.). — *Ailes*, $0^m,060$ (27 l.). — *Rectrices* médiaires, $0^m,028$ à $0^m,030$ (12 1/2 à 13 1/2 l.). — Externes, $0^m,035$ (15 1/2 l.). — *Corps*, $0^m,042$ (19 l.). — *Long. totale*, $0^m,090$ à $0^m,100$ (40 à 44 l.). — Largeur des rectrices médiaires, $0^m,008$ (5 1/2 l.). — Des externes, $0^m,007$ (5 l.).

L'ÉRIOCNÉMIS DE DERBY

♂ *Bec* noir ; droit ; subcylindrique ou graduellement rétréci jusque près de l'extrémité ; presque aussi long, depuis sa commissure, que la moitié du corps. *Tête* subarrondie ; recouverte, presque jusqu'au vertex, de plumes subsquammiformes d'un vert luisant, ou d'un vert légèrement bleuâtre ; revêtu après le vertex de plumes squammuleuses d'un vert cuivreux. *Dessus du corps* couvert, jusqu'à l'extrémité du croupion et sur les tectrices alaires, de plumes d'un vert luisant, ou parais-

sant lustrées d'or, vues d'arrière en avant. *Tectrices caudales* à plumes squammiformes, à barbes plus allongées, vertes avec la moitié postérieure d'un vert plus doré, étincelantes sous leur jour favorable. *Queue* entaillée environ jusqu'au septième postérieur; à rectrices graduellement plus longues des médiaires aux externes : toutes presque noires ou d'un bleu sale et obscur, ou d'un brun noir obscurément verdâtre, à légers reflets bleuâtres, les externes presque sans barbe aux deux tiers de leur tige à leur côté externe, terminées en forme de tranchet. *Ailes* au moins aussi longuement prolongées que les rectrices externes; d'un brun violâtre ou violacé. *Dessous du corps* revêtu, depuis la gorge jusqu'à l'extrémité, de plumes squamiformes glacées, vertes, passant au vert d'eau étincelant. *Région anale* hérissée d'un duvet noir, à pointe blanche. *Sous-caudales* d'un vert brillant. *Pieds* bruns ; hérissés sur les tibias et les tarses, d'un duvet noir; doigts grêles; ongles assez longs et arqués.

♀ La femelle ressemble au mâle; mais elle a le devant de la tête d'un vert moins brillant ; la mâchoire parfois pâle à la base, le dessus du corps d'un bronze cuivreux ou mi-doré; les ailes plus courtes; le dessous du corps d'un vert moins brillant; les plumes de la gorge et du cou souvent blanches à la base; les pieds pattus noirs, mais d'un blanc grisâtre près des doigts.

Cette espèce a été découverte par M. Delattre, sur le volcan de Puracé, près Popayan. Elle habite la Colombie. (Verreaux, Gould, Elliot, Salvin.)

Cette jolie Ériocnémis a été dédiée à lord Edward, treizième comte de Derby, dont la mémoire restera toujours chère aux naturalistes; il a rendu de si grands services à la science et à ceux qui la cultivent que c'est un devoir de reconnaissance de lui consacrer quelques lignes dans cet ouvrage.

Né le 21 avril 1775, il fut connu jusqu'à la mort de son père sous le nom de lord Edward Henry Smith-Stanley.

A peine eut-il atteint sa majorité[1] qu'il fut élu membre de la Chambre des Communes par la ville de Preston.

Plus tard, en 1812, il y fut le représentant du comté de Lancaster[2].

En 1832, il fut appelé à siéger à la Chambre des Pairs sous le nom de baron Stanley de Bicherstrasse, et, deux ans après, le décès de son père le laissa héritier du titre et du comté de Derby.

[1] En 1796.

[2] Il avait épousé, le 30 juin 1798, sa cousine Mademoiselle Margaret Homby, née le 20 octobre 1776 et morte le 16 juin 1817, dont il a eu sept enfants.

Ce noble lord s'est très-peu mêlé aux questions politiques, il s'est consacré principalement aux affaires et aux intérêts du comté de Lancastre, dans lequel sont situées les grandes propriétés de sa famille.

Il a employé une partie de ses revenus à faire du bien à son pays, et l'on évalue à deux millions cinq cent mille francs les sommes consacrées par lui à des constructions d'églises ou d'écoles.

Dès sa jeunesse, il avait été séduit par les charmes de l'histoire naturelle, et il a été, pendant plusieurs années, le président des sociétés linnéenne et zoologique de Londres.

Il avait formé le dessein de naturaliser en Angleterre des animaux étrangers, soit utiles, soit d'agrément, ou pouvant servir aux études des amis des sciences naturelles. Et, dans ce but, poursuivi avec persévérance, il avait créé autour du château de Knowsley, à deux lieues de Liverpool, un jardin zoologique, dont la renommée, comme celle des jardins de Kiow pour les végétaux, s'était répandue jusqu'aux contrées les plus lointaines.

Il avait fait venir, le plus souvent à grands frais, et il entretenait dans son parc, de près de cent arpents d'étendue, plus de mille mammifères ou oiseaux, étonnés sans doute de se trouver rapprochés les uns des autres, sous le ciel brumeux de l'Angleterre.

Les quadrupèdes, suivant chaque espèce, avaient des enclos assez vastes pour leur permettre de s'y croire en liberté, et une paire d'oiseaux y occupait souvent une volière grillée aussi grande qu'une maison et assez haute pour y enclore plusieurs arbres forestiers.

Ces dispositions intelligentes, étaient singulièrement favorables au développement de la vigueur et du caractère naturel des divers animaux.

Le noble lord consacrait, me disait-on, à cette jouissance, près de cinq cent mille francs par an. Des milliers de visiteurs venaient, de plus ou moins loin, solliciter la faveur de voir ce jardin féerique, que des acquisitions nouvelles rendaient de plus en plus merveilleux.

J'étais arrivé, le 19 novembre 1847, avec mon ami Schaum, naturaliste de Berlin [1], à Liverpool, où nous attendait M. Melly [2], l'un des plus riches négociants de la

[1] Schaum (Hermann-Rodolphe), professeur à l'université de Berlin, né le 29 avril 1829 à Glauchau (Saxe), mort à Bonn le 15 septembre 1865. (Voir la notice de M. de Kiesenwetter. Berlin, *Ent. Zeitsch.*, t. IX, p. 397, 1865, et le portrait du défunt, *loc. cit.*, t. X, 1866.) Il avait épousé, en 1854, Mademoiselle Maria-Clara Jacques.

[2] M. Melly (André), quelques années après mon voyage à Liverpool, eut l'idée de faire un voyage en Egypte. Il partit avec toute sa famille et une partie des serviteurs de sa maison. Deux barques, munies de tout le confortable possible, avaient été préparées pour remonter le cours du fleuve ; il arriva à Khartoum, où se réunissent le

cité et possesseur de l'une des plus importantes collections entomologiques de l'Europe.

Lord Derby donnait le surlendemain une fête princière pour célébrer la majorité de son petit-fils aîné [1], futur héritier de son titre et de sa fortune. Toute la haute aristocratie de l'Angleterre y avait été conviée. M. Melly était au nombre des invités, il voulait solliciter pour moi, en qualité de naturaliste étranger, la faveur d'y prendre part; peu familiarisé alors avec le langue anglaise, je déclinai cet honneur et me bornai à faire demander pour M. Schaum et pour moi la permission de visiter le parc; l'administrateur du jardin fut chargé de nous servir de guide et de cicerone.

Vingt-huit ans se sont écoulés depuis cette époque, et chaque fois que mes souvenirs me reportent à cette visite, je goûte encore les sensations du plaisir que j'éprouvai à la vue de tant de merveilles.

En parcourant les labyrinthes de ces lieux enchantés, en suivant les détours de ces allées, bordées d'arbres verts, de bosquets ou de prairies, chaque pas faisait naître une surprise, et chaque surprise une jouissance nouvelle.

Là, c'étaient des Lophophores de l'Inde, étalant leur robe parée des couleurs les plus riches de l'arc-en-ciel; ici, c'étaient de magnifiques Faisans de la Chine, dont les savants ne soupçonnaient pas encore l'existence. Un peintre y dessinait, sur notre passage, pour M. John Gray, directeur du British Museum, chargé d'en donner la description, un Antilope de grande taille, récemment arrivé du centre de l'Asie, des monts Himalaya. A quelques pas de là, des troupeaux de Lamas, déjà naturalisés, semblaient y oublier, dans ces prairies herbeuses, la chaîne des Cordillères d'où ils étaient sortis. Plus loin, des espèces nouvelles de Kanguroos de l'Australie, fuyaient à notre approche, en bondissant comme de gigantesques sauterelles.

Il me serait difficile d'énumérer seulement les espèces d'animaux rares ou singuliers dont ce jardin offrait, vivants en Europe, les premiers représentants ; on aurait cru voir rassemblés dans ce parc admirable tous les principaux types de la création.

Nil Bleu et le Nil Blanc. En quittant cette ville, il eut la malheureuse pensée de revenir au Caire par les déserts. Dès le second jour de sa route, il fût atteint d'une forte insolation et fût pris d'une fièvre violente. Il fallut lui dresser une tente au pied d'un palmier, dans les environs de Gagée, dans la Haute-Nubie, et il y mourut malheureusement, le 15 février 1851.

Son fils, M. Georges Melly, a publié une charmante relation de ce voyage (*Khartoum and the Blue and the White Niles*, London, 2 vol. petit in-8, 1851).

[1] Cette fête dura quatre jours et coûta trois cent cinquante mille francs, prix fait à l'avance avec un entrepreneur. On avait construit, pour la circonstance, une salle de bal en bois, de la grandeur d'une église, tapissée de tentures de soie roses et blanches et d'un nombre considérable de lustres splendides.

Le dernier jour plus de mille fermiers du comte, attablés sous des tentes dressées sur les pelouses, prenaient part à cette fête de famille.

Six heures avaient été employées à jeter un coup d'œil assez rapide sur les êtres nombreux qui donnaient une idée merveilleuse de la puissance de Dieu à varier les formes des animaux créés au souffle de sa parole.

Il nous restait à visiter une collection de dix-huit mille oiseaux, et d'un assez grand nombre de Mammifères empaillés ou en peaux; mais mes yeux étaient fatigués d'admiration. Nous revînmes à Liverpool, où pendant plusieurs jours j'avais sans cesse présentes à l'esprit les richesses zoologiques dont j'étais encore ébloui.

Lord Edward est mort en son château le 2 juillet 1851, laissant après lui une mémoire comblée de bénédictions.

Par son testament, il a légué sa riche collection d'animaux empaillés à la ville de Liverpool, où elle forme aujourd'hui le Museum Derby.

Les plus magnifiques Faisans ont été offerts à la reine; la Société zoologique a reçu, comme souvenir de son ancien président, quelques sortes de Cerfs ou d'Antilopes.

Les autres animaux, qui trouvaient au château de Knowsley une hospitalité si généreuse, ont été vendus sur place et aux enchères.

Ainsi ont été dispersées, en quelques jours, les richesses zoologiques de ce jardin, qui n'aura probablement jamais son pareil sur la terre.

9. ERIOCNEMIS CHRYSORAMA, Elliot.

♂ *Rostrum rectum, subcylindricum, dimidia parte corporis subbrevius. Capite rubro-cupreo. Corpore antice rubro-cupreo, dorso gradatim cupreo-viridi; tectricibus caudae viridibus nitidis. Cauda emarginata; rectricibus fusco aut nigro-chalybaeis, virescenti relucentibus. Corpore subtus, gula et collo squamosis, aureis luteo-cupreis; pectore et ventre rubro-cupreis. Subcaudalibus basi pallidis, postea caeruleis. Pedes nigri, albo-papposi, id est pappis albis vestiti.*

Eriocnemis chrysorama, Elliot. Ann. and Mag. Nat. Hist. (1874), p. 375.

Long. — *Bec*, 0,020 (9 l.), depuis la commissure; 0^m,017 (7 1/2 l.), sur sa partie dénudée. — *Ailes*, 0^m,056 à 0^m,060 (25 à 27 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^m,033 (15 l.). — Externes, 0^m,042 (19 l.). — *Corps*, 0^m,045 (20 l.). — *Long. totale*, 0^m,096 à 0^m,100 (43 à 46 l.).

L'ÉRIOCNÉMIS A GORGE DORÉE

♂ *Bec* noir; droit; subcylindrique jusque près de l'extrémité; un peu moins long que la moitié du corps. *Tête* couverte de plumes d'un cuivre rouge brillant.

Dessus du corps revêtu, jusqu'au milieu du dos ou un peu plus, de plumes d'un rouge de cuivre, devenant moins rouge sur le croupion ; tectrices caudales d'un vert brillant. *Queue* entaillée jusqu'aux deux cinquièmes postérieurs ; graduellement plus longues des médiaires aux externes ; à rectrices d'un bleu d'acier. *Ailes* d'un noir ou noir brun violacé. *Dessous du corps* revêtu, sur la gorge et le cou, de plumes d'un jaune de cuivre doré, étincelant sous certain jour, passant au rouge de cuivre sous les yeux ; couvert sur le reste de plumes squammiformes plus grandes, d'un rouge de cuivre. *Sous-caudales* d'un bleu d'azur, avec la base de quelques-unes d'un bleu sale. *Page inférieure de la queue* en partie d'un bleu d'acier, lustrée de verdâtre. *Pieds* noirs ; pattus, hérissés d'un duvet blanc.

Cette espèce, encore unique dans la riche collection de M. Elliot, faisait partie d'un envoi provenant de l'Équateur. Je dois à ce savant d'en avoir fait la description.

10. ERIOCNEMIS CUPREIVENTRIS, Fraser.

♂ *Rostrum rectum, subcylindricum, dimidia parte corporis subbrevius. Capite et corpore supra viridibus ; tectricibus caudae caeruleo-viridibus. Cauda emarginata ; rectribus caeruleo virescentibus. Corpore subtus, gula et collo squamosis viridibus, disco fusco ; ventre cupreo-viridi. Subcaudalibus violaceis. Pedibus pappis albis vestitis.*

♀ *Ventre viridi aut subaurato-viridi.*

Trochilus cupreoventris, Fraser, Proc. Zool. Soc. (1848), p. 15.

Eriopus simplex, Gould, Proc. Zool. Soc. part, XVII (1849), p. 96.

Eriocnemis simplex, Reichenb. Troch. Enum. p. 6, pl. 729, 4670.

Eriocnemis (Phemonoë) cupriventris, Reichenb. Troch. Enum. p. 6, pl. 729, fig. 4668-69.

Eriocnemis cupreiventris, Gould, Monog. Trochil. part. VI (1853), pl. 9, t. IV, pl. 270, 271.

Catal. — *Ornismya maniculata* (Lesson). — *Hylocharis cupreoventris*, Gray et Mitch. Gen. t. I, p. 114, 3. — *Eriocnemis cupreoventris*, Gould, Proc. Zool. Soc. (1847), p. 17. — *Eriocnemis simplex*, Reichenb. Aufz. d. Col. p. 9. — *Eriocnemis (Phemonoë) cupriventris*, Reichenb. Aufz. d. Col. p. 9. — *Eriocnemis cupreiventris*, Bonap. *in* Revue (1854), p. 252, 120. — *Eriocnemis simplex*, Sclat. Proc. Zool. Soc. (1855), p. 140, 89. — Bonap. *in* Revue (1854), p. 252, 123. — *Eriocnemis cupreiventris*, Sclat. Proc. Zool. Soc. (1856), p. 140, 86. Caban. et Heine, Mus. Heine, part. III, p. 73, 164. — Gould, Introd. p. 143, 300. — Elliot, *in* Ibis (1872), p. 295, 1. — Sclat. et Salv. Nomencl. p. 91, 1. — *Phemonoë cupreiventris*, G. R. Gray, Hand List, p. 152, 1960.

LONG. — *Bec*, depuis la commissure, 0m,020 à 0m,021 (9 à 9 1/2 l.). — *Ailes*, 0m,065 (29 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,027 à 0m,029 (11 à 12 l.). — Externes, 0m,040 à 0m,045 (18 à 20 l.). — *Corps*, 0m,045 à 0m,051 (20 à 23 l.). — *Long. totale*, 0m,100 à 0m,110 (45 à 50 l.).

L'ÉRIOCNÉMIS A VENTRE CUIVREUX

♂ *Bec* noir; droit; presque cylindrique, graduellement un peu rétréci presque près de l'extrémité; à peine aussi long que la moitié du corps. *Tête* marquée d'une petite tache postoculaire blanche; couverte de plumes squammuliformes vertes. *Dessus du corps* revêtu de plumes semblables, paraissant lustré d'or quand il est vu d'arrière en avant. *Tectrices caudales* d'un vert bleuâtre ou obscur. *Queue* entaillée jusqu'aux trois huitièmes postérieurs; à rectrices graduellement plus longues des médiaires aux externes; toutes d'un vert bleuâtre foncé ou obscur: les externes et subexternes peu distinctement et très-étroitement roussâtres à leur côté externe. *Ailes* à peine aussi longuement ou un peu moins longuement prolongées que les rectrices externes; d'un brun violâtre. *Dessous du corps* revêtu depuis la base du bec jusqu'à la poitrine de plumes squammiformes plus larges que longues, vertes, brillantes, paraissant, sous certain jour, brunes sur leur disque; couvert ensuite jusqu'à l'extrémité du ventre de plumes plus lisses et plus allongées, d'un vert plus ou moins cuivreux, surtout sur son milieu, lustrées d'or quand elles sont vues d'arrière en avant. *Sous-caudales* violettes, ou d'un brun noir irisé de violet. *Page inférieure de la queue* plus luisante. *Pieds* bruns; tibias et tarses hérissés de longues plumes duveteuses blanches.

⌀ Non adulte. *Dessous du corps* en partie couvert, sur la gorge et le cou, de plumes noires ou brunes, avec quelques plumes écailleuses vertes. Région médiaire du ventre en partie brune.

♀ *Dessus du corps* à peu près semblable à celui du ♂. *Queue* moins profondément entaillée. *Dessous du corps* paré depuis la gorge, presque jusqu'à l'épigastre, de plumes squammiformes vertes brillantes, dont plusieurs en partie pâles ou roussâtres à la base; cette parure rétrécie d'avant en arrière, avec les côtés d'un vert mi-soyeux. *Ventre* couvert de plumes vertes, non cuivreuses, squammiformes sur la région longitudinale médiaire, presque lisses sur les côtés: celles du milieu surtout paraissant lustrées d'or, vues d'arrière en avant. *Pieds* moins longuement pattus.

Ornismya vestita (LONGUEMARE), LESSON, Rev. Zool. (1838), p. 314.

Long. totale, 0m,095 (42 l.).

Cette espèce habite la Colombie. (Gould, Verreaux, Bourcier, Elliot, Salvin, Sclater, Muséum de Paris, Loddiges, Boucard, Bouvier, Sallé.)

Cet oiseau est abondant près de Bogota. Il paraît se plaire dans les endroits d'une température modérée de 6 à 9,000 pieds de hauteur au-dessus du niveau de la mer.

11. ERIOCNEMIS LUCIANI, Bourcier et Mulsant.

♂ *Rostrum rectum, subcylindricum, dimidiam partem corporis subaequans. Rostro basi plumis partim squamosis caerulescentibus vestito. Capite fere usque ad verticem plumis subsquamiformibus viridibus. Corpore supra viridi; tectricibus caudae viridibus, aut caeruleo-viridibus. Cauda fere usque ad dimidiam partem furcata, rectricibus obscure caeruleis viridi relucentibus aut caeruleo-virescentibus. Corpore subtus, squamoso subaureo-viridi, nitido. Subcaudalibus violaceis, basi pallidis. Pedibus pappis albis vestitis.*

Trochilus Luciani, Bourcier et Mulsant, Ann. de la Soc. d'Agr. de Lyon (1847), p. 624.

Trochilus (Eriopus) Luciani, Jardin. Contrib. to Ornith. (1850), p. 2.

Eriocnemis (Phemonoë) Luciani, Reichenb. Troch. Enum. p. 6, pl. 730, fig. 4671-72.

Eriocnemis Luciani, Gould, Monog. Trochil. part. VI (1853), pl. 11, t. IV, pl. 273.

Catal. — *Hylocharis Luciani*, Gray et Mitch. Gener. t. I, p. 114, 4. — *Eriapus Luciani*, Bonap. Consp. Av. t. I, p. 80, 4. — *Eriocnemis (Phemonoë) Luciani*, Reichenb. Aufz. d. Col. p. 9. — *Eriocnemis Luciani*, Bonap. *in* Rev. (1854). p. 252, 117. — Sclat. Proc. Zool. Soc. (1860), p. 81, 38. — *Id.* Proc. Zool. Soc. (1860), p. 94, 94. — Gould, Introd. p. 144, 302. — Elliot, *in* Ibis (1872), p. 295, 2. — Sclat. et Salvin, Nomencl. p. 91, 2. — *Phemonoe Luciana*, G. R. Gray, Hand List, t. I, p. 152, 1691.

Long. — *Bec*, depuis la commissure, 0^m,021 à 0^m,022 (9 1/2 à 10 l.); sur sa partie dénudée, 0^m,020 (9 l.). — *Ailes*, 0^m,070 (31 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^m,025 à 0^m,029 (11 1/2 à 13 l.). — Externes, 0^m,035 (15 1/2 l.). — *Corps*, 0^m,051 (23 l.). — *Long. totale*, 0^m,125 (55 l.). — Largeur des rectrices médiaires, 0^m,010 (4 1/2 l.); des externes, 0^m,003 (2 l.).

L'ÉRIOCNÉMIS DE LUCIEN

♂ *Bec* noir; droit; presque cylindrique jusque près de l'extrémité; à peu près aussi long que la moitié du corps. *Tête* subarrondie; revêtue, depuis la base du bec jusqu'au niveau du bord postérieur des yeux ou presque jusqu'au vertex, de plumes subsquammiformes d'un bleu sale ou d'un vert bleu. *Dessus du corps* couvert, depuis

le vertex jusqu'à l'extrémité du croupion, de plumes vertes ou d'un vert un peu cuivreux, paraissant lustrées d'or quand l'oiseau est vu d'arrière en avant. *Tectrices caudales* d'un beau vert ou d'un vert à légère teinte bleuâtre. *Queue* entaillée ou fourchue presque jusqu'à la moitié ; à rectrices graduellement plus longues des médiaires aux externes : toutes d'un vert bleu obscur ou foncé : les médiaires assez larges, arrondies à leur extrémité : les autres plus étroites, rétrécies postérieurement en ligne courbe à leur côté interne. *Ailes* prolongées jusqu'à l'extrémité des intermédiaires ; d'un brun violâtre ou violacé. *Dessous du corps* revêtu sur la base de la gorge de petites plumes squammiformes vertes, brillantes ; couvert sur le reste de plumes squammiformes plus grandes, vertes ou d'un vert un peu cuivreux et reluisantes d'or sous certain jour. *Sous-caudales* violettes, avec quelques plumes pâles ou vertes à la base. *Page inférieure de la queue* plus luisante. *Pieds* noirs ; hérissés sur les tibias et les tarses de longues plumes duveteuses blanches.

♂ Dans le jeune âge le dessous du corps est couvert, sur la gorge et le cou, de plumes d'un brun noir, à reflets métalliques. A mesure que l'oiseau avance en âge, elles sont successivement remplacées par des plumes squammiformes vertes.

Plus tard, quand le jeune mâle prend sa dernière livrée, le front est le dernier à se parer de la plaque d'un vert bleuâtre dont il doit être orné.

♀ Front plus brièvement paré de plumes squammiformes d'un bleu cendré verdâtre et peu brillantes. Queue entaillée seulement jusqu'au tiers postérieur. Houppes des pieds moins développées.

Rectrices médiaires. $0^{m},040$ (18 l.). — Externes. $0^{m},055$ (24 à 25 l.). — Largeur des rectrices médiaires ($0^{m},009$ (4 l.) ; des externes. $0^{m},008$ (3 2/3 l.).

Le nid est tapissé de coton à l'intérieur et revêtu extérieurement de mousses. (Collection Verreaux.)

Diamètre extérieur, $0^{m},069$ (31 l.). — Diamètre interne, $0^{m},035$ (15 1/2 l.). — Hauteur, $0^{m},040$ (18 l.).

Cette espèce a été découverte par M. Delattre près de Guaca (Équateur). M. Bourcier, pendant son séjour à Quito, l'a souvent trouvée sur le versant occidental de Pichincha, à 10 à 11,000 pieds de hauteur au-dessus du niveau de la mer.

Elle a été dédiée à M. Lucien Buquet, ancien chef de bureau au ministère de la marine, trésorier de la Société entomologique de Paris, bien connu par ses connaissances en ornithologie et par ses travaux sur les insectes.

12. ERIOCNEMIS MOSQUERAE, Delattre et Bourcier.

Rostrum rectum, subcylindricum, dimidia parte corporis subbrevius. Capite fere usque ad verticem subsquamoso, viridi, lucido. Corpore supra viridi aut subcupreo-viridi; uropygio et tectricibus caudae cupreo-viridibus aut cupreis. Cauda emarginata; rectricibus mediis ad intermedias saturate aut fusco viridibus, aliis brunneo-subviolaceis. Corpore subtus, gula et collo viridibus, lateribus cupreo-viridibus, pectore et ventre viridibus. Subcaudalibus brunneo-viridibus, basi pallidioribus. Pedibus albo-papposis, id est pappis albis vestitis.

Trochilus Mosquera, Delattre et Bourcier, Revue Zool. (1846), p. 306, 3.

Eriocnemis mosquera, Gould, Monog. Trochil. part. VI (1853), pl. 10, t. IV, pl. 274. — Reichenb. Troch. Enum. p. 6, pl. 728, fig. 4664-65.

Catal. — *Hylocharis moschera*, Gray et Mitch. t. I, p. 114, 5. — *Eriocnemis (Treptria) Mosquera*, Reichenb. Aufz. d. Colib. p. 9. — *Eriopus Mosquera*, Bonap. Consp. Av. p. 80, 5. — Gould, Proc. Zool. Soc. (1847), p. 17. — *Eriocnemis Mosquera*, Bonap. *in* Revue, p. 252, 118. — Gould, Introd. p. 144, 303. — Elliot in *Ibis* (1872), p. 3. — Sclat. et Salv. Nomencl. p. 91, 3. — *Treptria Mosquera*, G. R. Gray, Hand List, t. I, p. 152, 1969.

Long. — *Bec*, 0^m,018 à 0^m,022 (8 à 10 l.). — *Ailes*, 0^m,065 (29 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^m,031 (14 l.). — Externes, 0^m,055 (24 1/2 l.). — *Corps*, 0^m,047 (21 l.). — *Long. totale*, 0^m,115 à 0^m,120 (52 à 54 l.). — Largeur des rectrices médiaires, 0^m,010 (4 1/2 l.); des rectrices externes, 0^m,008 (3 3/4 l.).

L'ÉRIOCNÉMIS DE MOSQUERA

♂ *Bec* noir; droit; un peu moins long que la moitié du corps; subcylindrique jusque près de l'extrémité; mâchoire parfois moins obscure à la base. *Tête* subarrondie; marquée d'une tache postoculaire blanche; couverte, depuis la base du bec presque jusqu'au vertex, de plumes squammiformes vertes, luisantes. *Dessus du corps* revêtu sur la nuque, le dos et les tectrices alaires, de plumes vertes ou d'un vert légèrement cuivreux, paraissant lutrées d'or vues d'arrière en avant; croupion vert passant au vert cuivreux ou au cuivre lustré d'or sur les tectrices caudales. *Queue* entaillée jusqu'aux deux cinquièmes postérieurs, ou presque jusqu'à la moitié; à rectrices graduellement plus longues des médiaires aux externes; vertes ou d'un vert foncé luisant sur les médiaires à intermédiaires; passant au brun ou noir verdâtre sur les subexternes et externes : les médiaires larges, subarrondies postérieu-

rement : les intermédiaires à externes rétrécies postérieurement en ligne un peu courbe sur leur côté interne. *Ailes* d'un brun violâtre ou violacé, à peu près aussi longuement prolongées que les rectrices subexternes. *Dessous du corps* revêtu, sur la gorge et le cou, de plumes vertes, parfois blanches à la base et à disque paraissant obscur, toutefois brillantes sous certain jour, passant au rouge de cuivre ou au cuivre rouge mi-doré sur les côtés du cou et de la poitrine et au devant de l'épigastre; couvert, sur le milieu de la poitrine et sur le ventre, de plumes vertes, paraissant lustrées d'or, vues d'arrière en avant. *Sous-caudales* d'un gris noir ou parfois pâles à la base, d'un vert foncé ou d'un brun verdâtre postérieurement. *Page inférieure de la queue* d'un vert noir bronzé, plus luisante que la supérieure. *Pieds* noirs, garnis sur les tibias et les tarses d'un long duvet blanc.

♀ La femelle est presque semblable au mâle; mais elle a le plumage moins luisant et moins cuivreux sur le dos ; la queue moins fourchue et plus noire ; le ventre d'un vert plus pâle ; les houppes blanches des pieds plus courtes.

Cette espèce a été dédiée au général Mosquera, alors président de la république de la Nouvelle-Grenade, protecteur des sciences, et plein de goût pour l'histoire naturelle.

Elle a été découverte par M. Delattre, à Porto (Nouvelle-Grenade). (Bourcier, Verreaux, Muséum de Paris, Elliot, Salvin.)

13. ERIOCNEMIS DYSELIA, Elliot.

♂ *Rostrum rectum, subcylindricum, dimidia parte corporis subbrevius. Capite nigro. Corpore supra virescenti-nigro. Cauda fere usque ad tertiam partem posticam emarginata; rectricibus chalybaeo-nigris. Corpore subtus, gula et collo brunneo-nigris. Ventre subvirescenti-nigro. Subcaudalibus purpureo-nigris. Pedes nigri, albo-papposi, id est pappis albis dense vestiti.*

Eriocnemis dyselius, Elliot in *Ibis* (1872), p. 294.

Long. — *Bec*, 0^m,020 (9 l.) depuis la commissure ; 0^m,017 (7 1/2 l.) sur sa partie dénudée. — *Ailes*, 0^m,060 (27 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^m,031 (14 l.). — Externes, 0^m,042 (19 l.). — *Corps*, 0^m,042 (19 l.), — *Long. totale*, 0^m,100 (45 l.).

L'ÉRIOCNEMIS A SOUS-CAUDALES NOIRES

♂ *Bec* noir ; droit ; un peu mince, subcylindrique jusque près de l'extrémité ; un peu moins long que la moitié du corps. *Tête* noire. *Dessus du corps* couvert de plumes d'un noir verdâtre. *Tectrices caudales* noires, lustrées de vert bronzé. *Queue* entaillée presque jusqu'au tiers postérieur ; à rectrices d'un bleu d'acier. *Dessous du corps* revêtu de plumes d'un noir moins foncé que sur la partie supérieure : ces plumes lustrées de verdâtre sur le ventre. *Sous-caudales* d'un noir pourpré. *Pieds* pattus, densement hérissés d'un duvet blanc.

Patrie. L'Équateur ? (Elliot.)

Cette espèce est encore unique dans la magnifique collection de M. Elliot, chez qui j'ai eu l'occasion de l'examiner.

Obs. Elle se distingue de l'*E. Mosquerae* par ses sous-caudales noires ; des espèces précédentes par sa tête non bleue, par son front sans prase brillante ; par ses sous-caudales non en partie bleues ou violettes ; et des espèces suivantes par sa queue entaillée presque jusqu'au tiers, au lieu d'être tronquée ou presque tronquée.

14. ERIOCNEMIS AURELIAE, Bourcier et Mulsant.

♂ *Rostrum rectum, subcylindricum, dimidia parte corporis subbrevius. Capite subsquamoso, cupreo-viridi, disco fusco aut fusco-cupreo-viridi. Corpore supra, antice viridi, postea subcupreo-viridi ; tectricibus caudae obscurioribus, rufo-cupreis. Cauda subtruncata : rectricibus obscure viridi-subcaeruleis. Corpore subtus, fere usque ad epigastrum subsquamosulo, viridi aut aeneo viridi ; ventre viridi aut subcaerulescenti-viridi (regione media aliquoties griseo-viridi). Subcaudalibus pallide viridibus. Pedes papposi, id est pappis basi pallide-rufis, postice albis, vestiti.*

Trochilus Aureliae, Bourcier et Mulsant, Ann. de la Soc. d'Agric. de Lyon (1846), p. 315, pl. 10. — *Id.* Revue Zool. (1846), p. 316.

Eriocnemis Aureliae, Reichenb. Troch. Enum. p. 6, pl. 727, fig. 4664-65. — Gould, Monog. Trochil. part. X (1855), pl. 9, t. IV, pl. 283.

Catal. — *Hylocharis Aureliae*, Gray et Mitch. Gen. t, I. p. 114, 8. — *Eriopus Aureliae*. Bonap. Consp. Av. t. I, p. 80, 8. — *Eriocnemis Aureliae*, Reichenb. Aufz. d. Col. p. 9. —

Eriocnemis Aurelia, Bonap. *in* Revue (1854), p. 252, 122. — *Eriocnemis Aureliae*, Sclat. Proc. Zool. Soc. (1855), p. 140, 90. — Gould, Introd. p. 146, 312. — Sclat. et Salv. Nomencl. p. 91, 13. — Elliot in *Ibis* (1872), p. 295, 13. — G. R. Gray, Hand List, t. I, p. 152, 1967.

Long. — *Bec*, depuis la commissure, 0m,020 (9 l.). — *Ailes*, 0m,060 à 0m,065 (27 à 29 l.). — *Rectrices*, 0m,033 (15 l.). — Externes, 0m,038 à 0m,040 (17 à 18 l.). — *Corps*, 0m,045 (20 l.). — *Long. totale*, 0m,095 à 0m,105 (43 à 47 l.). — Largeur des rectrices médiaires, 0m,011 (5 l.); des externes, 0m,010 (4 2/3 l.).

L'ÉRIOCNÉMIS D'AURÉLIE

♂ *Bec* noir ; droit ; un peu moins long que la moitié du corps ; subcylindrique ou faiblement et graduellement rétréci jusque près de l'extrémité. *Tête* subarrondie ; à peine emplumée jusqu'à l'extrémité des scutelles ; marquée d'une petite tache postoculaire blanche ; couverte jusqu'au niveau antérieur des yeux de plumes vertes à disque noir ; revêtue ensuite de plumes d'un cuivreux obscur ou verdâtre, à base brune. *Dessus du corps* revêtu de plumes d'un vert un peu cuivreux. *Tectrices caudales* plus obscures, plus cuivreuses, et à barbes plus allongées. *Queue* presque tronquée ou faiblement entaillée ; à rectrices d'un vert bleuâtre sale ou obscur ; toutes terminées un peu en angle. *Ailes* assez larges ; un peu moins ou à peu près aussi longuement prolongées que les rectrices externes ; d'un brun violâtre ou violacé. *Dessous du corps* revêtu presque jusqu'au niveau des ailes, mais surtout sur la gorge de plumes squammuleuses vertes ou d'un vert bronzé à base brune ; couvert sur le reste de plumes plus allongées, presque lisses, souvent d'un vert grisâtre sur la région longitudinale médiane, vertes sur les côtés. *Sous-caudales* d'un vert pâle, luisant, paraissant mêlé à du brun. *Pieds* bruns ; tibias et tarses garnis de plumes duveteuses blanches, dont quelques-unes sont carnées ou d'un pâle roussâtre à la base.

♂̸ Dans l'âge non adulte le dessus du corps est moins cuivreux ; la queue faiblement entaillée, presque tronquée ; les houppes des pieds moins longues, formées d'un duvet blanc, mêlé avec du fauve pâle.

♀ *Dessus du corps* presque semblable à celui du mâle. *Queue* plus faiblement entaillée. *Dessous du corps* couvert, sur la gorge et le cou, de plumes vertes, mi-brillantes ; offrant, sur la partie longitudinale médiane du ventre, des plumes soyeuses blanches. *Sous-caudales* vertes, frangées de fauve cendré.

Long. totale, 0^m,085 à 0^m,090 (38 à 40 l.).

Le nid est garni à l'intérieur de graines à aigrettes soyeuses et revêtu extérieurement d'écailles de fougères et de feuilles de graminées. (Collection Verreaux.)

Diamètre extérieur, 0,050 (23 l.). — Diamètre interne, 0,025 (11 l.) — Hauteur, 0^m,070 (31 l.).

Cette espèce habite la Colombie, les bords du Napo, l'Équateur (Bourcier, Verreaux, Gould, Elliot, Salvin, Sclater, Muséum de Paris, Loddiges, Boucard, Bouvier, Sallé), la Bolivie. (Boucard.)

Nous avons dédié cette espèce à Mlle Aurélie Favre, épouse de M. Hénon [1], alors secrétaire de la Société d'Agriculture de Lyon et l'un des naturalistes les plus distingués de cette ville, devenu, depuis cette époque, député du Rhône et maire de notre cité [1].

L'*Eriocnemis russata*, GOULD, Proc. Zool. Soc. (1871), p. 505, n'est, aux yeux de la plupart des naturalistes, qu'une variété de l'*E. Aureliae*, ayant une taille un peu plus avantageuse, le bec plus long, et le dessus et dessous du corps d'une teinte roussâtre.

LONG. — *Bec*, 0^m,027 (12 l.). — *Ailes*, 0^m,060 à 0^m,065 (27 à 29 l.). — *Queue*, 0^m,038 à 0^m,040 (17 à 18 l.). — *Long. totale*, 0^m,100 à 0^m,105 (45 à 47 l.).

15. ERIOCNEMIS LUGENS, GOULD.

Rostrum rectum, subcylindricum, dimidia parte corporis subbrevius. Capite usque ad verticem squamuloso brunneo-viridi, post verticem obscuriori. Corpore supra, dorso viridi, uropygio et tectricibus alarum cupreo-viridibus aut violaceo-cupreis. Cauda vix emarginata; rectricibus sordide aut saturate caeruleo-viridibus. Corpore subtus, fere usque ad epigastrum squamoso, plumis nigris, cinereo-marginatis; ventris regione longitudinali media griseo-viridi, lateribus viridibus. Subcaudalibus cinereis, disco viridi. Pedes albo-papposi, id est pappis albis vestiti.

Eriopus lugens, GOULD *in* JARDINE, Contrib. to Ornithol. (1851), p. 140.

Eriocnemis (Threptria) lugens, REICHENB. Troch. Enum. p. 6, pl. 740, fig. 4695-96.

Eriocnemis lugens, GOULD, Monog. Trochil. part. VIII (1854), t. IV, pl. 282.

[1] HÉNON (Jacques-Louis), né à Lyon, le 11 prairial an X; mort à Montpellier (Hérault), le 28 mars 1872.

Catal. — *Eriocnemis (Threptria) lugens*, REICHENB. Aufz. d. Col. p. 9. — *Eriocnemis lugens*, BONAP. *in* Revue (1854), p. 212, 125. — GOULD. Introd. p. 146, 311. — ELLIOT, in *Ibis* (1872), p. 295, 11. — SCLAT. et SALV. Nomencl. p. 91, 11. — *Threptria lugens*, G. R. GRAY, Hand List, t. I, p. 153, 1970.

LONG. — *Bec*, 0^m,020 à 0^m,021 (9 à 9 1/2 l.) à partir de sa commissure. — *Ailes*, 0^m,060 à 0^m,065 (27 à 29 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^m,035 (16 1/2 l.). — Subexternes, 0^m,040 (18 l.). — Externes, 0^m,039 (17 1/2 l.). — *Corps*, 0^m,047 (21 l.). — *Long. totale*, 0^m,100 à 0^m,115 (45 à 51 l.).

L'ÉRIOCNÉMIS DEMI-DEUIL

Bec noir; droit; subcylindrique ou graduellement et faiblement rétréci jusque près de l'extrémité; un peu moins long que la moitié du corps. *Tête* subarrondie; revêtue, jusqu'au vertex, de plumes squammuliformes, brunes à la base, bordées de vert; couvert, après le vertex, de plumes plus allongées, d'un vert obscur ou un peu bronzées. *Dessus du corps* revêtu, sur le dos et sur les tectrices alaires de plumes vertes, passant au vert cuivreux ou au cuivreux violâtre sur le croupion et sur les tectrices caudales. *Queue* faiblement entaillée; à rectrices assez larges; d'un vert bleuâtre sale, foncé ou obscur : les médiaires plus courtes; les submédiaires à subexternes graduellement plus longues : les subexternes un peu plus longues que les externes. *Ailes* variablement un peu plus ou un peu moins longues que les rectrices subexternes; d'un brun violâtre ou violacé : la première rémige moins étroitement barbée à son côté externe que chez les autres Eriocnémis. *Dessous du corps* couvert, presque jusqu'au niveau des épaules, de plumes squammiformes noires, frangées de cendré, faisant paraître ces parties couvertes de mouchetures noires, sur un fond cendré; revêtu, sur le reste, de plumes presque lisses, d'un vert grisâtre sur la région longitudinale médiaire, vertes ou d'un vert un peu cuivreux sur les côtés. *Sous-caudales* cendrées, avec le disque vert. *Page inférieure de la queue* plus luisante que la supérieure. *Pieds* bruns; tibias et tarses pattus, hérissés de plumes duveteuses blanches.

♀ La femelle diffère peu du mâle.

Cette espèce a été découverte par M. Jameson, à une hauteur considérable, sur le versant occidental du Pichincha (Équateur), dans le voisinage de Quito. (Gould, Elliot, Salvin, Verreaux, Sallé.)

16. ERIOCNEMIS SQUAMATA, Gould.

Rostrum rectum, dimidia parte corporis subbrevius. Capite viridi cupreo-aeneo. Corpore supra, collo cupreo-aeneo, dorso viridi, tectricibus caudae rubiginosis. Cauda subtruncata; rectricibus nigro-chalybaeis. Corpore subtus, gula et collo squamosis nigris griseo-fimbriatis, lateribus cupreo-aeneis. Ventris regione longitudinali media grisescente, lateribus subcaeruleo-viridis. Subcaudalibus fumoso-griseis. Pedibus papposis, plumis basi albis, postice rufis instructis.

Eriocnemis squamata, Gould, Proc. Zool. Soc. part. XXVIII (1860), p. 311. — *Id.* Monog. Trochil. part. XXI (1861), pl. 10, t. IV, pl. 281.

Long. — *Bec*, 0^{m},023 (10 1/2 l.). — *Ailes*, 0^{m},065 (29 l.). — *Queue*, 0^{m},050 (22 1/2 l.). — *Long. totale*, 0^{m},120 (54 l.).

Catal. — *Eriocnemis squamata*, Gould, Introd. p. 146, 310. — Sclat. et Salv. Proc. Zool. Soc. (1870), p. 782, 85. — *Id.* Nomencl. p. 91, 12. — Elliot, in *Ibis* (1872), p. 295, 12. — G. R. Gray, Hand List, t. I, p. 152, 1971.

L'ÉRIOCNÉMIS A GORGE ÉCAILLEUSE

♂ *Bec* noir; droit; subcylindrique jusque près de l'extrémité; un peu moins long que la moitié du corps. *Tête* revêtue de plumes d'un bronzé cuivreux. *Dessus du corps* couvert de plumes d'un bronzé cuivreux sur le dessus du cou, vertes sur le dos, d'une couleur rouillée sur les tectrices caudales. *Queue* presque tronquée, un peu entaillée; à rectrices d'un noir d'acier. *Ailes* d'un noir violâtre ou violacé. *Dessous du corps* couvert jusque sur une partie de la poitrine de plumes squammiformes d'un vert cuivreux, bordées de gris ou gris cendré, faisant paraître ces parties couvertes de mouchetures vertes sur un fond cendré, avec les côtés d'un bronzé cuivreux. *Ventre* grisonnant sur la région médiane, d'un bronzé cuivreux sur les flancs. *Sous-caudales* d'un gris de fumée. *Pieds* pattus, hérissés d'un duvet blanc à la base, d'un duvet fauve ou roussâtre postérieurement.

Patrie. L'Équateur. (Gould, Elliot.)

« Cet oiseau, dit M. Gould, a beaucoup d'analogie avec l'*E. lugens;* mais il en diffère par une taille beaucoup plus avantageuse; par un bec plus long et plus robuste, et surtout par les houppes de ses pieds, moitié blanches et moitié rousses ou fauves.

QUATRIÈME BRANCHE

LES THALURANIAIRES

Caractères. Ajoutez à ceux de la fraction :

Bec droit ou un peu arqué ; ordinairement aussi long, ou un peu moins long que la moitié du corps, parfois seulement un peu plus long que la tête. *Mandibule* noire. *Mâchoire* pâle ou couleur de chair à la base, chez quelques-uns. *Tête* généralement subarrondie ; ordinairement non ou à peine emplumée jusqu'au bord antérieur des scutelles : ceux-ci dénudés près de leurs bords latéraux. *Queue* plus ou moins entaillée, ou même profondément fourchue ; généralement d'un noir bleu ou d'une teinte rapprochée. *Ailes* de longueur variable suivant les espèces ; souvent moins longues que les rectrices externes ; première rémige de largeur ordinaire à son côté interne. *Dessous du corps* ordinairement revêtu de plumes vertes sur la gorge et le devant du cou : ces plumes étendues jusqu'à la partie inférieure des yeux. *Poitrine* non parsemée de plumes allongées de couleurs différentes des parties voisines et paraissant se détacher du corps. *Pieds* non pattus.

Les Thaluraniaires sont des oiseaux remarquables par l'élégance de leurs formes ; par leur queue généralement entaillée ou fourchue, et d'un bleu d'acier ou d'une teinte rapprochée ; par leur gorge verte chez presque toutes ; par leur corps habituellement paré de plumes bleues sur quelques parties.

Elles se distinguent, dans cette troisième fraction, des espèces des genres précédents, savoir des Dorifères, par la brièveté de leur bec ; des Aglaéactaires, par leur poitrine non parsemée de mèches de plumes allongées ; des Ériocnémaires, par leurs pieds non pattus.

Elles habitent principalement le nord du Brésil, les Guyanes et la grande vallée de l'Amazone jusqu'à l'Équateur, et fréquentent les climats chauds ou tempérés de ces régions.

Cette branche se divise en deux genres :

A Bec un peu arqué, moins long que la moitié du corps, un peu plus long que la tête. Queue profondément fourchue; rectrices externes presque aussi longues que les ailes, depuis les épaules jusqu'à leur extrémité. . . . *Hylonympha.*

AA Bec droit ou presque droit, aussi long ou presque aussi long que la moitié du corps. Queue plus ou moins entaillée ou fourchue, à rectrices externes moins longues que les ailes depuis les épaules jusqu'à leur extrémité. . *Thalurania.*

Genre HYLONYMPHA, HYLONYMPHE, Gould.

Gould, *Ann. and Mag. Nat. Hist.*, 4e série, t. XII (1873), p. 429.

Caractères. Ajoutez à ceux de la branche :

Bec légèrement arqué, un peu plus long que la tête. *Queue* ample, profondément fourchue, plus large, proportionnellement à la grandeur du corps, que chez aucune autre espèce de cette branche. *Pieds* et *orteils* de force médiocre. *Tarses* couverts de plumes.

HYLONYMPHA MACROCERCA, Gould.

Rostrum subarcuatum, capite paululum longius. Capite caeruleo nitido, lateribus viridi-relucentibus. Cauda profunde furcata; rectricibus chalybaeo-nigris. Corpore subtus, gula viridi nitida. Ventre nigro viridi-relucenti, lateribus obscure viridibus. Abdomine nigro, viridi relucenti. Tarsi vestiti plumis latere interno albis, latere externo brunneis.

Hylonympha macrocerca, Gould, Ann. and Mag. Nat. Hist. 4e série, t. XII (1873), p. 429.

Long. — *Bec*, 0m,025 (11 1/2 l.) — *Ailes*, 0m,074 (33 l.) — *Queue*, 0m,160 (72 l.). — *Long. totale*, 0m,227 (102 l.).

L'HYLONYMPHE A GRANDE QUEUE

Bec un peu arqué; subcylindrique ou graduellement rétréci jusque près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe; moins long que la moitié du corps; un peu plus long que la tête. *Tête* couverte jusqu'au vertex de plumes d'un bleu brillant, lustrées de vert sur les côtés de celle-ci.

Queue profondément fourchue ; à rectrices larges, d'un bleu d'acier. *Dessous du corps* revêtu sur la gorge de plumes d'un vert brillant, passant au vert sombre ou foncé sur les flancs ; ventre couvert de plumes noires lustrées de vert. *Pieds* bruns ; tarses couverts de plumes blanches au côté interne, brunes à l'externe.

Cette espèce que nous n'avons pas vue, et dont nous donnons la description d'après M. Gould, lui a été fournie par M. Whitely, qui l'avait reçue d'un envoi de peaux d'oiseaux provenant du Brésil.

Genre THALURANIA, THALURANIE, Gould.

Gould, *Proc. zool., Soc.*, part. XVI (1848), p. 13.

Caractères. Ajoutez à ceux de la branche :

Bec droit ou presque droit ; ordinairement noir ; subcylindrique ou faiblement et graduellement rétréci jusque près de l'extrémité où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe ; aussi long ou presque aussi long que la moitié du corps. *Queue* plus ou moins entaillée ou fourchue ; à rectrices externes moins longues que les ailes, depuis les épaules jusqu'à leur extrémité.

Les Thaluranies sont de gracieux oiseaux dont la plupart des espèces sont parées de plumes bleues ou violettes sur quelques parties du dessus ou du dessous de leur corps. Leur queue est généralement entaillée ou fourchue.

On doit à MM. Salvin et Elliot[1] un beau travail, dans lequel ces ornithologistes ont sagement réduit le nombre des espèces, en supprimant des variétés improprement considérées comme des types spécifiques.

Tableau des espèces.

a Menton vert.
b Tête bleue.
c Dessous du corps et tectrices alaires verts. Ventre vert.
d Bec tout noir. . . . . *glaucopis.*
dd Mâchoire pâle ou jaune sur les côtés de sa base. . . . . *Luciae.*

[1] Salvin et Elliot, *in Ibis* (1873), p. 357 et suiv.

cc Dessus du corps orné sur la partie antérieure du dos d'une bande transversale bleue souvent interrompue dans son milieu. Tectrices alaires en partie bleues. Ventre bleu. . . . . *columbica.*

bb Tête d'un vert brillant.

e Ventre en grande partie vert. . . . . *hypochlora.*

ee Ventre bleu.

f Sous-caudales d'un vert foncé ou un peu cuivreux. . . . . . . *Eriphile.*

ff Sous-caudales d'un vert foncé bronzé, bordées de blanc. . . . . *Jelskii.*

bbb Tête d'un vert sombre ou noire.

g Dessus du corps orné de plumes bleues.

h Tête d'un vert foncé.

i Queue entaillée jusqu'à la moitié, profondément fourchue. Tête offrant des traces de bleu. Tectrices alaires bleues aux épaules. . *furcata.*

ii Queue peu profondément entaillée. Poitrine d'un bleu violet. . . *furcatoides.*

hh Tête d'un vert sombre.

k Partie antérieure du dos ornée d'une bande transversale bleue? Rectrices toutes d'un bleu d'acier. Tectrices alaires bleues sur leur partie humérale. . . . . *nigrofasciata.*

kk Dos revêtu de plumes bleues, presque jusqu'au croupion. Rectrices médiaires d'un bleu d'acier verdâtre. . . . . *Watertoni.*

hhh Front d'un vert noir ; une tache blanche sur le dos au côté interne de la base des ailes. . . . . *refulgens.*

aa Menton bleu. Gorge et cou bleus. Ventre d'un vert d'eau. . . . . . . *Wagleri.*

1. THALURANIA GLAUCOPIS, Gmelin.

♂ *Rostrum nigrum, subrectum, dimidiam partem corporis subaequans. Capite usque ad verticem violaceo-caeruleo nitido, post verticem caeruleo-viridi. Corpore supra viridi; tectricibus caudae viridibus aut subcaeruleo-viridibus. Cauda profunde furcata; rectricibus fusco-viridi subcaeruleis. Alis rectricium intermediarum apicem attingentibus. Corpore subtus, a mento fere usque ad humeros squamoso pallide viridi, subnitido, postea squamuloso viridi lucido. Subcaudalibus-viridibus.*

♀ *Capite fusco-viridi. Corpore subtus sordide albo, lateribus viridi maculosis.*

Trochilus glaucopis, Gmel. Syst. Nat. p. 497, 56. — Vieillot, Nouv. Dict. d'Hist. Nat. t. VII, p. 370. — *Id.* t. XXIII, p. 428. — *Id.* Tabl. Encycl. p. 557, 27. — Drapiez, Dict. class.

d'Hist. Nat. t. IV, p. 327. — Prince DE WIED, Beitrag. Z. Naturg. v. Bras. p. 85, 12. — JARDINE, Nat. Lib. Humm. B. t. II, p. 86.

Mellisuga brasiliensis cauda bifurca (l'Oiseau-Mouche à queue fourchue du Brésil), BRISS. Ornit. t. III, p. 724, pl. 37, fig. 5.

Trochilus frontalis, LATH. Index Ornith. t. I, p. 318.

Blue fronted Humming Bird, LATH. Gen. Syn. t. II, p. 786. — *Id.* Gen. Hist. t. IV, p. 352.

L'Oiseau-Mouche à queue fourchue du Brésil, VIEILLOT, Ois. Dor. t. I, p. 116.

Ornismya glaucopis, LESSON, Ois.-M. p. 175, pl. 58, 59. — *Id.* Traité, p. 273.

Coeligena glaucopis, REICHENB. Troch. Enum. p. 3, pl. 685, fig. 4509, 4510.

Cyanthus glaucopis, JARD. Humm. B. t. II, p. 147, 24.

Glaucopis frontalis, BURM. Th. Bras. t. II, p. 333, 1.

Thalurania glaucopis, GOULD, Proc. Zool. Soc. (1852), p. 9. — *Id.* Monog. Trochil. part. X (1856), pl. 14, t. II, pl. 99.

Glaucopis frontalis, BURMEIST. Th. Brasil. 2e part. p. 333, 1.

Catal. — *Polytmus glaucopis*, GRAY et MITCH. Gen. t. I, p. 108, 58. — *Thalurania glaucopis*, BONAP. Consp. Av. t. I, p. 77, 5. — *Id. in* Revue (1854), p. 254, 179. — *Coeligena (Thalurania) glaucopis*, REICHENB. Aufz. d. Col. p. 7. — GOULD, Proc. Zool. Soc. (1852), p. 9. — CABAN. et HEINE, Mus. Hein. part. III, p. 23, 43. — GOULD, Introd. p. 76, 114. — SCLAT. et SALV. Nomencl. p. 83, 1. — HAMILTON, *in* Ibis (1871), p. 307, 32. — G. R. GRAY, Hand List, t. I, p. 130, 1653. — SALVIN et ELLIOT, *in* Ibis (1873), p. 355, 1.

LONG. — *Bec*, 0m,020 (9 l.). — *Ailes*, 0m,056 à 0m,060 (25 à 27 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,027 (12 l.). — Externes, 0m,045 (20 l.). — *Corps*, 0m,042 (19 l.) — *Long. totale*, 0m,110 (45 l.).

LA THALURANIE GLAUCOPE

♂ *Bec* noir ; droit ou presque droit ; un peu moins long que la moitié du corps. *Tête* revêtue, depuis le front jusqu'au vertex, de plumes squammiformes bleues ou d'un bleu violacé, luisantes ; nuque d'un bleu verdâtre, passant au vert luisant sur le dessus du cou. *Dessus du corps* et *tectrices alaires* couverts de plumes vertes, paraissant lustrées d'or, vues d'arrière en avant, et parfois d'un vert légèrement bleuâtre sur les tectrices caudales. *Queue* entaillée jusqu'à la moitié ; à rectrices d'un noir bleu d'acier ou d'un bleu noir, lustrées de verdâtre, graduellement plus longues des médiaires aux externes ; les médiaires un peu plus longues que la moitié des internes, arrondies à l'extrémité ; les intermédiaires à externes postérieurement rétrécies d'avant en arrière à leur côté interne. *Ailes* à peine plus longuement prolongées que les rectrices intermédiaires ; d'un brun violacé. *Dessous du corps*

revêtu, depuis la gorge jusqu'aux épaules ou jusqu'à l'épigastre, de plumes squammiformes mi-brillantes, d'un vert tendre, passant au vert jaunâtre sous certain jour. *Ventre* couvert de plumes squammuliformes vertes ou d'un vert légèrement bleuâtre. *Sous-caudales* vertes, parfois frangées de cendré. *Page inférieure de la queue* luisante, d'un bleu ardoisé verdâtre, à rectrices intermédiaires à externes bordées de noir vert à leur côté interne. *Pieds* noirs ; tibias garnis de plumes verdâtres ; tarses brièvement emplumés.

♂ Dans l'âge non adulte, le devant de la gorge et du cou sont couverts de plumes vertes frangées de gris, plus ou moins parsemées de plumes brillantes ; le ventre est incomplètement revêtu de plumes vertes brillantes.

♀ *Tête* revêtue depuis le front jusqu'au vertex de plumes squammiformes brunes à la base, vertes postérieurement. *Queue* moins profondément entaillée ou fourchue ; à rectrices moins larges ; les médiaires vertes : les submédiaires et intermédiaires vertes à la base, d'un bleu d'acier ou bleu noir postérieurement : les subexternes et externes d'un bleu d'acier, avec l'extrémité d'un blanc grisâtre. *Dessous du corps* revêtu, depuis la base du bec jusqu'à l'épigastre, et sur la région longitudinale médiane du ventre, de plumes soyeuses d'un blanc sale ; côtés de la gorge et du cou marqués de mouchetures d'un vert brillant ; garni sur les flancs de plumes vertes frangées de cendré. *Sous-caudales* blanches. *Page inférieure de la queue* à rectrices médiaires et submédiaires d'un vert métallique : les externes et subexternes d'un bleu d'acier, blanches à l'extrémité.

Le nid est garni en dedans de la bourre des Asclepias ou de graines à aigrettes, et revêtu extérieurement d'écailles de fougères, de feuilles, ou quelquefois de débris d'écorce. (Collection Verreaux.)

Diamètre extérieur, $0^m,042$ à $0^m,050$ (19 à 22 l.). — Diamètre intérieur, $0^m,022$ à $0^m,030$ (10 à 13 1/2 l.). — Hauteur, $0^m,050$ à $0^m,055$ (23 à 25 l.).

M. Burmeister dit avoir trouvé deux de ces nids.

Suivant ce naturaliste, cette espèce de Thaluranie est commune au Brésil, dans la province de Rio-Janeiro. On la trouve courtisant les fleurs, dans tous les jardins de la campagne, et même dans ceux des faubourgs de la ville. Elle se montre depuis les plaines jusqu'aux montagnes. (Verreaux, Bourcier, Muséum de Paris, Gould, Elliot, Salvin, Sclater, Loddiges, Boucard, Bouvier, Sallé.)

Cet oiseau, dit M. Hamilton (*Ibis*, 1871, p. 307), est un des plus communs dans la province de San-Paulo. Il paraît aimer les eaux et se plaît principalement dans leur voisinage.

Un jour j'ai pris plaisir à examiner un de ces Trochilidés s'occupant à se baigner. Il était perché sur une branche s'étendant horizontalement au-dessus d'un ruisseau, et de temps en temps, il plongeait vers le liquide, en effleurant la surface et s'y enfonçant en partie, puis il remontait sur l'arbre, pour réparer le désordre de sa toilette, en arrangeant ses plumes avec son bec. Après avoir renouvelé plusieurs fois cet exercice, il s'est envolé vers un autre lieu.

+ 2. THALURANIA LUCIAE, Lawrence.

Rostrum rectum, dimidia parte corporis subbrevius. Mandibula nigra. Maxillae marginibus basi pallide luteis. Capite usque ad verticem squamoso, saturate caeruleo, postice caeruleo-viridi. Corpore supra viridi. Cauda profunde furcata, rectricibus nigro-chalybaeis, Alis subcaeruleo-nigris. Corpore sublus pallide-viridi nitido. Subcaudalibus viridibus.

Thalurania Luciae, Lawrence, Ann. of Lyc. Nat. Hist. of New-York, t. VII (1862), p. 452, 6. Catal. — *Thalurania Luciae*, Salvin et Elliot, *in* Ibis (1873), p. 355, 2.

Long. — *Bec*, 0^m,018 (8 l.) — *Ailes*, 0^m,065 (29 l.). — *Queue*, 0^m,050 (22 1/4 l.). — *Long. totale*, 0^m,120 (54 l.).

LA THALURANIE DE LUCIE

♂ *Bec* droit; un peu moins long que la moitié du corps. *Mandibule* noire. *Mâchoire* noire, avec les bords d'un jaune pâle sur la moitié basilaire de la longueur. *Tête* parée jusqu'au vertex de plumes d'un bleu foncé métallique; d'un bleu verdâtre sur sa partie postérieure. *Dessus du corps* et *tectrices alaires* revêtus de plumes vertes, paraissant lustrées d'or sur le dos. *Queue* profondément fourchue; à rectrices graduellement plus longues des médiaires aux externes; d'un noir bleu d'acier. *Ailes* d'un noir ou noir brun violacé. *Dessous du corps* revêtu de plumes d'un vert brillant. *Sous-caudales* vertes. *Pieds* couverts sur les tibias de plumes d'un brun foncé terminées par du blanc; doigts brunâtres en dessus, d'un jaune vif en dessous; ongles d'un noir brun.

Patrie. L'île des Trois-Maries. (Mexique.)

La *Th. Luciae* paraît être l'espèce habitant la contrée la moins rapprochée de l'Équateur. Avant celle-ci aucune autre, si ce n'est *venusta* (var. *columbica)*, ne passait pour s'étendre jusqu'à Nicaragua ; tandis que celle-ci vit sous une latitude moins méridionale.

Elle a été dédiée, par M. Lawrence, à Mlle Lucie, la jeune et très-aimable fille de son ami, M. le professeur S.-F. Baird.

On ne connaît pas encore un second exemplaire de cet oiseau, dont le type existe dans la collection Smithonienne.

Cet oiseau, dit M. Lawrence, a beaucoup de ressemblance avec la *Th. glaucopis*. Dans la Glaucopis du Brésil le bec est entièrement noir ; les plumes qui couvrent les cuisses sont d'un brun foncé, et blanches à l'extrémité ; les doigts bruns en dessus, d'un jaune vif en dessous. Dans la *Luciae* le bec est en partie jaune ; les cuisses garnies de plumes d'un blanc presque pur, les pieds très-pâles.

Ces caractères donnés par M. Lawrence, sont-ils suffisants, disent MM. Salvin et Elliot, pour constituer une espèce ?

+3. THALURANIA COLUMBICA, Bourcier et Mulsant.

♂ *Rostrum nigrum subrectum, dimidia parte corporis subbrevius. Capite usque ad verticem squamoso, violaceo-caeruleo, subnitido, post verticem aeneo-viridi. Corpore supra, occipite et collo viridibus, dorso antice, vitta transversa caerulea, saepe interrupta, uropygio, et tectricibus caudae viridibus ; tectricibus alarum viridibus, aliquoties antice caeruleo-violaceis. Cauda profunde furcata; rectricibus obscure caeruleo-nigris. Corpore subtus, usque ad humeros squamoso viridi, vix nitido, postea caeruleo-violaceo. Subcaudalibus subcaeruleis, albo maculatis.*

♀ *Corpore supra viridi. Corpore subtus sordide albo. Subcaudalibus albis.*

Ornismya columbica, Bourcier et Mulsant, Annales de la Soc. d'Agr. de Lyon, t. VI (1843), pl. 6. — *Id.* Revue Zool. (1843), p. 2.

Coeligena (Thalurania) columbica, Reichenb. Enum. p. 3, pl. 685, fig. 4511-12.

Thalurania columbiana, Gould, Proc. Zool. Soc. part. XX (1852), p. 8.

Thalurania columbica, Gould, Monog. Trochil. part. XVI (1858), pl. 8, t. II, pl. cvi.

Catal. — *Polytmus columbicus*, Gray et Mitch. Gen. Birds, t. I, p. 108, 60. — *Coeligena columbica*, Reichenb. Aufz. d. Col. p. 7. — Sclat. B. Bog. p. 13, 102. — *Thalurania colum-*

bica, Gould, Proc. Zool. Soc. (1852), p. 8. — Sclat. Proc. Zool. Soc. (1855), p. 141, 101. — Caban. et Hein. Mus. Hein. part. III, p. 24, 49. — Gould, Introd. p. 78, 123. — Sclat. et Salv. Proc. Zool. Soc. (1864), p. 365. — *Id.* Nomencl. p. 83, 2. — G. R. Gray, Hand List, t. I, p. 130, 1656. — Salvin et Elliot, *in* Ibis (1873), p. 355, 3.

Long. — *Bec*, depuis la commissure, 0m,020 (9 l.); sur sa partie dénudée, 0m,018 (8 l.) — *Ailes*, 0m,056 à 0m,060 (25 à 27 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,027 (12 l.). — Externes, 0m,054 (24 l.). — *Corps*, 0m,040 (18 l.). — *Long. totale*, 0m,095 à 0m,105 (43 à 47 l.).

LA THALURANIE DE COLOMBIE

♂ *Bec* noir; droit ou à peu près droit; environ aussi long que la moitié du corps. *Tête* revêtue, depuis le front presque jusqu'au vertex, de plumes squammiformes bleues ou d'un bleu violet, mi-brillantes sous certain jour: nuque et dessus du cou d'un vert cuivreux. *Dessus du corps* orné sur la partie antérieure du dos de plumes bleues, constituant une bande transversale entière ou plus ou moins interrompue; revêtu de plumes vertes sur le reste. *Tectrices caudales* d'un vert légèrement bleuâtre. *Tectrices alaires* violettes sur la partie humérale, vertes postérieurement. *Queue* entaillée ou fourchue jusqu'à la moitié; à rectrices de longueur médiocre, d'un noir bleuâtre, souvent lustrées de verdâtre: les médiaires à externes graduellement plus longues. *Ailes* à peine aussi longuement prolongées que les rectrices intermédiaires ou subexternes; d'un noir brun violacé. *Dessous du corps* revêtu depuis la base du bec jusqu'à l'épigastre, de plumes squammiformes, étendues jusqu'aux côtés du cou, d'un vert tendre, passant sous certain jour au vert jaune de beurre: cette parure, arquée en arrière à son bord postérieur; couvert ensuite sur le reste du corps de plumes squammuliformes d'un bleu violet ou d'un violet bleu. *Sous-caudales* d'un vert bleu, avec des parties blanches, ou d'un bleu d'acier bordé de blanc. *Page inférieure de la queue* d'un bleu d'acier luisant. *Pieds* bruns; tibias garnis de plumes vertes à la base, blanches postérieurement.

♂ Dans l'âge non adulte, la tête est d'un vert foncé; le dessus du corps vert ou d'un vert légèrement bleuâtre; les tectrices caudales d'un beau vert; la queue moins profondément entaillée; le dessous du corps en partie brun jusqu'à l'épigastre, mélangé plus ou moins de plumes squammiformes vertes; le ventre en partie brun avec des plumes bleues; les sous-caudales blanches et vertes.

♀ Tête verte. Dessus du corps vert; queue moins ou peu profondément entaillée; à rectrices médiaires vertes à la base, d'un bleu verdâtre postérieurement: les

submédiaires à intermédiaires d'un bleu obscur, avec la moitié basilaire de leur côté externe verte : les subexternes et externes, pâles sur leur moitié basilaire, surtout sur l'externe, puis d'un bleu foncé, avec l'extrémité d'un blanc sale. Dessous du corps d'un blanc sale et soyeux ; flancs verdâtres ; sous-caudales blanches.

Le nid est tapissé intérieurement de coton ou d'une bourre d'un blanc sale, et revêtu extérieurement de filaments, d'écailles de fougères et de petits lichens blancs. (Collection Verreaux.)

Diamètre extérieur, $0^m,040$ (18 l.). — Diamètre interne, $0^m,022$ (10 l.). — Hauteur, $0^m,036$ (16 l.).

Cette espèce habite les parties montagneuses de la Nouvelle-Grenade. (Bourcier, Verreaux, Gould, Elliot, Salvin, Muséum de Paris, Loddiges, Boucard, Sallé, Bouvier.)

La *Thalurania venusta* de M. Gould ne semble, comme l'ont jugé MM. Salvin et Elliot, qu'une variété de la *columbica*, ayant comme cette dernière la nuque et le dessus du cou d'un vert bronzé noir ou d'un brun verdâtre ; la bande bleue ou d'un bleu violet de la partie antérieure du dos plus développée ; le bas du dos et le croupion d'un vert souvent un peu cuivreux ; le bec d'une longueur un peu plus grande. Voici au reste ce que disent les savants précités : « D'après les nombreux échantillons de diverses localités, que nous avons sous les yeux, la *venusta* de M. Gould ne nous semble pas devoir être séparée de la *columbica.* »

Dans la description donnée par M. Gould, *venusta* est comparée à *furcata*, dont elle diffère certainement ; mais cette dernière ne semble pas être l'espèce dont elle se rapproche le plus. M. Gould décrit sa *venusta* provenant du volcan de Chiriqui, comme ayant *la tête, le dessus du cou et le dos d'un bleu foncé luisant, caractère la distinguant de toutes les autres espèces de ce genre.* Or, dans les individus que nous avons sous les yeux, provenant de Veragua, Costa-Rica et Panama, nous ne trouvons pas cette couleur ; mais, au contraire, derrière le sommet de la tête, qui est bleu, le dessus du cou et la partie antérieure du dos sont noirs comme dans *columbica.* Elle paraît varier un peu dans la longueur du bec ; mais cela ne tient pas à une localité particulière, puisque nous trouvons des individus de localités différentes offrant le bec de longueur variable. Nous pouvons donc regarder cette différence comme étant une particularité individuelle.

La *Th. columbica* paraît avoir un habitat s'étendant de Nicaragua, à travers l'isthme de Panama, jusqu'à la Colombie.

Trochilus (Thalurania) venusta, Gould, Proc. Zool. Soc. part. XVIII (1850). p. 163.

Thalurania venusta, Gould, Monog. Trochil. part. XVI (1858), p. 9. t. II, pl. cv. — Reichenb. Enum. pl. 683, fig. 4504, 5.

Catal. — *Coeligena (Thalurania) venusta*, Reichenb. Aufz. d. Col. p. 7. — *Thalurania venusta*, Bonap. *in* Revue (1854), p. 254, 186. — Gould, Proc. Zool. Soc. (1852), p. 9. — *Id.* Introd. p. 78, 122. — Sclat. et Salvin, Proc. Zool. Soc. (1864), p. 365, 192. — Salvin, Proc. Zool. Soc. (1867), p. 129. — *Id.* p. 153, 162. — *Id.* (1870), p. 207. — *Id. in* Ibis (1872), p. 313 et 319. — *Thalurania venusta*, G. R. Gray, Hand List, t. I, p. 130, 1657. — Frantzius, Journ. F. Onith., t. XVII (1869), p. 315, 336. — Lawrence, Ann. Lyc. of York, t. IX (1869), p. 322, 336. — *Thalurania columbica*, var. Salvin et Elliot, *in* Ibis (1873), p. 355.

4. THALURANIA HYPOCHLORA, Gould.

♂ *Rostrum nigrum, subrectum, vix dimidiatam partem corporis aequans. Capite usque ad verticem squamoso viridi, nitido. Corpore supra viridi. Tectricibus alarum antice caeruleo-violaceis. Cauda fere usque ad tertiam partem posticam furcata; rectricibus nigro-chalybaeis. Corpore subtus fere usque ad epigastrum squamoso viridi haud nitido; prope humeros caeruleo violaceo; ab epigastro usque ad apicem viridi, lateribus brunneis. Subcaudalibus disco caeruleo-viridibus, albo-marginatis.*

Thalurania hypochlora, Gould, Proc. Zool. Soc. (1870), p. 804.

Catal. — *Thalurania hypochlora*, Gould, Proc. Zool. Soc. (1870), p. 803 et 804. — Salvin et Sclat. *in* Ibis (1871), 438. — Salvin et Elliot, *in* Ibis (1873), p. 360, 10.

Long. — *Bec*, 0m,020 (9 l.), à partir de sa commissure ; 0m,017 (7 1/2 l.), sur sa partie dénudée. — *Ailes*, 0m,055 (24 1/2 l.). — *Rectrices* médiaires, 0,027 (12 l.). — Externes, 0m,037 (16 1/2 l.). — *Corps*, 0m,040 à 0m,042 (18 à 19 l.). — *Long. totale*, 0m,110 (49 l.).

LA THALURANIE HYPOCHLORE

♂ *Bec* noir; droit ou presque droit; de force médiocre; à peu près aussi long que la moitié du corps. *Tête* parée depuis le front jusqu'au vertex de plumes squammiformes d'un vert brillant : cette parure couvrant le front jusqu'aux yeux et arquée en arrière à son bord postérieur. *Dessus du corps* revêtu depuis le vertex jusqu'à l'extrémité du croupion ou des tectrices caudales, de plumes vertes ou d'un vert peu sensiblement bleuâtre, paraissant un peu lustrées d'or quand l'oiseau est examiné d'arrière en avant. *Tectrices alaires* d'un bleu violet aux épaules, vertes postérieu-

rement. *Queue* entaillée presque jusqu'au tiers postérieur; à rectrices de largeur médiocre; terminées en angle; toutes d'un bleu noir ou noir bleu. *Ailes* ordinairement prolongées jusqu'à l'extrémité des rectrices intermédiaires; d'un brun violâtre. *Dessous du corps* revêtu, depuis la base du bec presque jusqu'au niveau des ailes ou à l'épigastre, de plumes squammiformes d'un vert pâle, peu luisantes, passant sous certain jour au brun de velours. *Flancs* marqués d'une tache d'un bleu violet ou d'un violet bleu vers les épaules. *Ventre* couvert sur sa ligne longitudinale médiane de plumes subsquammiformes, vertes, luisantes, à base brune, avec les côtés revêtus de plumes en partie presque soyeuses, brunes, à extrémité verte. *Sous-caudales* d'un bleu vert sur leur disque, bordées de blanc. *Page inférieure de la queue* d'un bleu verdâtre. *Pieds* blanchâtres; tibias couverts de plumes d'un vert sombre en devant, d'un fauve pâle postérieurement; ongles bruns.

Cette espèce habite l'Équateur, sur les bords du Napo. (Gould, Elliot.)

Elle a été décrite par M. Gould, d'après un seul individu, rapporté de l'Équateur par M. Buckley.

Obs. Elle se rapproche de l'*Ériphile*, disent MM. Salvin et Elliot, mais elle en est très-distincte par le dessous de son corps vert, au lieu d'être bleu.

5. THALURANIA ERIPHILE, Lesson.

♂ *Rostrum nigrum, rectum, subcylindricum, dimidiam partem corporis subaequans. Fronte squamosa viridi nitida; capite postea viridi haut nitido. Corpore supra viridi aut aeneo-viridi; tectricibus caudae concoloribus aut subcaeruleo-viridibus; tectricibus alarum antice violaceo-caeruleis. Cauda usque ad tertiam partem posticam emarginata; rectricibus chalybaeo-nigris. Corpore subtus, gula et collo squamosis, pallide viridibus; epigastro et ventre violaceo-caeruleo, lateribus viridibus. Subcaudalibus albis.*

♀ *Capite viridi lucido. Rectricibus subexternis et externis apice albis. Corpore subtus sordide albo.*

Ornismya Eriphile, Lesson, Hist. Nat. des Ois.-M. Supplém. (1832), p. 148, pl. xxv. — *Id.* Index, p. xxii.

Trochilus Fannyi, Delattre et Bourcier, Rev. Zool. (1846), p. 310.

Thalurania verticeps, Gould, *in* Jardine Contrib. to Ornith. (1851), p. 79, pl. 71. — *Id.* Monog. Trochil. part. XVI (1858), pl. 11, t. II, pl. civ.

Coeligena (Thalurania) Eriphile, REICHENB. Enum. pl. 684, fig. 4507-8.

Coeligena (Thalurania) Fanny, REICHENB. Enum. pl. 683, fig. 4502. 3.

Glaucopis Eriphile, BURMEIST. Thier. Brasil. IIe part. (1856), p. 334, 2.

Thalurania Eriphile, GOULD. Monog. Trochil. part. XVI (1858), pl. 10, t. II, pl. CVIII.

Catal. — *Polytmus Eriphile*, GRAY et MITCH. Gen. t. I, p. 108, 64. — *Thalurania Eriphile*, REICHENB. Aufz. d. Col. p. 7. — CABANIS et HEINE, Mus. Hein. part. III, p. 33, 45. — *Thalurania Eriphile*, BONAP. Consp. Av. t. 1, p. 77, 7. — *Thalurania Eriphila*, BONAP. *in* Revue (1854), p. 254, 182. — *Thalurania Eriphile*, GOULD, Proc. Zool. Soc. (1852), p. 9. — *Id.* Introd. p. 79, 126. — SCLAT. et SALV. Nomencl. p. 83, 8. — G. R. GRAY, Hand List, t. I, p. 130, 1660. — SALVIN et ELLIOT, *in* Ibis (1873). p. 359. — *Hylocharis Fannyi*, GRAY et MITCH. Gener. t. I, p. 114, 20. — *Thalurania Fanny (Lydia*, LESSON), REICHENB. Aufz. d. Col. p. 7. — CABAN. et HEINE, Mus. Hein. part. III, p. 23, 44.— BONAP. *in* Revue (1854), p. 254, 178.— *Thalurania Fanniae*, GOULD. Introd. p. 78. 125. — G. R. GRAY, Hand List, t. I, p. 131, 1665. — *Thalurania verticeps*, GOULD, Proc. Zool. Soc. (1852), 9. — SCLAT. Proc. Zool. Soc. (1860), 95, 106. — *Ricordia verticeps*, REICHENB. Aufz. d. Col. p. 8. — BONAP. *in* Revue (1854), p. 254, 85. — G. R. GRAY, Hand List, t. I, p. 130, 1659. — *Thalurania Francescae*, HEINE. Journ. f. Ornith. (1863). p. 180.

LONG. — *Bec*, 0m,020 (9 l.). — *Ailes*, 0m,058 (26 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,025 (11 1/2 l.). — Externes, 0m,040 (18 l.). — *Corps*, 0m,042 (19 l.). — *Long. totale*, 0m,100 (44 l.).

♀ *Rectrices* médiaires, 0m,030 à 0m,032 (13 1/2 à 14 1/2 l.).

LA THALURANIE ÉRIPHILE

♂ *Bec* noir ; droit ; aussi long ou presque aussi long que la moitié du corps. *Tête* parée sur le front de plumes squammiformes d'un vert brillant : cette parure arquée en arrière à son bord postérieur et souvent à peine plus prolongée dans son milieu que le bord postérieur des yeux où elle offre souvent une ou deux plumes bleues ou bleuâtres ; partie postérieure de la tête verte. *Dessus du corps* couvert sur le dos et le croupion de plumes vertes, ou d'un vert un peu bronzé, paraissant lustrées d'or, vues d'arrière en avant. *Tectrices caudales* de même couleur ou d'un vert légèrement bleuâtre. *Tectrices alaires* violettes ou d'un bleu violet aux épaules, souvent en partie vertes postérieurement. *Queue* entaillée ou fourchue jusqu'au tiers postérieur ou un peu plus ; à rectrices graduellement plus longues des médiaires aux externes ; toutes d'un bleu noir, lustrées de verdâtre. *Ailes* moins longuement prolongées que les rectrices externes ou subexternes ; d'un noir violacé. *Dessous du corps* paré, depuis le menton jusqu'à la partie antérieure de la poitrine, et latéralement jusque sur les côtés du cou, de plumes squammiformes d'un vert tendre, ou légère-

ment bleuâtre, passant sous certain jour presque au jaune de beurre; couvert, sur le reste, de plumes squammuliformes bleues ou d'un bleu violet, avec les côtés du ventre garnis de plumes vertes, souvent frangées de fauve. *Sous-caudales* blanches à la base, violettes et bordées de blanc postérieurement. *Pieds* bruns; tibias garnis de plumes noires, blanches postérieurement.

♂ Dans le jeune âge, la parure du front est nulle ou incomplète; le dessous du corps est couvert sur la gorge et le cou de plumes vertes frangées de fauve, et montrant en nombre variable des plumes squammiformes d'un vert brillant, parfois fauves à la base. La poitrine et le ventre sont revêtus de plumes vertes frangées de fauve, et mouchetés de plumes violettes plus ou moins nombreuses; les sous-caudales sont blanches, avec le disque verdâtre.

♀ *Tête* uniformement revêtue de plumes d'un vert luisant, sans plumes squammiformes brillantes sur le front. *Queue* moins fourchue. *Rectrices* externes et plus brièvement les subexternes blanches à l'extrémité. *Dessous du corps* revêtu, depuis la base du bec jusqu'à la poitrine, de plumes d'un blanc sale ou grisâtre; couvert ensuite jusqu'à l'extrémité de plumes d'un blanc légèrement cendré, avec les côtés du ventre garnis de plumes vertes frangées de cendré ou de cendré fauve. *Sous-caudales* d'un blanc presque pur.

Cette espèce habite le Brésil et se trouve probablement jusqu'à l'Équateur, en remontant la vallée de l'Amazone. (Gould, Bourcier, Verreaux.)

Ce Trochilidé a été décrit et figuré par Lesson, sous le nom d'*Ornismya Eriphile*, d'après un individu provenant du Brésil.

M. Gould a donné le nom de *verticeps* à un oiseau semblable habitant l'Équateur; MM. Salvin et Elliot, ont eu sous les yeux des Thaluranies de la même localité et ne les ont pas trouvées différentes du *verticeps* de M. Gould; aussi n'hésitent-ils pas à donner ce nom comme synonyme de l'*Ériphile* de Lesson.

En 1846, MM. Delattre et Bourcier ont décrit, sous le nom de *T. Fannyi*, un Trochilidé de la Colombie, dédié à M[me] Fanny Wilson.

Cet oiseau, disent MM. Salvin et Elliot, ne peut vraisemblablement être séparé de l'espèce qui nous occupe. M. Gould, ajoutent ces auteurs, a comparé, avec la *Th. Fannyi* type, de la collection de Bourcier, un *Ériphile*, collecté dans les Andes de Quindiu (Nouvelle-Grenade), et il n'a trouvé d'autre différence, entre ces oiseaux,

qu'une taille un peu plus faible chez la *Th. Fannyi*, et le ventre d'un bleu violâtre, au lieu d'être d'un bleu de Prusse un peu vif. Ces différences, poursuivent les révisionnistes précités, n'ayant aucune valeur spécifique, nous n'hésitons pas à placer la *T. Fannyi* comme synonyme de l'*Ériphile*.

MM. Cabanis et Heine, qui séparent de l'Ériphile la *T. Fannyi*, à laquelle le *verticeps* doit céder la priorité, proposent de changer, en celui de *Francescae*, le nom de Fanny et surtout de *Fannyi* qui leur semble barbare. M. Gould, ajoute-t-il, a senti ce qu'avait de mal sonnant à l'oreille ce nom de *Fannyi;* mais il est resté à moitié chemin, en substituant à cette dénomination celle de *Fanniae*, au lieu de régulariser complétement ce nom.

Le nid de l'*Ériphile* est garni en dedans de graines à aigrettes, et revêtu extérieurement de filaments, d'écailles, de fougère et de débris d'écorces de bananiers, fixés à l'aide de fils d'araignées. (Collection Verreaux.)

Diamètre extérieur, 0^m,042 (19 l.). — Diamètre interne, 0^m,024 (11 l.). — Hauteur, 0^m,036 (16 l.).

6. THALURANIA JELSKII, Taczanowski.

Th. Tscudii, *simillima, sed minor, cauda breviore et minus furcata, capite, uropygio cupreo nitentibus. Rostrum nigrum; pedes nigricantes; iris nigricans.*

Thalurania Jelskii, Taczanowski, Proc. Zool. Soc. (1874), p. 138, 19. — *Id.* p. 542, 12.

Long. — *Bec*, 0^m,020 (9 l.), à partir de la commissure. — *Ailes*, 0^m,057 (23 1/2 l.). — *Queue*, 0^m,035 (15 1/2 l.). — *Long. totale*, 0^m,090 (40 l.).

LA THALURANIE DE JELSKI[1]

Complétement semblable à la Tschudii, mais considérablement plus petite. Elle diffère principalement de celle-ci par sa queue beaucoup plus courte, moins fourchue, à rectrices considérablement moins larges. Sa coloration est tout à fait analogue, excepté qu'elle a une nuance bronzée assez caractéristique sur la tête et la nuque, ainsi que sur les sous-caudales. Celles-ci sont bordées de blanchâtre.

Patrie. Le Pérou central.

[1] N'ayant pas eu cet oiseau sous les yeux, nous nous bornons à reproduire ce qu'en dit M. Taczanowski.

M. Jelski a tué un mâle unique, à Soriano, le 10 avril 1871.

Ce type fait partie de la collection du Muséum de Varsovie.

7. TAALURANIA FURCATA, Gmelin.

♂ *Rectum nigrum subrectum, dimidiam partem corporis subaequans. Capite usque ad verticem saturate aut subfusco-viridi caeruleo-mixto. Corpore supra, antice vitta lata transversa caeruleo-violacea usque ad humeralem partem tectricium alarum extensa; dorso et uropygio subcaeruleo aut aeneo-viridibus; tectricibus caudae subconcoloribus. Cauda usque ad dimidiam partem furcata; rectricibus chalybaeo-nigris. Corpore subtus, usque ad humeros squamoso pallide viridi, postea violaceo-caeruleo. Subcaudalibus brunneo-viridibus, basi albo-barbatis.*

♀ *Tectricibus alarum viridibus. Corpore subtus sordide aut grisescente-albo.*

Mellisuga jamaicensis violacea cauda bifurca (L'Oiseau-Mouche à queue fourchue de la Jamaïque), Brisson, Ornith. t. III, p. 728, pl. 37, fig. 6.

Trochilus furcatus, Gmel. Linn. Syst. Nat. t. I, p. 486. — Lath. Index Ornith. t. I, p. 304. — Shaw. Gener. Zool. t. VIII, p, 309. — Vieillot, Tabl. Encycl. p. 572, 87. — Jardine, N. Lib. Hum.-B. t. I, p. 125, pl. 23.

L'Oiseau-Mouche violet à queue fourchue, Buffon, Hist. Nat. t. VI, p. 37. — Audeb. et Vieil. Ois. dor. t. I, p. 71, pl. 34. — Lesson, Hist. Nat. des Ois.-M. p. 82, pl. 18.

L'Oiseau-Mouche à queue fourchue, Buffon, pl. enlum. 599, 2.

Fork-Tailed Humming-Bird, Lath. Gen. Syn. t. II, pl. 75?

Ornismya furcata, Lesson, Tableau, p. xiv, 4. — *Id.* Hist. Nat. *loc. cit.* — *Id.* Index, p. xxii, 53.

Cynanthus furcatus, Jard. Hum.-B. t. II, p. 148, 25.

Coeligena (Thalurania) Gyrinno, Reichenb. Enum. p. 3, pl. 682, fig. 4500.

Thalurania furcata, Gould, Monog. Trochil. part. XVI (1858), texte.

Catal. — *Trochilus furcatus*, Steph. Gen. Zool. t. XIV, p. 239, 7. — *Polytmus furcatus*, Gray et Mitch. Gen. t. I, p. 108, 61. — *Coeligena (Thalurania) Gyrinno*, Reichenb. Aufz. d. Col. p. 7. — *Thalurania furcata*, Bonap. Consp. Av. t. I, p. 76, 1. — Gould, Proc. Zool. Soc. (1852), p. 8.— Caban. et Heine, Mus. Heine, part. III, p. 24, 47. — Gould, Introd. p. 77, 116. — Sclat. et Salv. Nomencl. p. 83, 3. — G. R. Gray, Hand. List, t. I, p. 130, 1652. — Salvin et Elliot, *in* Ibis (1873), p. 356, 4.

Long. — *Bec*, $0^{m},020$ (9 l.). — *Ailes*, $0^{m},051$ (23 l.). — *Rectrices* médiaires, $0^{m},025$ (11 l.). Externes, $0^{m},049$ (22 l.). — *Corps*, $0^{m},038$ (17 l.). — *Long. totale*, $0^{m},110$ à $0^{m},115$ (49 à 52 l.).

LA THALURANIE A QUEUE FOURCHUE

♂ *Bec* noir ; droit ou presque droit ; à peu près aussi long que la moitié du corps. *Tête* revêtue jusqu'au vertex de plumes subsquammiformes, paraissant d'un vert foncé sous certain jour, et mêlées de quelques plumes bleuâtres. *Dessus du corps* paré sur la partie antérieure du dos d'une bande transversale formée de plumes subsquammiformes violettes ou d'un violet bleu, étendue jusqu'aux épaules et sur la partie antérieure des tectrices alaires ; couvert sur le reste du dos et sur le croupion de plumes d'un vert bleuâtre, ou d'un vert bronzé luisant, sous certain jour. *Tectrices caudales* d'un vert légèrement bleuâtre. *Queue* entaillée presque jusqu'à la moitié ; à rectrices assez larges, d'un bleu d'acier ou d'un noir bleu légèrement verdâtre : les médiaires à externes graduellement plus longues : les subexternes et externes postérieurement rétrécies en ligne un peu courbe à leur côté interne. *Ailes* aussi longuement prolongées que les rectrices submédiaires ou intermédiaires ; d'un noir bleuâtre ou violacé. *Dessous du corps* revêtu, depuis la base du bec jusqu'au niveau des épaules, de plumes squammiformes d'un vert pâle ou tendre, passant au vert presque jaune de beurre, et brillantes sous certain jour : cette parure étendue jusqu'aux côtés du cou et obtusément arquée en arrière à son bord postérieur ; couvert sur le reste de plumes squammuleuses d'un beau violet ou d'un violet bleu. *Sous-caudales* d'un brun vert, bordées de blanc sale, ou d'un blanc sale, marquées d'une tache d'un vert bleu d'acier. *Page inférieure de la queue* d'un bleu d'acier, luisante. *Pieds* noirs ; tibias garnis de plumes d'un vert obscur.

♀ *Tête* verte. *Dessus du corps* couvert de plumes vertes. *Tectrices alaires* sans plumes bleues. *Queue* moins profondément fourchue ; à rectrices arrondies à l'extrémité ; les médiaires vertes ; les submédiaires et intermédiaires vertes sur leur moitié basilaire, d'un bleu d'acier obscur ensuite ; les submédiaires brièvement vertes à l'extrémité ; les intermédiaires brièvement terminées de cendré ; les subexternes marquées d'une tache blanche à l'extrémité ; les externes d'un bleu violet à la base et avant l'extrémité, blanchâtres vers le tiers et à l'extrémité. *Dessous du corps* d'un blanc sale ou grisâtre, marqué de petites taches ou mouchetures vertes sur les côtés de la poitrine et plus largement sur ceux du ventre. *Sous-caudales* blanches ou d'un blanc sale ou cendré.

Cette espèce habite la Guyane. (Verreaux, Bourcier, Gould, Elliot, Salvin, Sclater, Loddiges, Boucard, Muséum de Paris, Bouvier, Sallé.)

Le nid est ordinairement garni en dedans de graines à aigrettes, et revêtu extérieurement de mousses et de lichens. (Collection Verreaux.)

Diamètre externe, 0^{m},045 (20 l.). — Diamètre interne, 0^{m},025 (11 1/2 l.). — Hauteur, 0^{m},035 (15 1/2 l.).

8. THALURANIA FURCATOIDES, Gould.

Cette espèce n'a pas été décrite. M. Gould s'est contenté, dans sa *Monographie*, de dire à propos de la *T. furcata :*

« L'oiseau de même forme et de couleur semblable, qui se trouve dans les environs de Para, et qu'on regarde généralement comme appartenant à la *Th. furcata*, présente, suivant divers ornithologistes, des différences suffisantes pour lui mériter une dénomination particulière *(Th. furcatoides).* »

Cet honorable auteur s'est borné à ajouter, dans son *Introduction to the Trochilidae* (p. 77) :

« Cette espèce ressemble à *Th. furcata;* mais elle a une taille plus faible, une queue moins fourchue et la poitrine d'un bleu violet ou d'un bleu d'outre-mer. »

Ces différences, disent MM. Sclater et Salvin, ne sont pas appréciables ; elles sont les seules indiquées également par MM. Salvin et Elliot.

M. Reichenbach avait le premier signalé les caractères par lesquels l'espèce de la Guyane différait de celle de Para, il avait nommé la première *Th. Gyrinno*, et *furcata* la seconde, mais, comme celle de la Guyane paraît être le véritable *Trochilus furcatus* de Gmelin, MM. Cabanis et Heine ont restitué à la *Th. Gyrinno* le nom de *furcata* et ont appelé *forficata* la *Th. furcata* de M. Reichenbach, ou *furcatoides* de M. Gould.

Ils ont donc donné à la *Th. furcatoides* la synonymie suivante :

Thalurania furcatoides, Gould, Monog. Troch. part. XVI, texte et pl. 7. — Introd. p. 77. — *Thalurania furcata*, Reichenb. Aufz. d. Col. p. 7. — *Coeligena furcata*, Reichenb. Troch. Enum. p. 3, pl. 682, fig. 4498, 99. — *Trochilus furcatus*, Burmeist. Thier. Bras. part. II, p. 335, note 3. — *Thalurania furcatoides*, Sclat. et Salv. Proc. Zool. Soc. (1867), p. 584. 179 et 594. — Caban. et Heine, Mus. Hein. part. III, p. 24.

MM. Cabanis et Heine se bornent à caractériser, de la manière suivante, leur *Th. forficata*, en la comparant à la *furcata : major, cauda longiore.*

M. Heine *(Journ. f. Ornith.*, 1863, p. 181) s'exprime comme suit, à propos de cette *Th. forficata :*

« Nous avions cru reconnaître la *Th. furcatoides* de M. Gould, dans les individus à longue queue de la *Th. furcata*, qui se trouvent au Muséum de Berlin et dans notre collection. Mais voilà que M. Gould, après avoir pu examiner un de ces individus, que lui a envoyé en communication M. le directeur du Muséum de Berlin [1], dit que notre *Th. forficata* est différente de toute autre espèce. Elle ressemble bien à la *furcata*, mais elle a le bec plus court, la queue plus longue et plus faiblement entaillée ; la couleur bleue plus étendue sur le dos, et se rapprochant par là de la *Watertoni ;* le vert de la gorge bordé et et tronqué à son bord postérieur comme dans la *furcata*, le sommet de la tête est noir, à l'exception d'une petite tache centrale blanche ; les sous-caudales sont noires.

Cette *Th. forficata*, qui est unique dans le cabinet de M. Heine, n'est probablement qu'une variété de la *furcatoides*, comme l'ont pensé MM. Salvin et Elliot.

Ces savants révisionnistes anglais rattachent aussi à cette dernière la *Th. subfurcata* [2] de M. Heine, dont la description donnée par cet auteur n'offre pas des caractères suffisants pour la distinguer de la *furcatoides*.

En présence des variations que nous venons de signaler et de la difficulté de distinguer ces individus dont on a voulu faire des espèces, peut-être les rattachera-t-on tous un jour au *Trochilus furcatus*.

9. THALURANIA NIGROFASCIATA, Gould.

♂ *Rostrum, subrectum, subcylindricum, dimidiam partem corporis subaequans. Capite brunneo-viridi ; fronte squamosa viridi-aenea. Corpore supra viridi, aut cupreo-viridi ; tectricibus caudae subcaeruleo-viridibus ; tectricibus alarum viridibus, plumis anticis humeralibus violaceis. Cauda usque ad tertiam partem posticam emarginata ; rectricibus chalybaeo-nigris. Corpore subtus, gula et collo squamosis pallide viridibus, margine postico sive anguliformi, sive truncato, sive nigro-marginato. Epigastro et ventre violaceo-caeruleis, lateribus viridibus. Subcaudalibus obscure viridibus aut subcaeruleo-viridibus.*

♀ *Corpore subtus sordide albo, lateribus viridi-maculosis.*

[1] *Introd.*, p. 77.
[2] Heine, *Journal f. ornith.* (1863), p. 181.

Trochilus (—?) *nigrofasciatus*, Gould, Proc. Zool. Soc. part. XIV (1846), p. 98, 12.

Coeligena (Thalurania) nigrofasciata, Reichenb. Enum. p. 3, pl. 684, fig. 6506.

Thalurania nigrofasciata, Gould, Monog. Trochil. part. XXI (1861), pl. 4, t. II, pl. civ.

Catal. — *Polytmus nigrofasciatus*, Gray et Mitch. Gener. t. I, p. 108, 62. — *Thalurania (Th.) nigrofasciatus*, Bonap. Consp. Av. t. I, p. 76, 2. — *Caeligena (Thalurania) nigrofasciata*, Reichenb. Aufz. d. Col. pl. 7. — *Thalurania nigrofasciata*, Gould, Proc. Zool. Soc. (1852), p. 8. — Bonap. *in* Revue (1854), p. 254, 5. — Caban. et Heine, Mus. Hein. part. III, p. 23, 46. — Gould, Introd. p. 78, 121. — Sclat. et Salvin, Proc. Zool. Soc. (1866), p. 194. — *Id.* (1867), p. 979, 100. — *Id.* Nomencl. p. 83, 5. — G. R. Gray, t. I, p. 130, 1656. — Salvin et Elliot, *in* Ibis (1873), p. 357, 6. — Sclat. et Salv. Proc. Zool. Soc. (1873), p. 287, 16.

Long. — *Bec*, 0m,020 à 0m,022 (9 à 10 l.). — *Ailes*, 0m,056 à 0m,058 (25 à 26 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,027 à 0m,028 (12 à 12 1/2 l.). — Externes, 0m,040 à 0m,043 (18 à 19 1/2 l.). — *Corps*, 0m,045 (20 l.). — *Long. totale*, 0m,100 à 0m,110 (45 à 49 l.).

LA THALURANIE A BANDE NOIRE

♂ *Bec* noir ; droit ou à peu près ; égal environ à la moitié du corps. *Tête* d'un vert foncé, garnie de plumes brunes à la base, d'un vert cuivreux postérieurement, plus petites sur le front. *Dessus du corps* revêtu de plumes d'un vert foncé, passant au vert brunâtre sur le croupion et les tectrices caudales. *Tectrices alaires* en partie bleues ou d'un bleu violet sur leur partie humérale, d'un vert un peu cuivreux sur le reste. *Queue* entaillée jusqu'aux deux septièmes postérieurs environ ; à rectrices assez larges, d'un noir bleuâtre ou bleu d'acier : les médiaires à externes graduellement plus longues : les intermédiaires à externes postérieurement rétrécies en ligne un peu courbe à leur côté interne, et terminées en angle émoussé. *Ailes* au moins aussi longuement prolongées que les rectrices intermédiaires; d'un brun violâtre ou violacé. *Dessous du corps* paré, jusqu'à l'épigastre, de plumes squammiformes brillantes, vertes ou d'un vert pâle, passant, sous certain jour, au vert jaune de beurre : cette parure étendue jusque sur les côtés du cou, ordinairement rétrécie ensuite, et terminée sur la poitrine en angle dirigé en arrière, mais quelquefois plus ou moins tronquée à son bord postérieur, souvent ornée d'une bordure noire, dont il ne reste d'autres fois pas de traces ; poitrine et ventre couverts de plumes d'un bleu violet, passant au vert sur les flancs. *Sous-caudales* d'un vert foncé, ou d'un bleu noir verdâtre. *Pieds* noirs ; tibias garnis de plumes d'un vert obscur, blanches postérieurement.

♂ Dans l'âge non adulte du mâle, les tectrices caudales sont vertes ou légèrement bleuâtres; le dessous du corps montre la parure verte de la gorge et du cou, plus ou moins incomplète ; les sous-caudales sont d'un bleu vert, en partie blanches.

♀ *Tête* d'un vert brunâtre. *Dessus du corps* vert. *Tectrices alaires* sans plumes bleues. *Tectrices caudales* vertes. *Queue* à rectrices un peu moins larges : les médiaires et submédiaires vertes, légèrement obscures à l'extrémité : les intermédiaires à externes un peu verdâtres à la base, d'un bleu verdâtre postérieurement : les subexternes et externes blanches à l'extrémité. *Dessous du corps* d'un blanc sale ou grisâtre, avec les côtés de la poitrine et du ventre garnis de mouchetures d'un vert luisant. *Sous-caudales* d'un blanc sale.

Le nid est tapissé de coton en dedans, et garni en dehors de petits lichens blancs, fixés à l'aide de fils d'araignées, et quelquefois de brins de mousses; il a une forme obconique. (Collection Verreaux.)

Diamètre extérieur, 0m,045 à 0m,060 (20 à 27 l.). — Diamètre interne, 0m,022 à 0m,027 (10 à 12 l.). — Hauteur, 0m,050 à 0m,065 (20 à 29 l.).

Cette espèce offre quelques variations :

Var. *b*. *Thalurania Tschudii*, GOULD, parure verte de la gorge et du cou tronquée à son bord postérieur, et non bordée de noir.

Trochilus furcatus, TSCHUDI, Faun. Per. p. 245, 5.

Thalurania Tschudii, GOULD, Proc. Zool. Soc. (1860), p. 312. — *Id.* Monog. Trochil. part. XXI (1861), pl. 5, t. II, pl. CIII.

Catal. — *Thalurania Tschudii*, SCLAT. Proc. Zool. Soc. (1858), p. 460, 73. — GOULD, Introd. p. 78, 120. — SCLAT. et SALV. Proc. Zool. Soc. (1867), p. 752, et (1873), p. 287, 15. — TACZANOWSKI, Proc. Zool. Soc. (1874), p. 542, 11. — G. R. GRAY, Hand List, t. I, p. 130, 1654. — *Thalurania nigrofasciata*, var. SALVIN et ELLIOT, Proc. Zool. Soc. (1867), 752. — *Id. in* Ibis (1873), p. 357, 6.

M. Gould, ayant reçu en communication de M. le directeur du Muséum de Neufchâtel les oiseaux rapportés du Pérou par M. Tschudi, donna le nom de *T. Tschudii* à un Trochilidé étiqueté *furcatus* par ce voyageur, mais différent de celui que nous connaissons sous ce nom.

MM. Salvin et Elliot ont en leur possession des individus semblables à celui que M. Gould a eu sous les yeux.

Ces oiseaux avaient été envoyés, soit de Pebas par M. Hauxwell, soit de Chaya-

vetas et Chamicuros, par M. Bartlett. M. Hauxwell avait également adressé, de Pebas, des *Th. nigrofasciata*. La seule différence existant entre les *Th. nigrofasciata* et *Tschudii*, consiste dans la manière dont se termine la parure verte de la gorge et du cou. Chez la première, elle est terminée en angle dirigé en arrière à son bord postérieur et semble bordée de noir : chez la seconde, elle est tronquée et sans bordure noire.

M. Gould avait signalé cette différence ; mais la manière dont se termine cette parure étant très-variable, on ne peut en tirer un caractère spécifique.

Var. *c*. Parure verte de la gorge et du cou dépourvue de bordure noire.

Thalurania viridipectus, Gould, Proc. Zool. Soc. part. XVI (1848), p. 13, 1.

Thalurania nigrofasciata, var. Gould, Monog. Trochil. *loc. cit.* — Gould, Proc. Zool. (1854), p. 11.

Catal. — *Thalurania viridipectus*, Gould, Proc. Zool. Soc. (1852), p. 9. — Sclat. Proc. Zool. Soc. (1854), p. 101, 14. — *Coeligena (Thalurania) viridipectus*, Reichenb. Aufz. d. Col. p. 7. — *Id.* Enum. p. 3. — *Thalurania viridipectus*, Bonap. Consp. Av. t. I, p. 78, 3. — *Id. in* Revue (1854), p. 254, 289. — *Thalurania nigrofasciata*, var. Gould, Introd. p. 78, 121. — *Id.* Gray, Hand List, t. I, p. 130, 1656.

Ce caractère, d'une bordure noire au bord de la parure verte de la gorge et du cou, est encore d'une existence très-variable, comme l'a reconnu M. Gould lui-même. MM. Salvin et Elliot ont sous les yeux deux individus envoyés de Chayavetas et de Chamicuros, par M. Bartlett, dont l'un a sur la poitrine une légère indication de la bordure noire, et dont l'autre n'offre pas de traces de cette bordure.

Ces oiseaux font partie de la collection de M. Elliot.

Les deux variétés *b* et *c* se rattachent donc au type principal, c'est-à-dire à la *Th. nigrofasciata*, espèce qui s'étend de l'Équateur au Pérou. (Gould, Bourcier, Verreaux, Elliot, Salvin, Sclater, Muséum de Paris, Muséum britannique, Loddiges Boucard, Bouvier, Sallé.)

M. Bartlett a tué la *Th. Tschudii* à Xeberos et à Chyavetas, mais plus abondamment à Chamicuros et à Santa-Cruz, où il a trouvé le nid et les œufs.

4. THALURANIA WATTERTONI (Loddiges), Bourcier.

♂ *Rostrum rectum, subcylindricum, dimidiam partem corporis aequans. Capite squamoso obscure viridi. Corpore supra violaceo-caeruleo, dorsi parte posteriori et uropygio subcaeruleo-viridibus; tectricibus caudae viridibus, partim nigro-chalybaeis. Cauda furcata; rectricibus mediis virescenti-nigro-chalybaeis : aliis nigro-chalybaeis. Corpore subtus, fere usque ad epigastrum pallide aut flavo-viridi, postea violaceo aut violaceo-caeruleo. Subcaudalibus nigro-caeruleis, basi albis.*

Trochilus Watertonii (Loddiges), Bourcier, Proc. Zool. Soc. part. XV (1847), p. 44. — *Id.* Revue Zool. (1847), p. 256.

Thalurania Watertoni, Gould, Monog. Trochil. part. XI (1856), pl. 13, t. II, pl. c.

Catal. — *Thalurania Watertoni*, Bonap. Consp. Av. t. I, p. 108, 65. — *Id. in* Revue (1854), p. 254, 177. — *Coeligena (Thalurania) Watertoni*, Aufz. d. Col. p. 7. — *Id.* Enum. p. 3. — *Thalurania Watertoni*, Gould, Introd. p. 76, 115. — Sclat. et Salv. Nomencl. p. 83, 6. — G. R. Gray, Hand List, t. I, p. 131, 1668. — Salvin et Elliot, *in* Ibis (1873), p. 358, 7.

Long. — *Bec*, 0^m,026 (11 1/2 l.). — *Ailes*, 0^m,055 (24 1/2 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^m,020 (9 l.).— Externes, 0^m027 (12, l.).

LA THALURANIE DE WATTERTON

♂ *Bec* noir ; droit ou à peu près droit; aussi long que la moitié du corps. *Tête* emplumée presque jusqu'à l'extrémité des scutelles; revêtue de plumes squammiformes d'un vert foncé (ces plumes, vertes à la base, brunes à l'extrémité) ; nuque et partie antérieure du dessus du cou d'un vert luisant sous certain jour. *Dessus du corps* couvert, en devant, de plumes d'un bleu violet, prolongées d'une manière graduellement rétrécie jusqu'à la moitié du dos : côtés de cette partie antérieure, bas du dos et croupion revêtus de plumes vertes ou d'un vert légèrement bleuâtre. *Tectrices alaires* d'un bleu violet en devant, puis vertes ou d'un vert cuivreux postérieurement. *Tectrices caudales* vertes, en partie teintées de bleu d'acier. *Queue* entaillée jusqu'aux trois huitièmes postérieurs ; à rectrices assez larges, subarrondies à l'extrémité sur leur côté interne, obliquement coupées à l'interne : les médiaires d'un bleu d'acier verdâtre : les autres d'un bleu d'acier ; les médiaires à externes graduellement plus longues. *Ailes* à peine aussi longuement prolongées que les rectrices intermédiaires ; d'un brun noir violâtre. *Dessous du corps* revêtu, sur la

gorge, presque jusqu'au niveau des épaules, de plumes squammiformes d'un vert tendre, passant au vert tendre presque jaune de beurre, sous certain jour : cette parure étendue jusqu'aux yeux, et jusques sur les côtés du dos, sur la région jugulaire, graduellement un peu rétrécie postérieurement; couvert ensuite jusqu'à l'extrémité de plumes subsquammiformes, brillantes, violettes ou d'un violet bleu. *Tectrices caudales* blanches à la base, d'un bleu d'acier postérieurement. *Page inférieure de la queue* semblable à la supérieure, mais peu luisante. *Pieds* bruns; tarses peu emplumés.

Cette espèce habite la Guyane anglaise. Elle a été offerte à M. Loddiges en 1844, par M. Watterton, qui la possédait depuis vingt ans. Ce voyageur l'avait tuée dans la crique de Miribi, à quarante milles en remontant la rivière Essequibo. (Loddiges, Gould.)

Obs. Elle se rapproche de la *Th. furcata*, mais elle a les rectrices plus développées, les médiaires d'un bleu d'acier verdâtre; le bleu du dos plus prolongé en arrière et constituant une sorte de manteau d'un bleu métallique couvrant le dos presque jusqu'au croupion.

La femelle est encore inconnue.

9. THALURANIA REFULGENS, Gould.

♂ *Rostrum rectum aut subrectum, dimidiam partem corporis subaequans. Capite et nucha nigris. Corpore supra aeneo viridi, maculis humeralibus caeruleo-violaceis. Tectricibus caudae aeneo-viridibus, postice caerulescentibus aut nigro-caeruleis. Cauda usque ad tertiam partem posticam emarginata, rectricibus caeruleo-nigris. Tectricibus alarum antice caeruleo-violaceis, postice aeneo-viridibus. Corpore subtus, usque ad humeros squamoso, pallide viridi; postea caeruleo, lateribus viridibus. Subcaudalibus chalybeo-nigris.*

Thalurania refulgens, Gould, Proc. Zool. Soc. part. XX (1852), p. 9. — *Id.* Monog. Trochil. part. XXI (1861), pl. 3, t. II, pl. cii.

Catal. — *Thalurania refulgens*, Reichenb. Enum. p. 3. — Bonap. *in* Revue (1854), p. 25. 188. — Gould, Proc. Zool. Soc. (1852), p. 7. — *Id.* Introd. p. 77, 119. — Sclat. et Salv. Nomencl. p. 83, 7. — G. R. Gray, Hand List, t. I, p. 131, 1664. — Salv. et Elliot, *in* Ibis (1873), p. 358, 8.

Long. — *Bec*, 0m,020 à 0m,022 (9 à 10 l.). — *Ailes*, 0m,058 à 0m,060 (26 à 27 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,036 (16 l.). — Externes, 0m,049 (22 l.). — *Corps*, 0m,042 (19 l.). — *Long. totale*, 0m,110 (49 l.).

LA THALURANIE BRILLANTE

♂ *Bec* noir ; droit ou à peu près, presque aussi long que la moitié du corps. *Tête* et *nuque* d'un noir de jais. *Dessus du corps* couvert de plumes d'un vert bronzé ; marqué, au côté interne des épaules, d'une large tache de bleu violet. *Tectrices caudales* d'un vert bronzé, passant postérieurement au bleuâtre. *Queue* entaillée jusqu'au tiers postérieur ; à rectrices assez larges, graduellement plus longues des médiaires aux externes, presque noires ou d'un noir bleu. *Tectrices alaires* d'un bleu violet sur leur partie humérale. *Ailes* à peine aussi longuement prolongées que les rectrices intermédiaires ; d'un noir brun violacé. *Dessous du corps* revêtu, jusqu'au niveau des épaules, de plumes squammiformes d'un vert métallique tendre, passant au vert jaune de beurre sous certain jour ; couvert ensuite de plumes d'un bleu violet, avec les côtés du ventre verts ou verdâtres. *Sous-caudales* d'un bleu d'acier, passant au vert foncé sous certain jour. *Pieds* noirs ; tibias brièvement garnis de plumes brunes, blanchâtres postérieurement.

Cette espèce habite la Trinité. (Gould, Elliot.)

Il en existe encore peu d'exemplaires dans les collections de l'Europe. Celle de M. Elliot en possède deux : l'un, provenant de M. Bourcier ; l'autre de M. Whiteley.

Cet oiseau, sous plusieurs rapports, semble se rapprocher de la *Th. furcata*, plus que toute autre ; mais, indépendamment de sa plus grande taille, il se distingue de celui-ci par sa tête et sa nuque d'un noir de jais, et par ses *sous-caudales* d'un noir d'acier.

La femelle est encore inconnue.

+10. THALURANIA WAGLERI, Lesson.

♂ *Rostrum rectum aut subrectum, dimidiam partem corporis subaequans. Capite squamuloso, violaceo-caeruleo. Corpore supra viridi, postice caeruleo-viridi, subnitido; tectricibus alarum viridibus, regione humerali subcaeruleo-viridi. Cauda parum profunde emarginata; rectricibus chalybeo-nigris. Alis apicem rectricium submediarum vix attingentibus. Corpore subtus usque ad humeros caeruleis; pectore subcaeruleo viridi; ventre viridi nitido. Subcaudalibus subcaeruleo-viridibus.*



AVOCETTINUS EURYPTERUS

Ipomæa Platensis.



METALLURA JELSKI



UROSTICTE BENJAMINI



HOMOPHANIA INSECTIVORA

(Gossypium Tricuspidatum

HISTOIRE NATURELLE

DES

OISEAUX-MOUCHES

OU

COLIBRIS

CONSTITUANT LA FAMILLE DES TROCHILIDÉS

PAR

E. MULSANT

CORRESPONDANT DE L'INSTITUT,
CONSERVATEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE DE LYON,
ETC., ETC., ETC.

ET FEU

ÉDOUARD VERREAUX

OUVRAGE PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

LYON
AU BUREAU DE LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE
2, PLACE SATHONAY
ET CHEZ TOUS LES LIBRAIRES ET MARCHANDS NATURALISTES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

1876

T. III. — 2e Livraison

♀ *Capite et tectricibus alarum viridibus. Corpore subtus fusco-albo, lateribus ventris aeneo-perlucentibus.*

Ornismya Wagleri, LESSON, Hist. Nat. des Ois.-M. p. 203, pl. 73. — *Id.* Index, p. XXI. — *Id.* Traité, p. 274.

Le Saphir émeraude, ♂, AUDEB. et VIEIL. Ois. Dor. t. I, p. 75, pl. 36.

Trochilus Waglerii, JARD. Nat. Lib. Humm. B. t. I, p. 75, 36.

Cynanthus Waglerii, JARD. *loc. cit.* t. II, p. 147, 21.

Coeligena (Thalurania) Wagleri, REICHENB. Enum. pl. 702, fig. 4576-77.

Trochilus Wagleri, BURMEIST. Thier. Brasil. IIe part. p. 335, 4.

Thalurania Wagleri, GOULD, Monog. Trochil. part. XIII (1857), t. II, pl. CIX.

Catal. — *Hylocharis Wagleri*, GRAY et MITCH. Gen. t. I, p. 114, 14. — *Coeligena (Thalurania Wagleri)*, Aufz. d. Col. p. 7. — *Thalurania Wagleri*, BONAP. Consp. Av. t. I, p. 178, 6. — GOULD, Proc. Zool. Soc. (1852), p. 9. — BONAP. *in* Revue (1854), p. 254. — CABAN. et HEINE, Mus. Hein. part. III, p. 24, 50. — GOULD, Introd. p. 79, 127. — SCLAT. et SALV. Nomencl. p. 83, 10. — SALVIN et ELLIOT, *in* Ibis (1873), p. 360, 11. — *Thalurania bicolor* (Gmel.) G. R. GRAY, Hand List, t. I, p. 130, 1661.

LONG. — *Bec*, 0m,020 (9 l.). — *Ailes*, 0m,056 à 0m,060 (25 à 27 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,031 (14 l.). — Externes, 0m,037 (16 1/2 l.). — *Corps*, 42 (19 l.). — *Long. totale*, 0m,096 à 0m,100 (43 à 45 l.).

LA THALURANIE DE WAGLER

♂ *Bec* noir ; droit ou à peu près ; aussi long que la moitié du corps. *Tête* revêtue, jusqu'au vertex, de plumes squammiformes bleues ou d'un bleu violet, mi-luisantes, passant au bleu plus obscur sur la nuque, puis au vert bleuâtre et au vert sur le dessus du cou. *Dessus du corps* revêtu de plumes vertes, passant au vert légèrement bleuâtre sur la partie postérieure du croupion et au vert plus sensiblement bleuâtre sur les tectrices caudales. *Queue* entaillée environ jusqu'au cinquième postérieur ; à rectrices assez larges, graduellement plus longues des médiaires aux externes, toutes d'un bleu d'acier ou d'un bleu ardoisé, avec le bord externe paraissant souvent brun. *Tectrices alaires* vertes ou d'un vert cuivreux, d'un vert plus ou moins bleuâtre aux épaules. *Ailes* un peu plus longuement prolongées que les rectrices médiaires ou submédiaires, d'un brun noir violâtre ou violacé. *Dessous du corps* revêtu jusqu'au niveau des épaules de plumes squammuliformes d'un bleu foncé, mi-brillantes sous certain jour ; garni de plumes presque filamenteuses brunes, naissant, de chaque côté, de la commissure du bec, passant sous l'œil et

prolongées en s'épanouissant sur la région auriculaire; revêtu, à partir des épaules, jusqu'à l'extrémité, de plumes d'abord d'un bleu, puis vertes ou d'un vert cuivreux, étincelantes sous leur jour le plus beau. *Sous-caudales* d'un vert bleuâtre. *Pieds* bruns ; tarses brièvement emplumés

♀ *Mandibule* noire. *Mâchoire* d'un brun pâle ou d'un brun carné à la base.

Tête verte. *Dessus du corps* d'un vert bronzé. *Tectrices caudales* d'un vert bleuâtre. *Tectrices alaires* vertes. *Queue* moins profondément entaillée, à rectrices d'un bleu d'acier, lustrées de verdâtre : les externes et subexternes blanches à l'extrémité. *Dessous du corps* revêtu de plumes brunes sur la région auriculaire, d'un blanc brunâtre lustré de bronzé sur les flancs.

Le nid est tapissé de coton en dedans et revêtu extérieurement de petits lichens festonnés sur leurs bords.

Cette espèce habite le Brésil. (Gould, Bourcier, Verreaux, Elliot, Salvin, Loddiges, Muséum de Paris, Muséum britannique.)

CINQUIÈME BRANCHE

LES HÉLIANGÉLAIRES

Caractères. Ajoutez à ceux de la fraction :

Bec droit; subcylindrique ou faiblement et graduellement rétréci jusque près de l'extrémité ; moins long ou à peine aussi long que la moitié du corps. *Tête* arrondie ; parée sur le front d'une sorte de prase ou de plaque brillante, ou au moins de petites plumes écailleuses plus ou moins brillantes. *Queue* soit à peine échancrée, ou tronquée chez les premiers, entaillée ou fourchue chez les autres ; à rectrices médiaires et submédiaires non marquées d'une tache blanche à l'extrémité. *Ailes* souvent moins prolongées que les rectrices. *Dessous du corps* généralement orné d'une sorte de moustache, naissant de la commissure du bec, passant sous l'œil, et s'épanouissant sur la région auriculaire, servant ainsi de séparation entre la parure jugulaire et les yeux; parée sur la gorge de plumes squammiformes au moins en partie d'un

rouge de nuances diverses. *Poitrine* non parsemée de mèches de plumes allongées. *Pieds* non pattus.

Les Héliangélaires habitent différentes parties de l'Amérique méridionale, depuis le Vénézuela, la Colombie, l'Équateur, jusqu'au nord du Pérou. Plusieurs se tiennent à une hauteur considérable sur les Andes de ce pays.

Tous sont remarquables par les plumes squammiformes rouges ou en partie rouges dont leur gorge et le devant de leur cou sont parés.

Plusieurs de ces oiseaux doivent à leur beauté le sort malheureux que nous leur faisons; nous leur livrons la guerre pour embellir les parures de nos dames.

Les Héliangélaires se répartissent dans les genres suivants :

A Poitrine ornée d'une bande transversale blanche ou rousse. Gorge et devant du cou parés de plumes squammiformes comme écrasées, d'un rouge métallique de nuances diverses. . . . . *Heliangelus.*

AA Poitrine sans bande transversale blanche ou rousse.

B Gorge parée d'une sorte d'escarboucle ou de plaque formée de plumes squammiformes d'un rouge de feu, tirant sur l'orangé. Queue tronquée ou peu échancrée. . . . . *Helymus.*

BB Gorge et devant du cou parés de plumes squammiformes au moins en partie rouges ou d'un rouge violet. Queue entaillée ou fourchue jusqu'au tiers ou presque à la moitié. . . . . *Heliotrypha.*

Genre HELIANGELUS, HÉLIANGÈLE, Gould.

Gould, *Proc. zool. Soc.*, part. XVI (1848), p. 12.

Caractères. Ajoutez à ceux de la branche :

Front paré d'une sorte de prase ou de plaque formée de plumes squammiformes brillantes. *Dessous du corps* paré sur la gorge et le cou de plumes squammiformes comme écrasées, toutes d'un rouge cuivreux ou violacé de nuances métalliques diverses. *Poitrine* ornée d'une bande transversale blanche ou rousse. *Queue* arquée en arrière ou tronquée ou peu échancrée.

Tableau des espèces.

a Poitrine ornée d'une bande transversale blanche.

(Sous-genre *Heliangelus*).

b Plaque frontale d'un vert brillant.

c Rectrices médiaires d'un vert bronzé : les autres d'un brun noir : les intermédiaires à externes blanches à la pointe. Page inférieure de la queue d'un noir vert à reflet violâtre. . . . . *Clarissae.*

cc Rectrices toutes d'un noir bleuâtre. Page inférieure de la queue d'un bleu violacé. . . . . *strophianus.*

bb Plaque frontale d'un vert glauque ou tirant sur l'acier poli. Rectrices médiaires d'un vert bronzé : les autres d'un brun bronzé : les intermédiaires à externes blanches à l'extrémité. . . . . *Spencei.*

aa Poitrine ornée d'une bande transversale rousse.
(Sous-genre *Peratus.*)

d Plaque frontale verte. . . . . *amethysticollis.*

dd Plaque frontale rouge. . . . . *mavors.*

1. HELIANGELUS CLARISSAE, DE LONGUEMARRE.

Rostrum rectum, subcylindricum, dimidia parte corporis subbrevius. Fronte prasi squamosa viridi ornata; capite postice et corpore supra viridibus. Cauda subtruncata ; rectricibus mediis viridibus : aliis brunneo-nigris, apice albo-marginatis. Corpore subtus, mento nigro ; gula et collo squamosis, squamis depressis, cupreo-rubris aut subviolaceo-rubris ; pectore vitta transversa sericea alba ; postea viridi, plumis anterioribus squamosis nitentibus ; subcaudalibus albis, prope scapos viridibus.

Ornismya Clarissae, LONGUEMARRE, Rev. Zool. (1841), p. 306. — LESSON, Mag. de Zool. (Ois.), pl. 26.

Heliangelus Clarissae, GOULD, Monog. Trochil. part. IX (1855), pl. 1, t. IV, pl. CCXLII.

Catal. — *Mellisuga Clarissae*, GRAY et MITCH. Gen. t. I, p. 112, 17. — *Trochilus (Anactoria) Clarissae*, REICHENB. Aufz. d. Col. p. 12. — *Id.* Enum. p. 10. — *Anactoria libusca ?* REICHENBACH, *loc. cit.* — *Heliangelus Clarissae*, BONAP. Consp. Av. p. 76, 1. — *Heliangelus Clarissa*, id. Revue (1854), p. 252, 111. — *Heliangelus Clarissae*, SCLAT. Proc. Zool. Soc. (1855), p. 140, 84. — *Heliangelus Clarissae*, CABAN. et HEINE, Mus. Hein. part. III, p. 75, 169. — GOULD, Introd. p. 132, 267. — WYATT, *in* Ibis, 1871, 124, et 378, 152. — SCLAT. et SALV. Nomencl. p. 89, 1. — G. R. GRAY, Hand List, t. I, p. 139, 1791.

LONG. — *Bec*, 0^m,016 à 0^m,018 (7 3/4 à 8 l.). — *Ailes*, 0^m,065 (29 l.). — *Rectrices médiaires*, 0^m,035 (15 3/4 l.). — Externes, 0^m,038 (17 l.). — *Corps*, 0^m,046 (20 1/2 l.). — *Long. totale*, 0^m,011 (49 l.).

L'HÉLIANGÈLE DE CLARISSE

♂ *Bec* noir ; droit; subcylindrique, un peu moins long ou à peine aussi long que la moitié du corps. *Tête* marquée d'une tache postoculaire blanche ; parée, sur le front, d'une prase ou sorte de plaque verte, formée de plumes squammiformes brillantes ou mi-brillantes, non avancées jusqu'au bord antérieur des yeux et paraissant, sous certain jour, obscures sur leur disque ; couverte ensuite de plumes soyeuses d'un noir verdâtre ou d'un vert noirâtre. *Dessus du corps* revêtu de plumes vertes, un peu lustrées d'or, vues d'arrière en avant. *Queue* presque tronquée ou à peine entaillée ; à rectrices larges, subarrondies, avec une petite pointe à leur extrémité : les médiaires vertes ou d'un vert bronzé : les autres d'un brun noir lustrées de verdâtre, les intermédiaires à externes avec la pointe blanche. *Ailes* aussi longuement prolongées que les plus longues rectrices; d'un brun violâtre ou violacé. *Dessous du corps* noir ou d'un noir verdâtre sur le menton : orné, de chaque côté, d'une sorte de moustache inférieure, naissant de la commissure du bec, passant sous l'œil, et prolongée presque jusqu'à la bande transversale de la poitrine : cette moustache formée de plumes capillaires vertes ; paré, sur la gorge et le cou, de plumes squammiformes, comme aplaties, brillantes, d'un rouge cuivreux violacé, passant au cuivre de rosette sous certain jour, et d'une teinte parfois plus violacée sur les côtés ; offrant après cette parure (qui se détache un peu du corps à son bord et à ses angles postérieurs) une bande transversale soyeuse blanche, étendue d'une épaule à l'autre, et quelques plumes soyeuses verdâtres, ou d'un noir verdâtre, souvent cachées par la parure ; revêtu, après la bande blanche, de plumes vertes : celles des rangs antérieurs squammiformes verts brillantes sous un jour favorable : les autres lisses, d'un vert de pré, luisantes. *Région longitudinale médiane du ventre* souvent en partie d'un roux fauve. *Sous-caudales* blanches ou d'un blanc cendré, ordinairement vertes près de la baguette. *Page inférieure de la queue* d'un noir vert à reflets violâtres. *Rectrices médiaires* au moins en partie d'un vert mi-doré. *Pieds* bruns ; tibias garnis de plumes vertes, tarses peu emplumés.

♂̸ Chez les mâles non adultes, les rectrices sont terminées en angle : les intermédiaires à externes sont un peu plus courtes et blanches à la pointe ; la parure de la gorge et du cou est plus ou moins incomplète, offrant les plumes métalliques vertes à la base, d'un rose violacé à l'extrémité ; les sous-caudales sont entièrement blanches.

♀ La femelle offre à peine des traces de la prase verte et brillante dont le front du mâle est paré. *Dessus du corps* d'un vert bronzé : rectrices médiaires de même couleur : les autres d'un noir brunâtre ou presque violâtre avec leur extrémité moins sombre. *Dessous du corps* garni sur le centre de la gorge et du cou de plumes squammiformes d'un rouge violacé, frangées de blanc ; parsemé, dans l'âge incomplétement adulte, de mouchetures brunes ou noires, surtout sur les côtes : cette demi-parure, suivie après la bande blanche, de plumes vertes, moins brillantes que chez le mâle.

Cette espèce a été dédiée par M. de Longuemarre à Mme Clarisse, épouse de M. Parzudaki, l'un des principaux marchands naturalistes de Paris, à l'époque de la découverte de cet oiseau.

L'*H. de Clarisse* habite les régions tempérées des Andes de la Colombie ; elle n'est pas rare dans le district de Santa-Fé de Bogota. (Bourcier, Verreaux, Gould, Elliot, Salvin, Sclater, Muséum de Paris, Loddiges, Boucard, Bouvier, Sallé.)

Suivant M. Wyatt *(Ibis*, 1871, p. 378), cet oiseau n'est pas rare dans la forêt voisine de Cocuta Surata. « Je l'ai vu, dit-il, à Portrerras et dans les paramos, sur le chemin de Bucaramanga à Pamplona, à une hauteur de 2,300 à plus de 3,000 mètres. Il volait par-ci et par-là, près des troncs de chêne *(Quercus tolimensis)*, et il cherchait évidemment sa nourriture sur les lichens croissant sur ces arbres. Il m'a semblé qu'il s'attachait surtout aux arbres couverts de lichens foncés en couleur.

2. HELIANGELUS STROPHIANUS

♂ *Rostrum rectum, subcylindricum, dimidia parte corporis brevius. Fronte prasi squamosa viridi ornata. Capite postea obscure viridi. Corpore supra viridi, uropygio et tectricibus caudae subcupreo-viridibus. Cauda emarginata; rectricibus omnibus caeruleo-nigris, aut virescenti caeruleo-nigris. Corpore subtus, mento obscure viridi; gula et collo squamosis, squamis depressis, rubro-cupreo-roseis, rubro subviolaceis, aut subflavo- cupreo-rubris, nitidis; pectore vitta transversali sericea alba; epigastro squamoso viridi, nitenti. Ventre viridi sublucido. Subcaudalibus cinereo-albis, apice partim brunneo aut subviridi. Caudae pagina inferiori subviolaceo-caerulea.*

♀ *Corpore subtus, gula et collo pallide rufis, fusco aut nigro-maculosis.*

Trochilus (— ?) strophianus. GOULD, Proc. Zool. Soc. part. XIV (1846), p. 45.

Heliangelus strophianus, GOULD, Monog. Trochil. part. IX (1855), pl. 2, t. IV, pl. 243.

Catal. — *Mellisuga strophiana*, GRAY et MITCH. Gen. t. I, p. 112, 39. — *Heliangelus strophianus*, BONAP. Consp. Av. t. I, p. 76, 5. — *Id. in* Revue (1854), p. 252. — *Trochilus (Anactoria) strophiana*, REICHENB. Aufz. d. Colib. p. 12. — *Id.* Enum. p. 10. — GOULD, Introd. p. 132, 268. — SCLAT. Proc. Zool. Soc. (1860), 95, 108. — SCLAT. et SALV. Nomencl. p. 89, 3. — GOULD, Hand List. p. 139, 1792.

LONG. — *Bec*, 0m,018 à 0m,019 (8 à 8 1/2 l.). — *Ailes*, 0m,065 (29 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,036 (16 l.) — Externes, 0m,047 (21 l.). — *Corps*, 0m,049 (22 l.). — *Long. totale*, 0m,110 (49 l.).

L'HÉLIANGÈLE A RECTRICES D'UN BLEU NOIR

♂ *Bec* noir ; droit ; subcylindrique ; un peu moins long ou à peine aussi long que la moitié du corps. *Tête* marquée d'une tache postoculaire blanche ; parée, sur le front, d'une prase ou sorte de plaque verte, formée de plumes squammiformes brillantes, paraissant, sous certain jour, obscures sur leur disque; revêtue ensuite de plumes squammuleuses d'un vert obscur. *Dessus du corps* couvert de plumes vertse, passant au vert cuivreux un peu obscur sur le croupion et sur les tectrices caudales. *Queue* entaillée jusqu'au quart ou presque jusqu'au tiers postérieur ; à rectrices assez larges, terminées en angle presque égal à l'angle droit ; les médiaires à externes graduellement plus longues ; toutes d'un noir bleu ou d'un bleu noir. *Ailes* à peu près aussi longuement prolongées que les rectrices intermédiaires ; d'un brun noir violâtre ou violacé. *Dessous du corps* orné, de chaque côté, d'une sorte de moustache inférieure, naissant de la commissure du bec, passant sous l'œil, et prolongée à peu près jusqu'à la bande blanche de la poitrine, formant une ligne de séparation entre la parure de la gorge et du cou et les côtés du dessus de ce dernier ; cette moustache formée de plumes capillaires vertes ; paré, sur la gorge et le cou, de plumes squammiformes, comme aplaties, brillantes, d'un rouge violacé ou d'un rouge rose, passant au cuivre de rosette, suivant le jour sous lequel on les regarde ; offrant, sur la poitrine, après cette parure, une bande transversale blanche, soyeuse, étendue d'une épaule à l'autre ; revêtu, après cette bande blanche, de plumes vertes : les antérieures, d'un vert mi-doré, brillantes sous un jour favorable : les autres squammuleuses ou presque lisses, d'un vert de pré, luisantes. *Sous-caudales* blanches ou d'un blanc cendré à disque brun ou d'un vert un peu obscur. *Pieds* bruns ; tibias garnis de plumes vertes ; tarses dénudés.

♂ Le mâle, dans l'âge non adulte, a la queue peu profondément entaillée; la parure de la gorge et du cou plus ou moins incomplète; les sous-caudales entièrement blanches.

♀ La femelle n'offre qu'un faible indice de la prase frontale verte; le reste de la tête et le dessus du corps sont verts ou d'un vert bronzé; les rectrices médiaires sont de même couleur : les autres, d'un bleu brunâtre, à baguette blanche presque jusqu'à l'extrémité; la gorge et le devant du cou sont mouchetés de vert noir ou de brun verdâtre sur un fond pâle, avec quelques plumes d'un rouge violacé sur le centre de ces parties. *Sous-caudales* presque entièrement blanches. *Page inférieure de la queue* d'un bleu violacé.

Cette espèce habite diverses parties de la république de l'Équateur et le nord du Pérou. (Verreaux, Bourcier, Gould, Elliot, Salvin, Muséum de Paris, Sclater, Loddiges, Boucard, Bouvier.)

3. HELIANGELUS SPENCEI (LODDIGES), BOURCIER.

♂ *Rostrum rectum, subcylindricum, dimidia parte corporis subbrevius. Fronte prasi squamosa glauco-viridi ornata; capite postea obscure viridi. Corpore supra viridi, uropygio praesertim brunneo-viridi. Cauda subtruncata, rectricibus mediis aeneo-viridibus : aliis nigro-aeneo-viridibus. Corpore subtus, gula et collo squamosis, squamis depressis, violaceo-rubris, subnitidis; pectore vitta lata transversali sericea alba; epigastro squamoso, subaurato viridi, nitido; ventre viridi, sublucido. Subcaudalibus brunneo-viridibus, cinereo marginatis.*

♀ *Corpore subtus, gula et collo pallide rufis, fusco aut nigro-maculosis.*

Trochilus Spencei (Loddiges), BOURCIER, Proc. Zool. Soc. part. XV (1847), p. 46. — *Id.* Rev Zool. (1847), p. 258.

Heliangelus Spencei, GOULD, Monog. Trochil. part. IX (1855), pl. 4, t. IV, pl. CCXLIV.

Catal. — *Mellisuga Spencei*, GRAY et MITCH. Gen. t. I, p. 112, 41. — *Diotima Spencei*, REICHENB. Aufz. d. Col. p. 12. — *Id.* Enum. p. 10. — *Heliangelus Spencei*, BONAP. Consp. Av. t. I, p. 76, 2. — *Id. Heliangelus Spencei*, BONAP. *in* Revue (1854), p. 252, 113. — *Heliangelus Spencei*, GOULD, Introd. p. 152, 269. — SCLAT. et SALV. Proc. Zool. Soc. (1870), p. 782, 84. — *Id.* p. 787.

LONG. — *Bec* 0^m,018 (8 l.), depuis la commissure; 0^m,016 (7 1/2 l.), sur sa partie dénudée. — *Ailes*, 0^m,056 (25 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^m,040 (18 l.). — Externes, 0^m,045 (20 l.). — *Corps*, 0^m,045 (20 l.). — *Long. totale*, 0^m,095 à 0^m,100 (43 à 45 l.).

L'HÉLIANGÈLE DE SPENCE

♂ *Bec* noir ; droit ; subcylindrique ; moins long ou à peine aussi long que la moitié du corps. *Tête* marquée d'une petite tache postoculaire blanche ; parée, sur le front, d'une étroite sorte de prase ou de plaque d'un vert pâle brillant : cette parure non avancée jusqu'au bord antérieur des yeux ; revêtue ensuite de plumes d'un vert brunâtre. *Dessus du corps* couvert de plumes vertes, passant au vert brunâtre ou bronzé, surtout sur le croupion, et paraissant plus ou moins lustrées d'or, vues d'arrière en avant. *Queue* presque tronquée ou faiblement entaillée ; à rectrices de longueur presque égale, assez larges : les médiaires bronzées ou d'un vert bronzé : les autres graduellement plus obscures en passant au vert bleuâtre, parfois avec un reflet cuivreux, quelquefois d'un brun cuivreux à la base, plus obscures postérieurement, avec l'extrémité bordée de blanc cendré. *Ailes* un peu moins longuement prolongées que les rectrices externes ; d'un brun noir violâtre ou violacé. *Dessous du corps* orné, de chaque côté, d'une moustache inférieure d'un vert noir, naissant de la commissure du bec, passant sous l'œil, sur la région auriculaire, et prolongée à peu près jusqu'à la bande blanche de la poitrine, formant une ligne de séparation entre la parure de la gorge et du cou, et les côtés de la partie supérieure de ce dernier ; orné sur la gorge et le devant du cou, de plumes squammiformes un peu aplaties, d'un rouge cuivreux ou rouge violet, moins brillantes et moins métalliques que chez les espèces précédentes ; cette parure formant à son bord postérieur un angle dirigé en arrière ; offrant, après cette parure, sur la poitrine, une bande transversale soyeuse, blanche, étendue d'une épaule à l'autre, plus large et d'un blanc plus pur que chez les *H. Clarissae* et *strophianus ;* revêtu, après cette bande blanche, de plumes d'un vert mi-doré, brillantes sous un jour favorable ; couvert sur le ventre de plumes presque lisses, d'un vert luisant, avec la région médiane en partie blanche ou mouchetée de vert sur un fond blanc. *Sous-caudales* d'un vert brun ou foncé, bordées de cendré. *Pieds* bruns ; tarses presque dénudés.

♀ La femelle a beaucoup de ressemblance avec le mâle ; elle n'offre ordinairement qu'une faible trace de la prase frontale ; sa gorge et son cou sont mouchetés de noir ou de brun sur un fond d'un roux pâle et offrent peu ou point de plumes d'un rouge violet.

Cette espèce a été décrite par M. Bourcier, d'après le type existant dans la belle collection de feu Loddiges.

Elle avait été dédiée par cet habile ornithologiste à M. Spence, l'un des principaux entomologistes de la Grande-Bretagne, dont j'ai reçu, dans l'un de mes voyages à Londres, l'accueil le plus bienveillant.

Elle habite les environs de Merida, dans le Vénézuela.

4. HELIANGELUS AMETHYSTICOLLIS, D'ORBIGNY.

♂ *Rostrum rectum, subcylindricum, dimidia parte corporis subbrevius. Fronte prasi squamosa viridi nitida ornata; capite postea aeneo-viridi. Corpore supra aeneo-viridi. Cauda subtruncata, rectricibus mediis aeneo-viridibus : aliis nigris : intermediis ad externas apice griseo-cinereis. Corpore subtus, gula et collo squamosis, squamis subdepressis, violaceo rubris, lateribus caeruleo-violaceo-rubris, nitidis ; pectore vitta transversali pallide rufa ; epigastri lateribus viridibus, nitentibus. Ventris regione media pallide rufa, lateribus viridi-maculosis. Subcaudalibus grisescentibus.*

♀ *Corpore subtus, gula et collo pallide rufis, fusco aut nigro maculosis.*

Orthorhynchus amethysticollis, D'ORBIGNY et LAFRESNAYE, Syn. Av. p. 31. — *Id.* D'ORBIGNY, Voyez dans l'Amér. mérid. t. IV, p. 576, 320, pl. VIII, p. 60, fig. 2. — TSCHUDI, Faun. peruan. p. 246, 10.

Heliangelus amethysticollis, GOULD, Monogr. Trochil. part. IX (1855), pl. 3, t. IV, pl. CCXLV.

Catal. — *Mellisuga amethysticollis*, GRAY et MITCH. Gen. t. I, p. 112, 40. — *Trochilus amethysticollis*, TSCHUDI, Consp. Av. n° 207. — *Trochillus (Anactoria) amethysticollis*, REICHENB. Aufz. d. Col. p. 12. — *Id.* Enum. p. 10. — *Heliangelus amethysticollis*, BONAP. Conspect. Av. p. 96, 6. — *Id.* Revue (1854), p. 252, 110. — GOULD, Introd. p. 133, 270. — SCLAT. et SALV. Nomencl. p. 89, 5. — G. R. GRAY, Hand List, p. 140, 1793. — TACZANOWSKI, Proc. Zool. Soc. (1874), p. 543, 23. — SCLAT. et SALV. Proc. Zool. Soc. (1874), p. 677.

LONG. — *Bec*, 0^m,019 (8 1/4 l.), à partir de la commissure; 0^m,015 (7 l.), sur sa partie dénudée. — *Ailes*, 0^m,060 (27 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^m,045 (20 l.). — Externes, 0^m,042 (19 l.). — *Corps*, 0^m,047 à 0^m,049 (21 à 22 l.). — *Long. totale*, 0^m,110 (49 l.).

L'HÉLIANGÈLE A COU D'AMÉTHYSTE

♂ *Bec* noir; droit; subcylindrique; moins long, ou à peine aussi long que la moitié du corps. *Tête* marquée d'une tache postoculaire d'un blanc roussâtre; parée sur le front d'une prase ou sorte de plaque verte, brillante, formée de plumes squammiformes; cet ornement avancé presque jusqu'au bord antérieur des yeux; couverte ensuite de plumes d'un vert bronzé, paraissant noires, vues d'avant en arrière. *Dessus du corps* couvert de plumes d'un vert bronzé. *Queue* tronquée ou à peine arquée en arrière; à rectrices assez larges; les médiaires d'un vert bronzé; les autres d'un noir obscur; les intermédiaires à externes grisâtres à l'extrémité. *Ailes* un peu moins longuement prolongées que les rectrices, d'un brun noir violâtre ou violacé. *Dessous du corps* orné, de chaque côté, d'une moustache inférieure d'un noir velouté, naissant de la commissure du bec, passant sous l'œil et sur la région auriculaire, formant une ligne de séparation entre la parure de la gorge et du cou et les côtés de la partie supérieure de ce dernier; orné sur la gorge et le devant du cou de plumes squammiformes un peu aplaties d'un rouge violet, mi-brillantes, passant au bleu violet sur les côtés; offrant, après cette parure, sur la poitrine, une bande transversale d'un roux pâle ou blanc roussâtre, étendue d'une épaule à l'autre et se liant à la ligne ou région longitudinale médiaire du ventre, presque de même couleur; la bande d'un roux pâle suivie de plumes vertes squammiformes brillantes, plus petites et moins nombreuses sur le centre, plus larges sur les côtés; ventre moucheté de vert sur un fond roussâtre ou couvert de plumes vertes frangées de roussâtre, et presque entièrement de cette dernière couleur sur la ligne médiane. *Sous-caudales* d'un blanc grisâtre ou verdâtre. *Pieds* bruns; tarses peu emplumés.

♀ La femelle n'offre que de faibles traces de la plaque frontale d'un vert brillant. *Dessus du corps* d'un vert bronzé. *Queue* à rectrices médiaires d'un vert bronzé; les autres noires et à peine lustrées de verdâtre. *Dessous du corps* offrant la gorge et le cou mouchetés de brun ou de noir sur un fond roux pâle; la bande d'un roux pâle de la poitrine moins prononcée et suivie de plumes vertes moins brillantes.

Cette espèce habite la Bolivie, le nord du Pérou et l'Équateur. (Muséum de Paris, Bourcier, Verreaux, Gould, Elliot, Salvin.)

Elle a été découverte par M. d'Orbigny sur le versant oriental du pays des Yura-

carès, vers Cochabamba, à la limite supérieure de la végétation ligneuse, sur les montagnes les plus accidentées du monde.

L'estomac de cet oiseau contenait des pucerons et des hémiptères.

5. HELIANGELUS MAVORS, GOULD.

♂ *Rostrum rectum, subcylindricum, dimidia parte corporis subbrevius. Fronte prasi squamosa ignicolore ornata; capite postea aeneo-viridi. Corpore supra aeneo-viridi. Cauda subtruncata, rectricis mediis aeneo-viridibus : aliis aeneo-fuscis. Corpore subtus, gula et collo squamosis ignicoloribus; pectore vitta lata transversali, retrorsum arcuata, rufa. Abdominis regione longitudinali media intense rufa, lateribus viridi maculosis. Subcaudalibus rufo-grisescentibus.*

♀ *Corpore subtus, gula et collo pallide-rufis, fusco aut nigro maculosis.*

Heliangelus mavors, GOULD, Proc. Zool. Soc. (1848), p. 12. — *Id.* Monog. Trochil. part. IX, (1855), pl. V, t. IV, pl. CCXLVI.

Catal. — *Mellisuga mavors*, GRAY et MITCH. Gen. t. III, App, p. 5 ; App. p. 113. — *Heliangelus mavors*, BONAP. Consp. Av. t. I, p. 7, 76, 3. — *Id. in* Revue (1854), p. 252, 114. — *Trochilus mavors*, REICHENB. Aufz. d. Colib. p. 12. — *Id.* Enum. p. 10. — GOULD, Introd. p. 133, 281. — SCLAT. et SALV. Nomencl. p. 89, 6. — G. R. GRAY, Hand List, t. I, p. 140, 1794.

LONG. — *Bec*, 0m,020 (9 l.). — *Ailes*, 0m,065 (29 l.). — *Queue*, 0m,042 (19 l.). — *Long. totale*, 0m,103 (46 l.).

L'HÉLIANGÈLE DE MARS

♂ *Bec* noir ; droit ; subcylindrique ; moins long ou à peine aussi long que la moitié du corps. *Tête* marquée d'une tache postoculaire blanche ; parée sur le front d'une sorte de plaque d'un rouge de feu foncé, formée de plumes squammiformes : cet ornement non avancé jusqu'au bord antérieur des yeux; couvert ensuite de plumes d'un vert bronzé. *Dessus du corps* revêtu de plumes de couleur analogue. *Queue* tronquée ou à peu près; à rectrices médiaires d'un vert bronzé : les autres d'un vert bronzé ; les subexternes et externes, blanches à l'extrémité. *Ailes* à peine aussi longuement prolongées que les rectrices, d'un brun noir violâtre ou violacé. *Dessous du corps* orné, de chaque côté, d'une moustache inférieure noire ou d'un noir lustré de verdâtre, naissant de la commissure du bec, passant sous l'œil et sur la région auriculaire et prolongée jusqu'à la bande transversale de la poitrine, for-

mant une ligne de séparation entre la parure de la gorge et du cou et les côtés de la partie supérieure de ce dernier; orné sur la gorge et le devant du cou, de plumes squammiformes d'un rouge de feu foncé, moins brillantes que chez d'autres espèces ; offrant, après cette parure, sur la poitrine, une large bande transversale rousse, arquée en arrière, étendue d'une épaule à l'autre et se liant avec la ligne ou région longitudinale médiane du ventre d'une teinte à peu près semblable, mais un peu plus foncée. Côtés du ventre mouchetés de vert. *Sous-caudales* d'un roux pâle ou grisâtre. *Pieds* d'un brun noir; tarses peu emplumés.

♀ La femelle ressemble presque au mâle; mais elle a la plaque du front d'une teinte plus pâle, et la gorge et le devant du cou mouchetés de vert sur un fond roux pâle.

Cette espèce habite les Andes de la Colombie. (Gould, Elliot, Muséum britannique.)

Elle a été découverte par MM. Funck et Schlim, sur les paramos de Postachuela et Zumbador, à une élévation de 7 à 9000 pieds. Les mêmes voyageurs l'ont rencontrée encore à une élévation pareille, sur les paramos de los Conejos.

De tous les oiseaux de ce genre, celui-ci est le plus remarquable par sa beauté. Il a comme l'*H. amethysticollis* la bande de la poitrine rousse au lieu d'être blanche; mais il se distingue de cette espèce et de toutes les autres par la couleur d'un rouge de feu de la plaque de son front.

Genre **HELYMUS, HÉLYME,** Mulsant.

Caractères. Ajoutez à ceux de la branche :

Front paré d'une bande ou sorte de prase d'un vert brillant. *Dessous du corps* orné sur le devant de la gorge d'une sorte d'escarboucle ou plaque formée de plumes squammiformes rouges, brillantes. *Poitrine* sans bande transversale blanche ou rousse. *Queue* tronquée ou peu entaillée.

1. **HELYMUS MICRASTER,** Gould.

♂ *Rostrum rectum, subcylindricum, dimidia parte corporis subbrevius. Fronte vitta longitudinali viridi nitida ornata. Corpore supra aeneo-viridi. Cauda subtrun-*

cata ; rectricibus mediis et submediis aeneo-viridibus. Aliis nigris. Corpore subtus, gula carbunculo aurantiaco-rubro ornata; pectore aeneo-viridi; abdomine brunescente viridi maculoso, lateribus viridibus. Subcaudalibus albis.

Heliangelus micraster, Gould, Ann. and. Magaz. of nat. Hist. (1872), mars, p. 195.

Long. — *Bec*, 0^m,020 (9 l.). — *Ailes*, 0^m,055 (24 1/2 l.). — *Queue*, 0^m,056 (25 l.). — *Long. totale*, 0^m,100 (45 l.).

L'HÉLYME A GORGE BRILLANTE

♂ *Bec* noir ; droit ; subcylindrique ; un peu moins long que la moitié du corps. *Tête* parée sur le front d'une bande ou plaque d'un vert brillant, d'un vert bronzé sur le reste. *Dessus du corps* et *tectrices alaires* d'un vert bronzé. *Queue* presque tronquée ; à rectrices médiaires et submédiaires d'un vert bronzé ; les autres noires. *Ailes* d'un brun noir violacé. *Dessous du corps* paré sur la gorge d'une escarboucle ou sorte de plaque formée de plumes squammiformes d'un rouge écarlate tirant sur l'orangé ; poitrine d'un vert bronzé ; ventre de même couleur sur les flancs, moucheté, sur sa région longitudinale médiane, de vert et de brun. *Sous-caudales* blanches. *Pieds* d'un brun foncé ; tibias garnis de plumes brunes.

Cette espèce a été découverte à Saint-Lucas, près de Loxa, dans la république de l'Équateur, par un des chasseurs de M. Buckley.

Sous le rapport de la taille, elle est plus petite que toutes les Héliangèles, même que celle de Mars.

Deux individus de ce beau Trochilidé existent dans la collection de M. Gould ; ils paraissent n'être pas complétement adultes et semblent indiquer qu'ils doivent être d'une splendide beauté quand ils sont dans leur état le plus parfait.

Genre HELIOTRYPHA, HÉLIOTRYPHE, Gould.

Gould, *Monog. Trochil.* (1853). — *Introd.*, p. 130

Caractères. Ajoutez à ceux de la branche :

Front paré de petites plumes squammiformes, vertes, brillantes ou mi-brillantes. *Dessous du corps* paré, sur la gorge et le devant du cou, de plumes squammiformes au moins en partie rouges ou d'un rouge violet. *Poitrine* sans bande transversale

blanche ou rousse. *Queue* entaillée ou fourchue jusqu'au tiers postérieur ou presque à la moitié.

Tableau des espèces :

a Menton couvert de plumes squammiformes violettes ou d'un bleu violet, sous leur plus beau jour; orné ensuite de plumes squammiformes et comme écrasées, d'un rouge métallique : cette parure suivie de plumes vertes brillantes. Queue entaillée jusqu'au tiers . . . . *exortis*.

aa Dessous du corps paré sur la gorge et le cou de plumes squammiformes d'un rouge violet ou vineux, d'un éclat métallique, suivies de plumes d'un bleu tendre ou d'un bleu vert. Queue entaillée presque jusqu'à la moitié. . . . . *viola*.

1. HÉLIOTRYPHA EXORTIS, Fraser.

♂ *Rostrum rectum, subcylindricum, tertia parte corporis vix longius. Fronte prasi squamosa viridi, subnitenti ornata; capite postea et corpore supra viridibus. Cauda fere usque ad tertiam partem posticam emarginata; rectricibus mediis aeneo-viridibus. Aliis subviridi aut subviolaceo-brunneis. Corpore subtus, mento squamoso caeruleo, gula et collo squamis depressis pallide rubro aut roseo-cupreis; pectore usque ad epigastrum subsquamoso viridi, nitenti; ventre viridi brunneo mixto. Subcaudalibus albis.*

♀ *Rectricibus externis apice grisescentibus. Gula et collo squamosis albicantibus.*

Trochilus exortis, Fraser, Proc. Zool. Soc. part. VIII (1840), p. 14.

Ornismya Parzudaki, Lesson, Oiseaux-Mouches, t. IV (inédit). — Longuemarre et Parzudaki, Rev. Zool. (1840), p. 72.

Heliotrypha, Parzudaki, Gould, Monog. Trochil. part. XIX (1860), pl. 3, t. IV, pl. ccxl.

Heliotryphe exortis, Elliot, *in* Ibis (1856), p. 318.

Catal. — *Mellisuga Parzudaki*, Gray et Mitch. Gen. t. I, p. 112, 18. — *Heliangelus Parzudakii*, Bonap. Consp. Av. p. 76, 4. — *Ramphomicron (Pazudakia) dispar*, Reichenb. Aufz. d. Col. p. 12. — *Id.* Enum. p. 10. — Bonap. Consp. Troch. *in* Revue (1854), p. 252, 115. — *Heliotryphon Parzudakii*, Caban. et Heine, Mus. Hein. part. III, p. 74, 168. — *Heliotrypha Parzudaki*, Gould, Introd. p. 131, 265. — *Id.* Proc. Zool. Soc. (1870), p. 803. — Sclat. et Salv. Nomencl. p. 89, 2. — G. R. Gray, Hand List, t. I, p. 140, 1695. — *Trochilus lasiopygus* (Mus. de Berlin).

Long. — *Bec*, 0m,017 (7 1/2 l.), depuis la commissure ; 0m,013 (6 l.), sur sa partie dénudée. — *Ailes*, 0m,062 à 0m,065 (27 1/2 à 29 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,033 à 0m,035 (15 à 15 1/2 l.). — Externes, 0m,040 à 0m,051 (18 à 23 l.) — *Corps*, 0m,047 (21 l.). — *Long. totale*. 0m,105 à 0m,112 (47 à 49 1/2 l.).

L'HÉLIOTRYPHE DE PARZUDAKI

♂ *Bec* noir ; droit ; subcylindrique ; à peine aussi long sur sa partie dénudée que la tête jusqu'à l'extrémité des scutelles ; à peu près égal au tiers du corps. *Tête* arrondie ; marquée d'une petite tache postoculaire blanche; parée sur le front d'une sorte de prase, formée de petites plumes squammiformes d'un vert un peu foncé, mi-brillantes, vues d'avant en arrière : cette parure non prolongée jusqu'au bord antérieur des yeux ; revêtue, sur le reste, de plumes soyeuses vertes, plus allongées, presque de même nuance, mais paraissant mi-voilées par une teinte brune. *Dessus du corps*, *tectrices alaires* et *caudales* couvertes de plumes d'un vert un peu foncé, paraissant lustrées d'or, vues d'arrière en avant. *Queue* entaillée environ jusqu'au tiers postérieur; à rectrices larges : les médiaires à externes graduellement plus longues ; les médiaires d'un vert bronzé ou foncé ; les autres, d'un brun violâtre ou parfois verdâtre. *Ailes* à peine plus longuement prolongées que les rectrices intermédiaires; d'un brun violacé. *Dessous du corps* orné, de chaque côté, d'une sorte de moustache, formée de plumes filamenteuses d'un vert foncé ou voilé de brun, naissant de la commissure du bec, passant sous les yeux, et prolongée, en s'élargissant, jusque sur la région auriculaire; paré, presque jusqu'au niveau des épaules, de plumes squammiformes : ces plumes, obscures, vertes ou d'un bleu violet sur le menton, puis se montrant comme écrasées et passant au rouge rose, au cuivreux rougeâtre ou cuivre de rosette : cette parure suivie jusqu'à l'épigastre de plumes subsquammiformes d'un beau vert foncé, passant au vert brillant sous certain jour ; revêtu, à partir de l'épigastre, de plumes presque lisses, parfois grisâtres ou brunâtres à la base, sous leur partie cachée, vertes et luisantes sur leur partie postérieure apparente. *Sous-caudales* blanches. *Pieds* bruns ; tibias et tarses brièvement emplumés de brun verdâtre; ongles bruns, aigus.

ϕ Dans l'âge non adulte, la parure frontale est plus ou moins incomplète ; les rectrices externes sont grisâtres à la pointe ; les plumes du menton sont frangées de blanc; la parure de la gorge et du devant du cou est plus ou moins incomplète ou en partie blanche, mouchetée de vert.

♀ Chez la femelle, le dessus du corps ressemble à peu près à celui du mâle; mais la queue est moins profondément entaillée ; les rectrices externes sont plus courtes que les subexternes ; les externes blanches à la pointe ; la gorge et le devant du cou sont revêtus de plumes subsquammiformes blanches ou en grande partie blanches,

parcimonieusement ponctuées de brun vert avec les côtés d'un vert brun; page inférieure de la queue à rectrices médiaires d'un vert métallique, les autres d'un brun violâtre ou verdâtre, avec la pointe des subexternes et externes blanche.

Long. — *Rectrices* médiaires, 0m,030 (13 1/2 l.).— Externes, 0m,045 (20 l.). — *Long. totale*, 0m,096 (43 l.).

Cet oiseau, décrit en février 1840, sous le nom de *Trochilus exortis*, par M. Fraser, a été dédié, par M. de Longuemarre, dans la *Revue zoologique* de la même année, à M. Parzudaki, de Paris, auteur d'un catalogue des Oiseaux-Mouches, et, à l'époque de la publication de cet oiseau, l'un des principaux marchands naturalistes de la capitale.

Le nid est tapissé intérieurement de bourre rousse et revêtu en dehors de fétus de graminées et de feuilles de fougères. (Collection Verreaux.)

Diamètre extérieur, 0m,060 (27 l.). — Diamètre intérieur, 0m,025 (11 l.). — Hauteur, 0m,036 (16 l.).

Cette espèce habite la Colombie et l'Équateur et paraît s'étendre de Papayan au sud de Quito. (Bourcier, Verreaux, Gould, Elliot, Salvin, Sclater, Loddiges, Bouvier, Sallé.)

2. HELIOTRYPHA VIOLA, Gould.

♂ *Rostrum rectum, subcylindricum, tertia parte corporis vix longius. Fronte plumis squamosis viridibus aut subcaeruleo-viridibus, nitidis; capite postea viridi. Corpore supra viridi. Cauda usque ad dimidiam partem furcata; rectricibus mediis et submediis metallicis, viridibus : aliis brunneo viridibus aut brunneo-subcaeruleo-viridibus. Corpore subtus, gula et collo squamosis subviolaceo-rubris, postea usque ad humeros caeruleis. Ventre viridi. Subcaudalibus viridibus, rufo-marginatis.*

♀ *Corpore subtus, gula et collo subsquamosis nigris albo-fimbriatis.*

Heliangelus viola, Gould, Proc. Zool. Soc. (1853), p. 61, 3. — *Id. in* Athenaeum, 16 avril (1853).

Heliotrypha viola, Gould, Monog. Trochil. part. V (1853), pl. i, t. IV, pl. ccxl.

Catal. — *Ramphomicron (Parzudakia) viola*, Reichenb. Aufz. d. Colib. p. 12. — *Id.* Enum. p. 10. — *Heliotryphon viola*, Caban. et Heine, Mus. Hein. pars 3, p. 74, 167. — *Heliotrypha viola,* Bonap. *in* Revue (1854), p. 252, 116. — Gould, Introd. p. 131, 266. — Sclat. et Salvin, Nomencl. p. 89, 1. — G. R. Gray, Hand List, t. 1, p. 140, 1796.

L'HÉLIOTRYPHE VIOLETTE

Bec noir; droit; graduellement rétréci jusque près de l'extrémité; moins long que la moitié du corps; à peine aussi long sur sa partie dénudée que la tête jusqu'à la partie antérieure des scutelles. *Tête* subarrondie; marquée d'une petite tache post-oculaire blanche souvent peu apparente; parée, sur le front, de petites plumes squammiformes vertes en devant, passant postérieurement au bleu tendre; brillantes ou mi-brillantes; couverte, à partir du bord postérieur des yeux, de plumes vertes, squammuleuses. *Dessus du corps, tectrices alaires* et *caudales* de même couleur. *Queue* entaillée presque jusqu'à la moitié; à rectrices graduellement plus longues des médiaires aux externes : les médiaires terminées par une pointe : les submédiaires à subexternes obliquement coupées vers l'extrémité de leur côté interne : les médiaires et submédiaires d'un vert métallique : les autres variant du brun verdâtre au vert brun bleuâtre. *Ailes* prolongées jusqu'à l'extrémité des rectrices intermédiaires, d'un brun violâtre ou violacé. *Dessous du corps* orné, de chaque côté, d'une sorte de moustache naissant de la commissure du bec, passant sous l'œil et prolongée en s'élargissant jusqu'à la région auriculaire, formée de plumes capillaires brunes ou vertes; paré sur la gorge et le cou de plumes squammiformes d'un éclat métallique, d'un violet vineux ou d'un rouge violet; couvert, après la parure violette, jusqu'au niveau des épaules, de plumes squammiformes brillantes, d'un bleu tendre ou d'un bleu vert; revêtu ensuite, jusqu'à l'extrémité du ventre, de plumes squammuleuses ou presque lisses, d'un vert légèrement bleu ou vertes, luisantes, ou en partie lustrées d'or, vues d'arrière en avant. *Sous-caudales* d'un vert pâle, bordées de fauve pâle. *Page inférieure de la queue* d'un vert foncé luisant, souvent bordée de roux. *Pieds* noirs; assez robustes; tibias garnis de plumes vertes; dénudés.

♀ La femelle ressemble beaucoup au mâle, mais a des nuances moins vives; mais elle a le dessous du corps, jusqu'à la partie antérieure de la poitrine, revêtu de plumes squammiformes noires frangées de blanc roussâtre ou de blanc cendré : ces franges blanches constituent, de chaque côté de la région médiane, des lignes blanches obliquement longitudinales. Les sous-caudales sont rousses, avec le disque verdâtre.

Cette espèce habite l'Équateur et peut-être aussi le sud de la Colombie. (Gould, Elliot, Salvin, Sclater, Bouvier.)

Elle a été découverte dans la chaîne orientale des Andes, sur les bords du Maragnon, par M. Warszewicz, à une hauteur de près de 2,000 mètres.

SIXIÈME BRANCHE

LES UROSTICTAIRES

CARACTÈRES. Ajoutez à ceux de la fraction :

Bec droit ; subcylindrique jusque près de l'extrémité, à peu près aussi long ou moins long que la moitié du corps. *Tête* arrondie ; emplumée un peu moins avant que le bord antérieur des scutelles. *Queue* entaillée. *Ailes* moins longuement prolongées que les rectrices externes. *Dessous du corps* paré, ou moins sur la gorge et le devant du cou de plumes squammiformes d'un vert brillant. *Poitrine* revêtue de plumes colorées ; parfois parée d'une bande blanche étroite, mais en angle dirigé en arrière, plutôt que transversale ; sans longues mèches se détachant du corps. *Pieds* non pattus.

Ces oiseaux sont de la Colombie et de l'Équateur.

Cette branche comprend les genres suivants :

A Rectrices médiaires et submédiaires non terminées par une tache blanche. . . *Nodalia.*

AA Rectrices médiaires et submédiaires terminées par une tache blanche. . . . *Urosticte.*

Genre NODALIA, NODALIE, MULSANT.

CARACTÈRES. Ajoutez à ceux de la branche :

Rectrices médiaires et submédiaires non terminées par une tache blanche.

Les *Nodalies* ont beaucoup de rapport avec les *Héliotryphes ;* mais elles n'ont pas, comme les oiseaux de cette dernière coupe, des plumes d'un rouge métallique sur la gorge, ni des plumes squammiformes vertes brillantes ou mi-brillantes sur le front

Ce genre sert de transition entre les Trochilidés du dernier genre et les *Urostictes*, dont il se distingue au premier coup d'œil par ses rectrices médiaires et submédiaires non terminées par une tache blanche.

Cette coupe ne comprend encore que l'espèce suivante :

1. NODALIA BARRALI, Mulsant et Jules Verreaux.

♂ *Rostrum rectum, dimidiam partem corporis vix aequans. Capite et corpore supra viridibus; tectricibus caudae saepe rufo-marginatis. Cauda subemarginata; rectricibus nigro-chalybaeis. Corpore subtus, gula et collo squamosis aureo-viridibus; pectore vitta rufo-fulva, vix conspicua, notata; ventre viridi. Subcaudalibus virescentibus albo-rufo marginatis.*

Heliotrypha Barrali, Mulsant et J. Verreaux, Ann. Soc. linn. de Lyon, t. XVIII (9 novembre 1868), p. 106.

Heliangelus squammigularis, Gould, Proc. Zool. Soc. (mai 1871), p. 503.

Long. — *Bec*, 0^m,020 (9 l.). — *Ailes*, 0^m,058 (21 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^m,031 (14 l.). — Externes, 0^m,042 (19 l.). — *Corps*, 0^m,046 (20 1/2 l.). — *Long. totale*, 0^m,110 (49 l.).

LA NODALIE DE BARRAL

♂ *Bec* noir ; droit ; un peu moins long ou à peine aussi long que la moitié du corps. *Tête* garnie, jusqu'aux yeux, de petites plumes vertes, paraissant lustrées d'or vues d'arrière en avant, mais pas assez brillantes pour constituer une sorte de *prase;* couverte, sur le reste, de plumes d'un vert bronzé. *Dessus du corps* revêtu de plumes vertes, paraissant lustrées d'or, vues d'arrière en avant. *Tectrices caudales* vertes ou verdâtres, souvent bordées de roussâtre. *Queue* entaillée presque jusqu'au quart postérieur ; à rectrices graduellement un peu plus longues des médiaires aux externes; les médiaires d'un vert bronzé ; les autres d'un bleu d'acier. *Ailes* aussi longuement prolongées que les rectrices intermédiaires ; d'un noir brun violacé. *Dessous du corps* couvert, sur les quatre cinquièmes de la largeur de la gorge et du cou, et presque jusqu'au niveau des ailes, de plumes squammiformes vertes; cette parure séparée des yeux par une sorte de moustache ou par des plumes d'un vert noir, et suivie, sur la poitrine, d'une courte bande transversale fauve, plus ou moins distincte ; couvert, à partir de l'épigastre, de plumes squammuliformes vertes, brillantes sous certain jour sur la région médiane du ventre ; partie postérieure de celui-ci en partie roussâtre. *Sous caudales* soit vertes ou verdâtres, bordées de blanc ou de blanc roussâtre, soit grises et tachées de verdâtre. *Page inférieure de la queue* d'un bleu d'acier. *Pieds* bruns ; tarses peu emplumés.

Cette espèce habite la Colombie (terres chaudes et sèches).

Elle a été trouvée sur les bords de la rivière de Saldana, affluent de la Magdalena, dans l'État d'Antioquia.

Nous devons à la complaisance de M. Sallé, ornithologiste éclairé, de nous avoir fourni l'occasion de décrire cet oiseau, appartenant alors à M. le comte de Barral, et faisant aujourd'hui partie de la riche collection de M. Elliot, qui nous a permis de le faire figurer.

Genre UROSTICTE, UROSTICTE, Gould.

Gould, *Monog. Trochil.*, part. VI (1853). — In *Introd.*, p. 110.

Caractères. Ajoutez à ceux de la branche :

Rectrices médiaires et submédiaires marquées d'une tache blanche à l'extrémité.

Tableau des espèces :

a Gorge et devant du cou revêtus de plumes squammiformes. Cette parure suivie sur le milieu de la poitrine de plumes d'un rouge vineux violacé. Sous-caudales vertes. . . . . *Benjamini.*

aa Gorge et devant du cou revêtus de plumes squammiformes vertes : cette parure suivie de plumes vertes presque lisses. Sous-caudales d'un roux fauve. . . *rufocrissus.*

1. UROSTICTE BENJAMINI, Bourcier.

♂ *Rostrum rectum, subcylindricum, dimidiam partem corporis aequans. Capite usque ad verticem subsquamoso subfusco-viridi. Corpore supra viridi; tectricibus caudae subcaeruleo-viridibus. Cauda emarginata; rectricibus viridibus aut aeneo-viridibus : mediis et submediis brevioribus, apice macula alba notatis. Corpore subtus, gula et collo squamosis, viridibus, nitentibus; pectoris medio ornamento squamoso, obtriangulari violaceo-rubro; ventre viridi. Subcaudalibus viridibus, saepe albo marginatis.*

♀ *Corpore subtus albo, viridi maculoso.*

Trochilus Benjamini, Bourcier, Comptes rendus, t. XXXII (1851), p. 187.

Urosticte Benjamini, Gould, Monog. Trochil. part. VI (1839), pl. 3, t. III, pl. cxc.

Catal. — *Basilinna (Urosticta) Benjamini*, Reichenb. Aufz. d. Col. p. 13. — *Id.* Enum. p. 11.

Urosticte Benjaminus, Bonap. *in* Revue (1854), p. 253, 159. — Gould, Introd, p. 110, 214. — Sclater, Proc. Zool. Soc. (1860), p. 95, 107. — Sclat. et Salv. Nomencl. p. 87. — G. R. Gray, Hand List, t. I, p. 142, 1825.

♂ *Bec*, $0^m,020$ à $0^m,022$ (9 à 10 l.) — *Ailes*, $0^m,052$ à $0^m,058$ (23 à 26 l.). — *Rectrices* médiaires, $0^m,032$ (14 1/2 l.). — Externes, $0^m,038$ (17 l.). — *Corps*, $0^m,040$ (18 l.). — *Long. totale*, $0^m,090$ à $0^m,095$ (40 à 42 l.).

♀ *Ailes*, $0^m,045$ (20 l.). — *Rectrices* externes, $0^m,030$ (13 1/2 l.). — *Long. totale*, $0^m,090$ (40 l.).

L'UROSTICTE DE BENJAMIN

♂ *Bec* noir ; droit ; subcylindrique jusque près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe ; au moins aussi long que la moitié du corps. *Tête* marquée d'une tache postoculaire blanche ; revêtue jusque un peu après le vertex de plumes vertes, paraissant, sous certain jour, noires ou creusées d'une fossette sur leur disque. *Dessus du corps* couvert jusqu'à l'extrémité du croupion, et sur les tectrices alaires, de plumes d'un vert de pré, paraissant lustrées d'or, vues d'arrière en avant ; tectrices caudales de même couleur, ou légèrement bleuâtres, paraissant parfois violâtres à leur côté externe. *Queue* entaillée ordinairement jusqu'au septième postérieur ; à rectrices de largeur médiocre, terminées en ogive ou subarrondies ; les médiaires et submédiaires moins longues, souvent de longueur presque égale ; les intermédiaires à externes graduellement plus longues : ces trois dernières d'un vert bronzé, à baguettes obscures ; les submédiaires et médiaires d'un vert bronzé et à baguettes obscures à la base, d'un blanc pur et à baguettes blanches postérieurement ; les médiaires, blanches sur leur tiers ou sur leurs deux cinquièmes postérieurs ; les submédiaires sur leur quart postérieur ou un peu plus. *Ailes* un peu moins longuement prolongées que les rectrices externes ; d'un brun violâtre ou violacé ; bord externe de la première rémige obscur. *Dessous du corps* orné d'une sorte de moustache verte, naissant de chaque commissure, et prolongée, en s'élargissant, jusqu'à la région auriculaire ; paré, sur la gorge et sur le devant du cou, de plumes squammiformes d'un vert brillant sous certain jour ; cette parure tronquée à son bord postérieur, suivie, jusqu'au niveau des ailes, de plumes squammiformes d'un rouge vineux ou violâtre, constituant une figure obtriangulaire, près de moitié moins large en devant que le bord postérieur de la parure verte, graduellement rétrécie en angle, dirigée en arrière et parfois étroitement bordée de blanc, ou offrant les traces d'une bordure blanche, interrompue dans son milieu ou voilée par les plumes rouges ; couvert, sur le reste, de plumes d'un vert pâle et luisantes, gri–

sâtres sur leur base cachée. *Sous-caudales* vertes, bordées de blanc. *Pieds* bleuâtres; tibias garnis de petites plumes vertes et blanches; tarses brièvement emplumés; ongles bruns.

♂ Le mâle, jeune âge, a les rectrices médiaires et submédiaires un peu moins courtes et parfois bordées de noir à l'extrémité blanche. Le dessous du corps est en partie roussâtre sur le menton, la gorge et le cou, ou couvert de plumes subsquammiformes d'un blanc roussâtre, marquées d'une tache verte: cette parure incomplète n'est pas suivie encore de plumes d'un rouge violâtre; le reste du corps est revêtu de plumes vertes, brunâtres à la base, avec la région longitudinale médiane du ventre garnie de plumes vertes en partie blanches. Les sous-caudales sont d'un blanc sale avec la ligne médiane verte.

♀ *Tête* couverte de plumes vertes plus lisses; tache postoculaire blanche moins marquée. *Dessus du corps* d'un vert tirant sur le bronzé. *Queue* plus faiblement échancrée; à rectrices subexternes et externes marquées, à l'extrémité, d'une tache blanche, plus grande sur les dernières. *Dessous du corps* parsemé de mouchetures vertes sur un fond blanc; ces mouchetures, squammiformes et brillantes sur la gorge et le cou, presque nulles sur le milieu de la poitrine, presque lisses, luisantes sur le reste du corps, plus rapprochées sur les côtés du ventre que sur le milieu. *Sous-caudales* presque entièrement blanches ou d'un vert très-pâle.

Cette espèce a été découverte par feu Bourcier, pendant son séjour dans la république de l'Équateur en qualité de consul général.

Il l'a dédiée à l'aîné des fils de M. Leadbeater, dont le nom est connu de tous les naturalistes.

Le nid de cet oiseau est garni à l'intérieur d'une bourre rousse, et revêtu de lichens à l'extérieur (Collection Verreaux). Il était posé sur un rameau.

Cette belle espèce habite l'Équateur. (Bourcier, Verreaux, Gould, Elliot, Salvin, Sclater, Loddiges, Boucard, Bouvier, Sallé.)

2. UROSTRICTE RUFOCRISSA, Lawrence.

♂ *Rostrum rectum subcylindricum, dimidia parte corporis subaequans. Capite subfusco-viridi. Corpore supra viridi. Cauda emarginata, rectricibus aeneo-viridibus; mediis et submediis apice albo-maculatis: mediis ad externas gradatim lon-*

gioribus. Corpore subtus usque ad humeros squamoso viridi nitido; postea viridi, plumis basi cinereis; abdominis apice et crisso rufis. Subcaudalibus pallide-rufis.

Diamètre externe, 0m,045 (20 l.). — Diamètre interne, 0m,025 (11 1/2 l.). — Hauteur, 0m,031 (14 l.).

Urosticte rufocrissa, Lawrence, Ann. of the Lyceum of Nat. Hist. t. VIII (1864), p. 44, 6.

Catal. — *Urosticte rufocrissa*, Sclat. et Salv. Nomencl. p. 87, 2. — *Urosticte rufocrissus*, G. R. Gray, Hand List, p. 142, 1826.

Long. — *Bec*, 0m,025 (11 1/2 l.), depuis la commissure; 0m,020 (9 l.), sur sa partie dénudée. — *Ailes*, 0m,081 (36 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,033 (15 l.). — Externes, 0m,042 (19 l.). — *Corps*, 0m,045 (20 l.). — *Long. totale*, 0m,115 à 0m,123 (51 à 56 l.).

L'UROSTICTE A SOUS-CAUDALES ROUSSES

♂ *Bec* noir; droit; subcylindrique; un peu moins long que la moitié du corps. *Tête* couverte, jusqu'au vertex, de plumes squammiformes, vertes, luisantes, à disque obscur. *Dessus du corps* revêtu de plumes vertes, lustrées d'or, vues d'arrière en avant. *Tectrices caudales* et *tectrices alaires* de même couleur. *Queue* entaillée jusqu'au tiers postérieur ou un peu moins; à rectrices médiaires et submédiaires vertes ou d'un vert bronzé avec le cinquième postérieur d'un beau blanc; les intermédiaires d'un vert bronzé; les externes vertes, lustrées de bleuâtre. *Ailes* à peu près aussi longuement prolongées que la queue; d'un brun violâtre ou violacé. *Dessous du corps* garni d'une sorte de moustache formée de plumes capillaires d'un vert brunâtre, naissant de la commissure, passant sous l'œil et prolongée, en s'élargissant, jusqu'à la région auriculaire; paré sur la gorge et le cou de plumes squammiformes d'un brun vert, luisant, mais non glacées et étincelantes, passant au vert bleuâtre sous certain jour; revêtu sur le reste de plumes vertes presque lisses. *Sous-caudales* fauves, parfois vertes à la base. *Pieds* bruns; garnis sur les tibias de plumes vertes; tarses peu emplumés; ongles assez courts.

Long. — *Bec*, 0m,022 (10 l.), à partir de la commissure. — *Ailes*, 0,058 (26 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,028 (12 1/2 l.). — Externes, 0m,040 (18 l.). — *Corps*, 0m,050 (22 1/2 l.). — *Long. totale*, 0m,108 (48 l.).

♀ *Dessus du corps* comme chez le mâle. *Queue* plus courte, un peu arquée en arrière; à rectrices d'un vert un peu cuivreux; les subexternes et externes marquées d'une tache blanche à l'extrémité. *Dessous du corps* revêtu de plumes blanches marquées d'une tache verte à l'extrémité, et par là, tout couvert de mouchetures vertes

sur un fond bleu ; ces mouchetures plus petites et brillantes sur la gorge et le cou, plus larges et peu luisantes sur le reste. *Sous-caudales* d'un pâle légèrement fauve, parfois avec une petite tache verte.

Long. — *Bec*, $0^m,020$ (9 l.). — *Rectrices* médiaires, $0^m,025$ (11 1/2 l.). — Externes, $0^m,022$ (10 l.). — *Long. totale*, $0^m,085$ (38 l.).

Cette espèce habite l'Équateur. (Elliot, Salvin, Gould, Loddiges.)

Je dois à M. Elliot d'avoir pu donner la figure de cette nouvelle espèce.

Obs. Cet Urosticte diffère du *Benjamini* par sa taille plus avantageuse ; par sa queue plus profondément entaillée ; par ses ailes notablement moins longues que les rectrices externes ; par sa parure jugulaire verte non suivie de plumes d'un rouge violacé ; par ses sous-caudales d'un roux pâle.

Il a été signalé pour la première fois par M. Lawrence, et trouvé par lui dans une collection d'oiseaux provenant de l'Équateur.

SEPTIÈME BRANCHE

LES MÉTALLURAIRES

Caractères. Ajoutez à ceux de la fraction :

Bec généralement droit ; moins long ou à peine aussi long que la moitié du corps ; non terminé en lame de poignard. *Queue* ordinairement tronquée ou arquée en arrière ; à rectrices souvent cuivreuses ou métalliques, habituellement brillantes en dessous. *Dessous du corps* revêtu sur la gorge de plumes squammiformes, rarement d'un rouge cuivreux, presque toujours vertes ; cette parure étendue presque jusqu'à la partie inférieure des yeux, mais séparée de ceux-ci par une sorte de moustache naissant de la commissure et passant sous les yeux. *Poitrine* non parsemée de mèches de plumes allongées, de couleur différente de celle du fond. *Pieds* non pattus.

Les Métalluraires sont remarquables par un faciès particulier. Leur bec subcylindrique, moins long que la moitié du corps, parfois à peine plus long que la tête ;

leur queue large, parée de couleurs métalliques, brillantes, surtout en dessous ; leur gorge et le devant du cou revêtus de plumes vertes (à l'exception de la première espèce), les font aisément reconnaître.

Ils s'éloignent d'ailleurs des autres Trochilidés de cette fraction, savoir : des Agléactaires, par leur poitrine non garnie de longues mèches de plumes ; des Ériocnémaires, par leurs pieds non pattus ; des Thaluraniaires, par la couleur générale de leur corps, par une sorte de moustache servant à séparer les yeux de la parure jugulaire ; par leur queue plus ou moins brillante en dessous ; des Urostictaires par leur parure jugulaire presque étendue jusqu'aux yeux, ou par leurs rectrices médiaires et submédiaires non blanches à l'extrémité.

Les dernières espèces de cette branche se rapprochent des Adelomyaires et des Microchéraires par la brièveté de leur bec ; mais elles se distinguent des Adelomyaires par la couleur de leur queue, par leurs rectrices subexternes et externes non pâles à l'extrémité ; et des Microchéraires par leur taille moins petite, leur bec moins court, leur queue et le dessous de leur corps autrement colorés.

Ces oiseaux habitent, suivant les espèces, le Vénézuela, la Nouvelle-Grenade, l'Équateur, le Pérou et la Bolivie.

Tableau des espèces :

a Région médiane de la gorge et du cou parée d'une sorte d'escarboucle ou de gemme oblongue formée de plumes squammiformes d'un rouge cuivreux ou presque d'un rouge de feu. . . . . *Hedwigae.*

(Sous-genre *Lavinia.)*

aa Région médiane de la gorge et du cou parée de plumes squammiformes vertes.

b Bec long au moins de six lignes sur sa partie dénudée.

(Sous-genre *Metallura.)*

c Poitrine et ventre couverts de plumes soyeuses noires ou d'un noir brun.

d Page inférieure de la queue d'un pâle violet cuivreux. Rectrices noires, légèrement teintées de cuivreux violâtre en dessus. . . . . . *Jelskii.*

dd Page inférieure de la queue d'un cuivreux violacé. Rectrices bronzées en dessus. . . . . *cupreicauda.*

cc Poitrine et ventre non recouverts de plumes noires.

e Queue d'un vert brun ou cuivreux en dessus.

f Queue d'un vert cuivreux ou bronzé en dessus; d'un vert cuivreux doré en dessous. Bec de 9 lignes sur sa partie dénudée. . . . *aeneicauda.*

ff Queue d'un vert brun ou d'un vert obscur, à légers reflets violets, en dessus; d'un vert obscur ou mi-doré en dessous. Bec de 7 lignes sur sa partie dénudée. . . . . *primolina.*

ee Queue non d'un vert brun ou cuivreux en dessus.

g Queue d'un brun verdâtre, lustrée de bleu sale en dessus; d'un bleu d'acier ou violet bleu d'acier en dessous. . . . . . *Williami.*

gg Queue d'un rouge de cuivre en dessus; d'un violacé cuivreux en dessous. . . . . *quitensis.*

bb Bec n'ayant pas ou ayant à peine six lignes de long sur sa partie dénudée.

(Sous-genre *Urolampra.)*

h Queue d'un brun cuivreux ou violacé en dessus; d'un rouge violacé en dessous. . . . . *tyrianthina.*

hh Queue à rectrices médiaires violettes : les autres d'une teinte plus affaiblie; violette ou d'un violet rouge en dessous. . . *smaragdinicollis.*

1. METALLURA HEDWIGAE (JELSKI), TACZANOWSKI.

Rostrum rectum, subcylindricum, dimidia parte corporis subbrevius. Capite vix squamuloso, plumis aeneo-viridibus, disco obscuro. Corpore supra viridi. Cauda subtruncata; rectricibus mediis aeneo-viridibus : aliis nigro-chalybeo lavatis. Corpore subtus antice viridi-maculoso, area gulari oblonga rubro-cupreo-ignea ornata; pectore subcupreo-viridi; ventre pallide fulvo, cupreo-viridi maculoso. Caudae pagina inferiori cupreo-viridi. Subcaudalibus rufis.

Metallura Hedvigae (JELSKI) TACZANOWSKI, Proc. of the scientif. meetings of the Zool. Soc. of Lond. (1874), p. 139, pl. XXI, fig. 2.

Metallura eupogon, CABANIS, Journ. f. Ornith. (1874), p. 97.

Catal. — *Metallura Hedvigae*, TACZANOWSKI, *in* Proc. Zool. Soc. (1847), p. 544, 32.

LONG. — *Bec*, 0m,015 à 0m,016 (7 1/2 à 7 3/4 l.), depuis la commissure ; sur sa partie dénudée, 0m,012 (5 1/2 l.). — *Ailes*, 0m,066 (29 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,035 (15 1/2 l.). — Externes, 0m,040 (17 l.). — *Corps*, 0m,040 à 0m,045 (18 à 20 l.). — *Long. totale*, 0m,092 à 0m,100 (41 à 45 l.).

LA METALLURE D'HEDWIGE

♂ *Bec* droit; graduellement un peu rétréci ou subcylindrique jusque près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe ; moins long que la moitié du corps. *Mandibule* noire. *Mâchoire* noire, avec les bords de sa base pâles ou blanchâtres. *Tête* couverte sur le front de petites plumes squammuliformes vertes ou d'un vert bronzé à disque obscur ; ces plumes graduellement moins petites jusqu'au vertex, un peu plus allongées sur ce dernier et après lui. *Dessus du corps, tectrices alaires* et *caudales* revêtus de plumes d'un vert bronzé ou un peu cuivreux, paraissant lustrées d'or, vues d'arrière en avant. *Queue* un peu entaillée; à rectrices d'un vert bronzé : les submédiaires à externes variant du bleu d'acier ou bleu d'ardoise au vert obscur bronzé sous certain jour. *Ailes* aussi longuement prolongées que la queue ; d'un noir violacé : les deux primaires extérieures blanches ou blanchâtres, à partir des trois quarts de leur longueur, soit sur leur côté interne, soit sur l'externe, avec les baguettes obscures ; bord extérieur de l'aile roussâtre. *Dessous du corps* un peu moucheté de vert, sur le menton et les côtés de la gorge, paré, sur la région longitudinale médiaire de celle-ci et du cou, d'une bande oblongue de plumes squammiformes d'un rouge de feu ou d'un rouge cuivreux, doré, très-brillant, avec les côtés du cou verts ou mouchetés de vert ; poitrine couverte de plumes presque lisses, d'un vert bronzé ou un peu cuivreux ; ventre plus sensiblement moucheté de plumes de même couleur, à base d'un cendré fauve. *Région anale* hérissée d'un duvet blanc. *Sous-caudales* roussâtres ou d'un vert bronzé. *Page inférieure de la queue* d'un vert jaunâtre doré brillant. *Pieds* noirs ou bruns ; garnis, sur ses tibias, de plumes vertes ; tarses peu emplumés.

Cette belle espèce a été découverte par M. Jelski, près de Maraynioc, dans le Pérou central, en septembre 1871.

Elle a été dédiée à M[me] la comtesse Hedwige Branicka. Elle semble destinée à lier le genre *Metallura* à celui de *Heliangelus*, dont elle se distingue par les côtés de la gorge et du cou mouchetés de vert sur un fond pâle.

Je dois à l'obligeance de M. Sclater d'avoir pu décrire, dans sa belle collection, cette espèce remarquable. Je l'ai revue chez M. Elliot.

2. METALLURA JELSKII

♂ *Rostrum rectum, subcylindricum, dimidia parte corporis subbrevius. Capite et corpore supra sericeis, nigris. Tectricibus caudae nigro-brunneis, vix violaceo cupreo relucentibus. Cauda subtruncata; rectricibus nigro-sericeis : externis pallidioribus. Alis fusco-brunneis. Corpore subtus, sericeo-nigro : gulae et colli regione media plumis squamosis smaragdinis parum nitentibus ornata, regione anali alba. Subcaudalibus nigris vix pallide rufo marginatis. Caudae pagina inferiori rubro-cupreo-violacea.*

Metallura Jelskii, Cabanis, Journ. f. Ornith. (1874), p. 99.

Catal. — *Metallura cupreicauda*, Taczanowski, Proc. Zool. Soc. (1874), p. 544, 33.

Long. — *Bec*, 0,018 à 0^m,020 (8 à 9 l.), à partir de la commissure; 0^m,015 (7 l.), sur sa partie dénudée. — *Ailes*, 0^m,065 (29 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^m,047 (21 l.). — Externes, 0^m,052 (23 l.). — *Corps*, 0^m,045 (20 l.). — *Long. totale*, 0^m,128 (57 l.).

LA MÉTALLURE DE JELSKI

♂ *Bec* droit; subcylindrique; un peu moins long que la moitié du corps. *Mandibule* noire. *Mâchoire* noire, à bords pâles. *Tête* revêtue de plumes d'un noir de suie, laissant percer, vues d'arrière en avant, des points d'un vert cuivreux ou violâtre. *Dessus du corps* couvert de plumes presque soyeuses, noires, lustrées de violet pâle, vues d'arrière en avant. *Tectrices caudales* brunes ou d'un brun noir, lustrées de cuivreux ou de cuivreux violacé. *Queue* tronquée ou faiblement échancrée; à rectrices faiblement plus longues des médiaires aux subexternes; d'un noir soyeux, légèrement teintées de cuivreux ou de cuivreux violâtre : les externes un peu plus pâles et un peu plus courtes que les autres. *Ailes* à peu près aussi longuement prolongées que les rectrices médiaires; d'un brun sombre ou légèrement violâtre. *Dessous du corps* revêtu de plumes soyeuses noires; paré, sur le devant de la gorge et du cou, de plumes squammiformes d'un vert d'émeraude foncé, luisantes seulement sous certain jour. *Région anale* blanche ou d'un blanc roussâtre. *Sous-caudales* noires, à peine bordées de pâle roussâtre. *Page inférieure de la queue* d'un rouge violet ou d'un violet cuivreux. *Pieds* bruns; garnis sur les tibias de plumes brunes; doigts noirâtres.

Cette espèce a été découverte dans le Pérou central par M. Jelski.

M. Taczanowski, qui l'avait décrite comme espèce particulière, semble la réunir (dans les *Proc. Zool. Soc.* (1874), p. 544) à la *cupreicauda;* mais elle est d'une teinte plus foncée et la queue est d'une toute autre couleur.

M. Jelski en a recueilli quatre exemplaires dans les montagnes des environs du lac Janin, entre Cucas et Palcamayo et à Arancocha.

Elle se distingue de toutes les suivantes par son plumage noirâtre; par sa gorge garnie de plumes squammiformes d'un vert d'émeraude, peu luisantes, si ce n'est sous certain jour, et ne constituant pas une sorte de rabat; par sa queue d'un rouge violet, sur sa page inférieure.

Je l'ai décrite dans la splendide collection de M. Elliot.

3. METALLURA CUPREICAUDA, Gould.

♂ *Rostrum rectum, subcylindricum, nigrum; dimidia parte corporis brevius. Capite nigro vix virescenti-relucenti. Corpore supra nigro. Tectricibus caudae obscure aeneo-nigris. Cauda subemarginata; rectricibus aeneo-cupreis. Alis aeneo-brunneis. Corpore subtus, gulae et colli regione media squamosa smaragdino-viridi nitenti; pectore et ventre nigris, sericeis. Subcaudalibus aeneis. Caudae pagina inferiori cuprea, nitida.*

Trochilus (— ?) *cupreicauda*, Gould, Proc. Zool. Soc. part. XIV, p. 87.

Trochilus opacum, Tschudi, Faun. Per. p. 248, 13.

Metallura cupreicauda, Gould, Monog. Trochil. part. XVII (1859), pl. 1, t. III, pl. cxci.

Metallura cupreicauda, Reichenb. Troch. Enum. p. 5, pl. 721, fig. 4638-39.

Catal. — *Trochilus (Lampornis) opacus* (Lichtenstein), *in* Mus. Berol. — *Id.* Tschudi, Conspect. p. 38, 210. — *Mellisuga cupreocauda*, Gray et Mitch. Gen. t. I, p. 113, 43. — *Metallura cupreicauda*, Reichenb. Aufz. d. Col. p. 9. — Bonap. Conspect. Av. t. I, p. 75, 1. — *Agleactis cupreicauda*, Bonap. *in* Revue (1854), p. 253, 151. — *Metallura opaca*, Caban. et Heine, Mus. Hein. part. III, p. 69, 153. — *Metallura cupreicauda*, Gould, Introd. p. 111, 215. — Sclat. et Salv. Proc. Zool. Soc. (1867), p. 983 et 987, 34. — *Id.* (1868), p. 569. — *Id.* Nomencl. p. 87, 1. — *Metallura cupreicaudus*, G. R. Gray, Hand List, t. I, p. 143, 1842. — *Metallura cupreicauda*, Taczanowski, Proc. Zool. Soc. (1874), p. 544, 33.

Long. — *Bec*, 0^m,020 (9 l.), depuis la commissure; 0^m,015 (7 l.), sur sa partie dénudée. — *Ailes*, 0^m,069 (31 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^m,029 (13 l.). — Externes, 0^m,036 (16 l.). — *Corps*, 0^m,049 (22 l.). — *Long. totale*, 0^m,110 à 0^m,123 (49 à 55 l.).

LA MÉTALLURE A QUEUE CUIVREUSE

♂ *Bec* noir ; droit, graduellement rétréci jusque près de l'extrémité, à peu près égal aux deux cinquièmes du corps. *Tête* couverte de plumes squammuleuses, graduellement moins courtes jusqu'au vertex, d'un noir légèrement verdâtre. *Dessus du corps* revêtu de plumes noires, soyeuses. *Tectrices caudales* d'un bronzé noirâtre ou obscur. *Queue* entaillée à peine jusqu'au cinquième postérieur ; à rectrices larges, bronzées, passant au violet pâle ou améthyste, sous certain jour. *Ailes* à peu près aussi longuement prolongées que la queue, d'un brun violâtre. *Dessous du corps* paré sur la gorge et le cou d'une sorte de rabat, formé de plumes squammiformes d'un vert brillant : cette parure couvrant la moitié médiaire de ces parties et prolongée, à partir du niveau des yeux, d'une manière parallèle jusque un peu après la base du cou ; poitrine et ventre d'un noir soyeux. *Sous-caudales* bronzées. *Page inférieure de la queue* cuivreuse, légèrement violacée. *Pieds noirs ;* tarses peu emplumés.

♀ La femelle a probablement, comme chez les autres espèces, le dessus du corps moucheté de vert sur un fond pâle.

Cette Métallure a été découverte, par M. Bridges, dans la vallée de Palea, près de Tacna, en Bolivie. Il l'a vue cherchant à se nourrir des insectes butinant dans une gracieuse fleur de *Loranthus*.

Elle se distingue de toutes les suivantes par la couleur foncée de sa poitrine et la couleur cuivreuse et brillante de la page inférieure de sa queue.

4. METALLURA AENEICAUDA, Gould.

♂ *Rostrum rectum, subcylindricum, dimidia parte corporis subbrevius. Capite usque ad verticem subsquamoso viridi. Corpore supra viridi. Cauda vix emarginata ; rectricibus aeneo-cupreis. Corpore subtus, gula et collo squamosis subaureo-viridibus, nitidis, lateribus laevigatis, viridibus. Pectore et ventre plumis viridibus basi pallide fulvis, sive pallide fulvis viridi-maculosis. Subcaudalibus fulvis, disco viridi. Caudae pagina inferiori cupreo-viridi subaurata.*

♀ *Corpore subtus, gula et collo viridibus, haud nitidis ; pectore et ventre pallidis, viridi-maculosis ; rectricibus intermediis ad externas apice albis.*

Trochilus (— ?) *aeneicauda*, Gould, Proc. Zool. Soc. part. XIV (1846), p. 87.

Metallura aneicauda, Reichenb. Troch. Enum. p. 5, pl. 720, fig. 4634-35. — Gould, Monog. Trochil. part. XVI (1859), pl. 2, t. III, pl. cxcii.

Catal. — *Mellisuga aeneocauda*, Gray et Mitch. Gen. t. I, p. 113, 44. — *Metallura aeneicauda*, Bonap. Consp. Av. t. I, p. 75, 2. — Reichenb. Aufz. d. Col. p. 8. — *Aglaeactis aeneicauda*, Bonap. *in* Revue (1854), p. 253, 150. — Gould, Introd. p. 111, 216. — Sclat. et Salv. Nomencl. p. 87, 1. — *Urolampra aeneicaudus*, G. R. Gray, Hand List, t. I, p. 142, 1834. — Whitely, Proc. Zool. Soc. (1873), p. 191, 17. — Sclat. et Salv. Proc. Zool. Soc. (1874), p. 677.

Long. — *Bec*, 0^m,020 (9 l.), depuis la commissure; 0^m,018 (7 1/2 l.), sur sa partie dénudée. — *Ailes*, 0^m,060 (27 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^m,038 à 0^m,040 (17 à 18 l.). — Externes, 0^m,043 à 0^m,045 (18 à 20 l.). — *Corps*, 0^m,042 (19 l.). — *Long. totale*, 0^m,105 à 0^m,110 (47 à 49 l.).

LA MÉTALLURE A QUEUE D'AIRAIN

♂ *Bec* droit ; subcylindrique ; noir ; plus long, sur sa partie dénudée, que la tête, un peu moins long que la moitié du corps. *Tête* couverte, jusqu'au vertex, de plumes faiblement squammuliformes, vertes, luisantes ; marquée d'une tache postoculaire blanche. *Dessus du corps*, *tectrices alaires* et *caudales* couvertes de plumes faiblement lustrées d'or, vues d'arrière en avant. *Queue* à peine entaillée jusqu'au huitième postérieur ; à rectrices graduellement un peu plus longues des médiaires aux externes, toutes d'un vert cuivreux ou cuivre bronzé, paraissant sous certain jour lustrées de bleu améthyste. *Ailes* ordinairement un peu moins longuement prolongées que les rectrices externes, d'un brun violacé. *Dessous du corps* couvert, sur le devant de la gorge et du cou, d'une sorte de parure formée de plumes squammiformes d'un vert doré brillant sous certain jour : cette parure, non étendue jusqu'aux yeux, presque parallèle sur les côtés, et arrondie ou arquée en arrière à son bord postérieur ; garni sur les côtés de plumes vertes presque lisses ; poitrine et ventre revêtus de plumes vertes, luisantes, à base d'un fauve pâle, et paraissant, par là, mouchetées de vert sur un fond pâle. *Sous-caudales* bronzées sur le disque, longuement frangées de fauve pâle. *Page inférieure de la queue* d'un vert doré ou vert cuivreux doré. *Pieds* bruns ; tibias garnis de plumes d'un vert obscur à la base, pâles postérieurement ; tarses peu emplumés.

♀ La femelle a la queue moins brillante ; les rectrices médiaires d'un vert bronzé légèrement bleuâtre : les autres passant au bleu améthyste : les intermédiaires à externes blanches à l'extrémité ; le dessous du corps couvert sur la gorge et le cou de plumes vertes non brillantes, et le reste moucheté de vert sur un fond pâle.

Cette espèce habite la Bolivie. (Gould.)

Elle a été découverte par M. Bridges, à Unduave, dans les Yungas de la Paz, dont les forêts renferment sans doute encore des richesses ornithologiques inconnues.

Cette espèce, dit M. Whitely, n'a pas d'escarboucle sur la gorge, mais la queue est remarquable par la couleur de sa page inférieure.

5. METALLURA PRIMOLINA, Bourcier.

♀ *Rostrum rectum, in parte denudata capite longius. Capite, usque ad verticem subsquamoso, aeneo-viridi. Corpore supra subaeneo-viridi; tectricibus caudae subcaeruleo-aeneo-viridibus. Cauda subemarginata; rectricibus obscuro aut subcaeruleo-viridibus. Corpore subtus, pallide rufo, viridi-maculoso. Pectore et ventre plumis sublaevigatis viridibus, griseo-fimbriatis. Subcaudalibus viridibus. Caudae pagina inferiori aureo-viridi.*

Metallura primolina, Bourcier, Revue et Mag. de Zool. (1853), p. 295.

Metallura primolinus, Gould, Monog Trochil. part. XXIII (1861), pl. 12, t. III, pl. cxciv.

Catal. — *Metallura primulina*, Reichenb. Aufz. d. Col. p. 8. — *Metallura primolinus*, Bonap. *in* Revue (1854), p. 253, 156. — *Metallura Primolii*, Gould, Introd. p. 112, 218. — Sclat. et Salv. Nomencl. p. 87, 4.— *Urolampra primolina*, Caban. et Heine, Mus. Hein. part. III, p. 68, note 5. — G. R. Gray, Hand List, t. I, p. 142, 1838.

Long. — *Bec*, 0m,015 (7 l.), depuis la commissure; 0m,012 (5 1/2 l.), sur sa partie dénudée. — *Rectrices* médiaires, 0m,030 (13 1/2 l.) — Externes, 0m,033 (15 l.). — *Corps*, 0m,045 (20 l.). — *Long. totale*, 0m,090 (40 l.).

LA MÉTALLURE DE PRIMOLI

♀ *Bec* droit; subcylindrique ou subgraduellement rétréci jusque près de l'extrémité; noir; un peu plus long sur sa partie dénudée que la tête depuis sa partie postérieure jusqu'à la commissure; un peu plus long que le tiers du corps. *Tête* couverte, jusqu'au vertex, de plumes faiblement squammiformes d'un vert foncé, plus petites sur le front. *Dessus du corps* et *tectrices alaires* revêtus de plumes vertes ou d'un vert foncé, lustrées d'or vues d'arrière en avant. *Tectrices caudales* d'un vert plus sensiblement bronzé. *Queue* faiblement entaillée; à rectrices d'un vert foncé ou d'un brun verdâtre, irisées de brun violacé. *Ailes* prolongées à peu près aussi longuement que la queue; d'un brun violâtre. *Dessous du corps* paré, sur le devant de la gorge et du cou, de plumes écailleuses d'un vert doré brillant. Poitrine

et ventre d'un vert bronzé. *Sous-caudales* vertes. *Page inférieure de la queue* d'un vert doré, ou d'un vert métallique très-brillant. *Pieds* blanchâtres; tarses dénudés.

Obs. Le mâle de cette espèce, dans son plus beau plumage, est encore, je crois, inconnu. Autant qu'il m'en souvient, Bourcier, qui avait, le premier, fait connaître cet oiseau, n'avait qu'un individu non adulte, qu'a fait figurer M. Gould.

La femelle que j'ai vue chez M. Elliot, a la queue faiblement entaillée; le dessous du corps moucheté, sur la gorge et le cou, de plumes vertes sur un fond d'un blanc légèrement roussâtre, ou couvert de plumes vertes, frangées de roux pâle; la poitrine et le ventre couverts de plumes lisses vertes, en partie frangées de gris.

Cette Métallure a été découverte, par M. Osculati[1], dans les environs de Laguano, sur les bords du Napo (Équateur). Elle a été dédiée à M. le comte de Primoli, petit-fils de M. le prince de Canino.

6. METALLURA WILLIAMI, Delattre et Bourcier.

♂ *Rostrum rectum, in parte denudata capite subbrevius. Capite usque ad verticem subsquamoso viridi. Corpore supra aeneo-viridi. Tectricibus caudae viridibus. Cauda parum emarginata, rectricibus brunneo-viridibus, sordide caeruleo relucentibus. Corpore subtus, gulae et colli regione longitudinali media squamosa viridi nitenti; pectore et ventre aeneo-viridibus. Subcaudalibus aeneo-viridibus, cinereo marginatis. Caudae pagina inferiori cupreo-violacea aut amethystino-violacea.*

♀ *Corpore subtus, gula et collo plumis viridibus rufo-fimbriatis; pectore et ventre pallide rufis, viridi-maculosis.*

Trochilus Williami, Delattre et Bourcier, *in* Revue Zool. (1846), p. 308, 8.

Metallura Williami, Reichenb. Troch. Enum. p. 5, pl. 803, fig. 4870. — Gould, Monog. Trochil. part. XVII, pl. 59, t. III, pl. cxciii.

Catal. — *Mellisuga Williami*, Gray et Mitch. Gen. t. I, p. 112, 38. — *Metallura Williami*, Bonap. Consp. Av. t. I, p. 75, 5. — Reichenb. Aufz. d. Col. p. 8. — Bonap. *in* Revue (1854), 155. — Caban. et Heine, Mus. Hein. part. III, p. 68, note 6. — Gould, Introd. p. 112, 217. — Sclat. et Salv. Nomencl. p. 87, 3. — G. R. Gray, Hand List, t. I, p. 142, 1837.

Long. — *Bec*, 0^m,015 (7 l.), depuis la commissure; 0^m,011 (5 l.), sur sa partie dénudée. — — *Ailes*, 0^m,060 (27 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^m,036 (16 l.). — Externes, 0^m,042 (19 l.). — *Corps*, 0^m,045 (20 l.). — *Long. totale*, 0^m,090 (40 l.).

[1] M. Osculati, de Milan, sans autre compagnon de voyage européen, a osé traverser l'Amérique méridionale, depuis l'océan Pacifique jusqu'à l'Atlantique. Accompagné de douzes *yumbos*, il a descendu le Napo, jusqu'à l'Amazone, et a ensuite heureusement poursuivi son voyage jusqu'à Para, en parcourant tout le cours du plus grand fleuve du monde.

LA MÉTALLURE DE WILLIAM

♂ *Bec* droit; subcylindrique; noir; à peine aussi long, sur sa partie dénudée, que la tête depuis sa partie postérieure jusqu'à la commissure. *Tête* couverte, jusqu'au vertex, de petites plumes squammiformes d'un vert foncé, à disque obscur; d'un bronzé verdâtre obscur sur le reste; marquée d'une tache postoculaire d'un blanc cendré. *Dessus du corps* d'un vert bronzé jusqu'au milieu du dos, passant parfois ensuite au vert bronzé lustré de violâtre. *Tectrices caudales* vertes. *Queue* entaillée jusqu'au cinquième postérieur; à rectrices d'un vert brunâtre ou lustrées de bleu sale; à baguettes obscures : les externes souvent presque grisâtres à leur bord externe. *Ailes* prolongées jusqu'à l'extrémité des rectrices intermédiaires; d'un brun violâtre. *Dessous du corps* paré, au moins sur la moitié longitudinale de la gorge et du cou, de plumes squammiformes d'un vert doré brillant (ces plumes à base cachée fauve) : cette parure bordée de chaque côté de plumes presque lisses, d'un vert obscur; poitrine et ventre d'un vert bronzé. *Sous-caudales* d'un vert bronzé, frangées de cendré. *Page inférieure de la queue* d'un violet ou violet bleu d'acier ou violet améthyste brillant. *Pieds* couverts sur les tibias de plumes d'un brun grisâtre; tarses dénudés; doigts noirs.

♀ Dessous du corps couvert, sur la gorge et le cou, de plumes vertes bordées de roux, c'est-à-dire dépourvu au cou des plumes squammiformes brillantes dont le mâle est orné. Poitrine et ventre mouchetés de vert sur du fauve pâle.

Cette espèce habite la Nouvelle-Grenade. (Bourcier, Verreaux, Gould, Elliot.)

Elle a été découverte par M. Delattre, dans les environs de Popayan, et dédiée par ce voyageur et par feu Bourcier à M. William Wilson, dont le frère a été l'un des bienfaiteurs du Muséum de Philadelphie.

7. METALLURA QUITENSIS, Gould.

♂ *Rostrum rectum, in parte denudata capite subbrevius. Capite viridi, lucido. Corpore supra viridi. Cauda emarginata; rectricibus rubro-cupreis aut aeneo-cupreis. Corpore subtus, gulae et colli dimidia parte media squamosa, plumis basi brunneo-viridibus, postea viridibus, nitentibus. Pectore cupreo-aeneo, lateribus cupreo-auratis. Ventre albido, viridi maculoso. Caudae pagina inferiori cupreo-violacea.*

♀ *Corpore subtus, gula et collo sine ornamento; pectore et ventre albidis, viridi-maculosis.*

Metallura quitensis, Gould, Introd. p. 112, 220. — *Urolampra quitensis*, G. R. Gray, Hand List, t. I, p. 142, 1835. — *Metallura quitensis*, Lawrence, Ann. New-York (1869), t. IX, p. 237, 13.

Long. — *Bec*, 0m,013 (6 l.), depuis la commissure; 0m,010 (4 1/2 l.), sur sa partie dénudée. — *Ailes*, 0m,060 (27 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,033 (15 l.). — Externes, 0m,042 (19 l.). — *Corps*, 0m,040 (18 l.). — *Long. totale*, 0m,095 (43 l.).

LA MÉTALLURE DE QUITO

♂ *Bec* droit; subcylindrique ou graduellement rétréci jusque près de l'extrémité; noir, plus court ou à peine aussi long sur sa partie dénudée que la tête depuis sa partie postérieure jusqu'à la commissure. *Tête* revêtue jusqu'au vertex de plumes squammuleuses vertes, luisantes, à disque obscur sous certain jour. *Dessus du corps*, *tectrices alaires* et *caudales* d'un beau vert, lustrées d'or, vues d'arrière en avant. *Queue* un peu entaillée; à rectrices toutes d'un cuivreux rouge ou d'un cuivreux bronzé : les latérales avec un léger reflet violâtre. *Ailes* presque aussi longuement prolongées que la queue; d'un brun violâtre. *Dessous du corps* garni, de chaque côté, d'une sorte de moustache d'un vert obscur, naissant de la commissure du bec, passant sous l'œil et sur la région auriculaire; paré, sur les deux tiers ou trois quarts de la gorge et du cou, d'une sorte de rabat, formé de plumes squammiformes d'un brun vert à la base, d'un vert métallique brillant postérieurement : cette parure un peu rétrécie après le niveau des yeux et prolongée jusqu'à la partie postérieure du cou. Poitrine d'un cuivreux bronzé, passant au cuivreux doré sur les côtés. Ventre moucheté de cuivre bronzé sur un fond blanc. *Sous-caudales* cendrées, maculées de verdâtre. *Page inférieure de la queue* d'un violacé cuivreux.

♀ *Dessous du corps* sans parure sur la gorge et le cou; moucheté de vert sur un fond blanchâtre.

Cette espèce habite les environs de Quito, dans la république de l'Équateur. Elle a été seulement indiquée par M. Gould; j'en ai fait la description d'après un exemplaire de la collection de M. Elliot.

La collection de M. Boucard renferme un oiseau qui paraît être la ♀ de cette espèce.

8. METALLURA TYRIANTHINA, Loddiges.

♂ *Rostrum rectum, subcylindricum, in parte denudata capite brevius. Capite usque ad verticem subsquamoso viridi nitenti, plumis disco fusco. Corpore supra brunneo-viridi, lucido. Cauda subemarginata, rectricibus cupreo-subviolaceis. Corpore subtus, gulae et colli regione media squamosa smaragdino-viridi, nitenti, lateribus fusco-viridibus. Pectore et ventre viridibus, plumis basi pallidis aut fuscis. Subcaudalibus viridibus, rufo-marginatis. Caudae pagina inferiori cupreo-rubro-violacea.*

♀ *Corpore subtus, pallide rufo, viridi maculoso, rectricibus externis et subexternis apice albis.*

Trochilus tyrianthinus, Loddiges, *in* Proc. of comm. of Sc. and correspond. of Zool. Soc. (1832), p. 6.

Ornismya Allardi, Bourcier, Ann. Soc. d'Agr. de Lyon, t. III (1840), p. 226, pl. 3, 4. -- *Id.* Rev. Zool. (1839), p. 294.

Ornismya Paulinae, Boissonneau, Rev. Zool. (1839), p. 354. — *Id.* Mag. de Zool. pl. 13.

Trrchilus Allardi, Jardine, Contrib. to Ornith. (1850), p. 81-89, et p. 151, pl. 55.

Metallura tyrianthina, Reichenb. Troch. Enum. p. 5, pl. 719, fig. 4630-31. — Gould, Monog. Trochil. part. XVII (1859), pl. 3, t. III, pl. cxcv.

Mellisuga tyrianthina, Gray et Mitch. Gen. Birds, t. I, p. 112, 36. — *Metallura tyrianthina*, Bonap. Consp. Av. t. I, p. 75, 4. — *Metallura tyrianthina*, Reichenb. Aufz. d. Col. p. 8. — Sclat. Proc. Zool. Soc. (1855), p. 140, 98. — *Id.* (1858), p. 555, 45. — *Id.* (1859), p. 145, 75. — *Id.* (1860), p. 69, et p. 95, 104. — *Metallura thyrianthinus*, Bonap. *in* Revue (1854), p. 253, 154. — Caban. et Hein. Mus. Hein. part. III, p. 68, 150. — *Urolampra thyrianthinus*, G. R. Gray, Hand List, t. I, p. 42 (1833). — *Metallura thyriantina*, Gould, Introd. p. 112, 219. — *Id.* Proc. Zool. Soc. (1870), 803. — Sclat. et Salv. Proc. Zool. Soc. (1868), p. 169, 105. — *Id.* (1868), p. 629, 78. — *Id.* (1870), p. 782, 79. — *Id.* Nomencl. p. 78, 5. — Gould, Proc. Zool. Soc. (1870), p. 803. — Wyatt, *in* Ibis (1871), p. 127, et p. 377, 147.

Long. — *Bec*, $0^m,012$ (5 1/2 l.), depuis la commissure; $0^m,009$ à $0^m,010$ (4 l.), sur sa partie dénudée. — *Ailes*, $0^m,050$ (23 l.). — *Rectrices* médiaires, $0^m,025$ (11 1/2 l.). — Subexternes, $0^m,032$ (15 1/2 l.); $0^m,031$ (14 l.). — *Corps*, $0^m,040$ (18 l.). — *Long. totale*, $0^m,083$ à $0^m,085$ (37 à 38 l.).

LA MÉTALLURE D'ALLARD

♂ *Bec* droit; subcylindrique; noir; plus court ou à peine aussi long sur sa partie dénudée que la tête depuis sa partie postérieure jusqu'à la commissure. *Tête* couverte jusqu'au vertex, et souvent jusqu'à l'occiput, de plumes subsquammiformes

vertes ou d'un vert cuivreux, à disque obscur, sous leur plus beau jour; marquée d'une tache postoculaire blanche. *Dessus du corps*, *tectrices alaires* et *caudales* revêtus de plumes vertes ou en partie teintées de rouge cuivreux à la base, lustrées d'or, vues d'arrière en avant. *Queue* entaillée jusqu'au cinquième postérieur; à rectrices graduellement un peu plus grandes des médiaires aux externes, toutes d'un brun cuivreux, violâtre ou violacé; à baguettes obscures. *Ailes* à peu près aussi longuement prolongées que les rectrices externes, d'un brun violâtre ou violacé; à bord externe obscur. *Dessous du corps* orné, de chaque côté, d'une sorte de moustache d'un vert noir, formée de plumes capillaires, naissant de la commissure du bec, passant sous l'œil et sur la région auriculaire, servant à séparer la parure jugulaire des côtés du cou; paré longitudinalement, sur la région médiane de la gorge et du cou, d'une sorte de rabat, un peu rétréci d'avant en arrière, formé de plumes squamiformes d'un vert d'émeraude brillant : côtés de cette parure d'un brun verdâtre, presque lisses, laissant percer des points dorés; poitrine et ventre revêtus de plumes d'un vert obscur ou foncé, légèrement cuivreux, luisantes, lustrées d'or sous certain jour (base de ces plumes pâle ou obscure). *Région anale* hérissée d'un duvet blanc. *Sous-caudales* d'un vert cuivreux ou bronzé, bordées de roux pâle. *Page inférieure de la queue* d'un rouge violet ou d'un rouge de cuivre violet ou violacé. *Pieds* bruns; tibias garnis de plumes d'un brun verdâtre à la base, pâles postérieurement; tarses peu emplumés.

♂ Dans le très-jeune âge, la queue est presque tronquée; les rectrices submédiaires à externes sont d'un bronzé violacé; les ailes plus courtes; la gorge et le cou sans parure; la poitrine et le ventre couverts de plumes d'un brun verdâtre; la page inférieure de la queue d'un violet vineux.

Plus tard, les rectrices submédiaires à externes sont d'un cuivreux violacé, plus violettes sur leur côté interne, avec le côté externe paraissant bordé de vert bronzé; le dessous du corps orné d'une courte moustache inférieure près de la commissure du bec. La parure du cou commence à se montrer d'une manière plus ou moins incomplète; la poitrine et la région médiaire du ventre sont mouchetées de vert sur un fond pâle; les côtés du ventre sont verts; les sous-caudales d'un pâle roussâtre.

♀ *Dessus du corps* d'un vert moins luisant que chez le mâle, sur la tête que sur le dos. *Queue* presque tronquée; à rectrices médiaires un peu plus courtes, d'un vert bronzé mi-doré : les autres d'un bronzé cuivreux : les externes et subexternes d'un

cendré grisâtre à l'extrémité. *Ailes* à peine plus longues que les rectrices médiaires. *Dessous du corps* revêtu, sur la gorge et le cou, de plumes d'un pâle roussâtre à la base, vertes à l'extrémité, de manière à faire paraître ces parties mouchetées de vert sur un fond pâle ; moustache pâle près du bec, puis verte et d'un pâle roussâtre ; poitrine et ventre plus largement mouchetés de vert sur un fond d'un roux pâle sur la poitrine, blanchâtre sur le ventre, avec les côtés de celui-ci verts. *Sous-caudales* d'un pâle roussâtre, avec le disque verdâtre. *Page inférieure de la queue* très-luisante : rectrices médiaires d'un bronzé cuivreux : les autres d'un violet cuivreux, paraissant bordées de vert foncé : extrémité des externes et subexternes, et parfois la pointe des intermédiaires, blanches.

Le nid est tantôt formé de sortes de lichens réticuleux, et revêtu extérieurement de feuilles sèches, tantôt uniquement construit de filaments de végétaux. (Collection Verreaux.)

Diamètre externe, 0^m,056 à 0^m,060 (25 à 27 l.). — Diamètre interne, 0^m,025 (11 1/2 l.). — Hauteur, 0^m,036 à 0^m,051 (16 à 23 l.).

Il est construit ordinairement dans les ravins.

Cette espèce habite le Vénézuela, la Nouvelle-Grenade, l'Équateur et le Pérou. (Verreaux, Bourcier, Gould, Loddiges, Elliot, Sclater et Salvin, Muséum de Paris, Muséum britannique, Boucard, Bouvier, Sallé.)

Ce Trochilidé avait été dédié par feu Bourcier à M. Allard, de Montbrison (Loire), amateur zélé des Oiseaux-Mouches, et l'un des bienfaiteurs de sa ville natale, à laquelle il a légué son curieux cabinet d'histoire naturelle. Mais ce Trochilidé avait été décrit antérieurement par M. Georges Loddiges.

Cet oiseau, suivant M. Bourcier, est répandu dans toutes les montagnes boisées de la Nouvelle-Grenade et de l'Équateur ; il y visite les Orchidées, recherchées par les autres espèces de cette famille. Il craint peu le froid, et il est un des oiseaux qui aime à courtiser les dernières fleurs des *paramos*, champs, déserts, couverts d'herbes sur les limites des rochers blanchis par les neiges éternelles.

Cette Métallure vit solitaire et a le vol rapide.

M. Wyatt a vu ce Trochilidé sur le chemin de Bucaramanga à Pamplona, à environ trois mille mètres d'élévation au-dessous de Veta ; il suivait, en volant de bas en haut, le tronc des arbres, et cherchait probablement sa nourriture sur les

lichens croissant sur ces arbres. Quelquefois il était accroché au tronc, les ailes un peu étendues, et ressemblait, dans cet état, à un gros papillon de nuit.

9. METALLURA SMARAGDINICOLLIS, D'ORBIGNY ET LAFRESNAYE.

♂ *Rostrum nigrum, rectum, capite brevius. Capite subrotundato usque ad verticem plumis subsquamosis viridibus subnitentibus, disco fusco, ornato. Corpore supra, tectricibus alarum et caudae, viridibus, lucidis. Cauda subemarginata; rectricibus cupreo-subviolaceis aut brunneo subviolaceo-cupreis. Alis vix apicem rectricium externarum attingentibus. Corpore subtus, gula et collo squamosis viridibus, nitentibus, lateribus brunneo-viridibus, viridi-brunneis, sublaevigatis; postea brunneo-viridi lucido. Subcaudalibus viridibus, fulvo-marginatis. Pagina inferiori caudae rubro cupreo-violacea.*

Orthorhynchus smaragdinicollis, D'ORBIGNY et LAFRESN, Syn. p. 31, n° 23. — D'ORBIGNY, Voy. dans l'Amér. mér. t. IV, Atlas, Ois. pl. 59, fig. 2.

Metallura smaragdinicollis, REICHENB. Troch. Enum. p. 5, pl. 719, fig. 4632, pl. 720, fig. 4633. — GOULD, Monog. Trochil. part. XVII (1859), pl. 4, t. III, pl. CXCVI.

Catal. — *Mellisuga smaragdinicollis*, GRAY et MITCH. Gener. t. I, p. 112, 42. — *Metallura smaragdinicollis*, BONAP. Consp. Av. t. I, p. 75, 3. — REICHENB. Aufz. d. Col. p. 8. — *Urolampra smaragdinicollis*, CAB. et HEINE, Mus. Hein. part. III, p. 68, 4. — *Metallura smaragdinicollis*, GOULD, Introd. p. 112, 221. — SCLAT. et SALVIN, Nomencl. p. 87, 6. — *Urolampra smaragdinicollis*, G. R. GRAY, Hand List, t. I, p. 142, 1836. — *Metallura smaragdinicollis*, WHITELY, Proc. Zool. Soc. (1873), p. 191, 16. — *Id.* (1874), 677. — TACZANOWSKI, Proc. Zool. Soc. (1874), p. 544, 31.

LONG. — *Bec*, 0m,014 à 0m,015 (6 1/2 l.), depuis la commissure; 0m,010 à 0m,011 (5 l.), sur sa partie dénudée. — *Ailes*, 0m,055 à 0m,060 (25 à 27 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,033 (15 l.). — Externes, 0m,036 (16 l.). — *Corps*, 0m,040 (18 l.). — *Long. totale*, 0m,090 à 0m,095 (40 à 43 l.).

LA MÉTALLURE A GORGE D'ÉMERAUDE

Bec droit; subcylindrique; noir; plus court sur sa partie dénudée que la tête depuis sa partie postérieure jusqu'à la commissure. *Tête* parée, jusqu'au vertex, de plumes squammiformes d'un vert bronzé ou d'un vert bronzé mi-doré, à disque obscur, graduellement moins petites d'avant en arrière; marquée d'une tache postoculaire blanche. *Dessus du corps* revêtu, depuis le vertex jusqu'à l'extrémité du croupion et sur les tectrices alaires, de plumes vertes ou d'un vert un peu cuivreux (à base cachée brune), lustrées d'or vues d'arrière en avant. *Tectrices caudales*

d'un vert luisant, vues d'avant en arrière, d'un vert lustré d'or, vues d'arrière en avant : les dernières parfois d'un cuivreux violâtre à la base. *Queue* faiblement entaillée, à rectrices presque d'égale longueur : les médiaires d'un vert foncé, lustrées de rouge violet : les autres d'une teinte analogue, mais moins prononcée, à reflet verdâtre à l'extrémité; les externes brièvement bordées à cette dernière. *Ailes* moins longuement prolongées que la queue; d'un brun violâtre, à bord externe roux. *Dessous du corps* muni, de chaque côté, d'une sorte de moustache, naissant de la commissure, passant sous l'œil et sur la région auriculaire, servant de bordure à la parure jugulaire; orné, sur les deux tiers médiaires de la région longitudinale de la gorge et du cou, d'une sorte de rabat, formé de plumes squammiformes d'un vert brillant d'émeraude, sous leur jour favorable : cette parure prolongée d'une manière presque parallèle jusqu'à sa partie postérieure arrondie en arrière; offrant parfois, dans le milieu de son bord postérieur, deux plumes plus longuement prolongées en arrière ; côtés du cou et de la poitrine couverts de plumes d'un vert olivâtre bronzé ; région médiane de la poitrine garnie de plumes d'un vert olivâtre bronzé, à base d'un blanc roussâtre. *Ventre* couvert de plumes vertes, à base en partie blanche et frangée de blanc roussâtre : le ventre paraissant, par là, moucheté de vert sur un fond pâle. *Région anale* hérissée d'un duvet blanc sale. *Sous-caudales* d'un blanc fauve, avec des taches vertes. *Page inférieure de la queue* d'un violet ou violet rouge cuivreux très-luisant. *Pieds* noirs; de force médiocre; brièvement emplumés.

Cette espèce habite la Bolivie et le Pérou. (Muséum de Paris, Elliot, Gould.)

Elle a été découverte par M. D'Orbigny sur le versant occidental des Cordillères, sous le 17e ou 18e degré de latitude sud, non loin du hameau de Cajapi, près de Yanacaché, dans la province de Yungas, et à Palea, dans la province de Ayupaya.

Elle vit plutôt de larves et de nymphes des petits Hémiptères que des sucs emmiellés des fleurs.

« Cet oiseau, dit M. Whitely, est commun, en octobre et novembre, à Cachipeti, au commencement de la région des forêts, à une hauteur de onze mille pieds.

« J'en ai trouvé, dit-il, le nid et les œufs. Son nid était construit dans une chaumière indienne délaissée ; il était suspendu au toit par de longues herbes. »

Elle est, au sud, le représentant de la Métallure d'Allard, du nord de l'Équateur.

MM. Cabanis et Heine ont décrit l'espèce suivante, qui nous est inconnue :

UROLAMPRA CHLOROPOGON

♂ *Purpureo-fusescens, nitore quodam, metallico virescenti, vertice humeris uropygioque valde, imprimis autem macula gulari splendissime virescente-fulgentibus; alis purpureo-fuscis, rectricibus latissimis pulchre purpureo-resplendentibus; crisso albido, tectricibus caudae inferioribus virescenti-nitentibus margina lutescenti.*

♀ *(An ♂ jun.) Subtus brunescenti-ochracea; gula lateribus maculis parvis fuscis virescentibusque guttatis, rectricibus splendide purpurascentibus, tribus externis apice pallide albescentibus.*

Urolampra chloropogon, Caban. et Heine, Mus. Hein. part. III, p. 68, 152.

Long. — *Bec*, 0m,011 (5 l.). — *Ailes*, 0m,054 (24 l.). — *Queue*, 0m,040 (18 l.). — *Long. totale*, 0m094 (42 l.).

HUITIÈME BRANCHE

LES ADÉLOMYAIRES

Caractères. Ajoutez à ceux de la section :

Bec droit ; moins long que la moitié du corps ; non comprimé, sur son tiers antérieur, en forme de lame de poignard. *Queue* tronquée ou arquée en arrière, ou terminée par deux arcs ; à rectrices en grande partie au moins marquées à l'extrémité d'une tache pâle ou d'un blanc fauve. *Dessous du corps* couvert, sur la gorge et le devant du cou, soit de plumes soyeuses ou presque soyeuses, soit de plumes incomplétement squammiformes, vertes, frangées ou bordées de blanc, constituant des mouchetures ou taches vertes sur un fond pâle ou blanc.

Les Adélomyaires sont facilement reconnaissables entre tous les autres Trochilidés de cette section par leurs rectrices terminées par une tache d'un blanc fauve, et par leur gorge non couverte de plumes squammiformes.

La plupart ont une parure peu brillante.

On les trouve, suivant les espèces, depuis Costa-Rica, dans l'Amérique centrale, jusqu'à la Bolivie, c'est à-dire dans la Colombie, l'Équateur et le Pérou.

Les oiseaux de cette branche se partagent en deux genres.

A Dessous du corps presque soyeux, non parsemé de mouchetures vertes sur un fond blanc ou pâle. Tête revêtue jusqu'au vertex de plumes squammiformes, soit d'un vert métallique, soit d'un rose de pêche. . . . . . *Anthocephala.*

AA Dessous du corps parsemé de mouchetures vertes sur un fond blanc ou pâle. Tête non revêtue de plumes squammiformes et non parée de couleurs brillantes. . . . . *Adelomya.*

Genre ANTHOCEPHALA, ANTHOCÉPHALE, Cabanis et Heine.

Cabanis et Heine, *Mus. Hein.*, part. III, p. 72, note.

Caractères. Ajoutez à ceux de la branche :

Bec droit ; subcylindrique ou graduellement rétréci jusque près de l'extrémité, où il est plus sensiblement rétréci en pointe ; moins long que la moitié du corps. *Tête* couverte, jusqu'au vertex, de plumes squammiformes ou subsquammiformes, soit roses, soit d'un vert métallique. *Queue* presque tronquée, terminée par deux arcs ; marquée d'une tache d'un blanc fauve à l'extrémité des rectrices intermédiaires à externes au moins. *Dessous du corps* revêtu de plumes presque soyeuses d'un rouge tirant sur le châtain, ou grisâtres ; non moucheté de vert sur un fond pâle.

Tableau des espèces :

a Tête couverte de plumes d'un vert métallique. Dessous du corps d'un rouge tirant sur le châtain. Bande blanche postoculaire prolongée sur les côtés du cou. . . . . *castaneiventris.*

aa Tête couverte de plumes d'un rose de pêche. Dessous du corps grisâtre sur la gorge et le devant du cou. Une tache postoculaire blanche. . . . . *floriceps.*

1. ANTHOCEPHALA CASTANEIVENTRIS, Gould.

♂ *Rostrum nigrum, rectum, dimidiam partem corporis subaequans. Capite usque ad verticem squamoso metallico-viridi. Corpore supra viridi. Cauda biarcuata aut subtruncata ; rectricibus aeneo-viridibus, postea vitta transversa nigra notatis, apice albo-fulvo maculatis. Alis subviolaceo brunneis, vix apicem rectricium*

attingentibus. Corpore subtus, vitta postoculari alba, latere interno fusco-marginata; a rostro usque ad apicem subsericeo castaneo-rubro.

♀ *Capite viridi haud metallico. Rectricibus macula alba apicali notatis. Corpore subtus pallidiori.*

Trochilus (— ?) *castaneoventris*, Gould, Proc. Zool. Soc. (1850), p. 163.

Adelomya castaneiventris, Gould, Monog. Trochil. part. X (1855), pl. 15, t. III, pl. 203.

Catal. — *Metallura castaneiventris*, Reichenb. Aufz. d. Col. p. 8. — *Id.* Trochil. Enum. p. 5. — *Anthocephala ? castaneiventris*, Gould, Introd. p. 115, 228. — *Oreopyra castaneiventris*, Salvin, Proc. Zool. Soc. (1864), p. 585. — *Id.* Proc. Zool. Soc. (1867), p. 153. — *Panterpe insignis* ♀, Lawrence, Ann. of Lyc. Nat. Hist. of New-York, t. VIII (1864), p. 46. — *Id.* t. IX, p. 124. — *Anthocephala castaneiventris*, G. R. Gray, Hand List, t. I, p. 142, 1831. — *Anthocephala castaneiventris*, Frantzius, Journ. f. Ornith. t. XVII (1869), p. 316, 346.

Long. — *Bec*, 0m,023 (10 1/2 l.). — *Ailes*, 0m,060 (27 l.). — *Queue*, 0m,038 (17 l.). — *Long. totale*, 0m,108 (48 l.).

L'ANTHOCÉPHALE A VENTRE D'UN ROUGE CHATAIN

♂ *Bec* noir; droit; subcylindrique jusque près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe; à peine aussi long que la moitié du corps. *Tête* revêtue jusqu'au vertex de plumes subsquammiformes d'un vert métallique. *Dessus du corps* couvert de plumes vertes, lustrées d'or vues d'arrière en avant. *Tectrices caudales* vertes. *Queue* presque tronquée ou plutôt terminée par deux arcs faibles; à rectrices d'un vert bronzé foncé, marquées postérieurement d'une large bande noire et terminées, au moins sur les submédiaires à externes, par une tache d'un blanc fauve, graduellement plus grande sur les intermédiaires à externes. *Tectrices alaires* vertes. *Ailes* d'un brun violâtre ou violacé; un peu moins longuement ou à peine aussi longuement prolongées que les rectrices. *Dessous du corps* marqué d'une bande postoculaire blanche prolongée sur les côtés du cou; noté, de chaque côté, d'une sorte de moustache brune, naissant de la commissure du bec, passant sous l'œil et bordant, au côté interne, la bande postoculaire blanche; couvert, depuis la base du bec jusqu'à l'extrémité, de plumes presque soyeuses d'un rouge tirant sur le châtain.

♀ *Tête* verte, sans brillant métallique. *Rectrices submédiaires* ou intermédiaires à externes terminées par une tache blanche. *Dessous du corps* d'une couleur plus pâle que chez le ♂.

Cette espèce a été découverte par M. Warszewicz dans la cordillère de Chiriqui; M. Frantzius l'a vue souvent en grand nombre dans les montagnes de Candelaria; MM. Carmiol et Cooper l'ont trouvée à Irazu, à une grande élévation.

M. Lawrence, en 1864, émit l'idée que l'oiseau dont il est ici question pouvait être la femelle du *Panterpe insignis*, et depuis cette époque les naturalistes étaient dans l'incertitude à cet égard : les uns regardaient l'opinion de M. Lawrence comme probable, les autres trouvaient dans le caractère de cet oiseau des motifs suffisants pour en constituer une espèce particulière, soit d'*Oreopyra*, soit d'*Anthocephala*.

M. Frantzius (*Journ. f. Ornith.*, t. XVII (1869) p. 316), semble avoir tranché la question.

« Lorsque je communiquai à M. Lawrence, dit-il, l'idée que cet oiseau pouvait être la femelle du *Panterpe insignis*, je ne connaissais pas encore cette dernière et belle espèce, et j'avais été, par là, induit en erreur; mais j'ai eu depuis l'occasion de voir chez M. Lawrence et dans le Muséum de Berlin des exemplaires typiques du *Panterpe insignis*, et aujourd'hui je suis convaincu que l'*Anthocephala castaneiventris* doit former une espèce différente et très-distincte. »

2. ANTHOCEPHALA FLORICEPS, Gould.

♂ *Rostrum nigrum, rectum, gracile, dimidia parte corporis brevius. Capite subrotundato, fronte albo-rosea, gradatim usque ad verticem obscure rosea. Corpore supra viridi; uropygio et tectricibus caudae carneis. Cauda subtruncata; rectricibus mediis aeneis: aliis basi aeneis, postea subviolaceo-nigris, apice pallide fulvo maculatis. Corpore subtus, gula, collo et pectore cinereo-griseis, lateribus virescenti-maculosis; abdomine rufo, lateribus nebuloso-maculosis.*

Trochilus (— ?) *floriceps*, Gould, Proc. Zool. Soc. (1853), p. 62. — *Id.* Athaeneum (1853), p. 481.

Adelomyia floriceps, Gould, Monog. Troch. part. IX (1855), pl. 14, t. III, pl. ccii.

Catal. — *Metallura floriceps*, Reichenb. Aufz. d. Col. p. 8. — *Id.* Enum. p. 5. — *Adelomyia floriceps*, Bonap. *in* Revue (1854), p. 253, 164. — Caban. et Heine, Mus. Hein. part. III, p. 72, note. — *Anthocephala floriceps*, Sclat. et Salv. Nomencl. p. 87. — G. R. Gray, Hand List, t. I, p. 142, 1832.

Long. — *Bec*, 0m,0120 (5 1/2 l.). — *Ailes*, 0m,049 (22 l.). — *Queue*, 0m,036 (16 l.). — *Long. totale*, 0m,090 (40 l.).

L'ANTHOCÉPHALE A TÊTE ROSE

♂ *Bec* noir; droit; graduellement rétréci jusque près de l'extrémité, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en pointe ; moins long que la moitié du corps. *Tête* subarrondie ; d'un blanc rose ou d'un blanc carné sur le front, passant graduellement sur le vertex au rose carné brunâtre ou couleur de pêche foncée. *Dessus du corps* revêtu de plumes vertes, passant au rose rosat sur le croupion et les tectrices caudales. *Queue* presque tronquée ; à rectrices médiaires bronzées : les autres, bronzées à la base, passant au noir violâtre et marquées à l'extrémité d'une assez longue tache d'un blanc fauve. *Ailes* d'un brun noir violâtre. *Dessous du corps* gris ou d'un gris cendré sur la gorge, le cou et la poitrine, avec les côtés de ces parties garnis de mouchetures verdâtres ; ventre roux, garni sur les flancs de mouchetures nébuleuses. *Pieds* bruns, tarses peu emplumés.

Cette espèce habite la Colombie. Elle a été découverte dans le voisinage de Auruaco, près du village de San-Antonio, dans la Sierra Nevada de Sainte-Marthe, à cinq mille pieds au-dessus du niveau des mers, sous le 10e degré de latitude.

Genre ADELOMYA, ADÉLOMYE [1]

CARACTÈRES. Ajoutez à ceux de la branche :

Bec droit ; subcylindrique et graduellement rétréci jusque près de l'extrémité, où il est plus sensiblement rétréci en pointe ; moins long que la moitié du corps. *Tête* couverte de plumes non squammiformes et peu brillantes. *Queue* arquée en arrière, ou terminée par deux faibles arcs, à rectrices la plupart marquées d'une tache d'un pâle fauve à l'extrémité. *Dessous du corps* marqué, sur la gorge et le devant du cou, de mouchetures vertes ou d'un bleu d'azur, sur un fond pâle ou d'un pâle fauve. *Rectrices* souvent marquées, en partie, d'une tache pâle à la base.

Tableau des espèces :

a Gorge et cou parés de mouchetures d'un bleu verdâtre métallique, sur un fond pâle : ces mouchetures transverses, plus larges que longues. . . . *inornata.*

aa Gorge et cou non parés de mouchetures d'un blanc verdâtre, d'un éclat métallique et non transverses.

[1] Nom indiqué par Bonaparte.

b Rectrices submédiaires à externes non noirâtres postérieurement.

c Tête d'un vert obscur. Rectrices d'un vert bronzé. Gorge et cou parés de mouchetures vertes. Sous-caudales d'un fauve pâle. . . . . *chlorospila.*

cc Tête d'un vert bronzé. Rectrices d'un vert olive foncé. Gorge et cou piquetés de brun. Devant de la poitrine d'un pâle fauve. Sous-caudales d'un fauve pâle. . . . . *cervina.*

bb Rectrices submédiaires à externes d'un bronzé obscur, noirâtres postérieurement : les subexternes d'un cendré fauve sur leur moitié interne. Gorge et cou ponctués de vert. Sous-caudales d'un blanc sale. . . . *melanogenys.*

1. ADELOMYA INORNATA, Gould.

♂ *Rostrum, rectum, subcylindricum, dimidia parte corporis brevius, capite vix longius. Capite aeneo-viridi; vitta postoculari albido-fulva ; vitta suboculari nigra. Corpore supra, antice aeneo-viridi, postice subcupreo-viridi. Cauda truncata aut subarcuata, rectricibus aeneis aut aeneo-viridibus; submediis ad externas basi pallidis, apice albido-fulvis. Corpore subtus, gula et collo cyaneo-maculosis, maculis latis, pectore fulvo-cinereo, lateribus maculosis ; ventre cinerescenti-griseo, lateribus cyaneo-viridi maculoso. Subcaudalibus cinereo-fulvis.*

♀ *Gula et collo pallide rufis, fusco seriatim maculosis.*

Adelomya inornata, Gould, Proc. Zool. Soc. part. XIV (1846), p. 89. — Gould, Monog. Trochil. part. XI (1856), pl. 15, t. III, pl. cxcviii.

Catal. — *Mellisuga inornata*, Gray et Mitch. Gen. t. I, p. 112, 31. — *Ramphomicron inornatus*, Bonap. Consp. Av. t. I, p. 79, 6. — *Metallura inornata*, Reichenb. Aufz. d. Col. p. 8. — *Id.* Trochil. Enum. p. 5. — *Adelomya inornata*, Bonap. *in* Revue (1854), p. 253, 163. — Gould, Introd. p. 113, 222. — *Adelisca inornata*, Caban. et Heine, Mus. Hein. part. III, p. 72. — *Adelomya inornata*, Sclat. et Salv. Nomencl. p. 87, 1. — G. R. Gray, Hand List, t. I, p. 142, 1829. — Wytt, *in* Ibis (1871), p. 377, 148. — Whitely, Proc. Zool. Soc. (1873), p. 189, 6.

L'ADÉLOMYE SANS PARURE

♂ *Bec* noir ; droit ; subcylindrique; moins long que la moitié du corps ; un peu plus long que la tête. *Tête* couverte de plumes d'un vert bronzé; marquée d'une bande postoculaire d'un blanc fauve ou roussâtre, prolongée sur les côtés du cou ; notée d'une bande suboculaire noire. *Dessus du corps* couvert, jusqu'à la moitié du dos, de plumes d'un vert bronzé, passant postérieurement au vert un peu cuivreux et souvent frangé de fauve. *Queue* tronquée ou un peu arquée en arrière ; à rectri-

ces bronzées ou d'un vert bronzé : les submédiaires à externes pâles à la base, marquées d'une tache d'un blanc fauve, à l'extrémité. *Ailes* d'un brun violâtre. *Dessous du corps* paré, sur la gorge et le devant du cou, de plumes d'un cendré roussâtre à la base, d'un bleu pâle ou d'azur postérieurement, paré, par là, de mouchetures d'un bleu d'azur métallique, plus larges que longues, sur un fond pâle. *Poitrine* d'un cendré fauve, sans taches sur le disque, mouchetée, sur les côtés, de vert ou de bleu pâle. *Ventre* d'un cendré grisâtre sur la région médiane, moucheté de vert bleuâtre sur les flancs. *Sous-caudales* d'un cendré roussâtre. *Rectrices* sans taches blanchâtres à la base, sous la page inférieure de la queue. *Pieds* bruns ; tarses peu emplumés.

♀ La femelle a le devant de la gorge marqué de mouchetures brunes, disposées par rangées longitudinales obliques, sur un fond blanc.

Cette espèce a été tuée, par M. Bridges, à Sandellani, près des Yungas de la Bolivie. M. Warszewicz l'a trouvée également dans le Pérou. (Gould, Elliot, Salvin.)

M. Wyatt l'a rencontrée à Alto, visitant les fleurs d'une espèce de *Rudgea*, et à Portrerras, à une élévation de 5 à 7,000 pieds, faisant la cour à des plantes de même espèce.

Obs. Elle se distingue de toutes les autres espèces de cette coupe par les mouchetures de la gorge, plus larges que longues, et d'un bleu métallique. La queue n'a pas, sous sa page inférieure, des taches pâles à la base des rectrices.

2. ADELOMYA CHLOROSPILA, Gould.

♂ *Rostrum rectum, dimidia parte corporis subbrevius; maxilla partim subcarnea. Capite usque ad verticem aeneo-viridi; vitta superoculari rufa; regione auriculari fusca. Corpore supra subcupreo-viridi. Cauda subtruncata : rectricibus aeneo-viridibus aut fusco-aeneo-viridibus : submediis ad externas apice pallide rufo-fulvis : submediis latere interno basilari pallido : externis dimidia parte basilari interna pallidis. Corpore subtus, gula et collo sordide albo-fulvis, seriatim viridi-maculosis; pectore et ventre grisescenti-cinereis, viridi maculosis. Subcaudalibus pallide fulvis, disco virescenti.*

Adelomyia chlorospila, Gould, Ann. and Magaz. Nat. Hist. 4e série, t. X (1872), p. 452. — Whitely, Proc. Zool. Soc. (1873), p. 189, 6.

Long. — *Bec*, 0m,018 (8 l.). — *Ailes*, 0m,054 (24 l.). — *Queue*, 0m,042 (19 l.). — *Long. totale*, 0m,094 (42 l.).

L'ADÉLOMYE MOUCHETÉE DE VERT

♂ *Bec* droit ; graduellement rétréci jusque près de l'extrémité; moins long que la moitié du corps ; un peu plus long, sur sa partie dénudée, que la tête depuis sa partie postérieure jusqu'à la commissure du bec. *Mandibule* d'un brun noir. *Mâchoire* passant presque au rouge de chair, sur une partie basilaire de sa longueur. *Tête* revêtue presque jusqu'au vertex de plumes un peu allongées, d'un vert obscur ou bronzé ; marquée au-dessus des yeux et après ceux-ci d'une bande roussâtre, incourbée sur les côtés du cou et faiblement apparente ; région auriculaire couverte de plumes d'un brun noirâtre. *Dessus du corps*, *tectrices alaires* et *caudales* couvertes de plumes d'un vert un peu cuivreux, paraissant lustrées d'or, vues d'arrière en avant. *Queue* presque tronquée ; à rectrices d'un vert bronzé, à baguettes obscures ; les submédiaires à externes marquées à l'extrémité d'un fauve pâle ou d'un cendré fauve roussâtre : les externes pâles sur la moitié basilaire de leur côté interne : les submédiaires brièvement pâles à la base de leur côté interne. *Ailes* aussi longuement prolongées que la queue ; d'un brun violâtre ou violacé. *Dessous du corps* couvert, sur la gorge et le cou, de plumes un peu allongées, d'un pâle fauve ou roussâtre ou d'un roux brunâtre, marquées de mouchetures vertes : ces mouchetures, plus nombreuses sur les côtés, formant sur le disque des rangées longitudinales, obliques, alternativement séparées par des bandes pâles ; ventre marqué de mouchetures non sérialement disposées, plus grandes sur les côtés, peu nombreuses sur la région longitudinale médiane, presque entièrement d'un pâle roussâtre. *Sous-caudales* d'un cendré rosat ou fauve pâle, avec une tache verte sur le disque. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure, mais plus pâle, avec l'extrémité des rectrices cendrée. *Pieds* garnis, sur les tibias, de plumes vertes ; tarses dénudés ; doigts grêles, blanchâtres ; ongles et orteils noirs.

♀ La femelle se rapproche beaucoup du mâle.

Cette espèce a été tuée dans les Andes du Pérou, par M. Warszewicz, à 9,000 pieds de hauteur, et par M. Whitely, à 3,600 pieds au-dessus du niveau des mers. (Gould, Elliot.)

Obs. Elle a beaucoup de rapports avec l'*A. inornata ;* mais elle a la gorge et le cou mouchetés de vert au lieu de bleu métallique, et le bec un peu plus long.

« Je l'ai tuée, dit M. Whitely, dans une clairière où j'ai rencontré le *Cynanthus mocoa* et d'autres espèces. Je prenais d'abord ces Adélomyes pour des femelles, et

je ne pouvais comprendre que des oiseaux de ce sexe, ordinairement si faible, puissent se battre avec tant de furie. Pour satisfaire ma curiosité, j'en ai tué deux, et en ouvrant leur corps, pour examiner le contenu de leur estomac, j'ai vu à ma grande surprise, que ces deux Trochilidés étaient des mâles. Leur estomac contenait des débris d'insectes.

3. ADELOMYA CERVINA, Gould.

♂ *Rostrum rectum, dimidia parte corporis brevius, capite vix longius. Mandibula nigra; maxilla basin versus carnea. Capite aeneo-viridi; vitta superoculari albo-fulva, super latera colli prolongata; regione auriculari nigro-fusca. Corpore supra aeneo-viridi. Cauda subtruncata; rectricibus fusco-olivaceis, viridi relucentibus : submediis ad externas et brevius mediis apice macula fulvo-pallida notatis. Corpore subtus, gula pallide fulva, maculis parvis brunneis sparsa; collo, pectore et ventris regione media pallide fulvis; lateribus aeneo-rufis. Subcaudalibus pallide fulvis aut rufis.*

Adelomyia cervina, Gould, Ann. And. Magaz. Nat. Hist. (décembre 1872), p. 453.

Long. — *Bec*, $0^m,019$ (7 1/2 l.), sur sa partie dénudée. — *Ailes*, $0^m,062$ (27 1/2 l.). — *Queue*, $0^m,047$ (21 l.). — *Long. totale*, $0^m,090$ à $0^m,110$ (48 l.).

L'ADÉLOMYE COULEUR DE BICHE

♂ *Bec* droit; subcylindrique; moins long que la moitié du corps, à peine plus long que la tête. *Mandibule* noire. *Mâchoire* noire, mais presque couleur de chair à la base. *Tête* d'un vert bronzé; marquée d'une ligne ou bande longitudinale postoculaire d'un blanc fauve ou roussâtre, passant sur l'œil et prolongée sur les côtés du cou. *Dessus du corps* revêtu de plumes d'un vert bronzé. *Queue* presque tronquée; à rectrices de couleur olive foncée, lustrées de verdâtre, les submédiaires à externes et plus brièvement les médiaires, marquées, à l'extrémité, d'une tache d'un fauve ou roux pâle. *Ailes* d'un brun violâtre. *Dessous du corps* marqué d'une sorte de moustache naissant de la commissure; couvert de plumes d'un brun noir sur la région auriculaire; revêtu sur la gorge et les côtés du cou de plumes presque soyeuses, d'un roux ou fauve pâle, ponctuées de brun ou notées de petites mouchetures brunes; devant du cou, poitrine et région médiane d'un fauve pâle; flancs d'un bronzé roussâtre, lustrées de brun jaune d'or. *Sous-caudales* d'un fauve pâle ou blanchâtre. *Pieds* bruns; tarses peu emplumés.

La découverte de cette espèce est due à M. Salmon. Il l'a collectée près de Médellin, dans la Colombie, durant le cours de ses explorations, commencées dans l'ouest de la vallée de la Magdalena. (Gould, Elliot.)

4. ADELOMYA MELANOGENYS, Fraser.

♂ *Rostrum rectum, in parte denudata capite sublongius, dimidia parte corporis subbrevius. Mandibula nigra. Maxilla saepe basi pallida. Capite usque ad verticem subsquamoso, plumis viridi-brunneis; linea postoculari alba. Corpore supra viridi lucido aut subnitenti. Cauda subtruncata aut subarcuata, rectricibus mediis fusco-aeneis; aliis postice nigris : intermediis ad externas apice sordide albis : submediis et externis dimidia parte basilari lateris interni sordide albis. Corpore subtus, gula et collo, plumis subsquamosis, sordide albis, fusco-viridi disco punctatis ; pectore et praesertim ventre cinereo-albis parcius viridi maculatis. Sabcaudalibus griseo-cinereis viridi vix maculatis.*

Trochilus melanogenys, Fraser, Proc. of Zool. Soc. part. VIII (1840), p. 18.

Trochilus Sabinae, Bourc. et Muls. Ann. Soc. d'Agr. de Lyon (1846), p. 323. — *Id.* Rev. Zool. (1846), p. 316, 12.

Metallura Sabinae, Reichenb. Troch. Enum. p. 5, pl. 720, fig. 4736-37.

Adelomya Melanogenys, Gould, Monog. Trochil. part. IX (1855), pl. 13, t. III, pl. cxcviii.

Catal. — *Mellisuga Sabinae*, Gray et Mitchell, Gener. t. I, p. 112, 33. — *Mellisuga Melanogenys*, Gray et Mitchell, Gen. t. I, p. 112, 35. — *Ramphomicron Sabinae*, Bonap. Conspect. Av. t. I, p. 79, 5. — *Metallura Sabinae*, Reichenb. Aufz. d. Col. p. 8. — *Adelomya Sabina*, Bonap. *in* Revue (1854), p. 253, 162. — *Adelomya Melanogenys*, Sclat. B. Bog. 12, 29. — *Id.* Proc. Zool. Soc. (1855), p. 140, 99. — *Id.* (1859), p. 145, 74. — *Id.* (1860), p. 63 et 70, 51, et p. 94, 98. — Caban. et Heine, Mus. Hein. part. III, p. 72, 161. — Sclat. et Salvin, Nomencl. p. 89, 4. — G. R. Gray, Hand List, t. I, p. 142, 1827.

Long. — *Bec*, 0m,016 à 0m,017 (7 14 à 7 3/4 l.). — *Ailes*, 0m,056 (25 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,035 (15 1/2 l.). — Subexternes, 0m,037 (16 1/2 l.). — Externes, 0m,034 (15 1/4 l.). — *Corps*, 0m,038 à 0m,040 (17 à 18 l.). — *Long. totale*, 0m,085 à 0m,090 (38 à 40 l.). — Largeur des rectrices médiaires, 0m,008 (3 3/4 l.) ; des rectrices externes, 0m,009 (4 l.).

L'ADÉLOMYE DE SABINE

♂ *Bec* droit ; subcylindrique ou graduellement rétréci jusque près de l'extrémité ; un peu plus long, sur sa partie dénudée, que la tête, depuis la partie postérieure jusqu'à la commissure. *Tête* couverte de plumes petites sur le front, plus

allongées sur le reste, vertes, à disque obscur ; marquée d'une tache ou bande post-oculaire blanche, prolongée sur les côtés du cou. *Dessus du corps* revêtu de plumes vertes, paraissant lustrées d'or, vues d'arrière en avant. *Tectrices caudales* souvent d'un vert un peu cuivreux. *Queue* tronquée ou à peu près ; à rectrices médiaires d'un bronzé obscur ou lustrées de verdâtre : les autres graduellement noirâtres postérieurement : les intermédiaires à externes d'un blanc sale à l'extrémité : les subexternes et externes d'un cendré grisâtre sur la moitié basilaire de leur côté interne. *Ailes* souvent un peu moins longuement prolongées que la queue ; d'un brun violâtre. *Dessous du corps* marqué d'une sorte de moustache, naissant de la commissure du bec, passant sous l'œil et sur la région auriculaire, formée de plumes d'un brun verdâtre, en partie capillaires ; marqué de points verts ou de petites mouchetures vertes sur un fond blanc sale : ces mouchetures, plus petites sur la gorge et le cou, moins nombreuses sur la région médiane de la poitrine et du ventre, plus larges et en partie contiguës sur les côtés de celui-ci. *Sous-caudales* d'un blanc sale, verdâtres sur leur disque. *Page inférieure de la queue* luisante : les médiaires bronzées : les autres, pâles à base violâtre postérieurement : les externes blanches à l'extrémité et sur la moitié basilaire de leur côté interne. *Pieds* bruns ou d'un brun pâle ; tibias garnis de plumes d'un brun obscur ; tarses brièvement emplumés.

♀ La femelle est à peu près semblable au mâle ; mais les rectrices intermédiaires et externes sont blanches à l'extrémité. Elle est plus faiblement mouchetée de vert sur la gorge ; presque entièrement d'un blanc cendré sur le milieu de la poitrine, plus roussâtre sur les côtés du ventre et surtout sur la partie postérieure de celui-ci.

Le nid est tapissé de coton, en dedans, et garni d'écailles de fougères à l'extérieur. (Collection Verreaux.)

Diamètre extérieur, $0^m,036$ (16 l.). — Diamètre interne, $0^m,025$ (11 l.) — Hauteur, $0^m,036$ (16 l.).

Cette espèce habite le Vénézuela, la Colombie, les bords du Napo, l'Équateur et le Pérou. (Bourcier, Verreaux, Gould, Elliot, Salvin, Sclater, Muséum de Paris, Muséum britannique, Boucard, Loddiges, Bouvier, Sallé.)

L'*Adelomya mèlanogenys*, habite, comme nous venons de l'indiquer, une assez grande surface de pays. Les individus provenant de Caracas, sont d'une taille généralement plus petite que ceux de l'Équateur et du Pérou ; ils ont aussi les rec-

trices plus larges. M. Gould s'est fondé sur ces différences pour considérer les individus provenant de Caracas comme constituant une espèce particulière.

Adelomya maculata, Gould, Introd., p. 113, 224. — *Id.* Monog. Trochil. part. XXIV (1861), t. III, pl. 99. — *Id.* Proc. Zool. Soc. (1870), p. 803.

Mais cette prétendue espèce n'est généralement regardée que comme une variété locale de l'A. *melanogenys*.

NEUVIÈME BRANCHE

LES MICROCHÉRAIRES

Caractères. Ajoutez à ceux de la fraction :

Bec noir ; droit ; subcylindrique ou graduellement et faiblement rétréci jusque près de l'extrémité, où il est plus sensiblement rétréci en pointe ; plus court que la moitié du corps, plus court même que la tête ou à peine aussi long que celle-ci. *Mandibule* chargée d'une courte arête basilaire, brièvement sillonnée de chaque côté. *Scutelles* en partie dénudés. *Tête* subarrondie ; ordinairement emplumée à peine jusqu'au bord antérieur des scutelles. *Queue* tronquée ou terminée en un double arc peu prononcé. *Ailes* prolongées à peine jusqu'au bord postérieur des rectrices. *Dessous du corps* revêtu, sur le devant de la gorge et le devant du cou, de petites plumes squammiformes violettes, bleues ou vertes, non étendues jusqu'aux yeux. *Pieds* non pattus.

Ces Trochilidés s'éloignent des oiseaux des premières branches de cette fraction, par leur petite taille, par la brièveté de leur bec, par le dessous de leur corps non paré, sur la gorge et le devant du cou, de plumes squammiformes étendues jusqu'au cou.

Ils habitent, suivant les espèces, le Vénézuela, la Nouvelle-Grenade et quelques parties de l'Amérique centrale.

Cette petite branche se sépare en trois genres :

A Partie antérieure de la tête revêtue de plumes soyeuses blanches. Queue en partie blanche. . . . . *Microchera*.

AA Partie antérieure de la tête revêtue de plumes squammiformes non blanches. Queue non en partie blanche.

B Devant de la gorge et du cou revêtu de plumes squammiformes violettes ou bleues. . . . . *Klais.*

BB Devant de la gorge et du cou revêtu de plumes squammiformes vertes. . *Baucis.*

Genre MICROCHERA, MICROCHÈRE, Gould.

Gould, *Introd. Monog. Troch.* (1858). — *Introd.* (1861), p. 82.

Caractères. Ajoutez à ceux de la branche :

Bec subcylindrique ; à peine aussi long ou plus long que la tête. *Tête* revêtue, jusqu'au vertex ou un peu après, de plumes soyeuses blanches. *Dessous du corps* paré, sur la gorge et le cou, de petites plumes squammiformes violettes. *Queue* à rectrices submédiaires à externes en partie blanches à la base.

Tableau des espèces :

a Rectrices médiaires d'un vert bronzé : les autres blanches sur leur quatre cinquièmes basilaires, bordées de noir vert postérieurement : les intermédiaires à externes blanches à l'extrémité. . . . . *albocoronata.*

aa Rectrices médiaires d'un vert cuivreux : les autres cendrées à la base, puis d'un vert brunâtre, avec l'extrémité blanche. . . . . *parvirostris.*

1. MICROCHERA ALBOCORONATA, Lawrence.

♂ *Rostrum nigrum, rectum, capite brevius. Capite usque ad verticem subdepresso, sericeo-albo. Corpore supra viridi. Cauda subtruncata, rectricibus mediis viridi-cupreis aut cupreo-viridibus : aliis dimidia parte basilari alba, postea nigris, apice albis. Corpore subtus, gula et collo squamosis, obscure viridibus aut cupreo-micantibus. Pectore et ventre sericeis, obscure viridibus aut cupreo-nigris. Subcaudalibus albis aut postice subviridibus.*

♀ *Capite viridi. Corpore subtus sericeo albo.*

Mellisuga albocoronata, Lawrence, Ann. of the Lyc. of Nat. Hist. of New-York, t. VI (1855), p. 137, pl. 4.

Microchera albocoronata, Gould, Monog. Trochil. part. XVI (1858), t. II, pl. 116.

Catal. — *Microchera albocoronata*, Gould, Introd. p. 82, 134. — Salvin, Proc. Zool. Soc. (1867), p. 130, 131, 154. — *Id.* (1870), p. 207. — Sclat. et Salv. Nomencl. p. 83, 1. — Salvin, Proc. Zool. Soc. (1867), p. 154, 165. — Frantzius, Journ. f. Ornith. (1869),

p. 315, 338. — G. R. Gray, Hand List, t. I, p. 134, 1724. — Lawrence, Birds of Costa-Rica *in* Ann. of New-York, t. IX (1870), p. 122, 338. — Frantzius, Journ. f. Ornith. t. XVII (1869), p. 315, 338. — Salvin, Proc. Zool. Soc. (1870), p. 207.

Long. — *Bec*, 0^m,013 à 0^m,014 (6 à 6 1/2 l.). — *Ailes*, 0^m,040 à 0^m,042 (18 à 19 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^m,020 (9 l.) — Intermédiaires, 0^m,023 (10 1/2 l.). — Externes, 0^m,020 (9 l.). — *Corps*, 0^m,030 à 0^m,033 (13 1/2 à 15 l.). — *Long. totale*, 0^m,069 à 0^m,074 (31 à 33 l.).

LA MICROCHÈRE A COURONNE BLANCHE

♂ *Bec* droit; grêle; noir; à peine aussi long ou plus court, sur sa partie dénudée, que la tête depuis sa partie postérieure jusqu'à la commissure. *Tête* subdéprimée jusqu'au vertex et revêtue de plumes soyeuses blanches s'incourbant sur les côtés jusqu'aux yeux; nuque et dessus du cou couverts de plumes d'un noir verdâtre. *Dessus du corps* revêtu, sur la partie antérieure du dos, de plumes d'un vert cuivreux, passant, sur le milieu de ce dernier, au brun verdâtre, légèrement teinté de cuivreux violacé; croupion et tectrices caudales variant du vert cuivreux au rouge cuivreux ou violacé brillant. *Queue* presque tronquée ou terminée en deux arcs obtus; à rectrices subarrondies à l'extrémité, graduellement un peu plus longues des médiaires aux intermédiaires, et un peu plus courtes de celles-ci aux externes : les médiaires d'un vert bronzé ou d'un bronzé violâtre, bordées de vert obscur : les autres blanches sur les quatre cinquièmes de leur longueur, puis terminées par du noir postérieurement : les intermédiaires à externes brièvement blanches à l'extrémité. *Tectrices alaires* d'un vert cuivreux. *Ailes* à peu près aussi longuement prolongées que la queue; d'un brun violâtre. *Dessous du corps* orné, sur la gorge et le cou, de petites plumes vertes ou d'un vert foncé (brunes à la base et vertes postérieurement); revêtu, sur la poitrine et le ventre, de plumes paraissant mi-soyeuses, noires, avec quelques points de vert foncé, ou légèrement teintées, par-ci, par-là, de rouge cuivreux ou violacé. *Sous-caudales* blanches. *Pieds* grêles, noirs; tibias garnis de plumes d'un vert obscur ; tarses brièvement emplumés.

⌀ Dans le jeune âge, le dessus de la tête est vert ; le dessus du corps est vert sur le dos, d'un vert cuivreux sur le croupion, d'un rouge cuivreux sur les tectrices caudales. Le dessous du corps est garni de plumes blanches et vertes sur le menton ; couvert sur la gorge et le cou de plumes d'un vert obscur, bordées de blanc sale ; revêtu, sur la poitrine, de plumes d'un vert obscur, et noirâtres sur le milieu de celle-ci, d'un blanc sale sur les côtés ; le ventre d'un blanc sale, avec la ligne médiane en partie noire, et les côtés d'un vert obscur.

♀ *Tête* couverte de petites plumes squammuliformes vertes. *Dessus du corps*, *tectrices caudales* et *alaires* d'un vert de pré. *Queue* à rectrices médiaires d'un vert bronzé ou cuivreux : les autres d'un vert cuivreux à la base, avec les baguettes blanches, puis d'un vert brunâtre, avec une tache blanche à l'extrémité : cette tache, petite sur les submédiaires et intermédiaires, couvrant le septième postérieur sur les externes. *Dessous du corps* d'un cendré blanchâtre, avec les côtés du ventre et plus étroitement ceux de la poitrine verts.

Cette jolie espèce habite les environs de Veragua, dans la Nouvelle Grenade, et la cordillère del Chucu. (Verreaux, Gould, Elliot, Salvin, Sclater, Loddiges, Boucard.)

La *Microchère à couronne blanche* a été découverte par M. le Dr J. K. Meritt, qui a donné sur ce Trochilidé les détails suivants :

« J'ai obtenu plusieurs de ces oiseaux dans l'automne de 1852, pendant que je séjournais dans le district de Belen, près Veragua (Nouvelle-Grenade).

« Le premier que j'ai aperçu était perché sur une branche et s'occupait à faire sa toilette, c'est-à-dire à arranger ses plumes à l'aide de son bec. Je doutais durant un moment si l'objet si petit que j'avais sous les yeux pouvait être un être animé; mais en examinant de plus près, j'en fus bientôt convaincu et ne tardai pas à en être possesseur.

« A quelques jours de là, pendant que je me baignais, j'en aperçus un autre ; je me mis à examiner ses gestes ; il se posa sur un rameau, à trois pieds au-dessus de l'eau, et bientôt, par un mouvement aussi rapide que la pensée, se précipita vers cette onde tranquille, y plongea sa tête, et remonta vers le point d'où il était parti, avec autant de prestesse qu'il en avait mis à descendre. Il répéta successivement plusieurs fois cette manœuvre, qui produisit sur la surface de l'élément liquide des rides ou des ondulations assez fortes, pour une si petite créature.

« Après s'être baigné ainsi plusieurs fois, il se percha sur une branche voisine et commença à réparer le désordre de son plumage. »

+2. MICROCHERA PARVIROSTRIS, Lawrence.

♂ *Rostrum nigrum rectum, capite brevius. Capite usque ad verticem subdepresso, sericeo-albo. Corpore supra violaceo-cupreo, tectricibus caudae cupreo-rubris. Cauda subtruncata; rectricibus mediis cupreo-viridibus ; aliis basi cinereis, dein*

brunneo-viridibus, apice albis. Corpore subtus, gula et collo squamosis, saturate viridibus; ventre violaceo-rubro. Subcaudalibus albis.

Microchera parvirostris, Lawrence. — *Id.* Ann. of New-York (1870), p. 122. (♀).

Catal. — *Microchera parvirostris*, Salvin, Proc. Zool. Soc. (1867), p. 131. — *Id. in* Ibis (1872), p. 313, 319. — Frantzius, *in* Journ. F. Ornith. (1869), p. 315, 339.

Long. — *Bec*, depuis la commissure, 0^{m},012 (5 1/2 l.); sur sa partie dénudée, 0^{m},010 (5 l.). — *Ailes*, 0^{m},043 (19 1/2 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^{m},018 (8 l.). — Submédiaires et intermédiaires, 0^{m},020 (9 l.). — Subexternes, 0^{m},019 (9 1/2 l. — Externes, 0^{m},018 (8 l.). — *Corps*, 0^{m},035 (15 1/2 l.). — *Long. totale*, 0^{m},070 (33 l.).

LA MICROCHÈRE A PETIT BEC

♂ *Bec* noir; droit; moins long ou à peine aussi long, sur sa partie dénudée, que la tête. *Tête* subarrondie ou brièvement triangulaire; déprimée sur sa partie antérieure jusqu'au vertex et revêtue de plumes soyeuses d'un blanc de cygne : quelques-unes de ces dernières verdâtres à l'extrémité; occiput d'un rouge cuivreux. *Dessus du corps*, *tectrices alaires* et *caudales* de même couleur. *Queue* presque tronquée, ou à peine arquée en arrière; à rectrices submédiaires à externes graduellement un peu plus courtes : les médiaires à peine aussi longues que les externes; les plus larges, d'un vert cuivreux, à baguettes obscures : les autres, graduellement moins larges : les externes d'un tiers au moins plus étroites que les médiaires : les submédiaires à externes cendrées à la base, avec la baguette blanche, puis d'un vert brunâtre ou d'un brun vert, avec l'extrémité brièvement bordée de blanc. *Ailes* un peu plus longuement prolongées que la queue, assez étroites, d'un brun violâtre. *Dessous du corps* paré d'une petite moustache noire entre la commissure du bec et la partie antérieure de l'œil; couvert, sur la gorge et le cou, de petites plumes squammiformes, d'un vert foncé; revêtu, sur le reste, de plumes soyeuses, d'un rouge violacé. *Sous-caudales* blanches. *Page inférieure de la queue* à rectrices d'un blanc grisâtre à la base, avec la baguette blanche, puis d'un vert cendré ou grisâtre, graduellement moins clair ou plus foncé vers l'extrémité : les submédiaires à externes brièvement bordées de blanc à cette dernière. *Pieds* noirs, assez faibles; tarses brièvement emplumés.

Obs. Quand l'oiseau est incomplétement adulte, le devant de la tête offre des plumes noires sur les plumes blanches.

♀ Devant de la tête couvert, jusqu'au vertex, de plumes vertes subsquammiformes, paraissant souvent bordées de brun. *Dessus du corps* vert depuis le dessus du cou jusqu'à l'extrémité du croupion. *Tectrices caudales* vertes. *Queue* à rectrices médiaires d'un vert bronzé ou cuivreux : les autres d'un vert cuivreux à la base, avec les baguettes blanches, puis d'un vert brunâtre, avec une tache blanche à l'extrémité : cette tache petite sur les submédiaires et intermédiaires, couvrant le septième postérieur sur les externes. *Dessous du corps* d'un blanc sale ou cendré blanchâtre, avec les côtés du ventre, et plus étroitement ceux de la poitrine verts, mais parfois presque concolores.

Cette espèce habite Costa-Rica et Nicaragua. (Elliot, Salvin, Sclater, Loddiges, Boucard.)

Obs. La *M. parvirostris* a tant d'analogie avec la *M. albocoronata* surtout par par les plumes blanches et soyeuses de sa tête, qu'elle semble, au premier coup d'œil, n'en être qu'une variété locale.

Elle a cependant le dessus du corps couvert, depuis l'occiput jusqu'à l'extrémité du croupion, de plumes d'un rouge violet plus brillant ; les plumes blanches de la tête sensiblement plus prolongées sur la partie postérieure de la tête ; la bande noire du tiers postérieur des rectrices plus large ; les tectrices caudales d'un rouge cuivreux au lieu d'être d'un vert cuivreux ; les plumes du ventre d'un rouge violet, au lieu d'être noires, avec quelques points teintés de vert ou de rouge cuivreux.

Mais chez quelques individus de l'*albocoronata*, on voit la teinte violâtre se montrer sur les côtés de la poitrine et de l'épigastre.

Genre **KLAIS**, **KLAIS**, Reichenbach.

Reichenbach, *Aufz. de Col.*, p. 13; — *Introd.*, p. 11.

Caractères. Ajoutez à ceux de la branche :

Bec subcylindrique; à peine aussi long ou à peine plus long que la tête; partie antérieure de cette dernière revêtue de plumes squammiformes, non blanches. *Queue* tronquée ou terminée par deux arcs; à rectrices d'un vert bleuâtre : les autres de même couleur à la base, d'un noir brun postérieurement. *Dessous du corps* paré, sur la gorge et le devant du cou, de plumes squammiformes violettes ou bleues.

Ce genre est réduit à l'espèce suivante :

+1. KLAIS GUIMETI, Bourcier et Mulsant.

♂ *Rostrum rectum, subcylindricum, capite subbrevius. Capite squamiformi, cyaneo aut violaceo-caeruleo. Corpore supra viridi; tectricibus caudae caeruleo-viridibus. Cauda subtruncata, rectricibus mediis caeruleo-viridibus : aliis postice nigris aut violaceo-nigris. Corpore subtus, gula et collo squamosis caeruleis aut violaceo-caeruleis; pectore pallide viridi, aut cinereo viridi-maculoso. Subcaudalibus albis, disco obscuro.*

♂ *Corpore subtus sericeo albo, lateribus virescentibus.*

Trochilus Guimeti, Bourcier et Mulsant, Ann. Soc. d'Agr. de Lyon (1843), p. 88, pl. 2. — *Id.* Rev. Zool. (1843), p. 72.

Klais Guimeti, Gould, Monog. Trochil. part. XIV (1857), t. IV, pl. 210.

Catal. — *Hylocharis Guimeti*, Gray et Mitch. Gen. t. I, p. 114, 33. — *Basilinna (Klais) Guimeti*, Reichenb. Aufz. d. Col. p. 13. — *Id.* Enum. p. 11. — *Myabeillia Guimeti*, Bonap. Consp. Troch. *in* Rev. (1854), p. 253, 158. — Sclat. B. Bogot. add. 2, p. 3, 20. — *Id.* Proc. Zool. Soc. part. XXV (1857), p. 17. — *Basilinna Guimeti*, Caban. et Heine, Mus. Hein. part. III, p. 45, 97. — *Klais Guimeti*, Salvin (1857), p. 155. — Gould, Introd. p. 119, 235. — Salvin, Proc. Zool. Soc. (1873), p. 155, 168. — Sclat. et Salvin, Proc. Zool. Soc. (1867), p. 752, 141. — *Id.* Proc. Zool. Soc. (1873), p. 288, 21. — *Id.* Nomencl. p. 88, 1. — Salvin, Proc. Zool. Soc. (1870), 209. — G. R. Gray, Hand List, t. I, p. 152, 1959. — Lawrence, Birds of Costa-Rica, Ann. of New-York, t. IX (1870), p. 89.

Long. — *Bec*, 0m,014 (6 1/2 l.). — *Ailes*, 0m,049 (22 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,027 (12 l.). — Submédiaires, 0m,029 (13 l.) — Intermédiaires, 0m,030 (13 1/2 l.). — Subexternes, 0m,029 (13 l.). — Externes, 0m,027 (12 l.). — *Corps*, 0m,032 (14 1/2 l.). — *Long. totale*, 0m,076 (34 l.).

LE KLAIS DE GUIMET

♂ *Bec* noir ; droit; subcylindrique; à peine aussi long ou à peine plus long que la tête. *Tête* subdéprimée sur sa partie antérieure ; revêtue, depuis la naissance du bec jusqu'à la partie anterieure du cou, de plumes bleues voilant le front presque jusqu'aux yeux, et couvrant, après ces organes, un espace graduellement rétréci; garnie, sur les côtés de la moitié postérieure de cette parure et sur le dessus du cou, de plumes d'un vert foncé. *Dessus du corps* couvert, sur le dos, le croupion et les tectrices alaires, de plumes d'un beau vert de pré, paraissant lustrées d'or, vues d'arrière en avant; tectrices caudales d'un vert bleuâtre. *Queue* tronquée ou pres-

que tronquée ; à rectrices médiaires assez larges, arrondies à leur extrémité, d'un vert bleuâtre, à baguettes obscures : les autres de largeur plus médiocre, d'un vert bleuâtre à la base, jusqu'à la moitié au moins de leur longueur, puis d'un noir brun, ou d'un noir brun verdâtre ou violâtre, avec le bord postérieur des subexternes au moins, blanc ou d'un blanc cendré ; à baguettes obscures. *Ailes* à peu près aussi longuement prolongées que les rectrices ; d'un brun noir violâtre ou violacé. *Dessous du corps* revêtu, sur la gorge et le devant du cou, de plumes squammiformes bleues ou d'un bleu violet ; couvert, sur la poitrine, de plumes moins squammuliformes cendrées à la base, d'un vert pâle postérieurement, paraissant, par là, couvert sur cette partie de plumes d'un vert pâle, sur un fond cendré ; ventre d'un plumage analogue, avec les mouchetures plus pâles et moins rapprochées, et le fond ordinairement plus blanc, surtout sur la région longitudinale médiane. *Sous-caudales* blanches, ou d'un blanc cendré, avec le disque des plumes nébuleux. *Page inférieure de la queue* plus pâle et plus luisante. *Pieds* bruns, grêles ; tibias brièvement garnis de plumes obscures ou vertes à la base, blanchâtres postérieurement.

♂ Dans l'âge non adulte, la parure de la gorge et du devant du cou est plus ou moins incomplète.

♀ La femelle a le dessus du corps presque semblable à celui du mâle. *Dessous du corps* revêtu, depuis la base du bec jusqu'à l'extrémité, de plumes soyeuses blanches, ou d'un blanc un peu sale, avec les côtés marqués de plumes d'un vert luisant.

Le nid est tapissé de coton en dedans, et revêtu extérieurement d'écailles de fougère. (Collection Verreaux.)

Diamètre extérieur, $0^{m},040$ (18 l.). — Diamètre intérieur, $0^{m},025$ (10 l.). — Hauteur, $0^{m},035$ (13 1/2 l.).

Cette espèce habite le Vénézuela et la Colombie. (Bourcier, Verreaux, Gould, Elliot, Sclater, Salvin, Muséum de Paris, Muséum britannique, Loddiges, Boucard, Bouvier, Sallé.)

Feu Bourcier et moi avons dédié cette espèce à mon illustre ami, l'inventeur du bleu-Guimet, dont la découverte doit perpétuer la mémoire [1].

[1] GUIMET (Jean-Baptiste), né à Voiron (Isère), le 2 thermidor an III (20 juillet 1795), ancien commissaire des poudres et salpêtres, officier de la Légion d'honneur, honoré de la grande Médaille à l'Exposition de 1849, de la grande Médaille *(Council Medal)* à celle de Londres en 1851, de la grande Médaille d'honneur à celle de 1865, membre du Conseil municipal en 1843, et membre de la Commission municipale en 1852, président de l'Académie en 1849, président de la Société d'agriculture en 1851, vice-président de la commission de la Martinière, de notre ville, est mort à Lyon le 7 avril 1871.

Ce savant, dont j'ai retracé la vie[1] et dont l'existence fut entourée de toute l'estime et de toute la considération possibles, ne semblait avoir vu la fortune lui sourire que pour contribuer au bonheur des autres.

Ses traits offraient un mélange de bonté, de douceur et de finesse ; ils brillaient surtout d'un air de candeur et de modestie, qui donnait à sa gracieuse figure je ne sais quoi de bienveillant et de sympathique.

Sa main généreuse était toujours prête à secourir les malheureux, à aider aux hommes honnêtes et intelligents à se créer une position aisée, à fournir aux inventeurs d'une découverte utile les moyens de faire réussir leurs projets, et cela, sans espoir de rémunération ; il ne songeait qu'au bien qu'il pouvait faire. Aussi eut-il de nombreux et de véritables amis, auxquels sa mémoire restera toujours chère. Il est doux de mourir en emportant tant de regrets !

Il a laissé un fils, qui a fait son bonheur et sa gloire pendant sa vie et semble destiné, par son amour pour les sciences[2], à être l'honneur de sa famille et à se faire bénir, comme son père, par son inépuisable générosité.

M. Lawrence a décrit, sous le nom de *Mellisuga Merrittii (Ann. of Lyc. of Nat. hist. of New-York*, t. VII (1860), p. 110), un oiseau qui semble évidemment n'être qu'une variété du *K. Guimeti*. Il se trouve aussi à Costa-Rica et Veragua.

Voyez Salvin, Proc. Zool. Soc. (1869), p. 155, et (1870), p. 209. — *Id. in* Ibis (1872), p. 313 et 319.

« Vous savez, écrivait M. Meritt à M. Lawrence, que depuis quelque temps j'ai porté toute mon attention sur les espèces d'Oiseaux-Mouches vivant dans le district de Belen, province de Veragua (Nouvelle-Grenade), et depuis ce temps-là, me trouvant dans le district voisin, celui de El Mineral, de la même province, je désirais savoir s'il n'y avait pas là des espèces de la même famille, que je n'avais pas rencontrées à Belen, distante de là seulement de quinze milles.

« Dans la section de El Mineral on avait essayé de cultiver le sol et de planter des arbres fruitiers, ce qu'on n'avait pas fait à Belen. Les Orangers, Guama et Guayava, sont les plus nombreux, principalement le dernier, qui porte presque toute l'année des fleurs et des fruits. Le Guayava est donc le rendez-vous favori des Oiseaux-Mouches.

« Je regardais souvent ces petites créatures cherchant leur nourriture et se que-

[1] Voyez la notice que j'ai publiée sur J. Guimet (*Mémoires de l'Acad. de Lyon*, t. XIX (sciences), p. 161).
[2] M. Émile Guimet, nommé membre de l'Académie de Lyon le 21 décembre 1867.

rellant autour d'un arbre placé près de la porte de ma hutte, construite avec des feuilles de palmier; bientôt mon attention se porta principalement sur un individu plus petit que les autres, dont l'humeur querelleuse et le courage m'amusaient beaucoup.

« En examinant de près ce guerrier emplumé, mon intérêt s'augmenta bientôt, dès que je fus assuré que l'Oiseau en question appartenait à une variété qui m'était inconnue et qu'on n'avait pas signalée à Belen.

« J'ai aperçu depuis de nombreux individus de cette espèce et je les ai vus toujours occupés à butiner sur les fleurs de Guayava. Je présume donc qu'ils sont tout à fait localisés dans ce district. »

Cet oiseau a la taille un peu plus faible que celle du *K. Guimeti* et les sous-caudales un peu plus pâles; mais suivant M. Gould, il ne peut être séparé du *Kl. Guimeti.*

« M. Gould, dit M. Salvin *(Proc. zool. Soc.* (1870), p. 209), regarde maintenant cet oiseau, de l'Amérique centrale, comme différent de celui de l'Amérique du Sud. La différence qui les sépare est très-légère; mais autant que je puis le voir, les individus du Midi ont toujours le bleu de la tête et de la gorge beaucoup plus foncé. »

Quand on n'a pas vu les richesses de la flore de l'Amérique méridionale, on ne saurait s'en faire une idée.

« Sous les tropiques, dit M. de Humboldt, les végétaux sont turgescents de suc, d'une verdure plus fraîche, ornés de feuilles plus grandes et plus brillantes que dans les plages du Nord. Dans les régions équatoriales, on ne voit presque point de ces plantesréunies en société qui donnent à la végétation de l'Europe un aspect si monotone. Des arbres, près de deux fois plus haut que nos chênes, s'y parent de fleurs grandes et superbes comme nos lis. Aux rives ombragées de la Madeleine, croît une Aristoloche sarmenteuse, dont la fleur a quatre pieds de circonférence : les enfants indiens s'en coiffent dans leurs jeux.

« La hauteur prodigieuse à laquelle s'élèvent, sous les tropiques, non-seulement quelques montagnes isolées, mais des contrées entières, offrent à l'habitant de ces régions un coup d'œil rare. Outre les bois de palmiers et bananiers, il s'y voit entouré de plantes qui ne semblent appartenir qu'aux pays septentrionaux. Des cyprès, des sapins, des chênes et des aunes, analogues aux nôtres, tapissent les pla-

teaux du Mexique austral, ainsi que la chaîne des Andes sous l'équateur. Voilà comment la nature a permis à l'habitant de la zone torride de contempler toutes les formes végétales de la terre, de même que d'un pôle à l'autre, la voûte céleste ne lui dérobe aucun de ses mondes luisants.

« Ces jouissances et bien d'autres encore sont interdites aux peuples du Nord. Bien des arbres et des végétaux, et parmi ceux-ci les plus beaux, leur seront à jamais inconnus. Les plantes maladives, emprisonnées dans nos serres, ne donnent qu'une faible image de la majesté tropicale. Mais on peut y suppléer amplement par le perfectionnement de notre langage, par la verve brûlante de la poésie et par l'art plastique de la peinture. C'est à ces sources si riches que notre imagination puise les tableaux animés d'une nature exotique. Dans le Nord glacé, dans les déserts à Bruyères, l'homme solitaire peut s'approprier ce qui s'observe dans les régions les plus lointaines et se créer dans son intérieur un monde libre et impérissable comme l'esprit qui l'enfante [1]. »

Genre BAUCIS, BAUCIS, Reichenbach.

Reichenbach, *Aufz. de Col.*, p. 13; — *Enum.*, p. 11.

Caractères. Ajoutez à ceux de la branche :

Bec subcylindrique ; moins long ou à peine aussi long que la tête ; partie antérieure de celle-ci revêtue de plumes squammiformes vertes. *Queue* tronquée, ou à peine arquée en arrière ; à rectrices médiaires d'un beau vert : les autres en partie d'un brun violâtre postérieurement. *Dessous du corps* paré, sur la gorge et le devant du cou, d'une sorte de rabat formé de plumes squammiformes vertes. *Poitrine* non marquée d'une bande transversale blanche.

Ce genre est également réduit à l'espèce suivante :

+1. BAUCIS ABEILLEI, Delattre et Lesson.

♂ Rostrum rectum, subcylindricum, vix tertiam corporis aequans. Capite usque ad verticem squamoso, plumis viridibus, sublucidis, disco fusco ornato. Corpore supra viridi; tectricibus caudae caeruleo-viridibus. Cauda subtruncata, rectricibus mediis

[1] De Humboldt, *Tableaux de la Nature* (notions d'une physiognomique des végétaux), p. 32.

viridibus : aliis basi viridibus, postea violaceo-brunneis : subexternis apice griseo-marginatis. Corpore subtus, gula et collo squamosis, nitentibus, lateribus viridi-fuscis; pectore viridi; ventris regione longitudinali media grisescente, lateribus viridibus. Subcaudalibus viridibus, pallide marginatis.

Ornismya Abeillei, Delattre et Lesson, Revue Zool. (1839), p. 16.

Myiabeillia typica, Gould, Monog. Trochil. part. VIII (1854), pl. 7, t. IV, pl. 211.

Catal. — *Mellisuga Abeillei*, Gray et Mitch. Gen. t. I, p. 112, 37. — *Ramphomicron Abeillei*. Bonap. Consp. Av. t. I, p. 79, 4. *(Abeillia typica?) Myabeillia typica*, Bonap. Consp. Troch. *in* Revue (1854), p. 253, 153. — *Basilinna (Baucis) Abeillei*, Reichenb. Aufz. d. Col. p. 13. — *Id.* Enum. p. 11. — *Myabeillia typica*, Sclat. *in* Proc. Zool. Soc. (1856), p. 287, 27. — *Id. in* Ibis (1859), p. 128, 186. — *Baucis Abeillei*, Caban. et Hein. Mus. Hein. part. III, p. 72, 162. — *Myabeillia typica*, Gould, Introd. p. 119, 236. — *Abeillia Abeillei*. G. R. Gray, Hand List, p. 142, 1840. — *Baucis Abeillei*, Boucard, Ann. Soc. Linn. de Lyon (1875).

Long. — *Bec*, 0m,012 (5 3/4 l.). — *Ailes*, 0m,050 à 0m,052 (22 1/2 à 23 1/2 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,030 (13 1/2 l.). — Intermédiaires, 0m,032 (14 1/2 l.). — Externes, 0m,030 (13 1/2 l.). — *Corps*, 0m,036 à 0m,040 (16 à 18 l.). — *Long. totale*, 0m,080 (35 à 36 l.).

LE BAUCIS D'ABEILLÉ

♂ *Bec* noir ; droit ; subcylindrique ; à peine égal à la longueur de la tête. *Tête* subarrondie ; revêtue de plumes squammiformes médiocrement luisantes, vertes, à disque obscur. *Dessus du corps* et *tectrices alaires* couverts de plumes vertes, paraissant lustrées d'or vues d'arrière en avant ; tectrices caudales d'un vert légèrement bleuâtre. *Queue* tronquée, ou à deux arcs en arrière ; à rectrices terminées en arc ogival : les médiaires d'un beau vert : les autres paraissant vertes ou d'un brun verdâtre au moins au côté interne de leur base, et d'un brun violâtre sur le reste : les externes et subexternes grisâtres à l'extrémité. *Ailes* à peu près aussi longues que les rectrices ; d'un brun violâtre ou violacé. *Dessous du corps* paré, sur la gorge et le cou, de plumes squammiformes brillantes, passant du vert pâle au jaune de beurre doré, avec les côtés verts ; poitrine revêtue de plumes soyeuses, noires, passant au vert lisse et luisant sur les côtés ; ventre mélangé de vert et de gris sur la ligne longitudinale médiane, c'est-à-dire couvert de plumes vertes, frangées de gris : côtés verts, lisses et luisants. *Sous-caudales* d'un beau vert, bordées de pâle roussâtre. *Page inférieure de la queue* luisante : les médiaires vertes, les autres d'un

violet foncé, à reflet verdâtre. *Pieds* bruns ou d'un brun pâle ; tibias garnis de courtes plumes d'un blanc verdâtre ; doigts grêles ; ongles arqués.

♀ La femelle se distingue du mâle par le dessous de son corps d'un gris brunâtre.

Cette espèce habite, suivant les saisons, diverses parties du Mexique et du Guatemala. (Verreaux, Bourcier, Muséum de Paris, Gould, Elliot, Sclater, Salvin, Loddiges, Muséum britannique, Boucard, Bouvier, Sallé.)

Elle a été dédiée au Dr Abeillé, de Bordeaux.

Le Baucis d'Abeillé, dit M. Delattre, se plaît principalement dans les forêts ; mais il cherche aussi sa nourriture parmi les fleurs sauvages des environs de Jalapa. Son vol est léger et ressemble à celui des Papillons de nuit. Il est peu sociable, dans ses habitudes ; la moindre chose lui fait peur.

M. Boucard a tué cet oiseau à Cordoba ; il courtisait les fleurs recherchées par la *Paphosie d'Hélène* et par l'*Atthis d'Héloïse*. Suivant ce naturaliste, ce Trochilidé est très-craintif ; il fuit à l'approche des autres espèces. A peine on l'entend à trois mètres de distance, tant son vol est léger ; il émigre au Guatemala.

Cet oiseau se trouve dans les environs de Jalapa, depuis le mois de janvier jusqu'au mois d'avril, époque vers laquelle il émigre vers des contrées plus méridionales. Il se plaît, suivant M. Sallé, dans les lieux sombres et humides, dans les endroits solitaires et les grands bois. Il n'est pas aussi querelleur que d'autres Colibris ; il a le vol habituellement haut ; il vit en compagnie, et, dès huit heures du matin, il se pose sur de grands arbres, et fait entendre un cri qu'on peut rendre par les syllabes *pi, pi, pi*. A peine un de ces petits musiciens finit-il sa chanson qu'un autre commence la sienne.

Cette espèce fréquente principalement une fleur jaune en grappe, croissant dans les bois ; mais, dans les heures les plus chaudes de la journée, ces Trochilidés se posent sur des branches très élevées, pour éviter la chaleur.

DIXIÈME BRANCHE

LES SCHISTAIRES

Caractères. Ajoutez à ceux de la fraction :

Bec droit ; comprimé et rétréci en devant ; et terminé en lame de poignard à deux tranchants ; un peu plus long que la tête, un peu moins long ou à peine aussi long que la moitié du corps. *Tête* subarrondie ; ornée, de chaque côté, sur la région auriculaire ou un peu plus en arrière, de plumes allongées ou filamenteuses, un peu soulevées ou paraissant se détacher du corps. *Dessous du corps* paré sur la gorge et le devant du cou d'une sorte de rabat formé de plumes squammiformes vertes, rétréci d'avant en arrière jusqu'à la partie antérieure de la poitrine : cette dernière ornée d'une bande transversale dirigée en avant, formée de plumes soyeuses blanches, souvent interrompue ou voilée, dans son milieu, par l'extrémité du rabat.

Les Schistaires terminent la tribu des Trochiliens. Ils ont, par la forme de leur bec et par quelques autres caractères, une certaine analogie avec les Héliothrix ; mais leur place naturelle semble être celle que nous leur avons assignée.

Ils se lient d'une manière visible aux Ramphomicrons par le dessous de leur corps, paré, sur la gorge et le cou, d'une sorte de rabat écussonné (ou formé de plumes squammiformes vertes), rétréci d'avant en arrière et prolongé jusque sur la partie antérieure de la poitrine. Mais ils se distinguent des Lophoniens ci-dessus désignés, par leur poitrine ornée d'une bande transversale soyeuse, blanche, ordinairement interrompue dans son milieu, ou voilée par la partie postérieure du rabat.

Les premiers habitent le Brésil ; les autres vivent dans la Colombie ou l'Équateur.

Les Schistaires se partagent en deux genres.

A Bec comprimé sur son cinquième ou son quart antérieur, un peu renflé avant sa partie antérieure comprimée. *Augastes.*

AA Bec comprimé sur son tiers ou sur ses deux cinquièmes antérieurs, non renflé avant sa partie comprimée. . . . . *Schistes.*

Genre AUGASTES, AUGASTE, Gould.

Gould, *Introd.*, p. 123.

Caractères. Ajoutez à ceux de la branche :

Bec comprimé sur son cinquième ou son quart antérieur, un peu renflé avant sa partie antérieure comprimée. *Front* orné d'une plaque ou prase verte brillante. *Queue* tronquée ou à peine échancrée.

Tableau des espèces :

a Tête couverte après la plaque frontale de plumes soyeuses noires, presque jusqu'à la nuque. Rabat de la gorge et du cou vert en grande partie, et postérieurement d'un cuivre doré. Ventre vert. . . . . *lumachellus.*

aa Tête verte après la prase frontale. Rabat tout vert. Ventre d'un bleu noir. . *superbus.*

1. AUGASTES LUMACHELLUS, Lesson.

♂ *Rostrum rectum, ante apicem compressum, vix dimidiam partem corporis aequans. Fronte prasi viridi nitenti ornata; capite postea nigro-sericeo. Corpore supra cupreo-viridi. Cauda truncata; rectricibus rubro-cupreis, latere externo obscure viridi-marginatis. Corpore subtus, gula et collo amicto squamoso obtriangulari viridi nitido ornatis, lateribus viridi-sericeis; pectore vitta transversali sericea alba, antice porrecta, subinterrupta; postice viridi. Subcaudalibus albis, viridi-fimbriatis.*

♀ *Fronte inornata; capite viridi.*

Ornismya lumachella, Lesson, Revue zool. (1838), p. 315 (jeune).

Trochilus lumachellus, Bourcier, Rev. Zool. (1846), p. 313.

Augastes lumachellus, Gould, Monog. Trochil. part. II (1851), pl. 13, t. IV, pl. 222.

Catal. — *Hylocharis lumachellus*, Gray et Mitch. Gen. t. I, p. 114, 30. — *Rhamphomicron (Lamprurus) lumachellus*, Reichenb. Aufz. d. Col. p. 12. — *Id.* Enum. p. 10. — *Augastes lumachellus*, Caban. et Heine, Mus. Hein. p. 46, 100. — Gould, Introd. p. 123, 247. — Sclat. et Salv. Nomencl. p. 88, 2. — *Lamprurus lumachella*, G. R. Gray, Hand List, t. I, p. 131, 1953.

Long. — *Bec*, 0m,020 à 0m,022 (9 à 10 l.) — *Ailes*, 0m,065 (28 l.). — *Rectrices*, 0m,036 à 0m,038 (16 à 17 l.). — *Corps*, 0m,045 (20 l.). — *Long. totale*, 0m,096 à 0m,100 (43 à 45 l.).

L'AUGASTE LUMACHELLE

♂ *Bec* noir ; droit ; plus long que la tête, à peine aussi long que la moitié du corps ; subgraduellement rétréci jusqu'aux trois cinquièmes de sa largeur, où il est légèrement renflé et subcomprimé, puis rétréci en forme de lame de poignard à deux tranchants. *Tête* parée d'une plaque ou prase frontale, formée de plumes squammiformes vertes, brillantes sous certain jour ; couverte ensuite de plumes soyeuses, noires, dépassant un peu le vertex. *Dessus du corps* revêtu, depuis la nuque jusqu'à l'extrémite des tectrices caudales et sur les tectrices alaires, de plumes vertes ou d'un vert un peu cuivreux, lustrées d'or, vues d'arrière en avant. *Queue* tronquée ou légèrement échancrée ; à rectrices presque de même longueur ou à peine plus longues des médiaires aux subexternes ; assez larges, arrondies à leur extrémité, d'un cuivre rouge doré : les médiaires étroitement bordées de vert foncé de chaque côté : les autres parées d'une semblable bordure à leur côté externe ; à baguettes obscures. *Ailes* à peine aussi longuement prolongées que la queue ; d'un brun noir violâtre ou violacé ; bordées de vert sur leur partie subhumérale ; bord extérieur à peine blanchâtre. *Dessous du corps* marqué d'une sorte de moustache, formée de plumes soyeuses, noires ou d'un noir violâtre, naissant du bord antéro-inférieur des yeux et s'épanouissant en forme de touffe sur la région auriculaire ; paré, sur la gorge et le cou, de plumes squammiformes, d'abord d'un beau vert brillant, puis, postérieurement, jusqu'à l'épigastre, d'un cuivre rouge doré brillant : cette parure bordée par les plumes noires ci-dessus indiquées ; noté, au-devant de la poitrine, d'une bande transversale, soyeuse, blanche, avancée en devant dans son milieu, souvent interrompue sur celui-ci, ou voilée par l'extrémité d'un cuivre doré du rabat, et paraissant transversalement dirigée en arrière ; couvert, à partir de cette bande blanche jusqu'à l'extrémité, de plumes presque lisses, vertes, luisantes. *Flancs* ornés d'une touffe blanche. *Sous-caudales* blanches ou d'un blanc sale à la base, d'un vert bronzé postérieurement. *Page inférieure de la queue* d'un rouge de cuivre mi-doré brillant. *Pieds* noirs ; tibias garnis de plumes d'un vert brunâtre ; tarses presque nus.

♀ Dans le jeune âge, la tête est verte ou d'un vert bronzé, sans parure sur le front ; le dessus du corps d'un vert bronzé ; les rectrices médiaires ont une teinte cramoisie avec une bordure pourpre ; les autres ont une couleur de cuivre bronzé. Le dessous du corps est revêtu, sur la gorge et le cou, de plumes blanches bordées de

vert; la bande transversale blanche de la poitrine est mouchetée de vert et n'a souvent qu'une faible partie du développement qu'elle a chez l'adulte.

Dans un âge un peu plus avancé, le front commence à montrer d'une manière plus ou moins incomplète la parure dont il doit être orné; le dessus du corps se montre en partie d'un vert cuivreux, et la bande transversale de la poitrine se montre d'un blanc pur.

Ornismya lumachella, Lesson, Rev. Zool. (1838), p. 315.

♀ La femelle a la tête sans parure sur le front, et verte au lieu d'avoir du noir velouté; le dessus du corps est d'une nuance plus bronzée; la face supérieure de la queue est uniformément d'un cuivre bronzé uniforme; le vert de la gorge et du cou est moins brillant; les plumes de la région auriculaire sont d'un brun noirâtre; celles d'un bleu verdâtre des côtés de la poitrine semblent plus apparentes; la bande blanche et arquée en devant de la poitrine est moins marquée, et la page inférieure de la queue est moins brillante.

Le nid est longuement obconique; tapissé intérieurement de la bourre des Asclepias; revêtu extérieurement de filaments de feuilles de Graminées et d'écailles de Fougères, fixés à l'aide de fils d'araignées. (Collection Verreaux.)

Diamètre extérieur, $0^{m},040$ (18 l.). — Diamètre interne, $0^{m},025$ (11 l.). — Hauteur, $0^{m},085$ (38 l.).

Cette espèce habite le Brésil. (Gould, Verreaux, Bourcier, Elliot, Salvin, Bouvier.)

2. AUGASTES SUPERBUS, Vieillot.

♂ *Rostrum rectum, apicem versus compressum, dimidiam partem corporis vix aequans. Fronte prasi viridi nitenti ornata. Capite postea viridi. Corpore supra viridi. Tectricibus caudae concoloribus, apice brunneo-viridibus. Cauda subtruncata, rectricibus subcaeruleo-viridibus, latere externo brunneo-marginatis. Corpore subtus, gula et collo amicto squamoso obtriangulari viridi nitido ornatis, lateribus nigro-violaceis. Pectore vitta transversali alba, antice porrecta, subinterrupta; ventre caeruleo-albo, lateribus viridibus. Subcaudalibus albis, disco viridi.*

♀ *Fronte parum nitenti; abdomine viridi; subcaudalibus albis; rectricibus subexternis et externis apice albis.*

Trochilus superbus, Vieillot, Tabl. Encycl. p. 561, 49.

Trochilus scutatus (NATTERER), TEMMINCK, pl. col. 299, 3.

Ornismya Nattereri, LESSON, Ois.-M. p. 75, pl. 16. — *Id.* Traité, p. 284, 53.

Augastes scutatus, GOULD, Monog. Trochil. part. I (1850), pl. 15, t. IV, pl. 221.

Auguste à bouclier, CHENU et DES MURS, Encycl. (Oiseaux), IIe part., fig. 172, p. 261.

Catal. — *Hylocharis superba*, GRAY et MITCH. Gen. t. I, p. 114, 29. — *Augastes superbus*, REICHENB. Aufz. d. Col. p. 13. — *Id.* Enum. p. 14. — BONAP. Consp. Av. t. I, p. 84, 1. — *Id.* *in* Revue (1854), p. 253, 160. — CABAN. et HEINE, Mus. Hein. part. III, p. 45, 99. — *Augastes scutatus*, GOULD, Introd. p. 123, 246. — SCLAT. et SALV. Nomencl. p. 88, 1. — *Augastes superba*, G. R. GRAY, Hand List, t. I, p. 151, 1952. — *Trochilus scutatus*, Règn. anim. (Masson), p. 191, édit. V.

LONG. — *Bec*, 0^m,018 à 0^m,019 (8 à 8 1/2 l.). — *Ailes*, 0^m,055 à 0^m,058 (24 1/2 à 26 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^m,032 à 0^m,035 (14 1/2 à 15 1/2 l.). — *Corps*, 0^m,038 à 0^m,040 (17 à 18 l.). — *Long. totale*, 0^m,088 à 0^m,092 (39 1/2 à 41 l.). — Largeur des rectrices médiaires, 0^m,011 (5 l.). — Des externes, 0^m,010 (4 2/3 l.).

L'AUGASTE SUPERBE

♂ *Bec* noir ; droit ; un peu moins long que la moitié du corps ; subgraduellement rétréci jusqu'aux deux tiers, ou un peu plus, où il est légèrement renflé, puis comprimé et rétréci en lame de poignard à deux tranchants. *Tête* ornée sur le front d'une sorte de prase ou de plaque frontale, formée de plumes métalliques, squamiformes, d'un vert pâle très-brillant sous certain jour : cette parure suivie, jusqu'au vertex, d'une bordure formée de plumes soyeuses, noires ou d'un noir violet. *Dessus du corps* couvert, depuis le vertex jusqu'à l'extrémité du croupion ou jusqu'à la base des tectrices caudales et sur les tectrices alaires, de plumes vertes, paraissant lustrées d'or quand l'oiseau est vu d'arrière en avant. *Tectrices caudales* parfois de même couleur, au moins d'un vert brun ou d'un bronzé brunâtre à l'extrémité. *Queue* presque tronquée ou à peine échancrée : à rectrices assez larges ; obtusément arrondies à l'extrémité ; à baguettes obscures ; toutes d'un vert très-légèrement bleuâtre, paraissant étroitement bordées de brunâtre à leur côté externe. *Ailes* aussi longuement ou un peu moins longuement prolongées que les plus longues rectrices ; assez étroites ; d'un brun violâtre ou violacé ; à partie humérale bordée de vert ; à première rémige à peine blanchâtre à son côté externe. *Dessous du corps* paré, sur la gorge et le cou, d'une sorte de rabat, formé de plumes squammiformes, d'un vert brillant et d'un éclat métallique, prolongé jusqu'à la poitrine, en se rétrécissant d'avant en arrière : cette parure étendue, sur la gorge, jusqu'au bord inférieur des yeux ; bordée ensuite, de chaque côté, par une bande suboculaire, d'un noir soyeux,

élargie d'avant en arrière, et passant sur la région auriculaire, où elle forme une touffe de plumes soyeuses d'un bleu foncé, d'un violet noir ou d'un noir violet ; paré, sur la poitrine, d'une bande soyeuse blanche, étendue d'une épaule à l'autre, dirigée en avant dans son milieu, souvent voilée dans ce point par l'extrémité du rabat d'un vert métallique, et paraissant réduite alors, de chaque côté de la ligne médiane, à un arc dirigé en arrière ; couvert, depuis la bande blanche jusqu'à l'extrémité, de plumes lisses, presque soyeuses, d'un bleu violet ou d'un violet bleu, avec les côtés du ventre verts. *Sous-caudales* d'un blanc sale avec le disque des plumes vert. *Page inférieure de la queue* plus pâle et plus luisante que la supérieure. *Pieds* bruns ; tibias garnis de petites plumes vertes à la base, puis noires et blanches.

⚦ Chez le mâle, la parure frontale est nulle ou réduite à quelques plumes squamiformes vertes ; le rabat de la gorge et du cou est incomplet, d'une forme moins régulière, à peine ou non prolongée jusqu'à la poitrine ; les côtés de cette parure sont en partie verts, en partie bleus. La bande blanche pectorale et le ventre sont à peu près comme chez la ♀.

♀ La femelle est presque semblable au mâle ; mais elle a le front moins brillant ; les touffes auriculaires moins développées ; la bande de la poitrine d'un blanc pur, au lieu d'avoir une teinte roussâtre ; l'abdomen est vert ou à peine lustré de bleu ; les sous-caudales sont d'un blanc pur ; et les rectrices externes et subexternes blanches à l'extrémité.

Le nid est tapissé intérieurement de bourre blanche et revêtu extérieurement d'écailles de fougères. (Collection Verreaux.)

Diamètre extérieur, 0^m,045 (40 l.). — Diamètre interne, 0^m,030 (13 1/2 l.). — Hauteur, 0^m,051 (23 l.).

Cette espèce habite le Brésil. (Verreaux, Bourcier, Gould, Elliot, Salvin, Muséum de Paris, Loddiges, Boucard, Bouvier, Sallé.)

L'*A. superbus* diffère du *lumachellus* par son rabat suivi d'un appendice vert au lieu d'être d'un cuivre rouge ; par la couleur de ses rectrices ; par son ventre d'un bleu violet.

Dieu, en destinant notre globe à servir de séjour à l'homme durant son existence terrestre, a chargé le règne végétal d'embellir notre demeure et de fournir à nos besoins. Là, ce sont des forêts majestueuses, regardées par des peuples comme les temples les plus dignes pour y offrir leurs hommages à la divinité ; ici, ce sont des

arbres nous offrant des fruits plus ou moins savoureux; presque partout des fleurs destinées à charmer nos regards.

Mais pour voir le règne végétal dans toute sa magnificence, il faut parcourir ces contrées de l'Amérique du Sud où des milliers de cours d'eau, issus des neiges éternelles, s'unissent à l'influence des feux d'un soleil tropical pour donner à la terre sa plus grande fécondité.

Nulle part les corolles des plantes n'y présentent des couleurs si vives et si éclatantes, n'y montrent des formes si gracieuses, si élégantes ou si fantastiques, n'y exhalent des parfums plus suaves, n'y exsudent des sucs plus emmiellés; et pour animer le paysage, des Papillons splendides, des Mouches au corsage d'or, des Colibris paraissant vêtus de pierreries, se jouent sans cesse dans les airs pour leur faire la cour.

Le Brésil, déjà si riche en dons de la nature, a importé de l'Inde une plante, abondante aujourd'hui dans les clôtures des champs, et dont les dames tressent avec art les fleurs dans leurs cheveux. Le *Mogori*, de la famille des Jasminées, sécrète par ses nectaires des miellats parfumés recherchés par l'*Augastes superbus*, dont le plumage est d'une richesse extrême quand l'âge lui a donné son éclat.

L'*Augastes superbus* a les habitudes générales de ses congénères, son vol est rapide et bruyant; ses accents aigus et traînants. Il est en général peu farouche et se laisse approcher d'assez près; mais si ses regards s'arrêtent sur un objet capable de lui inspirer des craintes, il fuit comme un trait.

Il aime les plaines ombragées et ne s'engage pas bien avant dans les forêts. Si quelque individu s'y rencontre parfois, c'est qu'il y aura été conduit de proche en proche, ou aura voulu échapper à un violent orage.

Genre SCHISTES, SCHISTE, Gould.

Gould, *Introd.* (1861), p. 122.

Caractères. Ajoutez à ceux de la branche :

Bec comprimé sur son tiers ou sur ses deux cinquièmes antérieurs, non renflé avant sa partie comprimée. *Queue* en losange ou arquée en arrière.

Ces oiseaux se rapprochent des *Héliothrix* sous le rapport de la forme de leur bec et des plumes qui voilent leur région auriculaire; mais, par plusieurs autres caractères, ils semblent former la transition des derniers Trochiliens aux Lophorniens.

Tableau des espèces :

a Front paré d'une prase ou plaque d'un vert brillant. Dessus du corps vert. Rectrices médiaires d'un vert bleuâtre : les submédiaires à subexternes barrées de noir, avant leur extrémité d'un bleu pâle ou vert bleuâtre. . *personatus.*

aa Front sans plaque brillante. Tête d'un vert non brillant. Dessus du corps et partie antérieure du dos verts : bas du dos et croupion d'un rouge de cuivre. Rectrices médiaires d'un vert bronzé : les submédiaires à externes vertes à la base, barrées de bleu noir avant leur extrémité d'un vert pâle et bleuâtre, et bordées de blanc. *Geoffroyi.*

1. SCHISTES PERSONATUS, Gould.

♂ *Rostrum rectum, tertia parte apicali compressum, dimidia parte corporis subbrevius. Capite, fronte prasi viridi nitenli ornata. Corpore supra viridi; tectricibus caudae subcaeruleo-viridibus, cauda cuneiformi; rectricibus mediis basi pallide viridibus, postea obscure subcaeruleo-viridibus : aliis, basi pallide viridibus, postea caeruleo-nigris, apice pallide subcaeruleo-viridibus. Collo amicto squamoso obtriangulari pallide viridi nitido ornato-regione auriculari violaceo-rubra; pectore vitta transversa sericea alba, antice porrecta, medio subinterrupta; ventre viridi, subcaudalibus viridibus.*

Schistes personatus, Gould, Proc. Zool. Soc. part. XXVIII (1860), p. 311. — *Id.* Monog. Trochil. part. XXIII (1861), pl. 2, t. IV, p. 219.

Catal. — *Schistes Geoffroii,* Sclat. Proc. Zool. Soc. part. XXVIII (1860), p. 70, et p. 311. — *Schistes personatus,* Gould, Introd. p. 122, 244. — Sclat. et Salv. Nomencl. p. 88, 2. — G. R. Gray, Hand List, p. 127, 1612.

LE SCHISTE MASQUÉ

♂ *Bec* noir ; droit ; à peine aussi long ou un peu moins que la moitié du corps ; graduellement rétréci jusqu'aux deux tiers ou trois quarts, où il est comprimé et rétréci en lame de poignard à deux tranchants. *Mandibule* chargée d'une arête s'évanouissant graduellement avant la moitié ; sillonnée sur les côtés de sa base jusqu'à la moitié ou un peu moins. *Tête* parée, jusqu'au bord antérieur des yeux, d'une prase ou plaque, formée de plumes squammiformes d'un vert brillant. *Dessus du corps* couvert, depuis le vertex jusqu'à l'extrémité du croupion et sur les tectrices

alaires, de plumes vertes, assez légèrement lustrées d'or, quand l'oiseau est examiné d'arrière en avant. *Tectrices caudales* d'un vert plus ou moins bleuâtre. *Queue* subcunéiforme ou plutôt arquée en arrière ; à rectrices assez larges ; à baguettes obscures : les médiaires d'un vert un peu pâle sur leur moitié basilaire, d'un vert obscur ou légèrement bleuâtre postérieurement : les submédiaires à externes d'un vert un peu pâle à la base, barrées de bleu noir après la moitié et d'un vert pâle et bleuâtre à l'extrémité. *Ailes* à peu près aussi longuement prolongées que les plus longues rectrices ; assez étroites ; d'un brun violâtre ou violacé. *Dessous du corps* paré, sur la gorge et le cou, d'une sorte de rabat rétréci d'avant en arrière, étendu presque jusqu'aux yeux et prolongé jusqu'à la poitrine, formé de plumes squammiformes d'un vert d'eau ou vert pâle, brillantes ou étincelantes sous certain jour ; ce rabat obtriangulairement rétréci sur sa partie postérieure, orné, de chaque côté, de plumes naissant presque obscurément vertes ou noires et presque soyeuses au-dessous de chaque œil, puis squammiformes, d'un beau rouge violet brillant et s'élargissant sur la région auriculaire ou un peu après; paré, d'une épaule à l'autre, d'une bande soyeuse blanche, dirigée en avant dans son milieu, et souvent interrompue sur sa partie médiane (par le rabat d'un vert brillant), paraissant alors former de chaque côté un arc dirigé en arrière ; couvert, depuis la bande blanche jusqu'à l'extrémité, de plumes presque lisses, vertes, peu luisantes. *Sous-caudales* d'un beau vert. *Page inférieure de la queue* luisante, d'un brun d'azur ou d'une teinte rapprochée. *Pieds* bruns ; tibias garnis de plumes brunes et blanchâtres; tarses peu emplumés.

♀ La femelle se rapproche beaucoup du mâle ; mais le devant de la gorge et du cou a des plumes en partie blanches ; et le ventre est moucheté de vert sur un fond blanc sur sa ligne longitudinale médiane.

Cette espèce a été découverte à Pallatanga, dans la république de l'Équateur, par M. Fraser. Son estomac contenait des insectes.

Cette espèce est voisine du *Sch. Geoffroyi*, dont elle diffère par son bec plus long, et par la prase dont son front est orné, etc.

Cet oiseau fait le passage des *Augastes* aux *Schistes* par la forme de son bec, par la couleur de ses rectrices et par sa parure frontale.

2. SCHISTES GEOFFROYI, Bourcier et Mulsant.

♂ *Rostrum rectum, tertia parte apicali compressum, dimidia parte corporis subbrevius. Capite subviridi. Corpore supra dorso antice viridi, postea et uropygio viridi; tectricibus caudae viridibus aut cupreo-viridibus. Cauda arcuata, rectricibus mediis aeneo-viridibus : aliis basi subcaeruleo-viridibus, postea nigro-caeruleis, apice cinereis. Corpore subtus, gula et collo squamosis pallide viridibus, lateribus purpureo-violaceis; pectore vitta transversa sericea alba, subinterrupta; ventre viridi. Subcaudalibus pallide viridibus, albo marginatis.*

Trochilus Geoffroyi, Bourcier et Mulsant, Ann. de la Soc. d'Agric. de Lyon, t. VI (1843), p. 37, pl. 3. — *Id.* Rev. Zool. (1843), p. 101.

Petasophora? Geoffroyi, Gould, Proc. Zool. Soc. part. XV (1847), p. 9.

Schistes Geoffroyi, Gould, Monog. Trochil. part. VI (1853), pl. 12, t. IV, pl. 218.

Catal. — *Polytmus Geoffroyi*, Gray et Mitch. Gen. t. I, p. 108, 31. — *Colibri Geoffroyi*, Bonap. Consp. Av. t. I, p. 69, 7. — *Id. in* Rev. (1854), p. 251, 71. — *Schistes Geoffroyi*, Reichenb. Aufz. d. Col. p. 13. — *Id.* Enum. p. 11. — Sclat. Proc. Zool. Soc. (1855), p. 139, 74. — Caban. et Heine, Mus. Hein. part. III, p. 27, 46. — Gould, Introd. p. 122, 243. — Sclat. et Salv. Nomencl. p. 88, 1. — G. R. Gray, Hand List, t. I, p. 127, 1611. — Taczanowski, Proc. Zool. Soc. (1874), p. 541, 8.

Long. — *Bec*, 0^m,016 (7 1/2 l.) — *Ailes*, 0^m,050 (22 1/2 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^m,038 (17 l.). — Submédiaires, 0^m,040 (18 l.). — Externes, 0^m,036 (15 l.). — *Corps*, 0^m,040 (18 l.). — *Long. totale*, 0^m,095 (42 1/2 l.). — Largeur des rectrices médiaires, 0^m,008 (3 2/3 l.). — Des externes, 0^m,010 (4 1/2 l.).

LE SCHISTE DE GEOFFROY

♂ *Bec* noir; droit; assez fort; un peu moins long ou à peine aussi long que la moitié du corps; graduellement rétréci jusqu'aux deux tiers, puis comprimé et rétréci en lame de poignard à deux tranchants. *Mandibule* chargée à la base d'une arête s'évanouissant vers le quart ou le tiers de la longueur du bec. *Scutelles* en partie dénudés. *Tête* revêtue de plumes d'un vert luisant, paraissant bordées de brun. *Dessus du corps* couvert, sur les tectrices alaires et la partie antérieure du dos, de plumes vertes; bas du dos et croupion d'un vert cuivreux ou d'un rouge de cuivre. *Tectrices caudales* vertes ou d'un vert cuivreux, souvent longuement frangées de roux. *Queue* en losange, quand elle est étalée; à rectrices de largeur médiocre; graduel-

lement moins longues des médiaires aux externes : les médiaires d'un vert bronzé : les autres d'un vert d'eau à la base jusqu'à la moitié, ensuite largement barrées de bleu foncé vers l'extrémité, puis d'un cendré azuré, et brièvement bordées de bleu vert ou de vert bleu avant l'extrémité cendrée. *Ailes* à peu près aussi longuement prolongées que les rectrices médiaires; d'un brun violacé. *Dsesous du corps* revêtu, sur la gorge et le cou, de petites plumes squammiformes d'un vert pâle brillant : ces plumes formant une parure ovalaire, postérieurement suivie de plumes squammuleuses d'un vert noir; orné, de chaque côté de la parure précitée, de plumes allongées subfiliformes ou filamenteuses; d'un vert obscur, naissant au-dessous des yeux, couvrant un espace élargi d'avant en arrière et prolongé sur la région auriculaire; paré, au devant des épaules, sur les côtés de la poitrine, de plumes squamiformes, allongées; d'un violet pourpré; orné d'une bande transversale blanche, soyeuse, étendue d'une épaule à l'autre, avancée en devant dans son milieu et ordinairement interrompue ou voilée dans son milieu par le rabat formé de plumes vertes, offrant alors, de chaque côté, la forme d'un arc dirigé en arrière; couvert, après cette bande et sur le ventre, de plumes lisses d'un vert pâle, laissant parfois sur la ligne longitudinale médiane des traces blanches ou cendrées. *Sous-caudales* d'un vert pâle, souvent bordées de blanc. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure, mais plus luisante et d'un bleu d'azur plus bleuâtre. *Pieds* bruns; tibias garnis de petites plumes vertes à la base, puis noires et blanches postérieurement; tarses peu emplumés.

Dans l'âge non adulte la parure des côtés du cou, et surtout celle du devant de la la gorge et du cou, sont peu marquées, ou plus ou moins incomplètes; les plumes du ventre, principalement celles de la région médiane sont frangées de fauve pâle ou cendré; les sous-caudales sont blanches.

♀ La femelle diffère du mâle par ses rectrices submédiaires à externes moins brièvement bordées de blanc à l'extrémité; par le devant de la gorge et du cou marqués de mouchetures vertes sur un fond blanchâtre; par la parure violette des côtés de la poitrine plus ou moins incomplète; par son ventre moucheté de vert sur un fond pâle, surtout sur la région longitudinale médiane; par ses sous-caudales en majeure partie d'un blanc pur, avec le disque vert.

Le nid est formé de bourre d'un blanc sale, et revêtu extérieurement de lichens, de feuilles et d'écailles de fougères, fixés à l'aide de fils d'araignées. (Collection Verreaux.)

Diamètre extérieur, $0^m,045$ (20 l.). — Diamètre interne, $0^m,031$ (14 l.). — Hauteur, $0^m,042$ (19 l.).

Il reposait sur de petites branches.

Cette espèce habite la Nouvelle-Grenade. (Verreaux, Bourcier, Elliot, Salvin, Sclater, Muséum de Paris, Loddiges, Boucard, Bouvier.)

Feu Bourcier et moi avons dédié cet oiseau à M. Isidore Geoffroy Saint-Hilaire, alors membre de l'Institut et professeur administrateur du Jardin des Plantes.

M. Gould a décrit, sous le nom de *Schistes albogularis*, un Trochilidé provenant de l'Équateur, qu'il considère comme étant différent du *Schistes Geoffroyi* de la Nouvelle-Grenade.

« Il a, dit-il, la taille plus petite ; le bec plus long ; le dessus du corps d'un vert de pré presque uniforme, au lieu d'être d'un vert bronzé ; il offre l'indication d'une bande d'un vert métallique au travers du front ; il se distingue surtout par sa gorge, par le devant du cou et par la partie antérieure de la poitrine couverte de plumes blanches, au lieu d'être d'un vert brillant : ces plumes rétrécissent les touffes violettes de la région auriculaire, de manière à les rendre plus petites. »

Mais cet oiseau, trouvé à Pallantanga par M. Fraser, n'est qu'une variété anormale du *Schistes Geoffroyi*.

Schistes albogularis, Gould, *in* Jardine, Contrib. to Ornithol. (1851), p. 140. — *Id.* Monog. Trochil, part. VI (1853), pl. 13, t. IV. pl. 220.

Schistes albigularis, Reichenb., Aufz. de Colib., p. 13. — *Id. Petasophora (schistes) albigularis*, Enum., p. 11. — Caban. et Heine, Mus. Hein., part. III, p. 27, note. — Gould, Introd. p. 113, 245. — G. R. Gray, Hand List, t. I, p. 127, 1613.

DEUXIÈME TRIBU

LES LOPHORNIENS

Caractères. Oiseaux ordinairement de taille petite ou médiocre; soit parés sur la gorge et le devant du cou d'un rabat formé de plumes squammiformes d'un éclat métallique et généralement vertes, rabat non suivi, sur la poitrine, d'une bande transversale blanche ; soit portant sur le menton de longues plumes descendant sur la poitrine, imitant la barbe d'un vieillard; soit ornés sur la tête d'une ou de deux huppes, d'un panache ou d'une aigrette ; soit enfin garnis, sur les côtés du cou, de mèches de longues plumes, ou d'une sorte de collerette.

Bec moins long, ou rarement presque aussi long que la moitié du corps ; droit ; subcylindrique, ou graduellement et faiblement rétréci depuis la base jusque près de l'extrémité, où il est subcomprimé, légèrement renflé, puis rétréci en pointe.

Mandibule ordinairement sans arête visible entre les scutelles; rayée, de chaque côté de sa partie dorsale basilaire, d'un sillon s'écartant graduellement de la ligne médiane, d'arrière en avant.

Tête subarrondie ; emplumée jusqu'à l'extrémité des scutelles ou plus avant.

Queue de forme variable.

Les Lophorniens, remarquables par les caractères indiqués, forment une tribu facile à séparer des autres Trochilidés.

Ce sont des Oiseaux de forme gracieuse, souvent parés de riches couleurs, et remarquables surtout par les divers ornements dont les mâles, au moins, sont ornés.

Les Lophorniens se partagent en deux divisions :

A Dessus du corps non marqué, au bas du dos ou sur le croupion, d'une bande transversale blanche ou d'un blanc roussâtre. . . . . 1[re] *Division.*

AA Dessus du corps marqué, au bas du dos ou sur le croupion, d'une bande transversale blanche ou d'un blanc roussâtre. . . . . 2[e] *Division.*

PREMIÈRE DIVISION

Caractères. *Dessous du corps* non marqué, au bas du dos ou sur le croupion, d'une bande traversale blanche ou d'un blanc roussâtre.

Ces oiseaux se partagent en deux sections.

A Dessous du corps, soit orné, sur la gorge et le devant du cou, d'un rabat rétréci en arrière, formé de plumes squammiformes d'un éclat métallique et au moins en partie vertes, soit garni sur le menton de plumes linéaires, au moins en partie blanches, formant une sorte de barbe prolongée jusqu'à la poitrine. . . . . 1[re] *Section.*

AA Dessous du corps sans rabat métallique sur la gorge et le devant du cou ; sans plumes linéaires, en partie blanches, naissant du menton, et prolongées en forme de barbe jusqu'à la poitrine. . . . . 2[e] *Section.*

PREMIÈRE SECTION

Caractères. Ajoutez à ceux de la division :

Dessous du corps paré, sur la gorge et le devant du cou, d'une sorte de rabat, rétréci postérieurement, formé de plumes squammiformes, d'un éclat metallique, au moins en partie vertes.

Ces oiseaux habitent en partie le Vénézuela, la Colombie, l'Équateur, le Pérou et la Bolivie.

Ils se divisent en deux branches :

A Gorge et devant du cou paré d'une sorte de rabat, formé de plumes squammiformes, d'un éclat métallique et au moins en partie vertes. . . *Eupogonaires.*

AA Menton garni de plumes linéaires, au moins en partie blanches, figurant une sorte de barbe, descendant jusqu'à la poitrine. Celle-ci marquée d'une bande transversale blanche arquée en arrière. Rectrices en partie blanches sur la majeure partie de leur longueur. . . . . . *Oxypogonaires.*

PREMIÈRE BRANCHE

LES EUPOGONAIRES

Caractères. Ajoutez à ceux de la section :

Dessous du corps paré, sur la gorge et le devant du cou, d'une sorte de rabat, rétréci postérieurement, formé de plumes squammiformes, d'un éclat métallique, au moins en partie vertes.

Ces Oiseaux se partagent en deux genres :

A Bec plus court sur sa partie dénudée que la tête, depuis la partie postérieure de celle-ci jusqu'à la commissure. Poitrine couverte de plumes plus ou moins fortement colorées. Queue à rectrices non en partie blanches, si ce n'est chez la dernière espèce. . . . . *Ramphomicron.*

AA Bec presque aussi long que la moitié du corps et notablement plus long que la tête. Poitrine couverte de plumes soyeuses blanches, constituant une sorte de bande transversale, étendue depuis les épaules jusque sur les côtés de la partie antérieure du cou. Queue à rectrices en partie blanches. . . . . *Oreonympha.*

Genre RAMPHOMICRON, RAMPHOMICRON[1]

Caractères. *Bec* plus court ou à peine aussi long que la tête, depuis la partie postérieure de celle-ci jusqu'à la commissure. *Tête* sans huppe, sans panache ou

[1] Nom indiqué par Bonaparte, *Conspectus Av.*, t. I, p. 79, genre 182.



HELIODOXA JACULA



CHRYSURONIA JOSEPHINA

(*Clitoria Plumieri*)



NODALIA BARRALI

(Espèce de Sedum)



+HELIOTHRIX BARROTI

Dr. P. L. Sclater

HISTOIRE NATURELLE

DES

OISEAUX-MOUCHES

OU

COLIBRIS

CONSTITUANT LA FAMILLE DES TROCHILIDÉS

PAR

E. MULSANT

CORRESPONDANT DE L'INSTITUT,
CONSERVATEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE DE LYON,
ETC., ETC., ETC.

ET FEU

ÉDOUARD VERREAUX

OUVRAGE PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

LYON
AU BUREAU DE LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE
2, PLACE SATHONAY
ET CHEZ TOUS LES LIBRAIRES ET MARCHANDS NATURALISTES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

1876

T. III. — 3e Livraison

aigrette, cou sans collerette. *Gorge* et *devant du cou* parés d'une sorte de rabat, rétréci postérieurement, formé de plumes squammiformes, d'un éclat métallique, au moins en partie vertes. *Poitrine* couverte de plumes plus ou moins fortement colorées; non parée d'une bande transversale blanche. *Dessus du corps* non marqué d'une bande transversale blanche sur le bas du dos ou sur le croupion. *Rectrices* non en partie blanches, excepté chez la dernière espèce.

Les Ramphomicrons, qui commencent la seconde tribu, font naturellement suite aux Schistaires, par l'espèce de rabat couvrant la gorge et le devant du cou; mais leur poitrine n'a pas de bande transversale blanche. Ils se distinguent d'ailleurs de ces derniers par la brièveté de leur bec, et de tous les Trochiliens par les caractères indiqués.

La courte longueur de leur bec indique suffisamment que ces Trochilidés ne peuvent prendre leur nourriture dans les fleurs tubuleuses; aussi ne fréquentent-ils généralement que les humbles plantes des champs, dans lesquels ils trouvent, avec le suc des nectaires, les petits insectes nécessaires à leur nourriture.

Ces Oiseaux, dont toutes les espèces étaient restées inconnues en Europe avant la secondemoitié de ce siècle, sont particuliers à la partie occidentale de l'Amérique méridionale. Ils habitent principalement la Colombie, l'Équateur et la Bolivie.

Tableau des espèces :

a Devant de la tête non rouge. Queue entaillée le plus souvent presque jusqu'à la moitié de sa longueur.

(S.-g. *Ramphomicron.)*

b Devant de la tête et dessus du corps violet. Rabat entièrement vert. . . *microrhynchus*.

c Devant de la tête non violet. Rabat d'une couleur métallique, rose, rouge ou d'un cuivre doré sur sa partie postérieure.

d Queue fourchue presque jusqu'à la moitié.

e Rectrices assez larges, bleues. Dessus du corps en partie bleu ou bleuâtre. . . . . *Stanleyi.*

ee Rectrices très-larges, bronzées. Dessus du corps bronzé. . . . . *heteropogon.*

dd Queue entaillée seulement jusqu'au cinquième postérieur. Rectrices et dessous du dos d'un vert olivâtre pâle. Ventre d'un gris cendré. . *olivaceus.*

aa Devant de la tête au moins en partie rouge ou d'un roux rouge.

(S.-g. *Eupogonus.)*

f Devant de la tête entièrement ou presque entièrement d'un rouge roussâtre. Rabat entièrement vert. Rectrices bronzées. . . . . *ruficeps.*

ff Tête ornée sur la partie longitudinale médiaire d'une bande de plumes rouges, prolongée en se rétrécissant jusqu'à la nuque. Rabat en partie rouge. Rectrices externes et subexternes blanches postérieurement. . . . . *Herrani.*

1. RAMPHOMICRON MICRORHYNCHUS, Boissonneau.

♂ *Rostrum, nigrum, rectum, parte denudata capite brevius. Capite et corpore supra violaceis. Cauda usque ad dimidiam partem furcata; rectricibus nigro-viridibus. Alis rectricium submediarum apicem attingentibus. Corpore subtus, gula et collo squamosis, metallice aureo viridibus, nitentibus; pectore et ventre viridibus, plumis saepe basi pallide fulvis. Subcaudalibus pallidis disco viridi.*

♀ *Corpore supra aeneo-viridi; rectricibus subexternis et externis apice albis. Corpore subtus gula et collo sordide albis aeneo-viridi maculatis: pectore et ventre cinereo-albis, lateribus virescenti-maculosis.*

Ornismya microrhyncha, Boisson, *in* Rev. Zool. (1839), p. 354. — *Id.* Magaz. de Zool., 1840 (Oiseaux), pl. 16.

Trochilus brachyrhynchus, Fraser, Proc. Zool. Soc. part. VIII (1840), p. 16.

Ramphomicron microrhyncha, Gould, Monog. Trochil. p. iv (1852), pl. 4, t. III, pl. clxxxix.

Ramphomicron microrhynchum, Reichenb. Enum. p. 10, pl. 818, fig. 4915-18.

Catal. — *Mellisuga microrhyncha*, Gray et Mitch. Gen. t. I, p. 112, 32. — *Ramphomicron microrhyncha*, Bonap. Consp. Av. t. I, p. 79, 1. — *Ramphomicron microrhynchum*, Reichenb. Aufz. d. Col. p. 12. — Sclat. B. Bogot. 12, 95. — *Ramphomicron microrhynchus*, Bonap. *in* Revue (1854), p. 253, 152. — *Rhamphomicrus microrhynchus*, Caban. et Heine, Mus. Hein. part. III, p. 70, 156. — Gould, Introd. p. 109, 213. — *Rhamphomicron microrhynchum*, Sclat. et Salv. Nom. p. 87, 6. — *Rhamphomicron microrhynchus*, G. R. Gray, Hand List, t. I, p. 141, 1815. — *Trochilus evanthes* (Mus. Berol.). — *Rhamphomicron microrhynchum*, Whitely, Proc. Zool. Soc. (1873), p. 190, 11. — Taczanowski, Proc. Zool. Soc. (1874), p. 541, 28.

Long. — *Bec*, $0^m,011$ à $0^m,012$ (5 à 5 1/2 l.) — *Ailes*, $0^m,049$ à $0^m,051$ (22 à 23 l.). — *Rectrices* médiaires, $0^m,025$ (11 1/2 l.). — Submédiaires, $0^m,030$ (13 1/2 l.). — Intermédiaires, $0^m,035$ (15 1/2 l.). — Subexternes, $0^m,040$ (18 l.) — Externes, $0^m,045$ à $0^m,049$ (20 à 22 l.). — Largeur des rectrices médiaires, $0^m,008$ (3 1/2 l.). — Des rectrices externes, $0^m,007$ (3 l.).

LE RAMPHOMICRON A PETIT BEC

♂ *Bec* noir; droit; de moitié plus court, sur sa partie dénudée, que la tête, plus court que celle-ci depuis sa partie postérieure jusqu'à la commissure. *Tête* subarrondie; revêtue de plumes d'un beau violet. *Dessus du corps* couvert de plumes semblables jusqu'à l'extrémité du croupion. *Tectrices caudales* d'un violet cuivreux à l'extrémité. *Tectrices alaires* violettes au devant, vertes postérieurement. *Queue* fourchue à peu près jusqu'à la moitié; à rectrices d'un brun noir ou d'un noir brun, ordinairement lustrées de verdâtre : les médiaires à externes graduellement plus longues : les médiaires en ogive subarrondie à l'extrémité : les externes et subexternes rétrécies en ligne courbe vers la partie postérieure de leur côté interne. *Ailes* à peu près aussi longuement prolongées que les rectrices submédiaires; d'un brun noir violâtre. *Dessous du corps* revêtu, sur la gorge et le cou de plumes squammiformes d'un vert doré brillant : ces plumes constituant une sorte de rabat étendu en devant jusqu'aux yeux, graduellement rétréci jusqu'au niveau des ailes, encadré sous le bord inférieur des yeux et sur les côtés du cou par des plumes violettes et sombres qui contrastent avec l'éclat du rabat jugulaire; couvert, depuis cette parure, de plumes vertes presque lisses, luisantes, en parties grisâtres vers l'extrémité du ventre. *Flancs* marqués d'une touffe soyeuse blanche. *Sous-caudales* vertes sur le disque, bordées de grisâtre. *Pieds* noirs; tibias garnis de plumes brunes, grisâtres à l'extrémité; tarses dénudés, doigts grêles; ongles longs et arqués.

⦰ Le mâle, dans le jeune âge, se rapproche de la robe de la femelle. La tête et le dessus du corps sont verts, avec quelques plumes violettes sur le dos, et une tache blanche sur le bas de ce dernier; la queue est moins profondément fourchue (médianes, $0^m,025$ (11 l.); externes, $0^m,030$ à $0^m,036$ (16 l.); rectrices externes et plus brièvement les subexternes blanches à l'extrémité; le dessous du corps moucheté de vert sur un fond blanc sale.

Plus tard, la tête se montre violette; le dessus du corps est en partie violet, en partie vert; le dessous du corps commence à montrer le rabat vert dont il doit être paré.

♀ *Dessus du corps* d'un vert bronzé; parfois marqué d'une tache blanche sur le bas du dos. *Queue* à rectrices d'un noir violâtre, lustrées de bronzé : les subexternes et externes marquées d'une tache blanche à l'extrémité. *Dessous du corps* offrant la gorge et le cou couverts de plumes d'un blanc sale, mouchetées à l'extrémité d'une

tache d'un vert bronzé ; poitrine et ventre d'un blanc sale ou cendré, garnis de mouchetures plus larges d'un vert bronzé sur les côtés. *Région anale* hérissée de duvet roussâtre. *Page inférieure de la queue* plus sombre.

Long. — *Bec*, 0^m,009 (4 l.) — *Rectrices* médiaires, 0^m,025 (10 l.). — Externes, 0^m,036 (16 l.). — *Long. totale*, 0^m,081 (36 l.).

Le nid est formé de filaments de plantes, garni intérieurement de graines à aigrettes et revêtu à l'extérieur de feuilles de Graminées. (Collection Verreaux.)

Diamètre extérieur, 0^m,033 (15 l.). — Diamètre intérieur, 0^m,017 (7 1/2 l.). — Hauteur, 0^m,031 (14 l.).

Cette espèce habite la Colombie, au sud de Santa-Fé de Bogota, l'Équateur, le Pérou. (Verreaux, Gould, Bourcier, Elliot, Salvin, Sclater, Muséum de Paris, Muséum britannique, Loddiges, Boucard, Bouvier, Sallé.)

Cet Oiseau vit en petites compagnies et a le vol peu élevé au-dessus du sol. M. Bourcier l'a vu sur les collines de l'Équateur, à 8 ou 12,000 pieds au-dessus de l'Océan, cherchant sa nourriture sur des fleurs composées, basses et de couleur jaune. Il paraît affectionner ces plantes, car on le retrouve partout où elles croissent. La peau de ces Trochilidés est d'une préparation délicate, parce que les plumes se détachent avec une grande facilité.

M. Whitely a obtenu cet Oiseau à Trachipata, en octobre et novembre 1875, au commencement de la région orientale des bois, à 11,000 pieds ; il se nourrissait d'une petite fleur blanche ; son estomac contenait de très-petits insectes.

2. RAMPHOMICRON STANLEYI, Bourcier et Mulsant.

♂ *Rostrum nigrum, rectum, parte denudata capite brevius. Capite obscure viridi. Corpore supra, collo fusco-viridi, dorso et uropygio caeruleo-fuscis; tectricibus caudae caeruleo-viridibus. Cauda fere usque ad dimidiam partem furcata; rectricibus viridi-caeruleis. Alis rectricium intermediarum apicem attingentibus. Corpore subtus, gula et colli regione longitudinali media squamosa, gradatim, augustata metallica : hoc ornamento antice viridi, postice roseo-cupreo aut cupreo subviolaceo. Pectore et ventre fusco-olivaceo-viridibus. Subcaudalibus grisescentibus disco aeneo-viridi.*

♀ *Gula et collo pectoris et ventris regione media albis aut sordide albis viridi-fusco maculatis.*

Trochilus Stanleyi, BOURCIER et MULSANT, Ann. de la Soc. d'Agr. de Lyon, 3e série (1850-1851), p. 199.

Ramphomicron Stanleyi, GOULD, Monog. Trochil. part. IV (1852), pl. V, t. III, pl. CLXXXV.

Catal. — *Ramphomicron (Calcostigma) Stanleyi*, REICHENB. Aufz. d. Col. p. 12. — *Id.* Enum. p. 10. — *Lampropogon Stanleyi*, BONAP. *in* Revue (1854), p. 258. 144. — GOULD, Introd. p. 109, 209. — SCLAT. et SALV. Nomencl. p. 187, 2. — *Lampropogon Stanleyi*, SCLATER, Proc. Zool. Soc. (1860), p. 81, 36. — G. R. GRAY, Hand List, t. I, p. 141, 1819. — *Ramphomicron Stanleyi*, TACZANOWSKI, Proc. Zool. Soc. (1874). p. 544, 30. — SCLAT. Proc. Zool. Soc. (1860), p. 73, 14, et p. 81, 36.

LONG. — 0m,015 (7 l.), depuis la commissure; 0m,011 (5 l.), sur sa partie, dénudée. — *Ailes*, 0m,072 à 0m,076 (22 à 34 l.). — *Rectrices*, 0m,040 (18 l.). — Submédiaires, 0m,045 (20 l.). — Intermédiaires. 0m,051 (23 l.). — Subexternes, 0m,055 (24 1/2 l.). — Externes, 0m,060 (27 l.). — *Corps*, 0m,051 (23 l.). — *Long. totale*, 0m,115 à 0m,120 (51 à 54 l.). — Largeur des rectrices médiaires, 0m,012 (5 1/2 l.) ; — des externes, 0m,010 (4 1/2 l.).

LE RAMPHOMICRON DE STANLEY

♂ *Bec* noir ; droit ; plus court, sur sa partie dénudée, que la tête ; à peu près aussi long qu'elle, depuis le partie postérieure de celle-ci jusqu'à la commissure. *Tête* arrondie ; couverte jusqu'au vertex de plumes squammiformes ou subsquammiformes vertes, luisantes, à disque obscur. *Dessus du corps* revêtu de plumes d'un bronzé un peu obscur sur la partie postérieure de la tête et sur le dessus du cou, ces plumes mélangées de bleu ou bleu violet sur le dos, et principalement de ces dernières couleurs sur le croupion. *Tectrices alaires* bronzées. *Tectrices caudales* d'un vert bleu. *Queue* fourchue presque jusqu'à la moitié ; à rectrices larges, graduellement plus longues des médiaires aux externes ; d'un bleu vert ou d'un vert bleu ; les médiaires arrondies postérieurement, à baguettes obscures ; les intermédiaires à externes à baguettes blanchâtres : les externes rétrécies en ligne courbe sur la partie postérieure de leur côté interne, brunes à leur côté externe. *Ailes* à peu près aussi longuement prolongées que les rectrices submédiaires : d'un brun violâtre. *Dessous du corps* paré sur le tiers longitudinalement médiaire de la gorge et du cou, d'un rabat formé de plumes squammiformes brillantes, d'un éclat métallique : ce rabat rétréci d'avant en arrière, prolongé presque jusqu'au niveau des épaules, vert sur les deux tiers antérieurs, d'un rouge de cuivre violacé ou améthyste postérieurement : côtés de la gorge et du cou revêtus de plumes soyeuses, brunes ; couvert, après le rabat, jusqu'à l'extrémité du ventre de plumes soyeuses d'un brun bronzé ou verdâtre. *Flancs* marqués d'une touffe soyeuse blanche. *Sous-caudales* d'un brun bronzé ou

d'un bronzé brunâtre, bordées de grisâtre ou de cendré. *Page inférieure de la queue* d'un bleu plus clair et plus luisant que la supérieure. *Pieds* noirs; tibias garnis de plumes brunes; tarses presque dénudés.

♂ Le mâle, dans le jeune âge, a le dessus du corps d'un vert olivâtre obscur ou brunâtre, légèrement lustré d'or, vu d'arrière en avant; le dessous du corps blanc ou d'un blanc sale marqué de petites mouchetures d'un vert olivâtre peu luisant, sur la gorge et la poitrine; les côtés de la poitrine et du ventre couverts de plumes d'un vert olivâtre, avec quelques intervalles cendrés.

♀ *Dessus du corps* d'un brun légèrement verdâtre; dos et croupion sensiblement bleuâtres. *Queue* un peu moins fourchue. *Dessous du corps* offrant la gorge et le cou mouchetés vert foncé ou de brun; le reste revêtu de plumes mi-soyeuses d'un vert d'olive foncé ou brunâtre.

Le nid est tapissé en dedans de graines à aigrettes, et revêtu extérieurement de brins de mousses et de feuilles. (Collection Verreaux.)

Diamètre extérieur, $0^{m},060$ (27 l.). — Diamètre intérieur, $0^{m},027$ (12 l.). — Hauteur, $0^{m},060$ (27 l.).

Ce bel Oiseau a été découvert par feu Bourcier, pendant son séjour dans l'Équateur en qualité de consul de France. Il l'a trouvé dans le vaste effondrement qui constitue le cratère du Pichincha, quand il fit l'ascension de ce volcan célèbre. (Bourcier, Verreaux, Gould, Elliot, Salvin, Muséum de Paris, Muséum britannique, Sclater, Loddiges, Boucard, Bouvier, Sallé.)

Le Ramphomicron Vulcani, GOULD, *in* Jard. Contr. to ornith. (1852), p. 135. — *Id.* Monog. Trochil, part. XXIII (1861), t. III, pl. CLXXXVI, n'est qu'une variété du *Stanleyi*.

Nous avons dédié cette belle espèce à lord Édouard-Henri Stanley, aujourd'hui quinzième comte de Derby.

Ce noble lord est né au château de Knowsley, près Liverpool, le 21 juillet 1826. Il fit de brillantes études à l'université de Cambridge. En 1847, après la fête donnée par son aïeul, pour célébrer sa majorité, fête dont je fus en partie témoin, et qui a laissé dans mon esprit de si agréables souvenirs, un vaisseau l'attendait à Londres. il visita les Indes occidentales, fit le tour de l'Amérique méridionale, et l'Oiseau que nous avons destiné à perpétuer son nom lui rappellera peut-être son passage sur les côtes de la république de l'Équateur, où feu Bourcier était consul de France.

Pendant son séjour en Amérique, il fut élu membre de la Chambre des communes pour la ville de Lynn, dans le comté de Norfolk. Il visita plus tard les Indes orientales.

En mars 1852, son père ayant été nommé premier ministre de la reine, il devint sous-secrétaire d'État des affaires étrangères. Lord Palmerston, devenu premier ministre en 1855, ne put le décider à accepter le portefeuille de secrétaire d'État des colonies.

Sous le second ministère de son père, en 1855-59, il fut chargé du nouveau département de l'administration des Indes occidentales.

De 1866 à 1868, il remplit les fonctions de secrétaire d'État des affaires étrangères sous le troisième ministère de son père et sous celui de M. Disraéli, qui succéda à lord Derby.

Il présida en cette qualité la conférence chargée de régler les affaires du duché de Luxembourg (23 octobre 1869). Il a succédé, par la mort de son père, au titre de comte de Derby, s'est marié le 20 juillet 1870 avec la veuve de feu le marquis de Salisbury, et depuis cette époque il est devenu de nouveau ministre des affaires étrangères sous le second ministère de M. Disraéli.

3. RAMPHOMICRON HETEROPOGON, Boissonneau.

♂ *Rostrum nigrum, rectum, parte denudata capite subbrevius. Capite usque ad verticem plumis subsquamosis viridibus, disco fusco. Corpore supra antice cupreo-viridi, postice rufo-cupreo. Cauda fere usque ad dimidiam partem furcata, rectricibus aeneis. Alis rectricium intermediarum apicem vix attingentibus. Corpore subtus, gulae et colli regione longitudinali media squamosa, metallica, nitenti, antice viridi, postice cupreo-rosea; pectore et ventre viridibus pallide-fulvo-lustratis. Subcaudalibus pallide fulvis, disco aeneo.*

♀ *Corpore subtus, gula et collo pallide fulvis, viridi maculosis.*

Ornismya heteropogon, Boissonneau, *in* Rev. Zool. (1839), p. 355. — *Id.* Mag. de Zool. (1840), (Oiseaux), pl. 12.

Trochilus coruscus, Fraser, Proc. Zool. Soc. part. VIII (1840), p. 15.

Ramphomicron heteropogon, Gould, Monog. Trochil. part. IV (1852), pl. 6. t. III, pl. clxxxiv.

Catal. — *Mellisuga heteropogon*, Gray et Mitch. Gen. t. VIII, p. 112, 28. — *Ramphomicron (Calcostigma) heteropogon*, Reichenb. Aufz. d. Col. p. 12.— *Id.* Enum. p. 10. — Sclater, Proc. Zool. Soc. (1855), p. 140. — *Calcostigma heteropogon*, Caban. et Heine, Mus. Hein.

part. III, p. 67, 149. — *Ramphomicron heteropogon*, Gould, Introd. p. 109, 208. — Sclat. et Salv. Nomencl. p. 87, 1. — *Lampropogon heteropogon*, G. R. Gray, Hand List, t. I, p. 141, 1818. — *Wyatt, in* Ibis (1871), p. 347, 176.

LE RAMPHOMICRON A QUEUE BRONZÉE

♂ *Bec* noir; droit; plus court, sur sa partie dénudée, que la tête; un peu plus long qu'elle, depuis la partie postérieure de celle-ci jusqu'à sa commissure. *Tête* subarrondie; couverte, jusqu'au vertex, de plumes squammiformes vertes, luisantes, à disque obscur. *Dessus du corps* couvert, depuis le dessus du cou jusque au bas bas du dos de plumes d'un vert cuivreux : ces plumes passant au cuivreux rouge ou ou violacé sur le croupion et les tectrices caudales. *Tectrices alaires* d'un vert cuivreux. *Queue* fourchue presque jusqu'à la moitié; à rectrices très larges, graduellement plus longues des médiaires aux externes; toutes bronzées, à baguettes obscures. *Ailes* à peine prolongées jusqu'à l'extrémité des rectrices subexternes; d'un brun ou bronzé violâtre ou violacé. *Dessous du corps* paré, sur le tiers longitudinal médiaire de la gorge et du cou, d'un rabat formé de plumes squammiformes brillantes, d'un éclat métallique : ce rabat rétréci d'avant en arrière, prolongé presque jusqu'au niveau des épaules, vert sur ses deux tiers antérieurs, d'un rouge cuivreux violacé, postérieurement; côtés de la gorge et du cou revêtus de plumes soyeuses d'un brun bronzé; couvert, après le rabat, jusqu'à l'extrémité du ventre, de plumes d'un vert bronzé roussâtre, sur la région longitudinale médiaire, verdâtres ou d'un verdâtre ou d'un bronzé verdâtre sur les côtés. *Flancs* marqués d'une touffe d'un blanc cendré. *Sous-caudales* d'un pâle roussâtre, avec le disque vert. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure. *Pieds* bruns ou noirs; tibias garnis de plumes bronzées; tarses presque dénudés.

♂̸ Dans le jeune âge, le mâle a la queue moins profondément fourchue, le dessous du corps, depuis la gorge jusqu'à l'épigastre, couvert de plumes d'un vert bronzé frangées de cendré grisâtre, sans traces de la parure dont ces parties doivent être ornées dans l'âge adulte.

Plus tard quelques plumes squammiformes brillantes commencent à se montrer.

♀ Le dessous du corps est garni, sur la gorge et le cou, de plumes vertes mi-brillantes, frangées de pâle fauve, en sorte que ces parties semblent mouchetées de vert sur un fond fauve pâle. La poitrine et le ventre sont couverts de plumes lisses,

mouchetées de vert un peu cuivreux, sur un fond fauve pâle ou pâle fauve. Les sous-caudales sont de cette dernière couleur.

Le nid est tapissé à l'intérieur d'une bourre cotonneuse et garni en dehors de feuilles desséchées et de filaments fixés à l'aide de fils d'araignées. (Collection Verreaux.)

Il était placé dans la fourche d'un rameau.

Diamètre extérieur, 0m,056 (25 l.). — Diamètre interne, 0m,030 (13 1/2 l.). — Hauteur, 0m,065 (29 l.).

Cette espèce habite les hautes régions du Vénézuela et du nord de la Colombie. (Verreaux, Gould, Bourcier, Elliot, Salvin, Muséum de Paris, Loddiges, Boucard, Bouvier, Sallé.)

Le *R. heteropogon* varie un peu suivant les localités. Les individus provenant de la première de ces républiques ont une taille plus avantageuse et le rabat plus brillant et plus développé que ceux des districts au nord de Santa-Fé de Bogota.

Cet Oiseau se plaît dans les vallées où la température permet aux végétaux d'y déployer leurs merveilleuses variétés, et dans lesquelles abondent les insectes chargés de leur fournir leur nourriture.

Il fuit le voisinage des neiges éternelles et ne s'abaisse jamais jusqu'aux plaines les plus chaudes.

On le voit fréquenter les fleurs basses, voltiger autour des buissons, sans monter jusqu'aux arbres élevés.

Les Indiens le prennent avec des filets, ou se servent de sarbacanes pour lui faire la chasse.

4. RAMPHOMICRON OLIVACEUS, Lawrence.

♂ *Rostrum nigrum, rectum, parte denudata capite brevius. Capite antice plumis brevibus, postea usque ad verticem longioribus, grisescentibus disco fusco. Corpore supra grisescente-olivaceo. Cauda usque ad quintam partem posticam emarginata, rectricibus latioribus, pallide viridi-olivaceis. Corpore subtus, squamoso metallice nitenti, antice viridi, postea rubro-cupreo, postice lineari roseo; pectore et ventre cinereo-griseis. Subcaudalibus pallide viridi-olivaceis, cinereo-marginatis.*

Ramphomicron olivaceus, Lawrence, Ann. of Lyc. Nat. Hist. New-York, t. VIII (1867), p. 44.

Catal. — *Ramphomicron olivaceum*, Taczanowski, Proc. Zool. Soc. (1874), p. 544, 29.

Long. — *Bec*, 0^m,010 (4 1/2 l.), sur sa partie dénudée; 0^m,012 (5 1/2 l.), depuis la commissure jusqu'à l'extrémité. — *Ailes*, 0^m,080 à 0^m,083 (37 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^m,045 (20 l.). — Rectrices externes, 0^m,055 (24 1/2 l.). — *Long. totale*, 0^m,115 (51 l.). — Plus grande largeur des médiaires, 0^m,014 (6 1/2 l.); — des externes, 0^m,012 (5 1/2 l.).

LE RAMPHOMICRON D'UN PALE OLIVATRE

♂ *Bec* noir; droit; plus court que la tête sur sa partie dénudée, à peu près aussi long qu'elle, depuis la partie postérieure de celle-ci jusqu'à sa commissure. *Tête* subarrondie; couverte, jusqu'au vertex, de plumes d'abord petites et subsquammiformes, puis plus allongées, grisâtres ou lustrées de verdâtre, à disque obscur. *Dessus du corps* revêtu jusqu'à l'extrémité des tectrices caudales de plumes d'un vert olivâtre pâle ou grisâtre, ces plumes un peu lustrées d'or, vues d'arrière en avant. *Queue* entaillée environ d'un cinquième des médiaires aux externes ou subexternes; toutes d'un vert olivâtre pâle. *Ailes* aussi longuement prolongées que les rectrices externes ou subexternes; assez larges; d'un brun violâtre ou violacé. *Dessous du corps* paré d'un rabat formé de plumes squammiformes métalliques : ce rabat couvrant presque toute la largeur de la gorge, graduellement rétréci d'avant en arrière, passant du brun verdâtre, terne, bordé de cendré ou vert doré brillant, puis au rouge cuivreux sur la partie postérieure du cou, prolongée d'une manière linéaire jusqu'au niveau des ailes, rose, brillant, sur cette dernière partie; côtés du cou garni de plumes squammuliformes un peu allongées, d'un brun grisâtre, bordées de cendré; côtés de la partie linéaire du rabat garni de plumes soyeuses, d'un brun olivâtre; revêtu ensuite, jusqu'à l'extrémité du ventre, de plumes d'un gris cendré. *Région anale* hérissée d'un duvet blanc sale. *Sous-caudales* d'un pâle vert olivâtre bordées de blanc sale. *Page inférieure de la queue* plus pâle que la supérieure. *Pieds* noirs; tibias garnis de plumes cendrées ou d'un cendré grisâtre, tarses presque dénudés.

Cet Oiseau a été décrit par M. Lawrence sur un individu provenant des environs de la Paz, dans la Bolivie, et appartenant à la Société smithsonienne : j'en ai vu dans la belle collection de M. Sclater un exemplaire trouvé au Pérou par M. Jelski.

Obs. Le *Ramphomicron olivaceus* se rapproche du *R. Herrani*, mais il s'en distingue par la queue moins profondément entaillée; par des rectrices un peu moins larges; par son rabat plus large sur la gorge; par les côtés du cou garnis de plu-

mes subsquammiformes allongées d'un brun gris, bordées de cendré ; par les côtés de la partie postérieure, de son rabat garni de plumes soyeuses d'un vert olivâtre ; par son ventre d'un gris cendré ; par la couleur du dessus de son corps.

5. RAMPHOMICRON RUFICEPS, Gould.

♂ *Rostrum nigrum, rectum, parte denudata capite brevius. Capite usque post verticem rubro-rufo. Corpore supra viridi. Cauda emarginata; rectricibus aeneis. Corpore subtus, gula et collo squamosis aeneo-viridibus, hoc ornamento oblongo-ovato, postice acuto ; lateribus saturate viridibus; pectore et ventre fulvo-viridibus. Subcaudalibus pallide carneis.*

Trochilus (— ?) ruficeps, Gould, Proc. Zool. Soc. part. XIV (1846), p. 89.

Ramphomicron ruficeps, Gould, Monog. Trochil. part. IV (1852), pl. 7, t. III, clxxxviii.

Catal. — *Mellisuga ruficeps*, Gray et Mitch. Gener. t. I, p. 112, 29. — *Ramphomicron (Calcostigma) ruficeps*, Reichenb. Aufz. d. Col. p. 12. — *Id.* Enum. p. 10. — *Ramphomicron ruficeps*, Bonap. Consp. Av. t. I, p. 79, 3. — *Id. Lampropogon ruficeps*, *in* Revue (1854), p. 253, 146. — G. R. Gray, Hand List, t. I, p. 141, 1821. — *Rhamphomicron ruficeps*, Gould, Introd. p. 109, 212. — Sclat. et Salv. Nomencl. p. 87, 4.

Long. — *Bec*, 0^m,014 (6 1/2 l.), depuis la commissure ; 0^m,011 (5 l.), sur sa partie dénudée. — *Ailes*, 0^m,055 (24 1/2 l.) — *Rectrices* médiaires, 0^m,030 (13 1/2 l.). — Externes, 0^m,035 (16 l.) — *Corps*, 0^m,040 (17 1/2 l.). — *Long. totale*, 0^m,0994 (44 l.).

LE RAMPHOMICRON A TÊTE ROUSSE

♂ *Bec* noir ; droit ; plus long que la tête sur sa partie dénudée, et à peine aussi long qu'elle depuis la partie postérieure de celle-ci jusqu'à la commissure. *Tête* subarrondie ; couverte jusqu'au vertex et un peu après de plumes squammuliformes rousses ou d'un rouge roux. *Dessus du corps* revêtu de plumes vertes, lustrées d'or vues d'arrière en avant. *Queue* entaillée environ jusqu'au cinquième ou sixième postérieur ; à rectrices couleur de bronze. *Ailes* d'un brun violâtre, aussi longuement prolongées que les rectrices externes. *Dessous du corps* paré sur la gorge et le cou d'un rabat formé de plumes squammiformes d'un vert bronzé : ce rabat non étendu en devant jusqu'aux yeux, ovalairement élargi jusqu'à la moitié de sa longueur, rétréci ensuite et terminé en pointe ; bordé sur les côtés de plumes d'un vert foncé ; poitrine et ventre d'un vert fauve ou brunâtre, passant postérieurement au fauve

pâle. *Sous-caudales* d'un pâle tirant sur le fauve. *Pieds* noirs; tibias garnis de plumes brunes et grises. *Tarses* dénudés.

Cette espèce a été découverte par M. Bridges, dans les environs de Unduave, dans les yungas de la Paz, en Bolivie. (Gould, Elliot, Boucard, British Museum.)

♀ Poitrine couverte de plumes grisâtres, marquées sur le milieu d'une tache d'un verdâtre métallique. Épigastre couvert de plumes d'un vert mi-doré, frangées de cendré. Ventre principalement d'un blanc cendré sur la région médiane, moucheté de vert mi-doré sur les côtés, c'est-à-dire couvert de plumes cendrées à la base, d'un vert mi-doré postérieurement et souvent frangées de cendré.

6. RAMPHOMICRON HERRANI, Delattre et Bourcier.

♂ *Rostrum nigrum rectum, parte denudata capite brevius. Capite regione longitudinali media vitta rubro-rufa usque ad nucham prolongata. Corpore supra, viridi, aut cupreo-viridi, subcaudalibus rubro-cupreis. Cauda breviter emarginata; bis arcuata, rectricibus mediis subviolaceo-aeneis : submediis ad subexternas violaceis : externis latere externo obscure fusco-viridibus : subexternis et externis postice albis. Alis rectricium mediarum apicem subattingentibus. Corpore subtus, gulae et colli tertia parte longitudinali media squamosa metallica, retrorsum angustata, antice viridi, postice aurantiaco-cuprea; lateribus viridibus. Ventre olivaceo-subviridi. Subcaudalibus sordide albis, disco saepe virescenti.*

♀ *Gula et collo pallide fulvis, viridi maculosis.*

Trochilus Herrani, Delattre et Bourcier, Revue Zool. (1846).

Ramphomicron Herrani, Gould, Monog. Troch. part. IV (1852), pl. 8, t. III, pl. clxxxvii.

Catal. — *Ramphomicron (Calcostigma) Herrani*, Reichenb. Aufz. d. Col. p. 12. — *Id.* Enum. p. 510. — *Lampropogon Herrani*, Bonap. *in* Revue (1854), p. 253, 143. — Gould, Introd. p. 109, 211. — Sclat. et Salvin, Nomencl. p. 87, 5. — *Eupogonus Herrani*, G. R. Gray, Hand List, t. I, p. 141, 1817.

Long. — *Bec*, 0^m,015 (7 l.), depuis la commissure; 0^m,011 (5 l.), sur la partie dénudée. — *Ailes*, 0^m,069 (31 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^m,045 (20 l.). — Subexternes, 0^m,056 (25 l.) — Externes, 0^m,055 (24 1/2 l.). — *Corps*, 0^m,049 (22 l.). — *Long. totale*, 0^m,110 à 0^m,115 (49 à 51 l.).

LE RAMPHOMICRON D'HERRAN

♂ *Bec* noir ; droit ; plus court sur sa partie dénudée que la tête ; à peu près aussi long qu'elle, depuis la partie postérieure de celle-ci jusqu'à sa commissure. *Tête* arrondie ; couverte sur la partie antérieure de plumes soyeuses d'un rouge roux : cette parure graduellement rétrécie jusqu'au vertex, et linéairement prolongée ensuite jusqu'à la base du cou : côtés de cette parure d'un vert luisant sous certain jour. *Dessus du corps* revêtu de plumes d'un vert bronzé sur les tectrices alaires et le dos, passant au vert cuivreux sur le croupion et au rouge de cuivre sur les tectrices caudales. *Queue* entaillée environ d'un dixième, ou terminée par deux arcs, à rectrices graduellement plus longues des médiaires aux externes, ou des médiaires aux intermédiaires, et plus courtes de celles-ci aux externes : les médiaires les plus larges, arrondies à leur extrémité ; d'un bronze foncé : les submédiaires et intermédiaires bleues ou d'un bleu violacé : les subexternes presque de même couleur : les externes plus étroites, d'un bleu verdâtre ou d'un vert bleuâtre, avec le côté externe d'un vert obscur violâtre : les subexternes et plus longuement les externes, blanches postérieurement : baguettes obscures sur les parties obscures et blanches sur les parties blanches. *Ailes* aussi longuement ou presque aussi longuement prolongées que les rectrices médiaires ; d'un brun violâtre ou violacé. *Dessous du corps* paré, sur le tiers médiaire de la gorge, d'un rabat formé de plumes squammiformes brillantes, d'un éclat métallique : ce rabat rétréci un peu brusquement d'avant en arrière après la gorge, prolongé jusqu'au niveau des épaules, formé de plus petites plumes vertes sur la gorge, et ensuite de plumes plus allongées d'un rouge cuivreux doré ; côtés de la gorge et du cou revêtus de plumes squammuleuses d'un vert olivâtre, et luisantes vues d'arrière en avant ; poitrine et ventre couverts de plumes d'un vert foncé, plus pâles à la base, surtout sur la région longitudinalement médiane. *Sous-caudales* d'un blanc sale ; avec le disque souvent d'un pâle fauve. *Pieds* noirs ; tibias garnis de plumes brunes, tarses dénudés.

ϕ Dans l'âge non adulte, le ♂ a la tête incomplétement garnie de plumes rousses ou d'un rouge roux ; le dessus du corps d'un vert sombre, mi-lustré d'or vu d'arrière en avant ; le dessous du corps parsemé, sur la gorge et le devant du cou, de mouchetures vertes sur un fond pâle (quelquefois offrant des plumes squammiformes vertes) ; le reste du dessous du corps plus largement moucheté de vert sur un fond pâle, avec les flancs verdâtres.

♀ La femelle a les plumes rousses peu ou moins longuement prolongées après le vertex; les rectrices médiaires d'un vert obscur : les autres d'un violacé ardoisé, avec le bord externe d'un vert sale ou obscur; les externes et subexternes blanches postérieurement; le dessous du corps couvert sur la gorge et le cou de mouchetures vertes ou verdâtres sur un fond pâle roussâtre; le reste revêtu de plumes presque lisses, d'un vert olivâtre, mélangées de brun fauve, sous-caudales d'un blanc sale.

ϕ Dans l'âge non adulte, la femelle a la tête incomplétement rouge, le dessous du corps couvert, sur la gorge et le cou, de plumes grises ou d'un gris brunâtre avec le disque d'un vert d'olive, les autres vertes frangées de gris.

Le nid est garni à l'intérieur d'une bourre d'un cendré roussâtre et revêtu à l'extérieur de fragments d'écorces, de filaments et d'écailles de fougères. (Collection Verreaux.)

Diamètre extérieur, 0^m,060 (27 l.). — Diamètre interne, 0^m,031 (14 l.). — Hauteur, 0^m,081 36 l.).

Cette espèce habite les Andes de la Colombie et de l'Équateur. La femelle a été découverte par Delattre, à Pasto, dans la Nouvelle-Grenade; Bourcier a trouvé le mâle dans les forêts vierges de l'Équateur. M. Warszewicz a tué cet oiseau dans la cordillère de Quindiu, dans la Colombie. On suppose qu'il n'existe pas au delà de la chaîne de montagnes dans lesquelles la Magdalena prend sa source. (Bourcier, Verreaux, Gould, Elliot, Salvin, Muséum de Paris, Muséum britannique, Loddiges, Bouvier, Sallé.)

Ce Trochilidé a été dédié à M. le général Herran, ancien président de la république de la Nouvelle-Grenade, qui s'est toujours montré plein de bienveillance pour les Européens et très-disposé à répandre, dans son pays, le goût des sciences naturelles.

L'Eupogon de Herran a, suivant Bourcier, les habitudes paisibles et tranquilles, et ses jours couleraient heureux s'il n'était continuellement en butte aux attaques des autres Trochilidés vivant dans les mêmes localités.

Pendant la plus grande partie du jour il reste immobile sur la branche sur laquelle il est posé et ne songe que le matin et le soir aux soins de sa nourriture. Il la cherche principalement sur les fleurs des petits buissons, dont il visite les corolles pour en recueillir les sucs sirupeux et les insectes attirés par ces miellats.

Bourcier l'a cherché en vain dans les paramos servant de pâturage aux bestiaux.

Genre OREONYMPHA, ORÉONYMPHE, Gould.

Gould, *Proc. Zool. Soc.* (1869), p. 295

Caractères. Ajoutez à ceux de la branche :

Bec noir, presque aussi long que la moitié du corps. *Poitrine* couverte de plumes soyeuses blanches, constituant une sorte de bande transversale, étendue depuis les épaules jusque sur les côtés de la partie antérieure du cou. *Queue* à rectrices larges, en partie blanches.

1. OREONYMPHA NOBILIS, Gould.

♂ *Rostrum nigrum, rectum, fere dimidiam partem corporis aequans. Capite rotundato, usque ad nucham regione longitudinali media costanea, lateribus violaceo-caeruleis. Corpore supra subcupreo-aeneo. Cauda fere usque ad dimidiam partem furcata, rectricibus latis : mediis aeneis : aliis basi alba, longius a submediis usque ad externis, postice aeneis. Gulae et colli regione media angusta squamosa, metallica, antice viridi, postea rosea ; lateribus nigris sericeis; pectore sericeo-albo. Ventre sordide sericeo-albo lateribus grisescentibus. Subcaudalibus basi albis, postice aeneis.*

Oreonympha nobilis, Gould, Proc. Zool. Soc. (1869), p. 295.

Catal. — *Oreonympha nobilis*, Sclat. et Salv. Proc. Zool. Soc. (1869), p. 600, 7. — Whitely, Proc. Zool. Soc. (1874), p. 676.

Long. — *Bec*, 0^m,028 (12 1/2 l.), depuis la commissure jusqu'à la pointe; 0^m,024 (11 l.), sur sa partie dénudée. — *Ailes*, 0^m,081 (36 l.) — *Rectrices* médiaires, 0^m,045 (20 l.). — Submédiaires, 0^m,049 (22 l.). — Intermédiaires, 0^m,060 (27 l.). — Subexternes, 0^m,076 (34 l.). — Externes, 0^m,085 (38 l.). — *Corps*, 0^m,056 (25 l.). — *Long. totale*, 0^m,150 à 0^m,0160 (67 à 71 l.). — Largeur des rectrices médiaires, (0^m,015 (7 l.); — des rectrices externes, 0^m,011 (5 l.).

L'ORÉONYMPHE NOBLE

♂ *Bec* noir ; droit ; assez fort ; visiblement plus large, sur sa partie dénudée, que la tête depuis sa partie postérieure jusqu'à la commissure, un peu moins long que la moitié du corps. *Tête* subarrondie ; revêtue, depuis la base du bec jusqu'au vertex et même un peu après, de plumes squammiformes de couleur marron sur la région

longitudinale médiane, d'un bleu tendre sur les côtés, souvent très-brièvement frangées de blanc : partie postérieure de la tête revêtue de plumes vertes ou d'un vert bronzé sur la nuque. *Dessus du corps* revêtu de plumes d'un vert d'olive sur la moitié antérieure du dos; seconde moitié de celui-ci d'un vert bronzé passant au vert cuivreux, puis au bronze cuivreux rouge, sur le croupion et les tectrices caudales ; ces plumes lustrées d'or vues d'arrière en avant. *Tectrices alaires* d'un brun verdâtre. *Queue* entaillée ou fourchue jusqu'aux deux cinquièmes postérieurs ; rectrices larges, graduellement plus longues des médiaires aux externes : les médiaires subarrondies à leur extrémité, d'un bronze doré : les autres graduellement plus rétrécies en ligne courbe postérieurement : les submédiaires à subexternes graduellement plus longuement blanches à la base et surtout sur le côté externe (les submédiaires sur les 2/5e ; les subexternes sur les 2/3) ; d'un bronze doré postérieurement : les externes blanches, marquées seulement à l'extrémité de leur côté interne d'une tache d'un bronze doré n'atteignant pas la baguette : celle-ci blanche sur les parties blanches, bronzée sur les autres. *Ailes* assez étroites ; prolongées jusqu'à l'extrémité des rectrices intermédiaires ; d'un brun violâtre. *Dessous du corps* paré sur le devant de la gorge et du cou d'un rabat un peu rétréci d'avant en arrière et formé de plumes squammiformes d'un beau vert sur la gorge et la majeure partie du cou, d'un violet cuivreux à son extrémité : ce rabat suivi de deux ou trois rangées de plumes allongées, métalliques, d'un vert tendre ou bleuâtre, prolongées presque jusqu'à l'épigastre : ce rabat et sa suite encadrés dans une bordure de plumes noires, étendus en devant jusqu'aux yeux et postérieurement un peu rétrécis. *Poitrine* couverte de plumes soyeuses blanches étendues au devant des épaules jusque sur les côtés de la partie antérieure du dos. *Ventre* revêtu de plumes semblables, avec les côtés d'un cendré grisâtre. *Sous-caudales* blanches à la base, bronzées à l'extrémité. *Pieds* noirs.

Cette belle espèce a été découverte par M. H. Whitely, à Tinta, au Pérou, à une élévation de 14,500 pieds.

« Le premier individu que j'ai obtenu, dit ce voyageur précité, se trouvait près de Tinta ; je l'ai trouvé depuis, dans cette province, sur la route de cette dernière localité à Cusco. »

Il semble étonnant qu'après tant d'années écoulées depuis la découverte du Pérou, et le passage, sur cette même route, de tant de personnes distinguées, on

n'ait jamais mentionné ni obtenu un échantillon de cet oiseau remarquablement beau.

Son vol est extraordinaire. Il va d'une fleur à une autre distante de deux ou trois cents mètres ; puis, il s'arrête tout à coup, prend une position verticale, déploie les plumes de sa queue, et fait briller au soleil la couronne de sa tête et les écailles de son rabat. Il répète souvent cette manœuvre en passant d'un buisson fleuri à un autre ; elle a probablement pour but de lui donner l'occasion de saisir des insectes dans l'air.

Ce Trochilidé est un des rares Oiseaux-Mouches dont la couleur se montre avec le plus grand avantage durant la vie.

Chez la plupart des espèces la couleur n'est souvent bien vive qu'après la mort. Cette observation s'applique particulièrement à l'*Aglaeactis Castelnaudi.* Chez cet oiseau la poitrine est ornée de touffes blanches, et il est difficile pendant la vie de distinguer le mâle de la femelle.

DEUXIÈME BRANCHE

LES OXYPOGONAIRES

Caractères. Ajoutez à ceux de la division :

Dessous du corps garni, sur le menton, de plumes linéaires au moins en partie blanches, figurant une sorte de barbe descendant jusqu'à la poitrine. Celle-ci ornée d'une bande transversale blanche, arquée en arrière et remontant sur les côtés du cou. *Rectrices* en partie blanches.

Cette branche est réduite au genre suivant :

Genre OXYPOGON, OXYPOGON, Gould.

Gould, *Proc. Zool. Soc.*, part. XVI (1848), p. 14.

Caractères. Ajoutez à ceux de la branche :

Bec plus court ou à peine aussi long que la tête, depuis la partie postérieure de celle-ci jusqu'à la commissure. *Tête* parée, à partir du vertex, de deux longues plu-

mes blanches, linéaires, prolongées jusqu'à la partie antérieure du dos, et, au-dessous de celles-ci, de plumes noires rétrécies en alène, plus ou moins longues. *Queue* entaillée ; à rectrices en partie blanches sur la baguette et sur la base des barbes.

Ces oiseaux remarquables habitent la Colombie et le Vénézuela.

Tableau des espèces :

a Côtés de la tête d'un brun noir. Plumes noires de la nuque aussi longuement prolongées en arrière que les deux plus longues plumes blanches du vertex. Rectrices d'un vert bronzé : les submédiaires à externes assez largement blanches près de la baguette. Plumes du milieu de la barbe d'un vert bleuâtre : les latérales blanches; quelques plumes vertes prolongées jusqu'au niveau des ailes. . *Guerini*

aa Côtés de la tête noirs : plumes noires de la nuque moins longuement prolongées en arrière que les deux plus longues plumes blanches du vertex. Rectrices bronzées; les submédiaires à externes, ou seulement ces dernières étroitement blanches près de la baguette. Plumes du milieu de la barbe squammiformes, blanches, mouchetées de vert jusqu'à la base de la gorge; point de plumes allongées vertes au devant du cou. . . . . *Lindeni.*

1. OXYPOGON GUERINI, Boissonneau.

♂ *Rostrum rectum, capite brevius. Capitis lateribus aeneo-brunneis, fronte macula oblonga nigra, albo-marginata, postea regione longitudinali media alba, plumis subrectis, post verticem plumis duabus linearibus et plurimis subulatis nigris retrorsum prolongatis. Corpore supra olivaceo-viridi. Cauda breviter emarginata ; rectricibus aeneo-viridibus : submediis ad externas disco longitudinali albo. Corpore subtus, barba subcaeruleo-viridi lateribus alba, ornata. Pectore fascia alba transversa retrorsum arcuata. Ventre aeneo aut aeneo-viridi, plumis postice basi pallidis.*

♀ *Capite post verticem lineis duabus incurvis albis, plumis parum prolongatis. Gula et collo albis viridi maculosis, plumis haud elongatis.*

Ornismya Guerini, Boissonneau, Rev. Zool. (1840), p. 7.

Trochilus parvirostris, Fraser, Proc. Zool. Soc. part. VIII (1840), p. 18 (jeune ♂).

Ornismya Guerinii, Loddiges, Proc. Zool. Soc. part. XI (1843), p. 122.

Oxypogon Guerini, Gould, Proc. Zool. Soc. part. XVI (1848), p. 14. — *Id.* Monog. Trochil. part. I (1850), pl. 12, t. III, pl. clxxxii.

Catal. — *Mellisuga Guerinii*, GRAY et MITCH. Gen. t. I, p. 112, 50. — *Oxypogon Guerini*, BONAP. Consp. Av. t. I, p. 79, 1. — REICHENB. Aufz. d. Col. p. 12. — *Id*. Enum. p. 10. — SCLAT. Birds Bogot. p. 12, 97. — BONAP. *in* Revue (1854), p. 253, 140. — CAB. et HEINE, Mus. Hein. part. III, p. 67, 148. — GOULD, Introd. p. 108, 206. — SCLAT. et SALVIN, Nomencl. p. 86, 1. — G. R. GRAY, Hand List, t. I, p. 141, 1822. — WYATT, *in* Ibis (1871), p. 377, 145.

LONG. — *Bec*, 0^{m},011 (5 l.), depuis la commissure; 0^{m},009 (4 l.), sur sa partie dénudée. — *Ailes*, 0^{m},076 (34 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^{m},042 (19 l.) — Submédiaires, 0^{m},045 (20 l.). — Intermédiaires, 0^{m},049 (22 l.). — Subexternes, 0^{m},050 (28 1/2 l.). — Externes, 0^{m},052 (23 1/2 l.). — *Corps*, 0^{m},054 (24 l.). — *Long. totale*, 0^{m},155 à 0^{m},121 (52 à 54 l.). — Largeur des rectrices, 0^{m},011 (5 l.).

L'OXYPOGON DE GUÉRIN

♂ *Bec* noir ; une fois au moins plus court, sur sa partie dénudée, que la tête depuis sa partie postérieure jusqu'à la commissure. *Tête* revêtue, sur les côtés, de plumes soyeuses, brunes ou d'un brun bronzé, souvent avec les pointes mi-dorées ; parée, sur le front, jusqu'au niveau du bord antérieur des yeux, d'une tache noire bordée de blanc : cette tache noire suivie, sur la région médiane jusqu'au vertex, d'une rangée de plumes blanches étroites ou en alène, couchées ou mi-relevées ; puis parée sur le vertex de deux plumes blanches prolongées horizontalement en arrière jusqu'à la partie antérieure du dos ; garnie sous ces plumes blanches de plumes vertes en alène, dont les plus longues se prolongent en arrière au moins aussi longuement que les deux longues plumes blanches. *Dessus du corps*, *tectrices alaires* et *caudales* couvertes de plumes d'un vert olivâtre ou bronzé. *Queue* à peine entaillée jusqu'au cinquième postérieur ; à rectrices larges : les médiaires d'un vert olivâtre ou bronzé : les submédiaires à externes en partie de même couleur, avec la baguette et la région longitudinale médiaire blanches : celle-ci élargie depuis la base jusqu'aux quatre cinquièmes ou plus de leur longueur : les externes sans ou presque sans bordure bronzée à leur côté externe, du cinquième aux quatre cinquièmes de leur longueur. *Ailes* prolongées jusqu'à l'extrémité des rectrices submédiaires ou intermédiaires ; d'un brun bronzé. *Dessous du corps* couvert, sur les côtés de la tête, de plumes soyeuses, noires ; paré, sur la région médiane de la gorge de plumes squamiformes d'un vert bleuâtre ; ces plumes squammiformes bordées, de chaque côté, de plumes soyeuses blanches : cette sorte de barbe de la gorge suivie, sur la région médiane du cou, de plumes étroites, terminées en alène d'un vert bleuâtre, dont les plus longues se prolongent jusqu'à l'épigastre : ces plumes vertes accompagnées de plumes blanches de même forme, dont les plus longues se prolongent jusqu'à la

partie antérieure de l'abdomen; poitrine couverte d'une bande blanche ou d'un blanc sale : cette bande arrondie en arrière sur l'épigastre, joignant les épaules et remontant jusqu'à la partie latérale de l'occiput, constituant ainsi une sorte de collier blanc interrompu sur le dos du cou; revêtu, sur le reste, de plumes d'un vert olivâtre ou bronzé, avec la région longitudinale médiaire du ventre en partie d'un blanc sale, moucheté de brun. *Pieds* noirs; tibias garnis de plumes bronzées; tarses presque nus; doigts noirs; ongles arqués.

Obs. Les plumes vertes de la crête et de la gorge ne se trouvent que chez le ♂.

♂ Dans le jeune âge, la tête est sans parure, d'un vert olivâtre bronzé; dos, tectrices alaires et caudales de même couleur, paraissant lustrées d'or vues d'arrière en avant. Cou marqué d'un collier blanc très-grêle et interrompu en dessus. Dessous du corps d'un vert olivâtre sur les côtés de la gorge et du cou; garni sur la gorge de plumes subsquammiformes blanches, se détachant un peu du corps. Devant du cou blanc, soyeux, moucheté de vert olivâtre. Partie antérieure de la poitrine blanche soyeuse jusqu'à l'épigastre; reste du dessous du corps soyeux, cendré ou d'un blanc cendré parsemé de plumes d'un vert olivâtre.

♀ *Tête* noire, bordée de plumes blanches sur les côtés du front; parée, après les yeux, sur la ligne médiane, de plumes blanches peu allongées, constituant deux rangées incourbées après le vertex, et se détachant peu du corps; ornée d'un collier blanc, moins large que chez le mâle et interrompu également sur le dessus du cou. *Ailes* un peu moins longuement prolongées que les rectrices médiaires; d'un brun grisâtre violacé. *Dessous du corps* d'un noir verdâtre sur les côtés de la gorge et du cou; paré, sur le devant de ces parties, de petites mouchetures d'un vert pâle brillant : les dernières plumes peu allongées et peu détachées du corps. *Ventre* d'un cendré fauve, marqué de larges mouchetures d'un vert olivâtre, avec les flancs noirâtres.

Le nid est formé de lichens réticuleux jaunes et de graines à aigrettes soyeuses; il est extérieurement revêtu de feuilles de graminées et de brins de mousse. (Collection Verreaux.)

Il était placé dans la fourche d'un rameau.

Diamètre extérieur, $0^m,056$ (25 l.). — Diamètre interne, $0^m,031$ (14 l.). — Hauteur, $0^m,040$ (18 l.).

Cette espèce habite la Colombie. Elle a été découverte sur les paramos de Pam-

plona. (Verreaux, Bourcier, Gould, Elliot, Salvin, Muséum de Paris, British Museum, Loddiges, Boucard, Bouvier, Sallé.)

M. Wyatt l'a trouvée dans les paramos situés au-dessous de Veta. Ces oiseaux volaient en grand nombre dans une vallée abritée.

Cette belle espèce est destinée à rappeler le souvenir de Guérin-Méneville (Félix-Édouard), né à Toulon le 12 octobre 1799, mort à Paris en janvier 1874.

Guérin-Méneville, l'un de nos entomologistes les plus instruits et les plus dévoués à la science, avait eu le bonheur, dans ses jeunes années, d'avoir, dans sa ville natale, des relations avec Dumont-d'Urville et surtout avec Lefébure de Cérisy, et peut-être a-t-il dû à ses rapports avec ses deux hommes célèbres de voir s'éveiller en lui cette passion pour l'histoire naturelle, qui a été le mobile de sa vie.

Il quitta, jeune encore, le pays qui l'avait vu naître, et, après un court séjour à Amiens, vint se fixer à Paris. Il fréquenta bientôt le Jardin des plantes, fit la connaissance de l'illustre Latreille, qui tenait alors le sceptre de l'entomologie ; celle du général Dejean, dont les travaux ont contribué si puissamment à répandre le goût de cette science, se mit en rapport avec la plupart des naturalistes de la capitale et devint bientôt habile dans les diverses branches de la zoologie, surtout dans l'entomologie, sur laquelle il a produit de nombreux travaux.

Il a publié l'*Iconographie du règne animal* de Cuvier, le *Dictionnaire pittoresque d'histoire naturelle* [1], la partie entomologique des voyages de Duperray, de Bellanger, de Lefèvre, etc., et créé deux recueils périodiques : le *Magasin* [2] et la *Revue de zoologie*, dans lesquels les Lesson, Delattre, Bourcier, La Fresnaye, Boissonneau, Gervais, Longuemare, Parzudaki, et une foule d'autres zoologistes de toutes les branches ont trouvé le moyen de faire connaître leurs découvertes.

Il était chevalier de la Légion d'honneur, et, par suite de ses travaux sur l'entomologie appliquée, il avait été nommé inspecteur général de la sériciculture en France. Il possédait toute son activité et promettait de rendre encore de nombreux services à la science lorsqu'il a été enlevé tout à coup à ses amis, dans la nuit du 25 au 26 janvier 1874 [3].

[1] Paris, VII parties grand in-8, 1829-1844.

[2] Paris, 1831 et suiv.; in-8, fusionné plus tard avec la *Revue de zoologie*, fondée en 1838, dirigée par lui jusqu'à sa mort, et continuée aujourd'hui par M. Deyrolle.

[3] Voyez la notice de M. Chevrolat sur M. Guérin (*Ann. de la Soc. entomol. de France*, t. IV (1874), p. 5-7); — le discours de M. Leprieur (*Ibid.*, p. XIV); — la notice par M. Deyrolle (*Petites Nouvelles entomologiques*, 1874, p. 372).

2. OXYPOGON LINDENI, Parzudaky.

♂ *Rostrum rectum, capite brevius. Capitis lateribus nigris; fronte, macula oblonga nigra, albo-marginata, post oculos regione longitudinali alba, plumis elongatis, post verticem plumis duabus linearibus longioribus et plumis nigris subulatis brevioribus retrorsum prolongatis. Corpore supra olivaceo aut aeneo-viridi. Cauda emarginata; rectricibus aeneis : submediis ad externas et saepe tantum externis disco longitudinali auguste albo. Corpore subtus, barba plumis mediis gulae squamiformibus albis, mediis viridi-caeruleo-maculatis, lateribus albis. Post gulam plumis subulatis albis usque ad epigastrum prolongatis. Pectore fascia alba, retrorsum angulata, antice minus porrecta; ventre olivaceo-viridi. Subcaudalibus aeneis, albido marginatis.*

♀ *Capite brunneo-cupreo; plumis nullis post verticem prolongatis. Gula et collo albis aeneo-viridi-maculatis.*

Ornismya Lindeni, Parzudaki, *in* Rev. Zool. (1845), p. 253. — *Id.* 1849, p. 273.

Oxypogon Lindeni, Gould, Proc Zool. Soc. part. XV (1848), p. 14. — *Id.* Monog. Trochil. part. I (1850), pl. 13.

Catal. — *Mellisuga Lindenii*, Gray et Mitch. Gen. t. I p. 113. 31. — *Oxypogon Lindeni*, Bonap. Consp. Av. t. I, p. 79, 2. — Reichenb. Aufz. d. Col. p. 12. — *Id.* Enum. p. 10. — Bonap. *in* Revue (1854), p. 253, 41. — Caban. et Heine, Mus. Hein. part. III, p. 69, note. — Gould, Introd. p. 108, 207. — Sclat. et Salv. Proc. Zool. Soc. (1870), p. 782, 787. — *Id.* Nomencl. p. 86, 2. — G. R. Gray, Hand List, t. I, p. 141, 1823.

Long. — *Bec*, 0m,013 (6 l.), depuis la commissure; 0m,011 (5 l.), sur sa partie dénudée. — *Ailes*, 0m,070 (31 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,042 (19 l.). — Submédiaires, 0m,045 (20 l.). — Intermédiaires, 0m,048 (21 1/2 l.). — Subexternes, 0m,049 (22 l.). — Externes, 0m,050 (22 1/2 l.). — *Corps*, 0m,047 (21 l.). — *Long. totale*, 0m,115 (80 l.). — Largeur des rectrices médiaires, 0m,012 (6 l.); — des externes, 0m,010 (4 3/4 l.).

L'OXYPOGON DE LINDEN

♂ *Bec* noir; une fois au moins plus court sur sa partie dénudée que la tête depuis sa partie postérieure jusqu'à la commissure. *Tête* revêtue, sur les côtés, de plumes noires soyeuses; marquée sur le front d'une tache noire, assez étroite, bordée de plumes blanches : cette tache noire suivie, sur la région médiane, de deux rangées de plumes blanches étroites ou en alène, couchées ou mi-relevées : ces rangées suivies, sur le vertex, de deux plumes blanches prolongées horizon-

talement en arrière jusqu'à la partie antérieure du dos ; garnie sous ces plumes blanches, sur la nuque et sur les côtés de celle-ci, de plumes noires en alène, moins longuement prolongées en arrière que les deux longues plumes blanches. *Dessus du corps* revêtu, jusqu'à l'extrémité des tectrices caudales et sur les tectrices alaires, de plumes d'un vert olivâtre ou bronzé. *Queue* entaillée à peine jusqu'au quart postérieur ; à rectrices larges, bronzées, à baguettes blanches depuis la base presque jusqu'à l'extrémité, mais moins longuement sur les médiaires et brièvement la base des barbes. *Ailes* prolongées jusqu'à l'extrémité des rectrices submédiaires ou intermédiaires ; d'un brun violacé. *Dessous du corps* couvert, sur les côtés, de plumes soyeuses, noires ; paré, sur la région médiane de la gorge, de plumes blanches, dont les médiaires sont squammiformes et mouchetées de vert bleuâtre : cette sorte de barbe de la gorge, suivie de plumes blanches étroites, en alène, inégalement allongées, et dont les plus longues se prolongent au moins jusqu'à l'épigastre ; orné, de chaque côté, depuis ceux du dessus du cou, d'une bande blanche, se réunissant sur l'épigastre à sa pareille, en formant un angle aigu dirigé en arrière : cette bande blanche un peu ponctuée de brun ; couvert sur le reste du dessous du corps de plumes d'un vert olivâtre. *Sous-caudales* bronzées, étroitement bordées de blanc : les basales blanches tachées de bronzé. *Pieds* noirs ; tibias garnis de plumes bronzées ; tarses presque nus ; ongles arqués.

♀ Tête et dessus du corps d'un brun cuivreux. Vertex sans plumes allongées dirigées en arrière. Rectrices bronzées : les externes seules blanches sur la baguette et sur la base des barbes, jusqu'aux trois quarts de la longueur. Menton sans barbe. Gorge, devant du cou et partie de la poitrine couverts de plumes blanches mouchetées de brun verdâtre et cuivreux. Ventre revêtu de plumes d'un brun cuivreux, souvent bordées ou frangées de fauve pâle. Sous-caudales d'un brun cuivreux, bordées de fauve pâle.

Le nid est garni, à l'intérieur, de crins, et revêtu, en dehors, de fragments de feuilles et de pellicules d'écorces. (Collection Verreaux.)

Diamètre extérieur, $0^{m},060$ (27 l.). — Diamètre interne, $0^{m},031$ (14 l.). — Hauteur, $0^{m},060$ (27 l.).

Obs. L'*O. Lindeni* diffère de l'*O. Guerini* par les côtés de sa tête noirs au lieu d'être bruns ; par ses plumes linéaires noires naissant de la nuque, plus longuement prolongées que les blanches ; par ses rectrices submédiaires à externes plus étroitement blanches à la base des barbes, et blanches parfois seulement sur la ligne

médiane des externes; par sa barbe parée seulement de petites mouchetures bleues sur un fond blanc, au lieu d'offrir, sur la ligne médiane, des plumes squammiformes blanches à la base et d'un bleu vert postérieurement : cette couleur bleue prolongée jusqu'à la pointe; par la bande blanche anguleuse en arrière de la poitrine ne remontant pas jusqu'aux côtés de la tête; par les côtés de la poitrine et du ventre non parés de mouchetures vertes sur un fond pâle; par les sous-caudales d'un bronzé cuivreux brièvement bordées de cendré.

Cette espèce habite le Vénézuela. (Loddiges, Gould, Verreaux, Elliot, Salvin, Muséum britannique, Boucard, Bouvier.)

Elle a été découverte par M. Linden de Luxembourg, sur la Sierra Nevada de Merida, et feu M. Loddiges en a obtenu le premier individu, qui figure encore dans le cabinet de son fils Conrard, chez lequel j'ai eu le plaisir de le voir.

M. Linden a donné sur cet oiseau les détails suivants, consignés dans la belle *Monographie* de M. Gould :

« Je rencontrai cette espèce, pour la première fois, en août 1842, dans une ascension à la Sierra Nevada de Merida, dont les sommets sont les plus élevés de la chaîne orientale de la cordillère de Colombie. Elle habite les régions voisines des neiges éternelles, à une élévation de 12 à 13,000 pieds au-dessus de l'Océan. MM. Funck et Schlim l'ont trouvée aussi en abondance dans les paramos, près de la Sierra Nevada, à une élévation, comparativement basse, de 9,000 pieds.

Ce Trochilidé paraît confiné entre les 8° et 9° de latitude nord. Il se perche parfois sur les arbrisseaux clair-semés dispersés sur cette région glaciale, tels que les *Hypericum*, *Myrtus*, *Daphne*, l'arborescent *Espeletias*, et, à une hauteur moins élevée, sur les *Bejarias;* mais souvent il se pose sur les rebords saillants des rochers voisins des neiges.

Son vol est rapide, mais court; quand il quitte l'endroit sur lequel il était en repos, il se lance obliquement en bas en poussant un cri aigu et plaintif, qu'il fait parfois entendre quand il est perché. Il ne bourdonne pas à l'instar de beaucoup d'autres oiseaux de cette famille et n'a ni l'activité ni l'humeur joyeuse de la plupart des autres espèces.

Sa nourriture semble se composer principalement de petits insectes, car l'estomac de tous les individus collectés par nous était rempli de petites mouches.

DEUXIÈME SECTION

Caractères. Dessous du corps sans rabat formé de plumes squammiformes d'un éclat métallique et au moins en partie vertes sur le devant de la gorge et du cou; sans plumes linéaires naissant du menton et prolongées en forme de barbe jusqu'à la poitrine. Cou sans collerette.

Ces oiseaux forment la branche suivante :

TROISIÈME BRANCHE

LES BELLONAIRES

Ces oiseaux se partagent en deux genres :

A *Bec* emplumé environ jusqu'au quart ou au tiers de sa longueur. *Tête* parée sur le vertex d'une sorte de huppe graduellement rétrécie en alène, et terminée par une seule plume prolongée en arrière. . . . . *Cephallepis.*

AA *Bec* emplumé jusqu'à la moitié de sa longueur. *Tête* parée d'une huppe, relevée sur le vertex, terminée en ogive ou en angle tronqué ou émoussé, formée de plumes graduellement plus longues des externes aux médiaires. *Bellona.*

Genre CEPHALLEPIS, CÉPHALLÉPIS [1]

Caractères. Ajoutez à ceux de la section et de la branche :

Bec noir; droit; emplumé jusqu'au quart ou au tiers de sa longueur; moins long, sur sa partie dénudée, que la tête depuis la partie postérieure de celle-ci jusqu'à la commissure. *Tête* parée d'une sorte de huppe, naissant de l'espace compris entre les yeux, plus ou moins relevée sur le vertex, graduellement rétrécie en alène et terminée par une seule plume, longuement prolongée en arrière.

Les oiseaux de cette division se distinguent aisément de ceux de la suivante par le

[1] Nous avons modifié ainsi les noms de *Cephalepis* et de *Cephalolepis*, employés par divers ornithologistes, mais consacrés plus antérieurement à désigner un genre de poissons.

dessus de leur corps non paré, au bas du dos ou sur le croupion, d'une bande transversale blanche ou d'un blanc roussâtre.

Leur huppe, graduellement rétrécie et terminée par une seule plume, leur donne un aspect particulier qui les fait aisément connaître.

Ces charmants Oiseaux-Mouches semblent jusqu'à ce jour particuliers au Brésil.

Les contrées soumises à l'influence du soleil brûlant des tropiques présentent, dans leur aspect et leurs productions, un caractère bien différent de ceux que nous offre l'Europe. Les fleuves y roulent leurs eaux avec plus de majesté, les forêts y sont plus vastes, les montagnes plus élevées. C'est là qu'une nature féconde déploie tout le luxe de la végétation ; son activité se montre sur les rivages ordinairement stériles de l'Océan, sur l'aride sommet des rochers, dans les steppes incultes du Nouveau-Monde. Les formes qu'elle présente aux regards sont les plus nobles de la création : les palmiers, les bananiers, les bambousiers, les fougères arborescentes, les aloës excitent d'abord l'admiration de l'Européen, qui n'a rien à leur comparer. Les animaux sont revêtus d'une robe plus variée, les oiseaux parés d'un plumage plus brillant. En un mot, tout est plus fort, plus riche, plus beau ; le ciel lui-même se pare de feux qui ont plus d'éclat ; il en embellit les vagues de l'Océan et le sommet des montagnes, pour que tout présente une admirable harmonie dans les régions qu'on pourrait appeler la patrie naturelle de l'homme.

Le climat des tropiques, en invitant à l'indolence, engage à la méditation. La poésie naît bientôt d'un calme habituel et de la nécessité où est l'homme d'occuper ses pensées quand le corps se livre au repos sans goûter le sommeil. L'âme, tout en agissant encore, conserve une sorte de mollesse qui lui fait rejeter tout ce qui ne peut flatter l'imagination ; mais les idées poétiques qu'il vient de concevoir, l'habitant de ces contrées se donne rarement le soin de les perfectionner ; il a rêvé, en quelque sorte, ce qu'il va exprimer, et la réflexion n'a qu'une bien faible part aux chants que laisse échapper sa muse. Chez ces peuples, tout rappelle, dans le langage, des idées poétiques, elles le sont même trop, puisque le goût ne les a point adoucies ; mais elles n'appartiennent pas uniquement aux êtres que l'éducation met au-dessus des autres, parce qu'elles tiennent beaucoup plus au pays.

Au Brésil, chaque habitant des campagnes est poëte et chante presque toujours ce qu'il a composé. Il en résulte un charme dans les expressions qu'on ne s'attendrait pas à rencontrer chez des hommes entièrement étrangers aux lettres[1].

[1] FERDINAND DENIS, *Scènes de la Nature sous les tropiques.*

Tableau des espèces :

a Tête verte.

b Plume terminale de la huppe de couleur noire. Dessous du corps bleu ou d'un bleu violet. . . . . *Delalandii.*

bb Plume terminant la huppe, de couleur brune. Dessous du corps d'un gris noir sur la gorge, les côtés du cou et de la poitrine. . . . . *Beskii.*

aa Tête bleue. Dessous du corps d'un gris cendré sur la gorge, les côtés du cou et de la poitrine. . . . . *Loddigesi.*

1. CEPHALLEPIS DELALANDII, Vieillot.

♂ *Rostrum nigrum, rectum, parte denudata capite brevius. Capite metallico-viridi, verticis crista concolore, gradatim subulata retrorsum prolongata; pluma terminali nigra. Corpore supra viridi. Cauda subtruncata, rectricibus mediis metallico-viridibus, submediis concoloribus apice brunneis, intermediis ad externas basi viridibus, dein nigro-caeruleis, apice albis. Corpore subtus subsericeo violaceo-caeruleo, pectoris et ventris lateribus griseis. Subcaudalibus griseis, apice virescentibus.*

♀ *Capite viridi aeneo-relucenti, vertice sine ornamento. Corpore subtus griseo.*

Trochilus Delalandi, Vieillot, Nouv. Dict. d'Hist. Nat. t. XXIII, p. 427, pl. 6, 36, fig. 22. — *Id.* Tabl. Encycl. p. 558, 41. — *Id.* Ois. dor. t. III (inédit), pl. 7. — Temminck, pl. color. 18, fig. 1, 2. — Valenciennes, Dict. des Sc. nat. t. XXXV, p. 492. — Drapiez, Dict. classiq. d'Hist. nat. t. IV, p. 322. — Lesson, Index, p. xxx. — *Id.* Man. d'Ornith. t. II, p. 76. — Swainson, Birds of Brésil, pl. 22. — Jardine, Nat. Lib. H.-B. t. I, p. 101, 10, t. II, p. 95, pl. 7.

Ornismya Delalandi, Lesson, Hist. nat. des Ois.-Mouch. p. 95, pl. 23 et 24. — *Id.* Suppl. p. 136, pl. 19. — *Id.* Trochil. p. 113, pl. 41. — *Id.* Traité, p. 285, 55.

Trochilus versicolor, Vieillot, Nouv. Dict. d'Hist. nat. t. XXIII, p. 430 (♀). — *Id.* Ois. dorés. t. III (inédit), p. 12. — Tabl. Encycl. 560.

Cephalepis Delalandi, Gould, Monog. Trochil. part. VIII (1854), pl. 3, t. IV, pl. ccviii.

Orthorhynchus Delalandii, Burmeist. Th. brasil. part. II, p. 351, 1. — Reichenb. Troch. Enum. p. 9, pl. 808, fig. 4880-83.

Catal. — *Mellisuga Delalandi*, Gray et Mitch. Gen. t. I, p. 114, 99. — *Cephalepis Lalandi*, Bonap. Consp. Av. t. I, p. 83, 1. — *Orthorhynchus (Cephalepis) Delalandii*, Reichenb. Aufz. d. Col. p. 12. — *Cephalepis Lalandii*, Bonap. *in* Revue (1854), p. 256, 274. — *Cephalolepis Delalandi*, Caban. et Heine, Mus. Hein. part. III, p. 61, 137. — *Cephalepis Dela-*

landi, GOULD, Introd. p. 118, 233. — *Cephalolepis Delalandi*, SCLAT. et SALVIN, Nomencl. p. 88, 1. — *Cephallepis Delalandii*, GRAY, Hand List, t. I, p. 118, 1904. — *Cephalolepis Delalandi*, CABANIS, Journ. f. Ornith. (1874), p. 226, voy. Euler, n° 218. — *Trochilus Lalandii*, Règne animal ; éd. Masson (Oiseaux). p. 191.

LONG. — *Bec*, 0^{m},014 à 0^{m},015 (7 l.), à partir de la commissure; 0^{m},008 (3 3/4 l.), sur sa partie dénudée. — *Ailes*, 0^{m},049 (22 l.). — *Rectrices* médiaires à externes, 0^{m},030 à 0^{m},032 (13 1/2 à 14 1/2 l.). — *Corps*, 0^{m},040 (18 l.). — *Long. totale*, 0^{m},085 (38 l.).

LE CÉPHALLÉPIS DE DELALANDE

♂ *Bec* noir ; droit ; moins long, sur sa partie dénudée, que la tête, depuis la partie postérieure de celle-ci jusqu'à la commissure. *Tête* emplumée jusqu'au tiers de la longueur du bec; marquée d'une petite tache postoculaire blanche ; parée, sur sa région médiane, jusqu'au vertex, de plumes squammiformes d'un vert bleuâtre brillant, avec les côtés d'un vert peu brillant : cette parure étendue jusqu'aux yeux, graduellement rétrécie après ces organes et formée de plumes plus allongées, constituant sur le vertex une sorte de huppe ou de crête, plus ou moins relevée, dans la direction de la partie antérieure de la tête et plus relevée à son extrémité, graduellement rétrécie en alène et terminée par une plume d'un brun noir, prolongée en arrière jusqu'à la partie antérieure du dos ou un peu plus : côtés de la tête couverts, après les yeux, de plumes vertes presque lisses. *Dessus du corps* revêtu, jusqu'à l'extrémité des tectrices caudales, de plumes vertes ou tirant sur le vert d'eau, paraissant lustrées d'or, vues d'arrière en avant. *Queue* presque tronquée ; à rectrices assez larges : les médiaires d'un vert métallique : les submédiaires de même couleur, avec l'extrémité brune : les intermédiaires à externes vertes à la base, puis d'un noir bleu verdâtre postérieurement, avec l'extrémité brièvement bordée de cendré. *Ailes* moins longuement prolongées que la queue ; d'un brun violâtre. *Dessous du corps* orné d'une sorte de moustache naissant de la commissure du bec et formée de plumes capillaires brunes, élargie sur la région auriculaire ; revêtu, depuis le bec presque jusqu'à l'extrémité de l'abdomen, de plumes soyeuses bleues ou d'un bleu violet, avec les côtés du cou, de la poitrine et du ventre, grisâtres ou d'un gris cendré : cette bordure servant à séparer la partie supérieure du corps de l'inférieure jusqu'aux côtés du dos. *Sous-caudales* grisâtres, avec l'extrémité en partie d'un vert bleuâtre. *Pieds* bruns ; tibias garnis de plumes vertes, grises postérieurement ; tarses peu emplumés ; ongles grêles.

♀ *Tête* couverte de plumes vertes, non métalliques, non squammiformes; sans huppe. *Queue* un peu arquée en arrière; à rectrices médiaires vertes, mi-lustrées d'or : les autres, vertes à la base, puis d'un noir bleuâtre, lustrées de verdâtre, avec l'extrémité blanche, plus longuement des submédiaires aux externes. *Dessous du corps* revêtu de plumes soyeuses, d'un blanc sale, avec les flancs un peu verts ou verdâtres.

Le nid est garni d'espèce de coton en dedans, et revêtu, en dehors, d'écailles de fougères et lambeaux d'écorces. (Collection Verreaux.)

Diamètre extérieur, $0^m,051$ (23 l.) — Diamètre intérieur, $0^m,031$ (14 l.). — Hauteur variable.

M. Gould a représenté l'un de ces nids dans sa *Monographie (loc. cit.)*, et M. Burmeister dit en avoir trouvé deux.

Cette espèce habite le Brésil. On la trouve dans les environs de Rio-Janeiro et dans les provinces plus au sud de cette ville. (Verreaux, Bourcier, Gould, Elliot, Muséum de Paris, Muséum britannique, Salvin, Sclater, Loddiges, Boucard, Bouvier, Sallé.)

Elle a été dédiée à Delalande par Vieillot.

Le *Cephallepis* de Delalande est assez abondant dans la province de Canta-Gallo et dans les vallées sinueuses de *Morro-Quemado*. Il y fréquente les *Capueirs* humides, où la belladone en arbre, connue sous le nom de *Marianeira*, projette ses longues branches courbées en arc sous le poids des fleurs qu'elles portent et embaume l'air de l'odeur suave exhalée par leurs corolles.

On le retrouve parfois dans les jardins, dont il affectionne surtout les *Mimosas* disposés en haies de clôture, et l'élégant *Poincillade*, dont les disques éclatants couronnent avec grâce les feuillages finement découpés.

Le vol de ce Trochilidé est rapide, mais irrégulier ; il sait le précipiter, le ralentir ou même le suspendre brusquement; tantôt, les ailes rapprochées du corps, il semble glisser dans l'espace ; tantôt, les déployant tout à coup, il se soutient dans l'air, sans faire entendre à l'oreille le plus faible frémissement.

Au moindre sentiment de crainte, il se pose fréquemment ; sa longue plume cervicale, habituellement couchée, se redresse aussitôt et la base de cette huppe brille du feu des métaux brunis ; elle reprend bientôt sa première position, dès que, plus tranquille, l'oiseau est prêt à s'élancer sur un insecte passant à sa portée.

Ce charmant oiseau est destiné à rappeler le souvenir de Pierre-Antoine Delalande, né à Versailles le 27 mars 1787, mort à Paris le 27 juillet 1823.

Delalande est l'un des naturalistes dont les voyages ont le plus contribué à enrichir le Muséum de Paris. En 1808, il suivit en Portugal M. Geoffroy Saint-Hilaire, chargé d'y faire des recherches scientifiques. En 1813, il fut envoyé dans le midi de la France et en rapporta une grande quantitée de poissons et de mollusques de la Méditerranée; en 1816, il accompagna au Brésil M. le duc de Luxembourg, nommé ambassadeur, et y fit une ample moisson des productions de ce pays alors imparfaitement connu. En 1818, il se rendit au cap de Bonne-Espérance, accompagné de son neveu, Jules Verreaux, à peine âgé de douze ans, visita diverses parties de cette colonie, les provinces de Berg-Rivière, la Cafrerie, et, après trois années d'explorations pénibles, rapporta 14,600 animaux, 6,000 plantes et un grand nombre d'échantillons de minéralogie. Jusqu'alors aucun voyageur n'avait fait une moisson aussi ample et aussi fructueuse. M. Isidore Geoffroy Saint-Hilaire a éternisé, en 1831, dans une séance publique de l'Institut, les grands services rendus à la science par cet intrépide voyageur.

« Le *Cephallepis Beskii* de M. Pelzeln *(Ornith. Brasil.*, p. 56) peut être facilement regardé, dit M. Elliot *(Ibis*, 1874, p. 262), comme une variété du *C. Delalandii*. Il en diffère par sa crête d'un vert métallique bleuâtre, au lieu d'être d'un vert luisant; par son dos et sa queue bruns, lustrés de verdâtre; par sa poitrine d'un bleu clair et quelquefois d'un brun pâle.

« J'ai eu longtemps dans ma collection, ajoute-t-il, un individu que j'ai toujours considéré comme une variété du *Delalandii;* il ressemblait au *Beskii* de M. Pelzeln, excepté que la crête, au lieu d'être d'un vert métallique, était d'un noir luisant, lustrée de verdâtre, et le bleu de la poitrine était plus foncé et plus étendu.

« J'ai encore un individu différent de tous les autres : son dos et sa queue sont semblables à ceux du *Delalandii;* la crête cependant est d'un gris d'argent foncé, tendant au vert sur les longues plumes de l'occiput. Le dessous du corps est d'un riche bleu verdâtre brillant et métallique, différent de tous les individus de cette espèce qui m'ont passé sous les yeux. »

Il est donc difficile de dire si ces individus, ainsi que le *Beskii*, sont de simples variétés d'une même espèce, ou s'ils doivent en constituer chacun une, et il faut attendre de nouvelles observations pour se former une opinion à cet égard.

2. CEPHALLEPIS LODDIGESI, Gould.

♂ *Rostrum fusco-nigrum, rectum, parte denudata capite subbrevius. Capite caeruleo, verticis crista concolore, gradatim subulata, retrorsum prolongata, pluma terminali nigra. Corpore supra viridi aut aeneo-viridi. Cauda subtruncata ; rectricibus mediis aeneo-viridibus, submediis ad externas basi metallice-viridibus, postea nigris, apice albis. Corpore subtus gula, colli, pectoris et ventris lateribus griseis, pectoris et abdominis regione media violaceis. Subcaudalibus viridi-griseis, cinereo-marginatis.*

♀ *Capite aeneo-viridi, vertice sine ornamento. Corpore subtus fusco-griseo.*

Trochilus Loddigesii, Gould, *in* Proc. of comm. of Sc. and correspond. of Zool. Soc. (1830), part. I, p. 12. — Lesson, les Trochil. p. 138, pl. 51. — *Id.* Index, p. xxx. — Jardine, Nat. Libr. t. II, p. 57, pl. 6, et p. 138, 12.

Trochilus opistocomus, Nordman. *in* Ermann, Reise, Verzeich. v. Thier. und pflanz. atl. 6, 45, pl. 2, fig. 3.

Cephalepis Loddigesi, Gould, Monog. Troch. part. VIII (1854), pl. 4, t. IV, pl. ccix.

Orthorhynchus (cephalepis) Loddigesi, Reichenb., Troch. Enum. p. 9, pl. 809, fig. 4884-87. — Burmeist. Th. Brasil. IIe part. p. 352, 2.

Catal. — *Mellisuga Loddigesii*, Gray et Mitch. Gen. t. I, p. 114, 100. — Reichenb. Aufz. d. Col. p. 12. — Bonap. Consp. Av. t. I, p. 83, 2. — *Id. in* Rev. (1854), p. 256, 275. — *Cephalolepis Loddigesi*, Caban. et Heine, Mus. Hein. p. 61, note. — Gould, Introd. p. 118, 234. — *Cephalolepis Loddigesi*, Sclat. et Salv. p. 88, 2. — *Cephallepis Loddigesi*, G. R. Gray, Hand List, t. I, p. 148, 1905.

Long. — *Bec*, 0m,016 (7 1/2 l.). — *Ailes*, 0m,049 (22 l.). — *Queue*, 0m,033 (15 l.). — *Corps*, 0m,040 (18 l.). — *Long. totale*, 0m,042 (19 l.).

LE CÉPHALLÉPIS DE LODDIGES

♂ *Bec* d'un noir brunâtre ; droit ; à peine aussi long sur sa partie dénudée que la tête, depuis la partie postérieure de celle-ci jusqu'à la commissure. *Tête* emplumée jusqu'au quart de la longueur du bec ; marquée d'une tache postoculaire blanche ; parée, jusqu'au vertex, de plumes squammiformes brillantes, bleues ou d'un bleu violacé : cette parure étendue jusqu'aux yeux, graduellement rétrécie après ces organes et formée de plumes plus allongées, constituant sur le vertex une sorte de

huppe ou de crête plus ou moins relevée, graduellement rétrécie en alène et terminée par une plume d'un noir d'acier, prolongée presque jusqu'à la moitié du dos : côtés de la tête couverts, après les yeux, de plumes d'un vert grisâtre presque lisses. *Dessus du corps* et *tectrices alaires* revêtus de plumes vertes ou d'un vert bronzé. *Queue* peu entaillée, presque tronquée ou arquée en arrière, quand elle est étalée ; à rectrices médiaires d'un vert bronzé : les submédiaires ou seulement les intermédiaires à externes d'un vert métallique à la base, puis noires, avec l'extrémité marquée d'une tache blanche, graduellement plus grande des submédiaires aux externes. *Ailes* d'un brun violâtre. *Dessous du corps* couvert de plumes soyeuses ou presque lisses ; grises sur le menton, la gorge et le cou ou les côtés de celui-ci, de la poitrine et sur les flancs : majeure partie centrale de la poitrine et de l'abdomen revêtue d'un bleu foncé. *Région anale* d'un gris cendré. *Sous-caudales* d'un gris ou brun verdâtre, bordées de gris cendré. *Pieds* bruns, tarses peu emplumés.

♀ La femelle a la tête couverte de plumes d'un vert bronzé, non squammiformes, peu métalliques ; sans huppe. *Dessous du corps* d'un brun grisâtre ou d'un gris de nuance un peu variable, avec les côtés de la poitrine et du ventre mouchetés de vert.

Cette gracieuse espèce a été dédiée à M. Georges Loddiges, de son vivant le plus habile trochilidiste peut-être de l'Europe, et dont la collection, conservée avec soin par ses fils, fait encore l'admiration des naturalistes.

Elle habite aussi le Brésil, mais des régions plus méridionales que le *C. Delalandii*. On la trouve surtout dans la province de Santo-Paulo. Elle vient butiner jusque dans les jardins. (Gould, Loddiges, Elliot, Verreaux, Muséum de Paris, Boucard.)

Cet oiseau a beaucoup de rapports avec le *Delalandii*; mais il a la tête et la huppe d'un bleu d'indigo, au lieu d'être d'un vert métallique ; la queue un peu plus longue ; les rectrices intermédiaires à externes marquées à l'extrémité d'une tache blanche ; le dessous du corps gris sur la gorge, sur les côtés de la poitrine et sur les flancs.

Peut-être, suivant M. Burmeister, le *Picaflor ceniciento debaxo* de AZARA (*Apunt.*, II, 489, 294) se rapporte-t-il à la femelle ou au jeune de cet oiseau.

Genre BELLONA, BELLONE, Mulsant et Verreaux.

Mulsant et Verreaux, *Essai d'une classif. méth.*, p. 75.

Caractères. Ajoutez à ceux de la section et de la branche :

Bec noir ; droit ; emplumé jusqu'à la moitié de sa longueur ; moins long, sur sa partie dénudée, que la tête, depuis la partie postérieure de celle-ci jusqu'à la commissure. *Tête* parée d'une huppe naissant sur l'espace compris entre les yeux, graduellement peu rétrécie d'avant en arrière, relevée sur le vertex, terminée en arc, en ogive ou en angle tronqué ou émoussé, formé de plumes graduellement plus longues des externes aux médiaires.

Les oiseaux de ce genre se distinguent sans peine de ceux du précédent par la forme de leur huppe et par leur bec emplumé sur une plus grande longueur. Ils habitent les petites Antilles.

Tableau des espèces :

a Huppe verte à la base et plus ou moins longuement bleue postérieurement. . . . *cristata*.
aa Huppe d'un vert doré à la base, d'un vert bleuâtre vers l'extrémité. . . . . *exilis*.

1. BELLONA CRISTATA, Linné.

♂ *Rostrum nigrum, rectum, dimidia parte corporis brevius. Fronte squamosa viridi; capite ornato crista, post verticem elongata, apice obtuse truncata, basi viridi, postice caerulea. Corpore supra viridi. Cauda subtruncata; rectricibus mediis obscure viridibus : aliis nigro-violaceis. Corpore subtus, gula et collo cinereo-griseis; ventre griseo-nigro, lateribus virescentibus.*

♀ *Capite aeneo-viridi, crista destituto.*

Crested Humming-Bird (le Colibri huppé), Edwards, Nat. Hist. t. I (1873), p 37, pl. 37.

Trochilus cristatus, Linn. Syst. Nat. 10e édit. t. I, p. 121, 17. — *Id.* 12e édit. t. I, p. 192, 18. — Gmel. Syst. Nat. t. I, p. 498, 18. — Lath. Index Ornith. t. I, p. 317, 56. — Vieillot, Tabl. Encycl. p. 565, 65. — *Id.* Nouv. Dict. d'Hist. nat. t. VII (1817), 165. — Swainson, Birds of Bras. pl. 21. — Schomburg, Hist. of Barbad. p. 661.

Mellisuga cristata (l'Oiseau-Mouche huppé), Brisson, Ornith. t. III, p. 714, pl. 37, fig. 2.

L'Oiseau-Mouche huppé, Buffon, Hist. Nat. (Ois.), t. VI, p. 22. — *Id.* édit. Sonini, t. XVII, p. 173.

L'Oiseau-Mouche huppé de Cayenne, Buffon, pl. enlum. 227, fig. 1.

Trochilus puniceus, Gmel. Syst. Nat. t. I, p. 497.

Trochilus pileatus, Lath. Index Ornith. t. I, p. 318. — Drapiez, Dict. class. d'Hist. nat. t. IV (1823), p. 325.

Crested-Brown Humming-Bird, Lath. Gen. Syn. t. II, 784. — *Id.* Gen. Hist. t. IV, p. 340. — Shaw, Gen. Zool. t. VIII, p. 354.

L'Oiseau-Mouche à huppe bleue, Audeb. Ois. dor. t. I, p. 112, pl. 63.

Ornismya cristata (L'Oiseau-Mouche huppé, variété), Lesson, Trochil. p. 20, pl. 4. — *Id.* Traité d'Ornith. p. 285.

Orthorhynchus cristatus, Reichenb. Trochil. Enum. p. 9, pl. 807, fig. 4876-77.

Orthorhynchus cristatus, Gould, Monog. Trochil. part. XIII (1857), pl. 9, t. IV, pl. ccv.

Catal. — *Mellisuga cristata*, Gray et Mitch. Gen. t. I, p. 113, 98. — *Orthorhynchus cristatus*, Bonap. Consp. Av. t. I, p. 83, 1. — Reichenb. Aufz. d. Col. p. 11. — Bonap. *in* Revue (1854), p. 256, 272. — Caban. et Heine, Mus. Hein. part. III, p. 61, 136. — *Orthorhynchus ornatus*, Gould, Introd. p. 117, 231. — *Id. Orthorhynchus cristatus*, Introd. p. 116, 230. — *Orthorhynchus cristatus*, Sclat. et Salv. Nomencl. p. 88, 1. — G. R. Gray, Hand List, t. I, p. 148, 1901. — Elliot, *in* Ibis (1872), p. 355.

Long. — *Bec*, 0^m,014 à 0^m,015 (6 3/4 à 7 l.), depuis la commissure ; 0^m,008 (3 1/2 l.), sur sa partie dénudée. — *Ailes*, 0^m,051 (23 l.). — *Rectrices*, 0^m,027 à 0^m,031 (12 à 14 l.). — *Corps*, 0^m,040 à 0^m,045 (18 à 20 l.). — *Long. totale*, 0^m,083 à 0^m,090 (37 à 40 l.).

LA BELLONE A HUPPE BLEUE

♂ *Bec* noir ; droit ; à peine de moitié aussi long, sur sa partie dénudée, que la tête depuis sa partie postérieure jusqu'à la commissure. *Tête* emplumée jusqu'à la moitié de la longueur du bec ; revêtue, sur le front, de plumes squammiformes d'un vert doré métallique et brillant : ces plumes graduellement plus longues ensuite jusqu'au vertex et constituant une huppe relevée, sensiblement rétrécie d'avant en arrière, terminée en pointe obtuse, aussi longue environ que l'espace compris entre le vertex et la base du cou : cette huppe, tantôt verte depuis les yeux jusqu'à la moitié de sa longueur et bleue ou d'un bleu violet sur la seconde moitié, tantôt moins longuement bleue vers l'extrémité : côtés de la tête, depuis les yeux, d'un vert noir. *Dessus du corps* vert, paraissant lustré d'or, vu d'arrière en avant. *Queue* tronquée ou à peine arquée en arrière ; à rectrices médiaires d'un vert obscur ou violâtre : les autres d'un noir violacé. *Ailes* aussi longuement prolongées que la queue ; d'un brun

violâtre. *Dessous du corps* d'un gris cendré ou verdâtre jusqu'à la base du cou, passant, sur l'épigastre et le ventre, au gris noir, avec les flancs mouchetés de verdâtre. *Sous-caudales* d'un vert obscur ou d'un brun noir violâtre.

♀ La femelle a la tête d'un vert bronzé; sans huppe; les rectrices externes et subexternes d'un gris cendré à l'extrémité.

Cet oiseau n'a, jusqu'à ce jour, été trouvé que dans les îles de Saint-Vincent et de la Barbade. (Verreaux, Bourcier, Gould, Elliot, Salvin, Sclater, Muséum de Paris, Muséum britannique, Loddiges, Boucard, Bouvier, Sallé.)

« Une variété de la même espèce ou peut-être une espèce distincte, dit M. Elliot, habite l'île de Sainte-Lucie, qui est un peu plus au nord.

« La huppe varie dans le développement de la couleur bleue qui la termine. Tantôt cette couleur couvre au moins la moitié postérieure de cet ornement, tantôt elle est plus ou moins restreinte vers l'extrémité. »

La *Bellona ornata*, si cet oiseau mérite de constituer une espèce, comme le dit M. Elliot, est intermédiaire entre la *B. cristata* de la Barbade et de Saint-Vincent et l'*exilis* des îles Vierges et de Nevis ; elle a peut-être un peu plus de bleu sur la crête.

Orthorhynchns ornatus, Gould, Monog. Trochil. part. XXIV (1861), pl. 14, t. IV, pl. 206.

Ornismya cristata (L'Oiseau-Mouche huppé), Lesson, Ois.-Mouch. p. 113, pl. 31 (♂), et pl. 32 (♀)?

Catal. — *Orthorhynchus ornatus*, Gould, Introd. p. 117, 231. — Elliot, *in* Ibis (1872), p. 255. — *Trochilus ornatus*, Règne animal; éd. Masson (Oiseaux), p. 191.

Le nid est garni de coton à l'intérieur et revêtu en dehors de petits lichens et de fragments de feuilles de graminées. Souvent il est formé de filaments d'une plante appelée *pite* et garni en dehors de fragments d'écorces et de feuilles.

« Cet oiseau, dit Vieillot, fréquente les jardins, se plaît dans les habitations, s'approche volontiers des cases, attache quelquefois son nid soit à un brin saillant d'une couverture, soit à une branche d'oranger, de chèvrefeuille ou de jasmin. »

Ce charmant oiseau devient audacieux si on lui enlève ses petits; sa tendresse pour eux lui fait tout braver ; partout il les suit et ne craint pas d'entrer dans un appartement pour les nourrir. Si l'on garnit cet appartement de fleurs, on se procure le plaisir de posséder plus longtemps cet oiseau, car le père et la mère, qui y trouvent des aliments, y séjournent et se familiarisent tellement qu'ils y passent la nuit avec leurs petits.

12. BELLONA EXILIS, Gmelin.

♂ *Rostrum nigrum, rectum, dimidia parte corporis brevius. Capite ornato crista post verticem elongata, dein angulatim truncata, aureo-viridi, apice subcaeruleo-viridi. Cauda subtruncata; rectricibus mediis aeneo-viridibus : aliis subviolaceo nigris. Corpore subtus, gula et collo sericeis cinereo-griseis; ventre fuliginoso-griseo, lateribus viridibus-nitidis. Subcaudalibus subviolaceo nigris.*

Colibri, Du Tertre, Hist. des Antilles, t. II, p. 262 ?

Trochilus exilis, Gmel. Syst. N. t. I, p. 484, 24. — Lath. Index Ornith. t. I, p. 310, 32. — Vieillot, Tabl. Encyc. p. 550, 7.

L'Oiseau-Mouche huppé, Audeb. et Vieillot. Ois. dor. t. I, p. 91, 92, pl. 47, 48.

Trochilus cristatellus. Lath. Index Ornith. Suppl. p. xxxix.

Gilt-crested Humming-Bird, Lath. Gen. Syn. Suppl. t. II, p. 171. — Shaw, Gen. Zool. t. VIII, p. 315.

All-green Humming-Bird, Lath. Gen. Hist. t. IV, p. 357, var. c.

Trochilus cristatus, Drapiez, Dict. class. t. IV, p. 324.

Orthorhynchus exilis, Gould, Monog. Trochil. part. XIII (1857), pl. 10, t. IV, pl. ccvii. — Reichenb. Enum. pl. 807, fig. 4879.

Catal. — *Mellisuga exilis*, Gray et Mitch. Gen. t. I, p. 113, 98. — *Orthorhynchus chlorolaphus*, Bonap. Consp. Av. t. I, p. 83, 2. — *Orthorhynchus exilis*, Reichenb. Aufz. d. Col. p. 11. — Bonap. *in* Revue (1854), p. 256, 273. — Newton, Ibis (1859), p. 141, 9. — Caban. et Heine, Mus. Hein. part. III, p. 61, note. — Gould, Introd. p. 117, 232. — Lawrence, Ann. Lyc. New-York, t. VIII (1864), p. 98, 9. — Sclat. et Salv. Nomencl. p. 88, 2. — Elliot, *in* Ibis (1871), p. 355. — G. R. Gray, Hand List, p. 147, 1902. — Elliot, *in* Ibis (1872), p. 355. — Sundvall, *in* Journ. f. Ornith. (1874), p. 309, 41. — Gundlach, *Id.* p. 312, 47.

Long. — *Bec*, $0^m,011$ à $0^m,013$ (5 à 7 l.), depuis la commissure; $0^m,006$ (2 3/4 l.), sur sa partie dénudée. — *Rectrices* médiaires à externes, $0^m,025$ à $0^m,030$ (11 à 13 l.). — *Corps*, $0^m,042$ (19 l.). — *Long. totale*, $0^m,077$ à $0^m,080$ (34 1/2 à 35 1/2 l.).

LA BELLONE A HUPPE VERTE

♂ *Bec* noir ; droit ; moins de moitié aussi long, sur sa partie dénudée, que la tête depuis la partie postérieure de celle-ci jusqu'à la commissure. *Tête* emplumée jusqu'à la moitié de la longueur du bec; revêtue, en devant, de plumes d'un vert doré métallique brillant : ces plumes, squammiformes jusqu'au bord postérieur des yeux,

puis graduellement plus longues jusqu'au vertex et constituant une huppe relevée dans la direction de la partie antérieure de la tête, rétrécie d'avant en arrière, terminée en angle, aussi longue que l'espace compris entre le sommet de la tête et la base du cou, d'un vert mi-doré métallique, brillant sur le front, passant vers l'extrémité au vert bleuâtre; ornée sur les côtés, après les yeux, de plumes brunes lustrées de vert doré. *Dessus du corps* couvert, jusqu'à l'extrémité des tectrices caudales, de plumes vertes ou d'un vert mi-doré à base cachée brune, paraissant surtout lustrées d'or, vues d'arrière en avant. *Queue* tronquée ou à peine arquée en arrière; à rectrices subarrondies à l'extrémité : les médiaires d'un vert bronzé : les autres d'un noir violâtre. *Ailes* un peu moins longuement prolongées que la queue; d'un brun violâtre. *Dessous du corps* couvert de plumes soyeuses, d'un gris cendré sur la gorge, le cou et la partie antérieure de la poitrine, avec les côtés plus obscurs, passant au gris brun de soie sur l'épigastre et sur le ventre, et lustrées de vert doré sur les flancs. *Sous-caudales* d'un noir violet à disque obscur.

♀ La femelle a la tête d'un vert bronzé, sans huppe; le dessus du corps de couleur analogue; les rectrices subexternes et externes cendrées ou grisâtres à l'extrémité; le dessous du corps presque comme chez le mâle.

Rochefort avait eu probablement en vue le nid de cet oiseau, dans la description qu'il a faite du nid du Colibri. Il le dit *(Hist. des Antilles*, p. 178) tapissé de coton en dedans, et revêtu, en dehors, des filaments d'une plante appelée *pite* par les Indiens.

Un nid de cet oiseau a été figuré par M. Gould *(loc. cit.)*. Ceux que j'ai vus chez M. Verreaux étaient construits de coton et revêtus, à l'extérieur, de filaments et de fragments d'écorces, fixés à l'aide de fils d'araignées.

Diamètre extérieur, $0^{m},036$ (16 l.). — Diamètre interne, $0^{m},027$ (12 l.). — Hauteur, $0^{m},022$ (10 l.).

Cette espèce a une patrie plus grande que la précédente. Elle habite plusieurs des petites Antilles : Sainte-Croix, la Martinique, l'île de Nevis, etc. (Bourcier, Verreaux, Gould, Elliot, Sclater, Salvin, Muséum britannique, Loddiges, Boucard.)

Et, comme le dit M. Elliot, puisqu'il y a d'autres îles qui se trouvent près de celles que nous venons de nommer et dont la faune ornithologique nous est complétement inconnue, il est naturel de supposer qu'on peut la trouver sur quelques-unes de ces îles.

Les synonymies de cette espèce et de la précédente sont assez difficiles à établir, par suite des descriptions défectueuses ou incomplètes des auteurs. Nous avons essayé d'indiquer, d'une manière aussi précise que possible, les caractères servant à séparer les deux espèces.

DEUXIÈME DIVISION

CARACTÈRES. Dessus du corps marqué, sur le bas du dos ou sur le croupion, d'une bande transversale blanche ou d'un blanc roussâtre.

Ces oiseaux se partagent en trois branches :

A Bec rouge à la base, noir à l'extrémité.

B Front couvert de plumes rousses. Côtés du cou sans mèches de longues plumes dirigées de côté ; sans véritable collerette de plumes. . . . *Télamonaires.*

BB Front couvert de plumes vertes. Côtés du cou ornés de mèches de longues plumes dirigées en dehors ou garnis d'une véritable collerette de plumes. . . . . *Lophornaires.*

AA Bec noir. Front couvert de plumes vertes. Côtés du cou garnis d'une véritable collerette de plumes vertes, marquées d'une tache blanche. . *Polémistriaires.*

Ces oiseaux se distinguent aisément de ceux de la première division, par la bande transversale blanche dont le dessus de leur corps est paré, sur le bas du dos ou sur le croupion.

QUATRIÈME BRANCHE

LES TÉLAMONAIRES

CARACTÈRES. Ajoutez à ceux de la division :

Bec rouge à la base, noir à l'extrémité. *Front* couvert de plumes rousses. *Côtés du cou* sans mèche de plumes allongées dirigées de côté ; sans collerette de plumes.

Ces oiseaux habitent, suivant les espèces, le Vénézuela, la Colombie et l'Équateur.

Genre TELAMON, TÉLAMON, Mulsant et Verreaux.

Mulsant et Verreaux, *Essai d'une classif. d'Ois.-Mouch.* (1865), p. 75.

Caractères. Ajoutez à ceux de la branche :

Tête ornée, après les yeux, jusqu'au vertex, d'une huppe occupant, à sa base, tout l'espace compris entre les yeux, puis allongée, mi-couchée ou mi-relevée, prolongée après le vertex, formée de plumes capillaires ou étroitement filiformes, allongées, rousses, marquées, à l'extrémité, d'un point verdâtre ou obscur, ou d'une tache arrondie verte. *Queue* presque tronquée ; rectrices en partie rousses. *Côtés du cou* sans collerette ou n'en offrant que les rudiments. *Dessous du corps* revêtu, sur la gorge et le cou, de plumes squammiformes vertes.

La femelle est privée de huppe et de plumes squammiformes vertes sur la gorge et le devant du cou.

Tableau des espèces :

a Huppe formée de plumes étroites, rousses, marquées à l'extrémité d'un point vert ou obscur. . . . . *Delattrei.*

aa Huppe formée de plumes étroites, rousses, de longueur inégale, marquées à l'extrémité d'une tache arrondie verte. . . . . *strictilophus.*

+1. TELAMON DELATTREI, Lesson.

♂ *Rostrum basi rufum, apice fuscum, rectum, capite brevius. Fronte sericea, rufa, capite postea usque ad verticem crista elongata ornato, plumis capillaribus subaequalibus rufis, apice viridi aut nigro-punctatis. Corpore supra viridi ; uropygio antice vitta transversa alba, postice obscure viridi. Cauda subtruncata, rectricibus rufis, latere externo aeneo-viridi-marginatis. Corpore subtus, gula et collo squamosis, viridibus nitentibus, ornamenti margine postico medio emarginato albo ; pectore et ventre viridibus, haud nitentibus. Subcaudalibus rufis.*

♀ *Capite fere usque ad verticem rufo, sine ornamento. Rectricibus basi et apice rufis, ante apicem transversim obscure viridibus. Gula et collo pallide rufis, viridimaculosis.*

Ornismya (Lophorinus) Delattrei, Lesson, Revue Zool. (1839), p. 19.

Lophornis Delattrei, Gould, Monog. Trochil. part. XXIV (1861), pl. 1, t. III, pl. cxxi.

Catal. — *Mellisuga Delattrei*, Gray et Mitch. Gen. t. I, p. 113, 85. — *Lophornis Delattrii*, Reichenb. Aufz. d. Col. p. 12. — *Id.* Enum. p. 9. — Bonap. *in* Rev. (1854), p. 257, 310. — Sclat. Proc. Zool. Soc. (1857), p. 17, 24. — Gould, Introd. p. 84, 140. — Sclat. et Salv. Proc. Zool. Soc. (1864), p. 365, 194.— Nomencl. p. 83, 4. — Salvin, Proc. Zool. Soc. (1870), p. 207, 209. — Lawrence, Ann. Lyc. New-York, t. VII (1862), p. 465, 304. — *Telamon Delattrei*, G. R. Gray, Hand List, t. 1, p. 146, 1892.

Long. — *Bec*, 0^m,012 (5 1/2 l.) — *Ailes*, 0^m,040 (18 l.). — *Rectrices*, 0^m,022 à 0^m,024 (10 à 11 l.). — *Corps*, 0^m,036 (16 l.). — *Long. totale*, 0^m,067 à 0^m,072 (30 à 32 l.).

LE TÉLAMON DE DELATTRE

♂ *Bec* d'un rouge pâle ou d'un rouge de chair à la base, avec la partie antérieure noire ou obscure; plus court, sur sa partie dénudée, que la tête, depuis sa partie postérieure jusqu'à la commissure. *Tête* emplumée jusqu'aux deux cinquièmes de la longueur du bec ; couverte, sur le front, jusqu'au niveau des yeux, de plumes rousses, soyeuses; parée ensuite de plumes capillaires allongées, constituant une huppe couvrant tout l'espace compris entre les yeux; relevée avant le vertex, une fois plus longues, après le vertex, que l'espace compris entre ce dernier et la partie antérieure du dos : ces plumes capillaires ordinairement graduellement un peu plus longues des externes aux médiaires, et terminées par une gouttelette verte ou obscure, parfois à peine apparente. *Dessus du corps* couvert, presque jusqu'à la base du dos, de plumes vertes, paraissant lustrées d'or vues d'arrière en avant; paré, sur le croupion ou au bas du dos, d'une bande transversale blanche ou d'un blanc roussâtre, parfois réduite, de chaque côté, à une tache blanche plus ou moins étendue; cette bande suivie de plumes d'un vert foncé ou brunâtre. *Dernières tectrices caudales* d'un roux pâle à la base, avec l'extrémité d'un vert bronzé ou foncé. *Queue* presque tronquée, doublement arquée à son extrémité ; à rectrices terminées en angle plus ou moins ouvert que l'angle droit, et terminées en pointe ; toutes rousses, bordées de vert obscur ou bronzé à leur côté externe. *Ailes* à peu près aussi longuement prolongées que les rectrices médiaires; d'un brun noir violâtre ou violacé. *Dessous du corps* paré, sur la gorge et le cou, de plumes squammiformes, passant, du noir de velours au vert doré très-brillant : cette parure étendue jusqu'au bord inférieur des yeux, et se détachant un peu du corps, sur les côtés du cou, et paraissant indiquer une collerette rudimentaire ; côtés du cou garnis souvent de petites plumes blanches ou roussâtres à la base : la parure verte du cou offrant, dans l'entaille du milieu de son bord postérieur doublement arqué en arrière, des plumes étroites, allongées,

blanches ou d'un blanc roussâtre; couvert, sur la poitrine et le ventre, de plumes presque lisses, vertes, luisantes. *Sous-caudales* rousses. *Page inférieure de la queue* rousse, à baguettes rousses : les externes seules bordées de vert à leur côté externe. *Pieds* noirs ou obscurs ; tibias garnis de plumes brunes et postérieurement blanches ou rousses ; tarses peu emplumés.

♀ *Tête* couverte, presque jusqu'au vertex, de plumes rousses, puis revêtue de plumes d'un vert obscur. *Rectrices* rousses à la base et à l'extrémité, barrées avant celle-ci d'une bande d'un vert bronzé ou d'un noir verdâtre ; les médiaires lustrées de vert bronzé sur leur partie basilaire : les rectrices subexternes et externes d'un roux plus pâle à l'extrémité. *Dessous du corps* couvert, sur la gorge et le cou, de plumes d'un rouge pâle moucheté de vert; poitrine marquée d'une bande transverse soyeuse, blanche, avant l'épigastre ; ventre couvert de plumes vertes à base rousse.

Cette espèce habite l'Amérique centrale, Panama, la Colombie, l'Équateur, le Pérou, la Bolivie. (Verreaux, Bourcier, Gould, Elliot, Salvin, Muséum de Paris, Muséum britannique, Loddiges, Boucard, Bouvier, Sallé.)

Elle a été dédiée par M. Lesson à feu M. Delattre, voyageur bien connu par ses découvertes en Oiseaux-Mouches.

Le *Lophornis regulus*, Gould, n'est qu'une variété du *T. Delattrei*, ayant les points noirs ou verts de l'extrémité des plumes capillaires de la huppe plus apparents ou mieux marqués.

Voy. *Trochilus (Lophornis) regulus,* Gould, Proc. Zool. Soc. part. XIV (1847), p. 89. — *Id.* Monog. Troch. part. X (1855), pl. 4, t. III, pl. CCXX.

Catal. — *Mellisuga regulus,* Gray et Mitch. Gen. t. I, p. 113, 91. — *Lophornis regulus,* Bonap. Consp. Av. p. 84, 7.

+2. TELAMON STRICTILOPHUS, Salvin et Elliot.

♂ *Rostrum basi rufum, apice fuscum, rectum, capite brevius. Fronte sericea rufa, capite postea usque ad verticem crista elongata suberecta ornato, plumis angustis, parallelis, inaequali longitudine, rufis apice macula rotundata viridi notatis. Corpore supra viridi ; uropygio antice vitta transversa alba, postice obscure viridi. Cauda subtruncata ; rectricibus rufis, margine externo aeneo-viridibus. Corpore subtus gula et collo squamosis viridibus nitentibus ; ornamenti margine*

postico medio emarginato, albo ; pectore et ventre viridibus, haud nitentibus. Subcaudalibus rufis.

♀ *Capite fere usque ad verticem rufo, sine ornamento. Rectricibus rufis, ante apicem transversim obscure viridibus. Gula et collo pallide rufis, viridi-maculatis.*

Lophornis Reginae, Gould, Proc. Zool. Soc. part. XV (1847), p. 97. — *Id.* Monog. Trochil. part. X (1855), pl. 5, t. III, pl. 222.

Lophornis strictilophus, Salvin et Elliot, *in* Ibis (1873), p 280.

Catal. — *Mellisuga Reginae*, Gray et Mitch. Gen. t. I, p. 113, 92. — *Bellatrix Reginae*, Reichenb. Aufz. d. Col. p. 12. — *Id.* Enum. p. 9. — Bonap. *in* Revue (1854), p. 257, 311. — *Lophornis Reginae*, Sclater, Proc. Zool. Soc. (1858), p 460, 70. — Sclat. et Salvin, Proc. Zool. Soc. (1859), p. 629, 76. — Gould, Introd. p. 81, 141. — Salvin, Proc. Zool. Soc. (1868), p. 629. — G. R. Gray, Hand List, t. I, p. 147, 1893. — *Lophornis strictilophus*, Sclater et Salvin, Nomencl. p. 83, 5.

Long. — *Bec* 0^m,013 (6 l.), depuis la commissure ; 0^m,010 (4 1/2 l.), sur sa partie dénudée. — *Ailes*, 0^m,038 à 0^m,040 (17 à 18 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^m,033 (15 l.). — Intermédiaires, 0^m,025 (12 l.). — Externes, 0^m,022 (10 l.). — *Corps*, 0^m,031 (14 l.). — *Long. totale*, 0^m,060 à 0^m,067 (27 à 30 l.).

LE TÉLAMON A HUPPE ÉTROITE

♂ *Bec* droit ; moins long, sur sa partie dénudée, que la tête, à peine plus long que celle-ci, à partir de sa commissure ; d'un roux pâle ou rouge de chair, avec la partie antérieure noire ou noirâtre ; graduellement et faiblement rétréci jusque près de l'extrémité. *Tête* subarrondie ; couverte de plumes soyeuses rousses, depuis la base du bec jusqu'au niveau des yeux ; parée, à partir de ce point, de longues plumes filamenteuses, parallèles rousses, terminées chacune par une tache arrondie verte, mi-dorée : ces plumes de longueur inégale : les plus grandes plus longuement prolongées après le vertex que l'espace séparant ce dernier des yeux, et constituant une huppe mi-relevée, élargie d'avant en arrière, obtusément tronquée postérieurement. *Dessus du corps* couvert, depuis la partie postérieure de la tête jusqu'à la moitié du dos, de plumes vertes, paraissant lustrées d'or quand l'oiseau est vu d'arrière en avant : ces plumes passant au vert un peu obscur sur la partie postérieure du dos ; paré, sur le croupion ou un peu avant, d'une bande transverse blanche ou d'un blanc roussâtre. *Tectrices caudales* d'un vert olivâtre ou bronzé : les dernières plus allongées, d'un roux pâle à la base, avec l'extrémité d'un vert bronzé. *Queue* obtusément arquée ou terminée par deux arcs; à rectrices médiaires à intermédiaires graduellement plus longues : les intermédiaires à externes graduellement

plus courtes : les médiaires rousses, avec l'extrémité bronzée : les autres rousses, avec la base externe d'un vert bronzé. *Ailes* à peu près aussi longuement prolongées que la queue ; assez étroites, d'un brun noir violâtre. *Dessous du corps* revêtu, depuis la base du bec jusqu'au niveau des épaules et à l'épigastre, de plumes squamiformes, passant du noir de velours au vert doré, glacé, étincelant : cette parure étendue jusqu'au bord inférieur des yeux, se détachant un peu du corps sur les côtés du cou et paraissant offrir les traces d'une collerette rudimentaire ; la parure verte et brillante du cou terminée en un double arc dirigé en arrière à son bord postérieur et suivie de quelques plumes blanches, allongées dans l'entaille du milieu de ce bord ; revêtu sur le reste de plumes presque lisses d'un vert luisant. *Sous-caudales* rousses. *Page inférieure de la queue* rousse à baguette rousse : les subexternes bordées de vert foncé à l'extrémité : les externes bordées de vert bronzé à leur côté externe et marquées d'une tache verte à l'extrémité de leur côté interne. *Pieds* bruns ; tibias garnis de plumes d'un vert obscur, puis d'un roux pâle ; tarses peu emplumés.

♂̸ Chez les plus jeunes ♂, la tête est couverte, jusqu'au vertex, de plumes rousses. Le dessous du corps est garni de mouchetures nébuleuses ou rousses sur un fond blanc : ces plumes suivies, sur la poitrine, de plumes d'un vert noir, avec la base rousse et frangée de blanc, puis de plumes blanchâtres à la base et longuement frangées de roux, revêtu de plumes vertes et frangées de roux sur le reste.

Dans un âge moins jeune, le dessus du corps se rapproche de celui de l'adulte. Les rectrices sont rousses à la base, puis d'un vert luisant ou bronzé, passant postérieurement au brun : les intermédiaires à externes d'un roux pâle à l'extrémité. Le dessous du corps est couvert, depuis la base jusqu'à la partie antérieure de la poitrine, de plumes noires ou d'un noir verdâtre, parmi lesquelles se trouvent parsemés des points d'un vert brillant ; le reste est couvert de plumes d'un vert luisant mélangées de plumes noires.

♀ La femelle a la tête couverte de plumes rousses presque jusqu'au vertex ; sans huppe ; le dessus du corps d'un vert bronzé ; le bas du dos d'un vert plus obscur et paré d'une bande transversale blanchâtre ; les rectrices roussâtres, croisées avant l'extrémité par une bande noirâtre ; le dessous du corps parsemé, sur la gorge et le cou, de petites mouchetures vertes sur un fond d'un roux pâle ; paré, sur la poitrine, d'une bande transversale blanche plus ou moins interrompue. Ventre vert. Sous-caudales rousses, avec le disque verdâtre.

Cette espèce habite le Vénézuela, la Colombie et l'Équateur. (Verreaux, Gould, Bourcier, Elliot, Salvin, Muséum de Paris, Muséum britannique, Loddiges, Boucard, Bouvier.)

CINQUIÈME BRANCHE

LES LOPHORNAIRES

Caractères. Ajoutez à ceux de la division :

Bec rouge à la base, noir à l'extrémité. *Front* couvert de plumes vertes. *Côtés du cou* ornés de mèches de plumes allongées, dirigées en dehors, ou garnis d'une collerette de plumes.

Ces oiseaux se distinguent de ceux de la branche précédente par leur front couvert de plumes vertes, et par les plumes plus ou moins allongées dont les côtés du cou sont ornés.

La plupart de ces oiseaux habitent l'Amérique méridionale, quelques-uns le Mexique et l'Amérique centrale.

Les Lophornaires se divisent en quatre genres :

A Côtés du cou sans véritable collerette.

B Tête verte jusqu'au vertex ; parée sur ce dernier et sur la nuque de plumes inégalement allongées, en partie capillaires. Côtés du cou garnis de mèches de plumes prolongées en arrière, en partie rousses. . . . . *Paphosia.*

BB *Tête* verte sur le front ; recouverte après les yeux de plumes soyeuses blanches, formant une parure graduellement rétrécie en pointe sur le vertex. *Côtés du cou* ornés de quelques mèches de plumes rétrécies en alène, dirigées en dehors et terminées par des plumes capillaires. . . . . . . *Dialia.*

AA Côtés du cou ornés d'une collerette.

C Collerette formée de plumes plus larges que longues, rousses ou blanches à la base, vertes vers l'extrémité. . . . . *Idas.*

CC Collerette formée de plumes étroites, parallèles, beaucoup plus longues que larges, pouvant s'épanouir en éventail, ordinairement marquées d'une tache verte à l'extrémité. . . . . *Lophornis.*

Genre PAPHOSIA, PAPHOSIE, Mulsant et Verreaux.

Mulsant et Verreaux, *Essai d'une classif.* (1865), p. 75.

Caractères. Ajoutez à ceux de la branche :

Bec rouge à la base, noir à l'extrémité. *Tête* verte jusqu'au vertex; parée, sur ce dernier et sur la nuque, de mèches de plumes inégalement prolongées en arrière; garnie, sur le milieu du sommet, de plumes capillaires noires. *Côtés du cou* parés de mèches de plumes un peu allongées, rétrécies en pointe, dirigées en arrière, en partie rousses.

†1. PAPHOSIA HELENAE, Delattre.

♂ *Rostrum rectum, basi pallide rufum, apice nigrum, parte denudata capite brevius. Fronte aureo-viridi; capite postea viridi : plumis postero-lateralibus fasciculos fusco-viride formantibus; vertice plumis capillaribus erectis ornato : media usque ad basin colli prolongata. Corpore supra, dorso viridi, vitta transversa uropygiali alba. Tectricibus caudae basi rufis, postice fusco-brunneis. Cauda subtruncata; rectricibus mediis basi rufis, postice brunneo-viridibus; aliis rufis, extus viridi-marginatis. Corpore subtus, vitta suboculari et regione auriculari nigris; gula et collo squamosis, viridibus, nitentibus; hujus ornamenti angulis et lateribus posticis fasciculis elongatis ornatis : mediis nigris : aliis rufis, flammula nigra. Pectore aurato-viridi. Ventre albo; viridi-maculato. Subcaudalibus rufis.*

♀ *Capite viridi, sine ornamento. Rectricibus submediis ad externas postice nigris : intermediis ad externas apice rufis. Corpore subtus, gula et collo sordide albis, viridi punctatis.*

Lophornis Helenae, Delattre, Écho du monde savant (1843), p. 1068.

Ornismya Helenae, Lesson, Rev. Zool. (1843), p. 133.

Lophornis Helenae, Gould, Monog. Trochil. part. X (1855), pl. 6, t. III, pl. cxxiii.

Catal. — *Mellisuga Helenae*, Gray et Mitch. Gen. t. I, p. 133, 86. — *Lophornis Helenae*, Reichenb. Aufz. d. Col. p. 12. — *Id.* Enum. p. 9. — Bonap. Consp. Av. t. I, p. 83, 4. — *Lophornis Helena*, Bonap. *in* Revue, p. 257, 314. — Salvin, Proc. Zool. Soc. (1856), p. 268, 44. — Gould, Introd. p. 84, 142. — Sclat. et Salv. Nomencl. p. 83, 7. — *Id.* Ibis (1859), p. 130, 196. — *Id.* Ibis (1860), p. 267, 16. — *Id.* Salvin, Proc. Zool. Soc. (1870), p. 207, 208. — *Paphosia Helenae*, G. R. Gray, Hand List, t. I, p. 146, 1891.

Long. — *Bec*, 0^m,012 à 0^m,013 (5 3/4 à 6 l.). — *Ailes*, 0^m,042 à 0^m,044 (19 à 19 1/2 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^m,021 (9 1/2 l.). — Submédiaires, 0^m,022 (10 l.). — Intermédiaires, 0^m,025 (11 1/2 l.). — Subexternes, 0^m,024 (4 l.). — Externes, 0^m,022 (10 l.). — *Corps*, 0^m,031 (14 l.). — *Long. totale*, 0^m,065 à 0^m,069 (29 à 31 l.). — Largeur des rectrices médiaires, 0^m,0055 (2 1/2 l.) ; — des externes, 0^m,006 (3 l.).

LA PAPHOSIE D'HÉLÈNE

♂ *Bec* droit; d'un rouge pâle ou carné, avec l'extrémité d'un brun noir ; moins long, sur sa partie dénudée, que la tête, depuis sa partie postérieure jusqu'à la commissure. *Tête* parée, en devant, jusqu'au bord des yeux ou quelquefois jusqu'à plus de la moitié de sa longueur, de plumes squammiformes dorées ou d'un vert doré, sous leur plus beau jour, passant au vert sombre ou au brun, sous un autre jour : les postéro-latérales constituant, à chacun des angles postérieurs de cette parure, des mèches de plumes terminées en pointe, en partie brunes, graduellement plus longues des internes aux externes, soit en recouvrement, soit en partie séparées et assez longuement prolongées en dehors en se courbant sensiblement ; parée, sur le vertex, de trois mèches filiformes et divergentes de plumes capillaires brunes, relevées dans la direction de la face : la médiane naissant un peu après les latérales et plus grande que celles-ci, aussi longuement prolongée que le niveau de la base et du cou. *Dessus du corps* revêtu, jusqu'au bas du dos, de plumes vertes paraissant plus dorées ou plus lustrées d'or sur le cou que sur le dos ; orné, sur le croupion, d'une bande transversale d'un blanc carné ; couvert, après cette bande, de plumes d'un vert foncé ou brunâtre, ou d'un brun verdâtre ou violâtre. *Tectrices caudales* couleur de chair ou d'un pâle roussâtre à la base, d'un brun obscur postérieurement. *Queue* presque tronquée ou terminée par deux arcs ; à rectrices terminées en ogive ou en angle subogival : les médiaires rousses à leur base et sur celle de leur baguette, puis vertes ou d'un vert bronzé à baguette obscure, et enfin d'un vert brun ou obscur postérieurement : les autres rousses, à baguette rousse et bordées de vert foncé à leur côté externe : les submédiaires marquées, en outre, d'une tache verte vers l'extrémité de leur côté interne. *Ailes* à peu près aussi longuement prolongées que les rectrices médiaires ; d'un noir violâtre ; première remige obscure au côté externe. *Dessous du corps* marqué, de chaque côté, depuis la commissure du bec, d'une moustache ou bande formée de plumes capillaires brunes s'épanouissant sur la région auriculaire ; orné entre ces bandes, sur la gorge et le cou, de plumes squammiformes d'un vert doré brillant : cette parure suivie, à son bord postérieur

et jusque sur les côtés, de mèches de plumes allongées, graduellement rétrécies et se détachant du corps : les médiaires presque entièrement noires : les autres d'un roux pâle, ornées d'une flammule noire sur leur région longitudinale médiane; couvert jusqu'à l'épigastre de plumes d'un cuivre doré. Ventre couvert de mouchetures d'un cuivre mi-doré sur un fond blanc. *Sous-caudales* rousses. *Page inférieure de la queue* à rectrices médiaires rousses à la base, postérieurement d'un vert obscur : les autres rousses : les postérieures seules bordées de vert obscur au côté externe. *Pieds* bruns ; tarses peu emplumés ; doigts grêles.

♂ Dans le jeune âge, le mâle a la tête sans parure ; le dessus du corps en partie brun, en partie vert : les plumes de cette dernière couleur lustrées de cuivreux ; les rectrices médiaires vertes, avec l'extrémité d'un noir violâtre : les autres rousses à la base, puis vertes, et enfin d'un noir violâtre, avec l'extrémité cendrée ou d'un blanc roussâtre ; le dessous du corps couvert, sur la gorge et sur le cou, de plumes d'un blanc sale frangées de roussâtre ; la poitrine d'un gris verdâtre jusqu'à l'épigastre, le reste d'un vert mélangé de cuivreux, avec des espaces blancs.

Un peu plus tard, la tête est encore sans parure ; mais la gorge et le devant du cou sont mouchetés de vert, sur un fond blanc ; le ventre est marqué de grosses mouchetures vertes sur un fond blanc.

♀ La femelle a la tête d'un vert bronzé, sans parure. *Queue* à rectrices rousses, barrées ensuite d'une bande transversale d'un vert obscur : les intermédiaires à externes marquées à l'extrémité d'une tache d'un roux pâle. *Dessous du corps* couvert, sur la gorge et le cou, de plumes d'un blanc sale, marquées chacune d'un point vert à l'extrémité ; poitrine et épigastre verts ; ventre moucheté de vert sur un fond blanc. *Page inférieure de la queue :* les médiaires d'un vert blanchâtre à la base, d'un vert brunâtre à l'extrémité : les submédiaires à externes rousses à la base, puis d'un vert très-pâle, et enfin d'un vert brun avant l'extrémité, qui est d'un roux pâle : les externes à peine bordées de vert à leur côté externe.

Cette belle espèce a été découverte, en 1843, à Jalapa, par M. Delattre.

Cet oiseau habite le Mexique, Guatemala et Costa-Rica. (Bourcier, Gould, Elliot, Salvin, Sclater, Muséum de Paris, Muséum britannique, Loddiges, Boucard, Sallé, Bouvier.)

La Paphosie d'Hélène, suivant M. Sallé, se plaît dans les lieux sombres et humides, dans les grands bois, au bas ou sur les flancs des montagnes. Cet oiseau est

farouche et fuit le voisinage des habitations. Il a l'humeur très-querelleuse, le vol élevé, et butine principalement sur des fleurs blanches croissant au bord des bois ; il se pose peu et bas. On le voit souvent en compagnie. On le trouve aux environs de Jalapa, du 25 janvier au 7 février ; plus tard, il y revient du 15 juin au 2 juillet.

« Cet oiseau, dit M. Boucard, imite en volant le bruit que fait un gros bourdon. J'ai tué ce petit bijou dans la clairière d'une forêt, au pied de la chaîne de montagnes voisine de Cordoba et qui se prolonge jusqu'au Chiquilmita, sur la route de Vera-Cruz. Il fréquentait un petit arbre à fleurs blanches en grappes, mais dont j'ignore le nom. »

Cet oiseau est appelé *Tzunnum Achshukub* dans l'idiome de Indiens et *Gorrion cochudo* par les Espagnols. (*Ibis*, t. II, p. 268.)

Genre DIALIA, DIALIE, Mulsant.

Caractères. Ajoutez à ceux de la section :

Tête verte sur le front ; couverte ensuite, après les yeux, de plumes soyeuses blanches, formant une parure graduellement rétrécie et constituant, sur le vertex, une crête terminée en angle aigu et prolongée par des plumes en alène. Côtés de la gorge ornés de mèches rétrécies en alène et terminées par des plumes capillaires prolongées jusqu'à la moitié du dos.

†1. DIALIA ADORABILIS, Salvin.

♂ Rostrum rectum, basi rufum, apice nigrum, parte denudata capite brevius. Fronte fusco-viridi ; capite postea sericeo albo : hoc ornamento post oculos gradatim angustato, super verticem angulatim terminato, cristam subrectam formante, plumis ultimis elongatis, filatim prolongatis. Corpore supra, dorso viridi, fascia uropygiali transversa alba : uropygio postea purpureo tincto. Tectricibus caudae basi grisescentibus, apice viridibus. Cauda subarcuata ; rectricibus basi rufis, postice caeruleo-viridibus : aliis rufis, extus virescenti-marginatis. Corpore subtus, gula et collo squamosis, viridibus, gulae plumis lateralibus in fasciculos elongatis, postice capillaribus, supra dorsum retroductis ; regione auriculari nigra ; pectore albo; ventre rufo, lateribus virescentibus. Subcaudalibus fulvo-rufis.

♀ *Capite brunneo-viridi. Corpore subtus, gula et collo albis viridi-maculatis; gulae lateribus sine ornamento. Ventre rufo, lateribus virescentibus.*

Lophornis adorabilis, SALVIN, Proc. Zool. Soc. (1870), p. 207, 134.

Catal. — *Lophornis adorabilis*, SALVIN, Proc. Zool. Soc. (1870), p. 176. — *Id.* (1870), p. 207.

LONG. — *Bec*, 0m,012 (5 1/2 l.), depuis la commissure; 0m,010 (5 l.), sur sa partie dénudée. — *Ailes*, 0m,040 (18 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,025 (11 1/4 l.). — Intermédiaires, 0m,022 (10 1/2 l.). — Subexternes, 0m,022 (10 l.). — Externes, 0m,020 (9 l.). — *Corps*, 0m,033 (15 l.). — *Long. totale*, 0m,067 (30 l.).

LA DIALIE ADORABLE

♂ *Bec* droit; d'un rouge de chair à la base, avec la moitié antérieure noire. *Tête* garnie, sur le front, de petites plumes d'un brun verdâtre, en partie blanches à la base; couverte ensuite, jusqu'à la nuque, de plumes soyeuses blanches : cette parure blanche graduellement rétrécie à partir du bord postérieur des yeux, terminée en angle aigu, un peu relevée et formant une crête, prolongée à son extrémité par des plumes allongées presque en forme de fil; la tête latéralement d'un brun verdâtre, après les yeux et sur les côtés de la parure blanche et d'un vert un peu foncé ou lustré d'or sur les côtés du vertex et sur la nuque. *Dessus du corps* couvert, sur le dos, de plumes vertes, lustrées d'or, vues d'arrière en avant; orné, sur le bas de celui-ci, d'une bande transversale blanche, tachée de brun fauve; croupion d'un brun verdâtre ou violâtre. *Tectrices caudales* grisâtres à la base, d'une vert bronzé à l'extrémité. *Queue* un peu arquée en arrière; à rectrices médiaires rousses à la base, avec l'extrémité d'un vert bleuâtre : les autres rousses, bordées de vert bronzé; à baguettes rousses. *Ailes* à peu près aussi longuement prolongées que la queue; d'un brun noir violâtre; bord externe de même couleur. *Dessous du corps* couvert, sous les yeux et sur la région auriculaire, de plumes noires, passant au vert noirâtre, sous certain jour; paré, sur la gorge et le cou, de petites plumes d'un beau vert luisant; orné, sur les côtés de la gorge, de mèches de plumes allongées, rétrécies en alène, terminées d'une manière capillaire et prolongées horizontalement en arrière, jusqu'à la moitié du dos. *Poitrine* parée, jusqu'à l'épigastre, d'une bande transverse de plumes blanches, soyeuses, passant au vert au-devant des épaules : cette bande blanche postérieurement bordée de verdâtre; couverte, à partir de l'épigastre jusqu'à l'extrémité, de plumes soyeuses, d'un rouge fauve, avec les côtés verts ou verdâtres. *Sous-caudales* d'un roux fauve. *Pieds* noirs; tibias garnis

de plumes vertes à la base, blanches postérieurement; tibias brièvement emplumés.

♀ *Front* hérissé de plumes brunes ou d'un brun verdâtre. *Tête* couverte, jusqu'à la partie antérieure du cou, de plumes presque soyeuses d'un brun verdâtre : dessus et dessous des yeux noirs. *Région auriculaire* sans parure particulière. *Dessus du corps* comme chez le ♂. *Queue* arquée : les médiaires et submédiaires blanches, puis rousses à la base, avec les baguettes blanchâtres, puis vertes et d'un vert plus obscur ou brunes avant l'extrémité, qui est garnie d'une bordure rousse : les suivantes d'un roux fauve à la base, puis noires ou d'un noir verdâtre, et parées, à l'extrémité, d'une tache d'un fauve pâle, couvrant le cinquième postérieur sur les externes, un peu moins grande sur les subexternes et intermédiaires. *Dessous du corps* noir sous les yeux jusqu'à la région auriculaire; couvert, depuis la base du bec presque jusqu'à l'épigastre, de petites mouchetures vertes sur un fond blanc ou blanc cendré; orné, sur le devant de la poitrine, depuis cette région mouchetée jusques un peu après l'épigastre, de plumes soyeuses blanches, avec les côtés de cette partie blanche, verts jusqu'aux épaules; revêtu, à partir de l'épigastre ou un peu après, de plumes soyeuses rousses, avec les côtés étroitement verts. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure, mais plus pâle.

Cette espèce remarquable a été découverte près de Bugaba, sur le volcan de Chiriqui, par M. Arcé. (Salvin, Elliot.)

Cet oiseau, par les mèches de plumes des côtés de la gorge, fait le passage de la *Paphosia Helenæ* aux *Lophornis*.

« Le premier individu obtenu par M. Arcé, dit M. Salvin, était une femelle, et quoiqu'elle appartînt évidemment à une espèce distincte, j'hésitais à la décrire. La dernière collection envoyée par ce chasseur renfermait un mâle. M. Arcé m'a dit que son frère David l'a obtenu sur le volcan de Chiriqui.

« Il semble singulier, ajoute le savant naturaliste précité, qu'un si bel oiseau soit resté si longtemps sans avoir été découvert; l'étendue de son habitat est probablement très-limitée. »

Au reste, on n'a trouvé que deux autres espèces de Lophorniens dans cette portion de l'Amérique centrale : la *Paphosia Helenæ* du Mexique, de Guatemala, et qu'on rencontre aussi à Costa-Rica et le *Telamon Delattrei*, qui paraît abondant dans les environs de Calobre et dans l'isthme de Panama.

Genre IDAS, IDAS, Mulsant.

Mulsant, *Catal.*, p. 27.

Caractères. Ajoutez à ceux de la branche :

Bec rouge à la base, noir à l'extrémité. *Front* couvert de plumes vertes. *Tête* parée, à partir des yeux, d'une huppe rouge formée de plumes allongées et relevées sur le vertex. *Côtés du cou* orné d'une collerette formée de plumes plus larges que longues, se détachant du corps, blanches à la base, vertes vers l'extrémité.

1. IDAS MAGNIFICUS, Vieillot.

♂ *Rostrum rectum, basi carneum, apice fuscum, parte denudata capite brevius. Fronte squamosa viridi. Capite postea plumis filamentosis elongatis rufis, suberectis, post verticem prolongatis. Corpore supra viridi, fascia uropygiali transversa alba; uropygio postea obscure viridi. Tectricibus caudae cupreo-viridibus, saepe basi pallidis. Cauda subtruncata; rectricibus mediis vix basi rufis, apice viridi-aeneis : aliis rufo-viridibus, fusco-viridi marginatis. Corpore subtus, gula et collo squamosis, viridibus; colli lateribus ornatis plumis latioribus quam elongatis, basi albis aut rufis, apice nigro-viridi marginatis.*

♀ *Capite viridi, sine ornamento. Corpore subtus, gula et collo albis, viridi maculatis, colli lateribus sine ornamentis. Pectore et ventre griseo-cinereis, aut viridi maculatis, lateribus virescentibus.*

Trochilus magnificus, Vieillot, Nouv. Dict. d'Hist. nat. t. VII (1817), p. 307, et t. XXIII, p. 428, pl. G, 36, fig. 3. — *Id.* Tabl. Encycl. p. 559, 42. — *Id.* Ois. dor. t. III, pl. 8. — Temminck, pl. col. 229, fig. 2. — Jardine, Nat. Lib. H. B. t. I, p. 119 et 121, pl. 19 (ϕ ♂), et 20 (♀). — *Id.* (1843), p. 163 et 165, pl. 19 (ϕ ♂), et pl. 20 (♀). — Drapiez, Dict. class. d'Hist. nat. t. IV (1823), p. 325. — Dumont de Sainte-Croix, Dict. des Sc. nat. t. XXXV (1825), 491. — Pr. de Wied, Beitr. t. IV (1832), p. 79, 11.

Trochilus decorus, Lichtenst. Verz. d. Doublet, p. 14.

Colibri Helios, Spix, Av. sp. nov. bras. t. I, p. 81, pl. 82, fig. 2.

Mellisuga magnifica, Steph. Gen. Zool. t. XIV, p. 254, 35.

Ornismya magnifica, Lesson, Man. d'Ornith. t. II, p. 80.

Ornismya strumaria (le Hausse-Col blanc), Lesson, Hist. nat. des Ois.-M. p. 143, pl. 42 (♂).

et pl. 43 (fig. 1, ♀), fig. 2 (jeune ♂). — *Id.* Tableau, p. XL, 53. — *Id.* Trochilidés, Index, p. XLI, 187. — DEVILLE, Rev. Zool. (1852), p. 215, 4.

Lophornis strumaria, LESSON, Index, p. XLI. — *Id.* Traité d'Ornith. p. 285.

Bellatrix magnifica, REICHENB. Troch. Enum. p. 9, pl. 813, fig. 4897-900.

Lophornis magnificus, DES MURS, voy. de Casteln, Zool. (Oiseaux), p. 41, 9. — GOULD, Monog. Troch. part. X (1855), pl. 3, t. III, pl. CXIX, et le nid.

Catal. — *Mellisuga magnifica*, GRAY et MITCH. Gener. t. I, p. 113, 88. — *Lophornis magnificus*, BONAP. Consp. Av. t. I, p. 83, 2. — *Bellatrix magnifica*. REICHENB. Aufz. d. Col. p. 12. — BONAP. *in* Revue (1854), p. 257, 313. — CABAN. et HEINE, Mus. H in. part III, p. 62, 138. — *Lophornis magnificus*, GOULD, Introd. p. 83, 137. — SCLAT. et SALV. Nomencl. p. 83, 3. — *Telamon magnificus*, G. R. GRAY, Hand List, p. 147, 1895. — *Lophornis magnifica*, CABANIS, Journ. (1874), p. 226. — Voy. EULER, nº 218, ♂. — *Trochilus magnificus*, Règne animal; éd. Masson, p. 192.

L'IDAS MAGNIFIQUE

♂ *Bec* un peu moins long sur sa partie dénudée que la tête, à peu près aussi long qu'elle, à partir de sa commissure ; droit ; d'un roux pâle à la base, avec l'extrémité obscure : graduellement rétréci jusque près de l'extrémité. *Tête* subarrondie ; emplumée au moins jusqu'à l'extrémité des scutelles ; parée sur le front de plumes squammiformes d'un vert brillant; ornée, après cette parure, de plumes rousses, filamenteuses, allongées, graduellement rétrécies, constituant une huppe élargie d'avant en arrière, arquée en arrière à son bord postérieur, plus ou moins relevée, un peu plus longuement prolongée après le vertex que le front, formée de mèches rapprochées, rétrécies, terminées en pointe. *Dessus du corps* couvert sur la partie postérieure de la tête, les tectrices alaires et le dos, de plumes vertes, paraissant lustrées d'or, vues d'arrière en avant ; croupion paré d'une bande transversale blanche : cette bande suivie de plumes noires. *Tectrices caudales* d'un vert bronzé, en partie d'un blanc roussâtre. *Queue* terminée par deux arcs ; à rectrices graduellement un peu plus longues des médiaires aux intermédiaires, puis graduellement un peu plus courtes de celles-ci aux externes : les médiaires d'un vert bronzé : les autres d'un vert roussâtre ou d'un roux bronzé, bordées de vert obscur ou bronzé extérieurement ; à baguettes en partie rousses. *Ailes* à peu près aussi longuement prolongées que les rectrices médiaires ; d'un brun noir violâtre ou violacé. *Dessus du corps* paré sur la gorge et le cou de plumes squammiformes d'un vert brillant : cette parure parallèle d'abord, puis rétrécie d'avant en arrière à



LOPHORNIS MAGNIFICUS.

(Croton Cascarille)

partir du bord antérieur des yeux ; orné sur les côtés du cou de plumes squammuliformes, élargies de la base à l'extrémité, plus larges que longues, brièvement bordées à l'extrémité de vert passant au noir sous certain jour : les plus antérieures orangées à la base, puis vertes : les autres blanches sur leur moitié basilaire, puis vertes : ces plumes formant de chaque côté une sorte de collerette susceptible de se relever un peu en se détachant du corps ; poitrine ornée sur sa partie antérieure de plumes filamenteuses blanches ou roussâtres, couverte à partir de l'épigastre de plumes presque lisses, vertes, luisantes. *Sous-caudales* rousses avec le disque vert. *Page inférieure de la queue* luisante : les rectrices médiaires d'un vert mi-doré : les autres d'un vert roussâtre, bordées de vert bronzé ; à baguettes rousses. *Pieds* bruns ; tarses presque nus.

♂ Le jeune mâle a la tête sans parure, rousse, soyeuse jusqu'au vertex ; la queue terminée par deux arcs ; les rectrices médiaires vertes ou d'un vert bronzé : les autres brièvement rousses à la base, passant au vert bronzé verdâtre avant l'extrémité rousse ; le dessous du corps moucheté de vert sur un fond roussâtre, jusqu'au niveau des ailes : le reste d'un vert luisant frangé de cendré ; les sous-caudales vertes avec les bords roussâtres.

Un peu plus tard quelques plumes vertes brillantes se montrent sur la poitrine ; mais les côtés du cou n'ont pas encore de trace de collerette.

♀ *Tête* parée de plumes squammiformes vertes, en partie rousses. *Queue* à rectrices médiaires rousses à la base, vertes ou bronzées postérieurement : les autres rousses sur leur moitié basilaire, puis d'un vert bronzé, avec l'extrémité rousse. *Dessous du corps* moucheté de vert sur la gorge et le cou, sur un fond blanchâtre ; côtés du cou sans collerette ; côtés du ventre verts, d'un vert cendré ou cendré grisâtre, parsemé de plumes en partie vertes. *Sous-caudales* rousses. Baguettes des rectrices en partie rousses.

Rectrices médiaires, $0^{m},021$ (9 1/2 l.). — Submédiaires, $0^{m},020$ (9 l.). — Externes, $0^{m},018$ (8 l.).

Le nid est construit avec du coton et revêtu extérieurement de feuilles de graminées ou de lichens, fixés à l'aide de fils d'araignées. (Verreaux.)

Diamètre extérieur, $0^{m},036$ (16 l.). — Diamètre intérieur, $0^{m},018$ (8 l.). — Hauteur, $0^{m},070$ (31 l.).

M. Gould en a figuré un, dans sa *Monographie*, ayant la forme d'une coupe et construit avec une substance fongueuse.

PATRIE : le Brésil. (Verreaux, Bourcier, Gould, Elliot, Sclater, Salvin, Loddiges, Muséum de Paris, Muséum britannique, Bouvier, Boucard, Sallé.)

Cet oiseau n'est pas rare dans les provinces de Rio-Janeiro et Minas-Geraes.

Il a été découvert par Delalande dans les forêts bordant la rivière de Parahiba, et MM. Quoy et Gaimard l'ont trouvé sur le bord des torrents descendant des montagnes d'Organ.

Ce charmant petit oiseau du Brésil, aussi volage que le papillon, y fait la cour à presque toutes les fleurs de ce pays privilégié. Il visite les oranges des jardins, les Belladones en arbre ou Maranieras des bords des ruisseaux; on le voit près des Eupatoires et des Cardiospermes des Capueirs; mais il affectionne surtout une plante à petites fleurs jaunes verticillées, dont le feuillage blanc et tomenteux rappelle la Molène d'Europe.

Ce végétal aux fleurs d'or se mêle aux Lantanas de toutes couleurs, servant de bordure aux *estrados* ou grands chemins, que l'*Idas* se plaît à parcourir, sans s'engager jamais sous l'ombrage imposant des forêts vierges.

D'une pétulance extrême et vivant en petite société, ces charmants oiseaux se livrent des combats continuels ; à chaque instant on voit deux individus s'élever perpendiculairement dans les airs, et souvent jusqu'à une hauteur où l'œil ne peut plus les voir, en dardant l'un contre l'autre leur bec acéré et faisant apercevoir les plumes dont ils sont ornés, jusqu'à ce que la fatigue ou la honte d'une défaite mette la paix entre les combattants, en les forçant à se séparer.

Le mâle est orné de larges éventails de chaque côté du cou ; mais la femelle, plus modeste, est privée de ces ornements. Plus petite et grosse à peine comme un bourdon, son vol est lourd et bruyant, et il est facile, à quelque distance, de la prendre pour un insecte.

On rencontre l'Idas toute l'année et à peu près dans toutes les provinces du Brésil, mais il semble voler avec plus de force, et, dans tous les cas, il fait plus de bruit, quand le temps est disposé à l'orage. C'est alors qu'il fait entendre à chaque instant une crépitation sonore et vraiment extraordinaire, si on compare son intensité avec le volume du petit être emplumé qui la produit.

Genre LOPHORNIS, LOPHORNIS, Lesson.

Lesson, *Ois. Mouch.*, tab. XXXVII.

Caractères. Ajoutez à ceux de la section :

Côtés du cou ornés d'une collerette : celle-ci formée de plumes étroites, parallèles, beaucoup plus longues que larges, pouvant s'épanouir en éventail, marquées d'une tache verte à l'extrémité. *Tête* parée d'une huppe rousse, naissant sur l'espace interoculaire, formée de plumes filamenteuses allongées, relevées sur le vertex.

Tableau des espèces :

a Collerette formée de plumes rousses, terminées par une tache arrondie verte.
Dessous du corps vert. . . . . *ornatus*.

aa Collerette formée de plumes blanches, terminées par une tache arrondie verte.
Poitrine parée d'une bande transversale blanche. . . . . *Gouldi*.

1. LOPHORNIS ORNATA, Latham.

♂ *Rostrum rectum, basi carneum, apice fuscum, parte denudata capite brevius Fronte squamosa viridi. Capite postea crista filamentosa, erecta, rufa ornato. Corpore supra viridi ; uropygio fascia transversa alba, postice rufo-brunneo. Tectricibus caudae rufescenti-viridibus. Cauda subtruncata ; rectricibus mediis aeneo-viridibus, apice brunneis : aliis rufis, aeneo-viridi marginatis. Corpore subtus, gula et collo squamosis, nitentibus ; colli lateribus plumis inaequaliter elongatis, parallelis, rufis, apice gutta viridi notatis, a corpore recedentibus, pectore et ventre viridibus. Subcaudalibus rufis.*

♀ *Capite aeneo viridi, vertice inornato. Rectricibus submediis ad externas basi viridibus, postea brunneis apice rufis. Corpore subtus, gula et collo rufis aut viridi maculatis ; colli lateribus inornatis.*

Le Huppe-Col, Buffon, Hist. nat. (Oiseaux), t. VI, p. 18. — *Id.* pl. enlum. 640, fig. 3. — *Id.* éd. Sonini, t. VII, 165. — Vieillot, Ois. dor. t. I, p. 94, pl. 49, 50, 51.— Chenu et Des Murs, Encyclopédie (Oiseaux), 2e part. fig. 159 (p. 241).

Trochilus ornatus, Lath. Index, Ornith. t. I, p. 318. — Gmel. Syst. Nat. t. I, p. 497, 58. — Shaw, Mus. Leverrianum, p. 130, pl. 7. — *Id.* Gen. Zool. t. VIII, p. 345.— Vieillot. Nouv. Dict. d'Hist. nat. t. VII (1817), p. 364. — *Id.* Tabl. Encycl. p. 565, 64. — Drapiez Dict.

class. d'Hist. nat. t. IV, p. 324. — Jardine, Nat. Lib. Humm. B. t. I, p. 112, 15 (♂), p. 114. pl. 16 (♀). — *Id.* (éd. 1843), p. 156, pl. 15 (♂), et p. 158, pl. 16 (♀). — Règne animal ; éd. Masson (Oiseaux), p. 191.

Tufted-necked Humming-Bird, Lath. Gen. Syn. t. II, p. 784. — *Id.* Gen. Hist. t. IV, p. 348, pl. 77.

Ornismya ornata, Lesson, Hist. nat. des Ois.-M. p. 139, pl. 41. — *Id.* Index, p. xli. — *Id.* Trochil. p. 77, pl. 24 (jeune âge). — *Id.* Traité, p. 285, 57. — Deville, Rev. Zool. (1852), p. 215, 5.

Lophornis ornata, Reichenb. Troch. Enum. p. 9, p. 811, fig. 4889-91. — Des Murs, Voy. de Casteln. (Zoologie. Oiseaux), p. 41, 8.

Mellisuga ornata, Léotaud, Ois. de la Trinidad, p. 148, 76.

Lophornis ornatus, Gould, Monog. Troch. part. IV (1855), pl. 1, t. III, pl. cxvii.

Catal. — *Mellisuga ornata*, Gray et Mitch. Gener. t. I, p. 113, 84. — *Lophornis auratus*, Bonap. Consp. Av. t. I, p. 83. 1. — *Lophornis ornata*, Reichenb. Aufz. d. Col. p. 12. — *Lophornis ornata*, Bonap. *in* Revue (1854), p. 257, 312. — Caban. et Heine, Mus. Hein. part. III, p. 62, 139. — *Lophornis ornatus*, Gould, Introd. p. 82, 135. — Sclat. et Salv. Nomencl p. 83, 1. — G. R. Gray, Hand List, 146, 1888. — Semper, Proc. Zool. Soc. (1872), p. 651, 10. — *Orthorhynchus ornatus*, Sclater, Proc. Zool. Soc. (1871), p. 272, 20. — *Lophornis ornata*, Pelzeln, *in* Ibis (1873), p. 20, 17.

LE LOPHORNIS HUPPE-COL

♂ *Bec* droit ; moins long sur sa partie dénudée que la tête ; roux à la base, noir à l'extrémité. *Tête* parée, sur le front, de plumes squammiformes vertes ; ornée après cette parure de plumes rousses allongées, filamenteuses, constituant une huppe, un peu élargie d'avant en arrière, presque tronquée postérieurement, relevée, un peu plus longuement prolongée après le vertex que l'espace compris entre ce dernier et le front. *Dessus du corps* couvert sur le dos de plumes vertes paraissant lustrées d'or vues d'arrière en avant ; paré, sur le croupion, d'une bande transversale blanche : cette bande suivie de plumes d'un brun roussâtre. *Tectrices caudales* d'un vert roussâtre. *Queue* presque tronquée ou terminée par deux faibles arcs : à rectrices médiaires d'un vert bronzé, avec l'extrémité et le bord latéral bruns : les autres rousses, bordées extérieurement et à l'extrémité de vert bronzé. *Ailes* à peu près aussi longuement prolongées que la queue ; d'un brun violet. *Dessous du corps* paré, sur la gorge et le cou, de plumes squammiformes d'un vert brillant : cette parure ou ce rabat de forme ovalaire ; orné sur les côtés du cou de plumes étroites, parallèles, dirigées en arrière, inégalement allongées, rousses, terminées par une

tache arrondie, verte, constituant, de chaque côté, une collerette susceptible de se déployer en éventail. *Poitrine* et *ventre* d'un vert bronzé. *Région anale* d'un blanc sale. *Sous-caudales* couleur de rouille. *Pieds* d'un gris noir ; tarses peu emplumés.

ϕ ♂ Dans le jeune âge la bande blanche roussâtre du croupion manque ou est presque nulle.

♀ *Tête* d'un vert bronzé ; sans huppe. *Croupion* d'un vert mi-doré. *Tectrices caudales* d'un rouge bronzé à l'extrémité. *Rectrices* presque toutes d'un vert bronzé à la base, brunes postérieurement avec l'extrémité roussâtre. *Dessous du corps* sans collerette sur les côtés du cou. *Dessous du corps* couvert de plumes rousses mouchetées de vert.

Elle est plus petite et moins riche en couleurs que le mâle.

Le nid est ordinairement caché dans un bouquet de feuilles et peu facile à découvrir.

Pendant l'incubation, la femelle est animée d'un courage incroyable. Si l'on s'approche de son nid, elle s'élance vers l'importun, et sans l'atteindre de son bec, elle s'avance jusqu'à deux pouces de sa figure.

Cette espèce habite la Guyane, le Brésil, la Trinité et Vénézuela. (Verreaux, Bourcier, Gould, Elliot, Sclater, Salvin, Muséum de Paris, Muséum britannique, Loddiges, Boucard, Bouvier, Sallé.)

Le Huppe-Col doit son nom aux collerettes de plumes situées de chaque côté de la tête et susceptibles de s'épanouir en éventail, quand une passion quelconque vient troubler la tranquillité ordinaire de cet oiseau.

On le trouve au Brésil tout le long de la côte, depuis Bahia jusqu'à la Guyane. Son vol rapide, mais lourd et bruyant, ne lui permet pas de franchir les mornes élevés qui séparent les petites vallées de l'intérieur, des plaines brûlantes, mais ombragées, voisines de la plage.

Peu délicat sur le choix des plantes auxquels plusieurs de ses congénères paraissent attacher un grand prix, il visite, suivant les lieux, toutes celles qui se trouvent sur son passage. Les Orangers, les Globas cultivés dans les jardins, les Citronniers des halliers et les nombreuses Bignones auxquelles leurs rameaux épineux offrent un appui, les Mimosas aux fleurs odorantes, les Caféiers aux corolles de jasmin, auxquels l'esclave prodigue tant de soins, reçoivent tour à tour ses caresses; cependant il semble avoir une certaine prédilection pour les thyrses du Courbaril.

D'un naturel facilement irascible, il poursuit sans hésiter tous les Trochilidés passant à sa portée ; il s'élance avec fureur sur des oiseaux beaucoup plus gros que lui, les frappe à coup de bec, les harcèle encore après qu'ils ont cédé la place exigée, puis il se perd dans les airs, et redescend avec bruit reprendre paisiblement le cours de ses explorations.

« La vue d'un spectateur tranquille ne l'effraye pas, dit M. Semper ; il ose venir à la distance d'un mètre de cet admirateur complaisant, courtiser les fleurs, ou prendre l'eau pour humecter sa langue. »

Dans le repos, il relève ou abaisse souvent sa huppe. Dans le premier cas elle ressemble à une foule d'épingles fixées sur une pelotte; dans le second, elle brille, sur son chef, comme un bouton d'or.

Mais l'effet produit par cet ornement varie suivant les circonstances ; quand ce Trochilidé vole de fleur en fleur cette parure paraît ou disparaît suivant la position de l'oiseau, et fait varier aux yeux la beauté de ce petit bijou.

Son vol, naturellement rapide, devient d'une vivacité extraordinaire quand il est effrayé ; il fuit alors avec une rapidité telle que le regard ne peut le suivre dans les airs.

« A la Trinité, dit M. Léotaud, ce Colibri n'est pas très-commun. Il cherche les fleurs partout, même au sommet de nos grands arbres ; mais il affectionne principalement la fleur rouge d'une plante qui croit dans les savannes.

« Il ne se montre pas en tout temps près des lieux habités ; il y paraît en novembre et disparaît en février. Pendant les autres mois de l'année, il semble se plaire près des grands bois. »

2. LOPHORNIS GOULDI, Lesson.

♂ *Rostrum rectum, basi carneum, apice fuscum, parte denudata capite brevius. Fronte squamosa viridi, capite postea crista filamentosa erecta rufa ornato. Corpore supra viridi ; uropygio fascia transversa alba, postice rufo-brunneo. Tectricibus caudae rufo-viridibus. Cauda subtruncata ; rectricibus mediis viridibus : aliis rufis aeneo-viridi marginatis. Corpore subtus, gula et collo squamosis viridinitentibus ; colli lateribus plumis inaequaliter elongatis, parallelis, albis apice gutta viridi notatis, a corpore recedentibus ; pectore fascia transversa alba ; ventre viridi. Subcaudalibus rufis.*

♀ *Capite viridi ; vertice inornato. Tectricibus caudae rufis, apice aeneis : submediis ad externas basi viridibus, postea brunneis apice pallide rufis. Corpore subtus, gula et collo rufis : colli lateribus inornatis.*

Ornismya Gouldi, Lesson, Hist. nat. des Trochil. p. 103, pl. 36.

Lophornis Reginae, Schreibers, *in* Natursforschervers. Wien. Sitz. 27 septembre 1832. — *Id. in* Ibis, 1833, 534. — *Id.* Collect. ad Faun. Brasil. fas. 1 (1833), pl. 1, fig. 2 (♂). — Pelzeln, Ornith. brasil. p. 32, 46.

Trochilus Gouldi, Jardine, Nat. Lib. Hum. B. t. II, p. 75, pl. 12.

Lophorniis Gouldi, Jardine, Synop. p. xli.

Lophornis Gouldi, Gould, Monog. Troch. part. X (1855), pl. II, t. III, pl. cxviii.

Catal. — *Mellisuga Gouldi*, Gray et Mitch. Gen. t. I, p. 113, 87. — *Lophornis Gouldi*, Bonap. Consp. Av. t. I, p. 83, 5. — *Bellatrix Gouldii*, Reichenb. Aufz. d. Col. p. 12. — *Id.* Enum. p. 9. — *Lophornis Gouldi*, Bonap. *in* Revue (1854), p. 257, 313. — Gould, Introd. p. 83, 137. — Sclat. et Salv. Nomencl. p. 83, 2. — G. R. Gray, Hand List, t. I, p. 146, 1889. — Elliot, *in* Ibis (1873), p. 279.

LE LOPHORNIS DE GOULD

♂ *Bec* droit ; moins long sur sa partie dénudée que la tête ; d'un roux pâle à la base, noir ou noirâtre à l'extrémité. *Tête* parée sur le front de plumes squammiformes d'un vert brillant ; ornée après cette parure de plumes rousses, allongées, filamenteuses, constituant une huppe un peu élargie d'avant en arrière, presque tronquée postérieurement, relevée, un peu plus longuement prolongée après le vertex que l'espace compris entre ce dernier et le front. *Dessus du corps* couvert depuis la partie postérieure de la tête, sur le dos et les tectrices alaires de plumes vertes, paraissant lustrées d'or, vues d'arrière en avant ; paré sur le croupion d'une bande transversale blanche : cette bande suivie de plumes d'un brun roussâtre. *Tectrices caudales* d'un vert roussâtre. *Queue* terminée par deux faibles arcs ; à rectrices graduellement plus longues des médiaires aux intermédiaires et un peu plus courtes de celles-ci aux externes : les médiaires vertes ou d'un vert bronzé, avec leur extrémité brunâtre : les autres rousses, bordées de vert obscur ou de bronzé brunâtre à leur côté externe ; à baguettes en partie rousses. *Ailes* presque aussi longuement prolongées que la queue ; d'un brun violâtre. *Dessous du corps* paré sur la gorge et le cou de plumes squammiformes d'un vert brillant : cette parure de forme ovalaire ; orné sur les côtés du cou de plumes étroites, parallèles, dirigées en arrière, inégalement allongées, blanches, terminées par une tache arrondie verte ;

constituant, de chaque côté, une collerette susceptible de se déployer en éventail; la parure jugulaire verte suivie d'une bande transversale blanche sur la poitrine; ventre vert ou d'un vert bronzé. *Sous-caudales* rousses. *Pieds* bruns.

♂ Dans le jeune âge la parure du vertex est plus ou moins formée ; les plumes de la collerette plus courtes, etc.

♀ *Tête* revêtue d'un vert luisant ; sans huppe. *Dessus du corps* vert, paré d'une bande transversale blanche sur le croupion. *Tectrices caudales* rousses, avec l'extrémité bronzée. *Rectrices* submédiaires à externes d'un vert bronzé à la base, puis barrées de brun ou brun noir, avec l'extrémité d'un roux pâle. *Dessous du corps* d'un roux rougeâtre sur la gorge et le cou ; côtés de celui-ci sans collerette; ventre vert.

Cette espèce habite la Colombie et la vallée de l'Amazone. (Gould, Verreaux, Bourcier, Elliot, Salvin, Loddiges, Boucard).

Elle a été dédiée par Lesson à l'auteur de la magnifique Monographie des Trochilidés.

M. Leadbeater a été le premier, sur l'ancien continent, à posséder cet oiseau ; la description et la figure données par Lesson ont été faites sur cet individu. M. Burchell en procura un autre exemplaire à feu M. Georges Loddiges, et depuis cette époque, il en est arrivé divers autres individus dans les collections des ornithologistes européens; mais cet oiseau n'y est pas encore très-commun.

SIXIÈME BRANCHE

LES POLÉMISTRIAIRES

Caractères. Ajoutez à ceux de la section :

Bec noir. *Front* couvert de plumes vertes. *Côtés du cou* ornés de plumes étroites, parallèles, inégalement allongées, vertes, marquées d'une tache blanche vers l'extrémité, constituant de chaque côté une collerette pouvant se déployer et s'épanouir en se déployant en éventail.

Tableau des espèces.

a Plumes du vertex aussi longuement prolongées que l'espace compris entre le vertex et l'extrémité des scutelles et formant une huppe, tantôt couchée en arrière, tantôt susceptible de se relever.
(Sous-genre *Aurinia*). . . . . *Verreauxi*.

aa Plumes du vertex à peine prolongées jusqu'à la nuque.
(Sous-genre *Polemistria*). . . . . *Vielloti*.

1. POLEMISTRIA VERREAUXI, Bourcier.

♂ *Rostrum nigrum, rectum, parte denudata capite brevius. Fronte squamosa viridi nitenti. Capite ornato crista saturate viridi, retrorsum prolongata aut subrecta. Dorso viridi, postice fascia transversa alba; uropygio et tectricibus caudae cupreo-aeneis. Cauda arcuata, rectricibus aeneis, basi rubescenti-aeneis, intermediis ad externas apice pallide rufis. Corpore subtus, gula et collo squamosis, viridibus, colli lateribus plumis angustis, subparallelis, inaequaliter longioribus, retrorsum prolongatis, a corpore recedentibus, viridibus, apice gutta alba notatis. Pectore et ventre nigris, lateribus virescentibus. Subcaudalibus violaceo-aeneis.*

♂ *Fronte inornata. Capite aeneo-viridi; crista breviore; corpore subtus albo-cinereo; colli lateribus inornatis.*

Trochilus Verreauxi, Bourcier, Revue Zool. (1853), p. 193 (♂). — *Id.* Bourcier et Mulsant (♀).

Lophornis Verreauxi, Gould, Monog. Trochil. part. XX (1860), pl. 1, t. III, pl. cxxv.

Catal. — *Lophornis Verreauxii*, Reichenb. Aufz. d. Col. p. 12. — *Id.* Enum. p. 9. — *Bellatrix Verreauxi*, Bonap. *in* Revue (1854), p. 257, 317. — *Polemistria Verreauxi*, Caban. et Hein. Mus. Hein. part. III, pl. 63, note. — Gould, Introd. p. 85, 144. — Sclat. et Salv. Proc. Zool. Soc. (1867), p. 752, 142. — *Id.* p. 979, 102. — *Id.* Proc. Zool. Soc. (1873), p. 288, 18. — *Id.* Nomencl. p. 83, 2. — G. R. Gray, Hand List, t. I, p. 147, 1867.

Long. — *Ailes*, 0^{m},042 (19 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^{m},022 (10 l.). — Intermédiaires, 0^{m},024 (11 l.). — Subexternes, 0^{m},021 (9 1/2 l.). — Externes, 0^{m},019 (8 1/2 l.). — *Long. totale*, 0^{m},070 (31 l.).

LA POLÉMISTRIE DE VERREAUX

♂ *Bec* noir ; droit ; moins long, sur sa partie dénudée que la tête ; graduellement et faiblement rétréci jusque près de l'extrémité, puis rétréci en pointe. *Tête* parée sur le front d'une prase formée de plumes squammiformes d'un vert doré brillant ou

étincelant; ornée, à partir du niveau du bord postérieur des yeux jusqu'un peu après le vertex, de plumes étroites, inégalement allongées, d'un vert foncé, formant une huppe prolongée un peu en arrière, terminée en angle, mais susceptible de se redresser. *Dessus du corps* revêtu, sur le cou, sur le dos et sur les tectrices alaires, de plumes vertes, paraissant lustrées d'or, vues d'arrière en avant; paré, au bas du dos, d'une bande transversale blanche ; couvert sur le croupion et sur les tectrices caudales de plumes d'un brun cuivreux *Queue* arquée en arrière à son extrémité; à rectrices médiaires et submédiaires arrondies à leur extrémité, un peu moins longues que les deux suivantes : celles-ci terminées en angle : les externes les plus courtes; toutes bronzées ou rougeâtres vers la base, plus foncées postérieurement : les intermédiaires à externes, d'un roux pâle à l'extrémité. *Ailes* d'un brun noir violâtre ; aussi longuement prolongées que les rectrices externes. *Dessous du corps* couvert, sur la gorge, de plumes grises ou d'un gris roussâtre à la base, puis vertes ou d'un vert pâle, à barbes en partie capillaires ; marqué d'une bande suboculaire de même couleur, naissant de la commissure du bec; orné sur les côtés du cou et d'une partie de ceux de la gorge, de plumes très-étroites, subparallèles, inégalement allongées, dirigées en arrière et formant une sorte de collerette presque étalée en éventail et se détachant du corps : la premiére de ces plumes entièrement verte : les autres de même couleur, avec une goutte blanche à l'extrémité ; base du devant du cou d'un noir verdâtre ; poitrine et ventre d'un noir soyeux : côtés de ce dernier vertes. *Sous-caudales* et *page inférieure de la queue* d'un violâtre bronzé. *Pieds* d'un brun noir ; tarses peu emplumés.

♀ *Tête* dépourvue de prase brillante sur le front; couverte de plumes d'un vert bronzé, garnie sur le vertex de plumes plus allongées, dirigées en arrière, formant une sorte de huppe horizontale, plus courte que chez le ♂. *Dessous du corps* paré au bas du dos d'une bande transversale d'un blanc roussâtre. *Croupion* et *tectrices caudales* d'un cuivreux bronzé. *Queue* à rectrices pâles ou vertes à la base, puis d'un noir verdâtre, avec l'extrémité blanche ou d'un blanc roussâtre : les intermédiaires les plus longues : les suivantes graduellement un peu plus courtes. *Dessous du corps* marqué d'une bande suboculaire blanche ou d'un blanc flavescent naissant de la commissure du bec; garni de plumes d'un blanc fauve sous la base du bec; couvert sur la gorge de plumes d'un cendré grisâtre ; côtés du cou sans collerette; poitrine et ventre d'un blanc roussâtre ou d'un grisâtre cendré roussâtre, lustré ou moucheté de vert sur les côtés; flancs marqués d'une mèche soyeuse blanche. *Sous-caudales*

d'un cendré fauve, avec une tache verte. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure, mais bronzée ou d'un noir bronzé au lieu d'être noire sur les parties de la page supérieure ayant cette dernière couleur.

Cette belle espèce habite la Colombie et les parties supérieures de la vallée de l'Amazone. (Verreaux, Elliot, Gould, Salvin, etc.)

Elle a été dédiée par M. Bourcier à mon ami Edouard Verreaux, l'un des naturalistes les plus instruits et le plus célèbre marchaud naturaliste du monde.

Verreaux (Jean-Baptiste-Édouard) était né à Paris le 16 septembre 1810, de Pierre-Jacques Verreaux, marchand d'objets d'histoire naturelle, et de Joséphine Delalande, sœur du célèbre Delalande, voyageur au service du gouvernement.

Issu de parents passionnés pour l'histoire naturelle, le jeune Edouard se sentit de bonne heure attiré par les charmes de cette aimable science. Plus avide d'instruction qu'on ne l'est ordinairement à son âge, il fit de bonnes études, et, à dix-sept ans, il était nommé préparateur du muséum de Douai. Il commençait ainsi la carrière qu'il allait embrasser.

En 1819, il s'embarquait pour le cap de Bonne-Espérance, où son frère Jules réclamait sa présence, pour lui aider à former un établissement scientifique, destiné à alimenter leur maison de Paris. Il fit, avec ce dernier, de nombreuses excursions dans les environs de la ville et deux grands voyages dans l'intérieur de ce pays, sur lequel, depuis Le Vaillant et leur oncle Delalande, aucun Européen n'avait imprimé la trace de ses pas.

Mais que de dangers n'eurent-ils pas à courir dans ces contrées inhospitalières ! Ils se trouvaient presque constamment en face de peuplades traîtresses, barbares, superstitieuses, cupides, au milieu desquelles ils étaient toujours entre la vie et la mort. Leur salut dépendait uniquement de la bienveillance équivoque et mobile de ces diverses peuplades, bienveillance qu'il fallait conquérir et conserver, à force de verroteries, d'objets de quincaillerie et de bouteilles d'une eau-de-vie, violente à tuer les plus déterminés buveurs de *casse-poitrine* parisiens.

Grâce à leur courage et à leur habileté, les frères Verreaux eurent en peu de temps réuni une immense quantité d'objets, dans les trois règnes de la nature ; ils firent à leur maison de Paris de fréquents envois, et le Muséum de la capitale put s'enrichir des fruits de leurs découvertes.

A la fin de deux grandes excursions, Édouard revint en France avec une magnifique collection, renfermant de nombreux exemplaires d'animaux, inconnus ou peu

connus encore des naturalistes. Toutes ces richesses furent exposées en 1831, dans les galeries de M. le baron Benjamin Delessert, cet ami généreux et éclairé des sciences naturelles. La vue de ces objets produisit une grande impression dans le monde savant. Cuvier et Geoffroy Saint-Hilaire s'en émurent ; ils encouragèrent Édouard à retourner dans un pays qui lui avait permis de trouver tant de trésors.

Édouard repartit en 1832 [1] pour le cap de Bonne-Espérance, avec son frère Alexis, qui ne devait plus quitter l'Afrique méridionale. Grâce à leur zèle et à leur activité, les frères Verreaux eurent bientôt formé, au Cap, un musée renfermant en mammifères, oiseaux, reptiles, insectes, etc., presque tous les animaux particuliers à ce pays. Ce musée, jusqu'au départ de Jules, en 1838, fut un sujet d'admiration pour les habitants de la ville, et ne manquait pas d'être visité par les voyageurs allant aux Indes, ou en revenant.

Édouard, au retour d'une excursion poussée assez loin dans l'intérieur, trouva l'occasion d'aller visiter des contrées plus éloignées, de trouver d'autres espèces d'animaux, de voir d'autres races humaines. Le capitaine Geoffroy s'apprêtait à partir pour les grandes îles de l'Asie, il proposa à notre naturaliste de prendre une place sur son navire ; l'offre fut acceptée avec joie. Il visita Sumatra, Batavia, Sourabaya, quelques points des Philippines, de la Chine et de la Cochinchine et revint au Cap par l'île Maurice. Combien il était intéressant dans le récit qu'il me faisait parfois de ses courses et de ses exploits !

Pourquoi ma mémoire ne peut-elle me rappeler les diverses particularités si émouvantes de ses voyages ? Quel livre curieux on écrirait ! Je gémis encore en songeant à cet étranger dont il me redisait les infortunes ; ce malheureux était venu s'implanter sur l'un de ces parages et avait eu ses trois enfants dévorés par des caïmans. Je frémis surtout en songeant à ce courageux Édouard, osant s'aventurer seul dans une forêt, à la recherche d'un tigre royal qui s'était montré la veille dans les environs.

De retour au Cap, il trouva son frère Jules dans une vive inquiétude sur Alexis, dont on n'avait aucune nouvelle depuis longtemps. La guerre des Cafres avec la colonie anglaise ajoutait à ces inquiétudes de justes sujets de crainte.

Les Cafres incendiaient les bâtiments, massacraient les habitants ; ils s'étaient répandus dans les vastes forêts bordant les côtes, et menaçaient d'envahir les petites villes éloignées de la métropole.

[1] Le 1er juillet, et il arriva en septembre.

Le colonel Smith avait été envoyé contre eux à la tête de trois régiments et de deux mille boers ou colons hollandais ; ces mesures n'avaient pas suffi pour arrêter leurs dévastations. Ces sauvages n'acceptaient pas des combats réguliers ; favorisés par les accidents de terrains et par les forêts, ils s'étaient divisés en bandes plus ou moins nombreuses, harcelaient les troupes et saisissaient toutes les occasions d'attaquer les petits détachements. Il fallut faire venir des renforts de Sainte-Hélène, en demander à l'Angleterre et aux Indes, et cette guerre de guérillas, qui dura dix-huit mois, se serait plus longuement prolongée sans la valeur des troupes, l'habileté du chef et surtout sans le secours des boers, qui, habitués à traquer les bêtes fauves, se servaient, contre les Cafres, de procédés particuliers.

Après deux mois d'attente, Édouard se décida à aller à la recherche de son frère Alexis. Il allait entreprendre, par terre, ce voyage périlleux, quand un de ses amis l'engagea à profiter d'un navire qu'il envoyait à Mossel-Bay, sur la côte occidentale de l'Afrique.

Arrivé dans cette localité, après quelques jours de traversée, il trouva une hospitalité cordiale, chez M. Aker, ami du capitaine du navire. Il profita de son séjour dans cette localité pour battre tous les environs, dans le but d'enrichir ses collections.

Dans l'une de ces chasses, en poursuivant des Damans, il sauta imprudemment d'une roche à l'autre sur le bord de la montagne, et posa le pied sur une pierre mal assise ; elle glissa, lui fit perdre l'équilibre et le fit tomber de douze pieds sur un arbre providentiellement implanté horizontalement dans le roc. La pierre ne tarda pas à le suivre ; elle devait l'écraser ; elle se borna à le frôler légèrement et alla se briser à six cents pieds au-dessous, sur des récifs contre lesquels venaient se battre les flots de la mer.

Par une circonstance merveilleuse, Édouard, dans sa chute, avait enfourché le tronc de l'arbre, tandis que, par un sentiment instinctif de conservation, il avait embrassé convulsivement, avec son bras gauche l'une des grosses branches. Il fut si étourdi de cet événement inattendu qu'il resta quelques instants anéanti. Il avait reçu plusieurs contusions et quelques déchirures au visage, et ce fut seulement après s'être remis de sa première émotion, qu'il vit, fortement étreint par la main droite, son fusil, encore armé de deux coups. Après s'être remis peu à peu, il songea à se tirer d'un aussi mauvais pas. Il fallait, pour atteindre le bord de la montagne, gravir, au-dessus d'un abîme, douze pieds de rochers presque perpendiculaires. A la vue de cette situation critique, il faillit perdre courage. Cependant, rassemblant toute son

énergie, il déchargea son fusil, le lança, au risque de le briser ou de le perdre, sur le sommet du rocher ; il fit faire le même saut à ses souliers, et, profitant des aspérités de la roche, il se mit à grimper à la manière des singes, atteignit heureusement le point vers lequel il tendait, et se mit à genoux pour remercier Dieu de sa conservation.

Pendant son séjour à Mossel-Bay, Édouard reçut, du Cap, des nouvelles de son frère Alexis. Ce dernier chassait dans une localité où les bruits de guerre n'avaient pas encore pénétré. Édouard se dirigea vers ce lieu, et au bout de quelque temps il eut le plaisir de revoir son frère.

Il serait trop long d'énumérer les principaux animaux[1] qui tombèrent sous leurs coups, de redire leurs exploits et les dangers qu'ils coururent dans ces chasses périlleuses. Ainsi, un jour, on poursuivait un léopard : l'animal, sur le point d'être atteint, se retourna vers ses agresseurs et sauta au poitrail du cheval monté par Édouard. Heureusement il fut abattu au même moment par un chasseur. Une autre fois, on pourchassait un lion qui ravageait le pays. Ce redoutable carnassier allait s'élancer sur un Hottentot qui l'avait manqué, quand une balle, tirée par Édouard, le fit rouler à terre.

Après quelques mois de cette vie aventureuse et pénible, les deux frères Verreaux expédièrent leurs conquêtes nombreuses à leur frère Jules, et se mirent en route pour le rejoindre.

En 1833, Édouard revint en France, et dès l'année suivante il prit la direction de la maison fondée par son père en 1800, et il ne tarda pas à en faire un établissement sans rival dans le monde entier.

Son commerce était en pleine prospérité ; il engagea son frère Jules à quitter l'Afrique, et à ramener en France toutes leurs richesses en objets d'histoire naturelle. En 1838, Jules confia tous ces trésors au vaisseau *le Lucullus* faisant voile pour la France. Devant les accompagner, il négligea de les faire assurer. Heureusement pour lui, il fut retenu par un ami, avec lequel il prit place sur un autre navire. Le *Lucullus* fit naufrage sur les côtes de la Rochelle. Les frères Verreaux perdaient ainsi pour près d'un million de marchandises et surtout tous leurs échantillons uniques, tous leurs manuscrits, fruits de tant d'années d'observations et plus

[1] Les zèbres, les bufiles, les éléphants, les condamas, les antilopes bleus, les autruches, les demoiselles de Numidie, les serpentaires, etc., etc.

Édouard avait découvert une espèce de Macroscélide qu'a ensuite décrite M. Smith. Il s'était emparé d'un jeune éléphant, pris sous sa mère, qu'une balle avait couchée par terre ; d'un jeune singe, qu'il avait pu garder vivant, en le faisant allaiter par une Hottentote, etc.

de douze cents dessins, devant, avec leurs écrits, servir à une publication destinée à faire connaître les services rendus par eux à la science, et à leur donner de la gloire.

Édouard, frappé comme d'un coup de foudre par ce revers inattendu eut le courage de lutter contre le sort ; il épousa bientôt une compagne digne de lui et réunissant tout ce qui peut plaire et charmer, il continua son commerce avec une nouvelle ardeur, et grâce à son intelligence et à son activité, il devint le soutien et la gloire de sa famille, et put servir, à ses frères, de père et de protecteur.

On ne pouvait guère mettre le pied dans ses vastes et beaux magasins de la place Royale, sans y rencontrer quelques-unes des célébrités scientifiques des diverses parties de l'Europe ou de l'Amérique.

Les magasins d'Édouard Verreaux étaient bien faits pour servir de rendez-vous à tous les amis ou amateurs de l'histoire naturelle. Ils renfermaient les plus beaux échantillons possibles d'oiseaux de toutes les parties du monde, à qui l'art de la taxidermie, poussé à une extrême perfection, semblait réellement donner l'existence. A ces oiseaux s'associaient pittoresquement des Mammifères de cent espèces ; des squelettes ; des coquilles de toutes sortes, classées avec ordre dans des vitrines, et que le savant Édouard, conchyliologiste très-habile, pouvait nommer à première vue ; des caisses regorgeant de peaux et de dépouilles rares, n'attendant que la main de l'artiste pour reprendre l'aspect de la vie. Plus loin, des rideaux soigneusement fermés protégeaient contre l'action perfide de la lumière la collection d'Oiseaux-Mouches, presque la plus riche, du moins la plus précieuse pour l'étude, par la réunion des deux sexes à tous les âges de la vie, de leurs squelettes, de leurs nids et souvent de leurs œufs. Cette collection était l'objet des prédilections d'Édouard Verreaux, qui consacrait ses recherches, ses soins, et des sommes assez considérables à la rendre le plus complète possible.

Édouard Verreaux couvait des yeux ces objets précieux avec un amour tout particulier. Il fallait posséder son estime à un haut degré, pour avoir la permission de prendre entre les doigts un de ces bijoux, auxquels une chute maladroite pouvait causer la rupture du bec ou tout autre dommage.

Quand je lui manifestai le désir de publier une histoire des Oiseaux-Mouches, commencée déjà avec les matériaux du cabinet de feu Bourcier, l'un de nos plus célèbres trochilistes, il s'empressa de mettre à ma disposition, avec une générosité dont je lui garderai toujours une profonde reconnaissance, tous ses trésors en Colibris, et c'est à ses bontés et aux facilités et complaisances sans nombre de sa

gracieuse veuve que j'ai dû principalement de pouvoir publier cette histoire, à laquelle je me suis fait un devoir d'associer le nom d'Édouard.

Hélas ! il n'a pas eu la satisfaction de voir le commencement de ce travail qui lui était dû. Sa santé, altérée par ses longs et pénibles voyages, commença vers la fin d'août 1867 à donner quelques inquiétudes à sa famille dont il faisait le bonheur. Quand je le quittai, vers la fin de septembre, il était triste, souffrant, et semblait pressentir sa fin. La maladie empira progressivement, et malgré la science de son docteur et les soins les plus affectueux et les plus dévoués de sa chère épouse et de ceux qui l'entouraient, il fut enlevé à tous ceux qui l'aimaient le 14 mars 1868.

La maladie n'avait rien pu lui faire perdre de la bonté et de la douceur qui étaient un des privilèges de son admirable nature ; au milieu des plus vives souffrances, il ne témoignait jamais un moment d'impatience et sa physionomie ne perdait jamais rien de cette douceur affectueuse qui lui avait fait tant d'amis.

Il est difficile de dire combien il a été pleuré de tous les employés, et des nombreux voyageurs qu'il entretenait dans le monde pour alimenter son important commerce.

Malgré la longueur de cette notice bien incomplète, je ne puis m'empêcher, pour faire plus facilement connaître la bonté de son cœur, sa générosité envers sa famille et envers tout le monde, de rapporter le trait suivant raconté par M. Henry Berthoud, cet illustre écrivain, qui a laissé sur Édouard Verreaux une admirable et touchante notice, à laquelle il nous pardonnera d'avoir fait plus d'un emprunt.

« Parmi les clients les plus assidus d'Édouard Verreaux se trouvait un obscur employé d'un ministère; ardent et savant conchyliologiste, mais par malheur sans autre fortune que ses très-modestes appointements. Il s'imposait toute espèce de privations pour augmenter sa collection; vivait mal logé et célibataire, il se nourrissait pauvrement et il se refusait presque un habit, achetait à crédit les coquilles rares ou uniques qu'une tentation trop forte ne lui permettait pas de laisser exposées à passer entre d'autres mains, et les payait par à-comptes. »

« Or, un soir où l'employé collectionneur venait compléter le payement d'un Oscabrion de grande taille, et le seul qui fût arrivé jusqu'alors en Europe, et que Verreaux lui avait livré pour le prix qu'il l'avait payé lui-même, une caisse de l'Australie arrive du roulage, et comme elle contenait des coquilles, Édouard voulut donner à l'amateur la joie d'ouvrir cette caisse et d'en déguster les prémices. Celui-ci prit gaiement un marteau et un ciseau, détacha les clous, enleva le couvercle ; mais dès qu'il eût aperçu le contenu de la boîte, il devint blanc comme un linge, et dut s'asseoir précipitamment pour ne pas tomber.

« Édouard Verreaux jeta à son tour un regard sur la caisse. Elle contenait, entre autres coquillages, une centaine d'Oscabrions, tous aussi grands et aussi beaux que celui que jusque-là on croyait unique.

« Verreaux sourit de ce sourire doux et fin qui le caractérisait, prit un marteau, et sans proférer un mot, brisa tous les Oscabrions, à l'exception de deux qu'il mit à part. « Mon cher Monsieur, dit-il à l'amateur, qui le regardait avec stupéfaction, « permettez-moi de vous offrir un de ces Oscabrions. Je conserverai l'autre pour ma « propre collection, mais je vous promets que tant que vous et moi nous vivrons, « il ne sortira pas de mes mains. »

Édouard Verreaux a publié, avec son frère Jules :

1. Description d'espèces nouvelles, rares ou peu connues d'Oiseaux du Gabon. *Revue Zoologique* (1851), p. 257-272.
2. Note du genre *Lophornis*, Ch. Bonap. *(Lophornis Verreauxi)*, *Rev. Zool.* 1853, p. 193.
3. Description d'Oiseaux nouveaux. *Rev. Zool.* (1853), p. 193-197.
4. Observations sur les Oiseaux exotiques. *Rev. Zool.* (1855), p. 174-181.
5. Description d'Oiseaux nouveaux de l'Afrique méridionale. *Rev. Zool.* (1855), p. 217-222, 270-274, 348-352.
6. Observations sur les mœurs des Oiseaux de l'Afrique méridionale et occidentale. *Rev. Zool.* (1855), p. 353-354, 414-422, 511-513.
7. Note sur le genre *Phoenicopterus*, *Rev. Zool.* (1855), p. 356-357, 422.
8. Description et figure d'un Oiseau nouveau du Gabon. *Rev. Zool.* (1855), p. 555-556.
9. *Vidua hypocherina*, *Rev. Zool.* (1856), p. 260-262.
10. *Pitta Mathilda*, *Rev. Zool.* (1857), p. 303, pl. 2.
11. Oiseaux nouveaux du Gabon. *Journ. f. Ornith.* (1355), t. III. p. 101-106.

Divers Oiseaux lui ont été dédiés, entre autres :

Numidia Edouardi, *Journ. f. Ornith.* t. XV, p. 36.

2. POLEMISTRIA VIEILLOTI, Lesson.

♀ *Rostrum nigrum, rectum, parte denudata capite brevius. Fronte squamosa viridi nitenti; capite postea viridi; vertice plumis sordide viridibus, vix ad nucham prolongatis. Dorso viridi, postice fascia transversa alba; uropygio et tectricibus caudae olivaceo-viridibus. Cauda arcuata; rectricibus cupreo-aeneo-viridibus : intermediis ad externas apice albo-rufis. Corpore subtus, gulae et colli viri-*

dibus regione media plumis subcapillaribus ornatis ; colli lateribus plumis angustis, subparallelis, inaequaliter longioribus, retrorsum prolongatis, a corpore recedentibus, viridibus, apice gutta alba notatis. Pectore plumis albis, viridi-marginatis ; ventre viridi, griseo mixto. Subcaudalibus viridibus.

Capite fusco viridi. Vertice inornato. Corpore subtus, gula et collo rufo-albidis, brunneo-maculosis ; colli lateribus inornatis.

Trochilus chalybaeus, VIEILLOT, Tabl. Encycl. p. 574.— TEMMINCK, pl. col. 66, fig. 2. — LESSON, Man. t. II, p. 77. — JARDINE, Humm. B. t. I, p. 129, pl. 18. — *Id.* t. II, p. 140, 19.

Trochilus festivus, LICHT. Doubl., p. 14, 122. — BURMEIST. Th. bras. 2e partie, p. 354, 2 et 355.

Colibri mystax, SPIX, Av. bras. t. I, p. 82, 6, pl. 82, fig. 3.

Ornismya Vieilloti, LESSON, Hist. Nat. des Ois.-M. p. 186, pl. 64.— *Id.* Traité, p. 286, 59. — *Id.* Trochil. p. 37, pl. 8. — *Id.* p. 41, pl. 9. — P. 44, pl. 10. — P. 46, pl. 11.

Ornismya Audeneti, LESSON, Ois.-M. Suppl. p. 102, pl. 2.

Lophornis chalybaeus, GOULD, Monog. Trochil. part. III (1852), pl. 13, t. III, pl. CXXIV.

Lophornis chalybaea, REICHENB. Troch. Enum. pl. 812, fig. 4894-95.

Catal. — *Mellisuga chalybaea*, GRAY et MITCH. Gen. t. I, p. 113, 60. — *Lophornis chalybaeus*, BONAP. Consp. Av. t. I, p. 84, 9. — *Lophornis chalybaea.* — *Bellatrix chalybaeus*, BONAP. *in* Revue (1854), p. 297, 316. — *Polemistria chalybaea*, CABAN. et HEINE, Mus. Hein. part. III, p. 63, 10. — GOULD, Introd. p. 85, 143. — SCLAT. et SALV. Nomencl. p. 83, 1. — G. R. GRAY, Hand List. t. I, p. 147, 1896. — *Lophornis chalybea*, BERLEPSCH in Journ. f. Ornith. t. XXI (1873), p. 275, 61. — *Polemistria chalybaea*, HAMILTON, *in* Ibis (1871), p. 33.

LONG. — *Bec*, 0,015 (7 1/2 l.), depuis la commissure; 0m,010 (4 3/4 l.), sur sa partie dénudée. — *Ailes*, 0m,045 (20 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,031 (14 l.). — Submédiaires, 0m,033 (15 l.). — Intermédiaires, 0m,036 (16 l.). — Subexternes, 0m,031 (14 l.). — Externes, 0m,029 (13 l.). — *Corps*, 0m,036 (15 l.). — *Long. totale*, 0m,078 à 0m,085 (35 à 38 l.).

LA POLÉMISTRIE DE VIEILLOT

♂ *Bec* noir; droit; graduellement rétréci jusque près de l'extrémité ; un peu plus court, sur sa partie dénudée, que la tête depuis la partie postérieure jusqu'à la commissure. *Tête* subarrondie; parée sur le front, jusqu'au niveau des yeux, de petites plumes squammiformes d'un vert très brillant : cette partie suivie de plumes non écailleuses paraissant d'un velours vert noir; garnie sur le vertex de quelques plumes un peu allongées, d'un vert sale, couchées en arrière. *Dessus du corps* re-

vêtu, depuis la nuque jusqu'au bas du dos et sur les tectrices alaires, de plumes vertes paraissant lustrées d'or quand l'oiseau est vu d'arrière en avant; paré, sur le croupion, d'une bande plus ou moins transverse d'un blanc un peu couleur de chair : dernières uropygiales et tectrices caudales d'un vert olivâtre à la base, passant au cuivreux violâtre postérieurement. *Queue* arquée; à rectrices subarrondies à l'extrémité; toutes d'un bronzé cuivreux verdâtre, avec le côté externe étroitement bordé de vert foncé : les intermédiaires à externes brièvement d'un blanc roussâtre à l'extrémité. *Dessous du corps* garni, sur le devant de la gorge et du cou, de plumes presque filamenteuses ou capillaires, vertes, souvent grises ou roussâtres à la base, d'un vert pâle sur le reste; paré, sur les côtés de la gorge et du cou, de plumes irrégulièrement allongées, de largeur parallèle, vertes, marquées d'une goutte blanche à l'extrémité : ces plumes, dirigées en arrière et un peu en dehors et constituant une sorte de collerette en éventail se détachant du corps; couvert sur la poitrine, jusqu'à l'épigastre, de plumes allongées blanches, bordées de vert, faisant l'effet de larmes blanches sur un fond vert; revêtu sur le reste du corps de plumes presque lisses vertes, mélangées d'un peu de gris ou de gris roussâtre, sur la région longitudinale du ventre. *Sous-caudales* vertes. *Pieds* noirs; tibias garnis de petites plumes verdâtres; tarses dénudés.

♀ La femelle a le front sans plumes brillantes; la tête d'un vert brunâtre, plus obscure sur le vertex, sans ornement sur celui-ci; le dessus du corps d'un vert bronzé jusqu'à la bande uropygiale d'un blanc sale; les rectrices médiaires d'un vert bronzé à la base, d'un brun verdâtre à l'extrémité : les autres, d'un roux pâle ou vert cuivreux à la base, brunes ou d'un brun verdâtre postérieurement, avec l'extrémité d'un roux pâle; le dessous du corps orné d'une moustache blanche; couvert sur la gorge et le cou, de plumes d'un blanc roussâtre, mouchetées de brun; les côtés du cou sans collerette; la poitrine et le ventre d'un gris cendré.

Patrie : le Brésil.

Cet oiseau a été décrit, pour la première fois, par Vieillot, sous le nom de *Trochilus chalybaeus*; mais Lesson a remplacé cette dénomination spécifique par le nom du naturaliste qui l'a fait connaître, et nous avons cru devoir suivre son exemple. Il est trop juste de laisser, dans l'*Histoire des Colibris*, le nom d'une espèce de ces oiseaux à l'un des ornithologistes français qui se sont le plus occupés de leur histoire.

Ce Trochilidé habite le Brésil, principalement les provinces de Saint-Paul, Sainte-Catherine et de Minas-Geraës, entre les hautes montagnes servant à circonscrire ces

provinces. On le trouve principalement sur les Bambous, groupés sur les collines, sur la lisière des forêts vierges et même dans les *capuciros*. Souvent on le voit en vedette sur les grands arbres isolés, où il est attiré par les Eupatoires, dont les sarments flexibles atteignent la cime des vieux patriarches des grands bois, et retombent ensuite vers la terre en longs festons chargés de fleurs.

Le faible volume de cet oiseau le rendrait très-difficile à découvrir, si le bruit de ses ailes ne révélait sa présence. Son vol est rapide et soutenu; il s'élève parfois très-haut dans les airs, et quand il se précipite, ses mouvements sont accompagnés d'un sifflement semblable à celui d'une balle passant près de l'oreille. Quand il exécute ses évolutions, les plumes des côtés de son cou restent collées au corps; mais dès que la colère l'anime, elles se déployent comme un éventail, se portent en avant, et constituent une collerette brillante, d'un vert d'émeraude, lustrée d'or bruni.

En juin et juillet, cet oiseau se rencontre sur la lisière des bois, où fleurissent alors une foule de plantes sarmenteuses, parmi lesquelles se fait remarquer l'élégante *Mutisie* d'Alexandre de Humboldt, dont les tiges, se mélangeant avec celles des Passiflores, des Cardiospermes et des Banistères, constituent, par leur entrelacement, une splendide bordure des forêts.

En septembre on voit voltiger cet oiseau dans les Capuciros, et là il n'abandonne les Ketmies qu'au moment ou la fin de leur inflorescence le porte à quitter ces végétaux, objets de ses affections passagères.

TROISIÈME TRIBU

LES LESBIENS[1]

Caractères. *Queue* singulière, parfois divisée en deux branches, sur chacune desquelles les rectrices submédiaires à subexternes, graduellement plus longues, s'étagent successivement chacune sur la rectrice suivante; offrant d'autres fois les rectrices externes, soit renflées à leur extrémité et terminées en une sorte de palette ou de raquette, soit rétrécies en alène.

Ils se distinguent des Lophorniens et des Ornismyens par la forme de leur queue.

Ils n'ont d'ailleurs, comme les premiers, ni rabat graduellement rétréci d'avant en arrière sur le devant du cou : ni collerette ou longues mèches de plumes sur les côtés de celui-ci : ni leur vertex paré d'une huppe, si ce n'est chez la première espèce.

La gorge et le devant du cou ne sont pas, comme chez les Ornismyens, ornés d'une cravate formée de plumes squammiformes d'un éclat métallique, suivie d'une bande transversale de plumes blanches et soyeuses.

Les Lesbiens se partagent en trois branches :

A Rectrices externes graduellement ou subgraduellement rétrécies postérieurement et terminées d'une manière linéaire, en alène ou en pointe très-aiguë. Croupion paré d'une bande transversale blanche. *Prymnacanthaires.*

AA Rectrices externes non terminées en pointe ou d'une manière linéaire.

B Rectrices externes plus ou moins rétrécies avant leur extrémité : renflées à celle-ci d'une manière ovalaire, représentant une palette ou une raquette . . . . *Platuraires.*

[1] Il nous a semblé plus convenable de diviser les Ornismyens de notre tableau, t. I, p. 22, en deux tribus : les *Lophorniens* et les *Ornismyens*.

BB Rectrices externes subparallèles, terminées d'une manière obtusément tronquée, subarrondie, rarement en angle émoussé. Queue divisée en deux branches, sur lesquelles les submédiaires à subexternes graduellement plus longues s'étagent successivement chacune, au moins en grande partie, sur la rectrice suivante . . *Lesbiaires.*

PREMIÈRE BRANCHE

LES PRYMNACANTHAIRES

Caractères. Ajoutez à ceux de la tribu :

Dessus du corps paré, sur le croupion ou sur le bas du dos, d'une bande transversale blanche.

Rectrices intermédiaires à *externes* rétrécies, ordinairement de la base à l'extrémité, au moins dans leur seconde moitié, et terminées en angle très-aigu, en pointe ou en alène.

Queue non divisée en deux branches sur chacune desquelles les submédiaires à subexternes s'étagent successivement sur la rectrice suivante.

Les premiers Oiseaux de cette tribu se lient aux derniers Lophorniens, par le dessus de leur corps paré, sur le croupion ou au bas du dos, d'une bande transversale blanche.

Ces Trochilidés sont faciles à reconnaître aux caractères indiqués.

Ils habitent, suivant les espèces, quelques parties de l'Amérique centrale, la Colombie, les parties supérieures de la vallée de l'Amazone, l'Équateur, la Bolivie et le Brésil.

Ils se répartissent dans les genres suivants :

A Tête ornée d'une sorte de huppe . . . . *Tricholopha.*

AA Tête sans ornements.

B Rectrices intermédiaires à externes graduellement rétrécies à partir de leur base, très-étroites surtout sur leur seconde moitié, presque réduites postérieurement à la baguette : les baguettes des intermédiaires à externes blanches sur la plus grande partie de leur longueur. . . . *Prymnacantha.*

BB Rectrices intermédiaires à externes larges à la base, plus sensiblement rétrécies à leur côté interne, à partir des deux tiers de leur longueur, graduellement réduites à la baguette à l'extrémité, et terminées en pointe aiguë . . . . *Mythinia.*

Genre TRICHOLOPHA, TRICHOLOPHE, Heine.

Heine, *Journ. f. Ornith.* (1863), p. 209.

Caractères. Ajoutez à ceux de la branche :

Bec un peu moins long, sur sa partie dénudée, que la tête. *Tête* parée, sur le vertex, d'une sorte de huppe. *Queue* à rectrices subgraduellement plus longues des médiaires aux externes : celles-ci étroites à la base (0^m,004 ou 0^m,005), graduellement rétrécies jusqu'à l'extrémité et terminées d'une manière linéaire ou presque capillaire.

+1. TRICHOLOPHA POPELAIREI, Du Bus.

♂ *Rostrum rectum, parte denudata capite breviore. Capite aeneo-viridi, vertice crista ornato, plumis elongatis, apice subulatis aut capillaribus. Corpore supra viridi; uropygio vitta transversa alba notato, postice nigro-chalybaeo. Cauda elongata, rectricibus submediis ad externas longioribus, gradatim angustioribus, apice subcapillaribus. Corpore subtus, gula et pectore squamosis, viridibus. Pectore et ventre caeruleo-nigris, abdominis lateribus viridibus. Subcaudalibus viridibus, postice albo-marginatis.*

♀ *Capite inornato. Cauda postice bis arcuata; rectricibus basi viridibus, postea caeruleo-nigris, apice albis. Corpore subtus, vitta suboculari alba, gula et collo viridibus aut subviridibus.*

Trochilus Popelairei, Du Bus, Esquisses ornithologiques, pl. 6.

Gouldia Popelairi, Gould, Monog. Trochil. part. VII (1854), pl. 6.

Popelairia tricholopha, Reichenb. Trochil. Enum. p. 9, pl. 815, fig. 4905-7.

Mellisuga Popelairii, Chenu et Des Murs, Encycl. (Oiseaux), p. 276.

Catal. — *Mellisuga Popelairii*, Gray et Mitch. Gener. t. I, p. 113, 70.— *Gouldia Popelairi*, Bonap. Consp. Av. t. I, p. 86, 2. — *Popelairia tricholopha*, Reichenb. Aufz. d. Col. p. 12. *Prymnacantha Popelairei*, Caban. et Heine, Mus. Hein. part. III, p. 64, 142.— Sclat. B.

Bog. p. 13, 108. — GOULD, Introd. p. 86, 146. — *Gouldia Popelairii*, SCLAT. et SALV. Nomencl. p. 84, 1. — *Popelairia Popelairii*, G. R. GRAY, Hand List, t. I, p. 146, 1882. — *Tricholopha Popelairei*, HEINE, Journ. f. Ornith. (1863), p. 209.

LONG. — *Bec*, 0^m,015 (7 l.), à partir de la commissure ; 0^m,011 (5 l.), sur sa partie dénudée. — *Ailes*, 0^m,036 à 0^m,038 (16 à 17 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^m,011 (5 l.). — Submédiaires, 0^m,012 (5 1/2 l.). — Intermédiaires, 0^m,032 (14 1/2 l.). — Subexterne, 0^m,060 (27 l.). — Externes, 0^m,075 (32 l.). — *Corps*, 0^m,036 (16 l.). — *Long. totale*, 0^m,120 à 0^m,125 (54 à 56 l.).

LE TRICOLOPHE DE POPELAIRE

♂ *Bec* droit ; subcylindrique ; noir ; plus court que la tête sur sa partie dénudée ; au moins aussi long que celle-ci depuis sa partie postérieure jusqu'à la commissure. *Tête* triangulaire ; emplumée plus avant que le bord antérieur des scutelles ; couverte de plumes d'un vert foncé, squammuleuses, plus courtes sur le front, plus allongées après les yeux ; parée, sur le vertex, de plumes inégalement plus longues, formant une sorte de panache plus ou moins relevé, composé ordinairement de trois plumes rétrécies en alène, et de deux plumes près de deux fois plus longues que les précédentes, recourbées et étroites, et graduellement terminées d'une manière capillaire. *Dessus du corps* et *tectrices alaires* d'un vert de pré, paraissant lustrées d'or vues d'arrière en avant. *Croupion* paré d'une bande transversale blanche, parfois grêle ou incomplète : cette bande suivie de plumes d'un noir bleu, ou en partie vertes. *Queue* à rectrices médiaires courtes, vertes, arrondies à leur partie postérieure : les autres presque divisées en deux branches ; plus longues des submédiaires aux externes, graduellement rétrécies de la base ou à l'extrémité : les submédiaires à subexternes terminées en pointe : les externes terminées d'une manière criniforme : toutes d'un noir bleu, avec les baguettes en grande partie blanches. *Ailes* à peine prolongées jusqu'à l'extrémité des rectrices submédiaires ; d'un brun violacé. *Dessous du corps* paré, depuis la gorge jusqu'à la partie antérieure de la poitrine, de plumes squammiformes vertes, brillantes; revêtu ensuite, jusqu'à la moitié du ventre, de plumes soyeuses d'un noir bleuâtre, avec les flancs verts ; partie postérieure du ventre grisâtre, avec les côtés d'un blanc soyeux. *Sous-caudales* vertes, postérieurement bleuâtres et bordées de blanc. *Pieds* garnis de petites plumes vertes et rousses : tibias brièvement roux ; pieds noirs.

ϕ Le mâle, dans le jeune âge, a la tête verte, sans ornements ; la bande uropygiale réduite souvent à une tache blanche ; la queue entaillée jusqu'au quart ou à la

moitié; les rectrices médiaires à intermédiaires graduellement plus longues : les médiaires et plus ou moins les suivantes d'un bleu noir, lustrées de verdâtre : les externes blanches sur la partie basilaire de leur côté externe et à l'extrémité ; les ailes à peu près aussi longuement prolongées que les rectrices externes ; le dessous du corps paré d'une sorte de moustache inférieure, ou d'une bande blanche comme chez la ♀ ; couvert sur la gorge et le devant du cou de petites plumes d'un gris brun à la base, d'un vert brillant sur leur languette ; poitrine et ventre d'un bleu noir ou d'un vert obscur ; côtés de la poitrine verdâtres ; ceux de la ligne médiane du ventre blancs. Page inférieure de la queue plus luisante, d'un vert pâle à la base, d'un vert bleuâtre postérieurement : les subexternes blanches à l'extrémité.

Un peu plus tard, on voit deux petites plumes se prolonger au delà du vertex.

♀ *Tête* d'un vert obscur, sans ornements. *Queue* beaucoup plus courte, terminée par deux arcs : les rectrices de largeur presque égale, subarrondies à l'extrémité ; grisâtres ou d'un cendré verdâtre à la base, puis d'un bleu noir, avec la partie postérieure blanche : bord externe des rectrices externes blanc. *Ailes* aussi longuement prolongées que les rectrices intermédiaires qui sont les moins courtes. *Dessous du corps* orné, de chaque côté, d'une sorte de moustache suboculaire blanche, naissant de la commissure, passant sous l'œil et prolongée jusqu'au bord postérieur de ces organes ; couvert, sur la gorge et le devant du cou, de mouchetures blanches sur un fond vert foncé ; poitrine et région médiaire du ventre revêtus de plumes d'un noir vert ou d'un bleu noir : côtés de la poitrine verts : côtés de la ligne médiane du ventre blancs ; bande du croupion parfois nulle ou réduite à une tache.

Rectrices médiaires, 0^m,015 (7 l.). — Intermédiaires, 0^m,024 (11 l.). — Externes, 0^m,023 (10 l.).

Dans l'âge non adulte de la ♀, la partie médiane de la gorge et du cou est noire ou d'un noir verdâtre, avec les côtés mouchetés de blanc.

Nid tapissé, en dedans, de graines à aigrettes, revêtu extérieurement de fragments d'écorces. (Collection Verreaux.)

Diamètre extérieur, 0^m,040 (18 l.). — Diamètre intérieur, 0^m,020 (9 l.). — Hauteur, 0^m,045 (20 l.).

Cette belle espèce a été découverte, au Pérou, par M. le baron Popelaire de Terloo, qui en a enrichi le Muséum de Bruxelles. Elle a, depuis, été trouvée également

près de Popayan, dans les environs de Bogota, dans les Andes de Quindios, dans les Llanos de Saint-Martin (Nouvelle-Grenade). (Gould, Elliot, Salvin, Muséum de Paris, Muséum britannique, Loddiges, Boucard, Bouvier, Sallé.)

Genre PRYMNACANTHA, PRYMNACANTHE, Cabanis et Heine.

Cabanis et Heine, *Mus. Hein.*, part. III, p. 64.

Caractères. Ajoutez à ceux de la branche :

Bec un peu moins long ou à peine aussi long, sur sa partie dénudée, que la tête. Celle-ci sans ornement sur le vertex. *Rectrices* intermédiaires graduellement rétrécies, très-étroites, surtout après leur seconde moitié et en partie réduites ou presque réduites postérieurement à leur baguette : les baguettes intermédiaires à externes blanches sur la plus grande partie de leur longueur.

Tableau des espèces :

a Gorge et devant du cou d'un vert brillant : cette parure bordée de rouge postérieurement. Ventre noir en devant, en partie d'un blanc cendré postérieurement. . . . . *Langsdorffi.*

aa Gorge et cou d'un vert moins brillant. Ventre vert. . . . . *Conversi.*

1. PRYMNACANTHA LANGSDORFFI, Vieillot.

♂ *Rostrum rectum, parte denudata capite breviore. Capite viridi nitenti. Corpore supra viridi; vitta uropygiali transversa alba. Tectricibus caudae viridibus. Cauda elongata, rectricibus mediis et submediis brevibus, nigro-caeruleis : aliis subgradatim longioribus, gradatim angustius barbatis, scapis albis, postice fere nudis. Corpore subtus usque ad epigastrum squamoso, viridi aut aurato-viridi, lateribus aureo-cupreis : parte postica cupreo-rubra ; ventris regione media nigra, lateribus virescentibus. Subcaudalibus basi cinereis, postice obscure viridibus.*

♀ *Cauda emarginata, postice bis arcuata. Rectricibus mediis ad subexternas longioribus, externis brevioribus : submediis ad externas basi griseis, postice nigris : subexternis et externis apice albis. Corpore subtus, vitta suboculari alba ; gula et collo viridibus.*

Trochilus Langsdorffii, VIEILLOT, Tabl. Encycl. p. 574, 92. — TEMMINCK, pl. col. 66, 1. — LESSON, Man. Ornith. t. II, p. 77. — JARDINE, Humm. B. t. II, p. 69, pl. 10. — *Id.* éd. 1843, p. 95, pl. 10.

Colibri hirundinaceus, SPIX, Av. Bras, I, p. 80, 2, pl. 81, 2.

Mellisuga Langsdorfii, STEPHENS, Gen. Zool. t. XIV, p. 242, 2.

Orthorhynchus Langsdorffii, LESSON, Man. Ornith. t. II, p. 77.

Ornismya Langsdorffii, LESSON, Ois. M. p. 102, pl. 26. — *Id.* Traité d'Ornith., p. 276. — *Id.* Trochilidés, p 101, pl. 35 (jeune ♂). — *Id.* Suppl. p. 129, pl. 16 (♀). — JARDINE, Nat. libr. H. B., t. II, p. 69, pl. 10.

Trochilus Langsdorffii, JARDINE, Nat. Lib. H. B. (1843), p. 95, pl.

Cynanthus Langsdorffii, JARDINE, H. B. (1843), p. 172, 15.

Gouldia Langsdorffi, REICHENB. Troch. Enum. p. 9, pl. 816, fig. 4908-10. — DES MURS, voy. DE CASTELN. Zool. (Oiseaux), p. 41, 11. — GOULD, Monog. Trochil. part. VII (1854), pl. 5, t. III, pl. CXXVIII. — BURMEIST. Th. Bras. p. 257.

Catal. — *Mellisuga Langsdorffii*, GRAY et MITCH. Gen. t. I, p. 113, 68. — *Gouldia Langsdorffi*, BONAP. Consp. Av. t. I, p. 88, 1. — REICHENB. Aufz. d. Col. p. 12. — BONAP. *in* Revue (1854), p. 257, 318. — HARTLAUB, Journ. f. Ornith. (1857), p. 45, 43. — *Prymnacantha Langsdorffi*, CABAN. et HEINE, Mus. Hein. part. III, p. 64, 142. — *Gouldia Langsdorffi*, GOULD, Introd. p. 86, 147. — SCLAT. et SALVIN, Proc. Z. S. (1867), p. 752, 143. — *Id.* p. 979, 103; Nomencl. p. 84, 2. — G. R. GRAY, Hand List, p. 145, 1878. — *Prymnacantha Langdorffi*, EULER, n° 219. — CABANIS, Journ. f. Ornith. (1872), p. 226. — *Trochilus Langsdorfii*, Règne anim. (Oiseaux), éd. Masson, p. 192.

LONG. — *Bec*, 0m,015 (7 l.), depuis la commissure du bec; 0m,011 (5 l.), sur sa partie dénudée. — *Ailes*, 0m,036 à 0m,038 (16 à 17 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,009 (4 l.). — Submédiaires, 0m,010 (4 1/2 l.) — Intermédiaires, 0m,033 à 0m,38 (15 à 17 l.). — Subexternes, 0m,060 (27 l.). — Externes, 0m,074 (33 l.). — *Corps*, 0m,033 à 0m,036 (15 à 17 l.). — *Long. totale*, 0m,121 à 0m,126 (54 à 56 l.).

LE PRYMNACANTHE DE LANGSDORFF

♂ *Bec* noir; droit; moins long sur sa partie dénudée que la tête. *Tête* subarrondie; revêtue, jusqu'au vertex, de plumes subsquammiformes, graduellement plus allongées, sur le sommet, sur l'occiput et sur la nuque, d'un vert brillant ou semi-brillant, sous certain jour, d'un vert obscur, ou d'un brun violâtre sous un autre. *Dessus du corps* revêtu jusqu'au bas du dos de plumes vertes, paraissant lustrées d'or, vues d'arrière en avant; orné, sur le croupion d'une bande transversale blanche, parfois réduite à une tache plus large que longue. *Tectrices caudales* de la couleur du dos, avec leur région médiaire d'un vert cuivreux lustré de violacé. *Queue* sin-

gulière ; à rectrices médiaires et submédiaires d'un bleu noir, avec la pointe de la baguette blanche : les médiaires moins longues que le tiers des externes : les submédiaires à peine plus longues que ce tiers : les autres subgraduellement plus longues ; les externes, d'un huitième à peine plus longues que le corps, depuis la commissure jusqu'à la région anale, plus étroitement barbées d'avant en arrière, graduellement rétrécies et réduites postérieurement à la baguette ou à peu près : celle-ci blanche depuis la base jusqu'à l'extrémité : les rectrices intermédiaires barbées de noir bleu, et à peu près également des deux côtés : les subexternes et externes d'un brun pâle et plus étroitement barbées, surtout ces dernières, à leur côté externe. *Ailes* un peu plus longuement prolongées que les rectrices submédiaires et moins que les intermédiaires; d'un brun violacé. *Dessous du corps* couvert, depuis la base du bec jusqu'à l'épigastre, de plumes squammiformes brillantes, d'un vert mi-doré, passant au cuivreux doré sur les côtés et au rouge cuivreux postérieurement : cette parure étendue jusqu'au bord inférieur des yeux et jusqu'aux côtés du cou ; revêtu, à partir de l'épigastre, sur la région médiane, de plumes d'un vert noir et de plumes vertes sur les côtés ; moitié postérieure du ventre souvent couverte de plumes d'un blanc sale à la base et vertes postérieurement. *Flancs* marqués d'une mèche soyeuse blanche. *Sous-caudales* d'un vert obscur, à base cendrée. *Pieds* d'un brun noir ; tibias garnis de plumes d'un vert bronzé, blanches postérieurement ; tarses peu emplumés.

♂ Le mâle, non adulte, a le dessus du corps d'un vert obscur ou brunâtre, mélangé de brun et de vert ; la queue terminée par deux arcs ou deux demi-cercles ; les rectrices submédiaires à subexternes d'un vert bronzé, avec l'extrémité blanche : les externes grisâtres, sur la moitié basilaire de leur côté externe ; les ailes aussi longuement prolongées que les rectrices intermédiaires ; le dessous du corps orné de chaque côté d'une sorte de moustache suboculaire blanche ; la gorge et le devant du cou revêtus de plumes subsquammiformes d'un vert obscur en partie frangées de blanc ; la poitrine et le ventre couverts de plumes mi-soyeuses en partie noires, brunes ou verdâtres, mélangées de quelques plumes en partie blanches.

Rectrices médiaires, 0^m,015 (7 l.). — Subexternes, 0^m,020 (9 l.). — Externes, 0^m,018 (8 l.). *Long. totale*, 0^m,070 à 0^m,076 (34 l.).

♀ La femelle a la queue entaillée ou terminée par un double arc ; à rectrices plus longues des médiaires aux subexternes, à externes plus courtes : les médiaires vertes : les submédiaires à externes grises à la base, puis d'un bleu noir, les deux



UROSTICTE RUFICRISSUS



+SELASPHORUS FLAMMULA

(Tweedia Versicolor.)



EUCLOSIA GRAYI

(Sciodacalyx Warszewiczii)



Imp. Lemercier et Cie ...

PHÆOLÆMA RUBINOIDES

(Medicinier à Cassave)

HISTOIRE NATURELLE

DES

OISEAUX-MOUCHES

OU

COLIBRIS

CONSTITUANT LA FAMILLE DES TROCHILIDÉS

PAR

E. MULSANT

CORRESPONDANT DE L'INSTITUT,
CONSERVATEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE DE LYON,
ETC., ETC., ETC.

ET FEU

ÉDOUARD VERREAUX

OUVRAGE PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

LYON
AU BUREAU DE LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE
2, PLACE SATHONAY
ET CHEZ TOUS LES LIBRAIRES ET MARCHANDS NATURALISTES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

1877

T. III. — 4e Livraison

premières de celle-ci blanches à la pointe : les deux autres moins brièvement blanches à l'extrémité ; le dessous du corps orné, de chaque côté, d'une sorte de moustache inférieure blanche, naissant de la commissure du bec et passant sous l'œil ; couvert sur la gorge et le devant du cou de plumes squammiformes d'un vert obscur ; revêtu, à partir de l'épigastre, de plumes soyeuses, noires, sur la région médiane, et vertes sur les côtés ; marqué, sur la seconde moitié du ventre, de plumes blanches entre la région noire et les côtés verts. Sous-caudales vertes, à extrémité blanche.

Rectrices médiaires, $0^m,013$ (6 l.) — Subexternes, $0^m,020$ (9 l.). — Externes, $0^m,018$ (8 l.). — *Long. totale*, $0^m,070$ (31 l.).

Le nid est formé de coton et revêtu en dehors de fragments d'écorces et de feuilles. (Collection Verreaux.)

Diamètre externe, $0^m,054$ (24 l.) — Diamètre interne, $0^m,020$ (9 l.). — Hauteur, $0^m,050$ (23 l.).

Cette espèce habite le Brésil et la vallée de l'Amazone. (Verreaux, Bourcier, Gould, Elliot, Salvin, Sclater, Muséum de Paris, Muséum britannique, Loddiges, Boucard, Bouvier, Sallé.)

Cette superbe espèce, remarquable par la forme rétrécie en alène des plumes de sa queue, est réellement étonnante par la mobilité de ses couleurs. Sur sa gorge, l'émeraude, l'or et le jais se jouent de telle manière qu'au plus léger mouvement les unes semblent dominer ou éclipser les autres, pour être à leur tour absorbées par l'une de celles-ci.

Ce Trochilidé, joyeux habitant du Brésil, habite principalement l'intérieur de ce vaste empire. On commence à le rencontrer à quelque distance des côtes ; il se montre de plus en plus abondant dans les cantons rapprochés des montagnes.

Pendant les mois d'août, de septembre et d'octobre, il est commun dans les environs de San-Paulo. C'est l'époque, dans cette province, de la floraison des Conyzes, des Eupotaires et surtout des Mimosas, si nombreuses et si variées ; les houppes de soies, les globules et les longs épis de ces dernières, qui bordent les grandes routes, y attirent un certain nombre de ces Oiseaux. Ceux-ci passent le jour à poursuivre les insectes, à se livrer bataille ou à se jouer entre eux. Le vainqueur de la lutte se pose alors à l'extrémité d'une ramille privée de feuilles, ou au sommet de la branche la plus élevée d'un buisson, en balançant, de haut en bas, sa queue dont les longues plumes sont alors rapprochées.

Le *Prym. de Langsdorff* a le vol lourd. Il signale son arrivée par un bourdonnement grave et parfois par une agitation sonore. Lorsqu'il se soutient devant une fleur, sa queue est relevée et paraît l'incommoder par sa longueur ; mais, s'il est menacé par un rival ou saisi par la main du chasseur qui l'a blessé, les plumes dont elle se compose s'écartent subitement, comme mues par un ressort, et se rangent en ligne horizontale.

« Il accompagne quelquefois le Rubis topaze dans les champs, dit M. des Murs. Sur les bords des rivières, les houppes des Sucrins *(Inga vera)* et les fleurs des nombreuses lianes suffisent à ses besoins. Il a le vol rapide, le cri aigu, et méconnaît le danger au point de venir se poser près de l'objet qui l'étonne ou l'effraye. »

Langsdorff (Georges-Henri, baron de) était né en 1774, à Laisk, en Souabe ; il est mort le 3 juillet 1852, à Fribourg en Brisgau (grand-duché de Bade).

Ce naturaliste accompagna à Lisbonne, en 1797, le prince Christian de Waldeck, et, de 1803 à 1806, Krusenstern, dans son voyage autour du monde. Plus tard, il devint consul général au Brésil, au service de la Russie, et profita de sa position pour explorer sous le rapport scientifique les belles contrées qu'il habitait. De 1825 à 1829, il retourna au Brésil en compagnie de l'astronome Ruszow, des naturalistes Ménétriés et Ridel, et du peintre Rugendas, et en rapporta de belles collections qui ont contribué à enrichir le Muséum de Saint-Pétersbourg.

Langsdorff a publié plusieurs ouvrages et divers mémoires.

+2. PRYMNACANTHA CONVERSI, Bourcier et Mulsant.

♂ *Rostrum rectum, parte denudata capite breviori. Capite viridi. Corpore supra, dorso cupreo-viridi; vitta uropygiali transversa alba. Cauda elongata; rectricibus mediis nigro-caeruleis : submediis viridibus, subgradatim longioribus, gradatim augustioribus, scapis albis, postice fere nudis. Corpore subtus, usque ad humeros squamoso viridi nitido. Ventre saturate viridi. Subcaudalibus viridibus.*

♀ *Cauda emarginata, postice bis arcuata, rectricibus mediis ad subexternas longioribus, externis brevioribus : submediis ad externas basi griseis, postea cyaneo-nigris, apice albis : omnibus subaequaliter barbatis, Corpore subtus, mento nigro, vitta suboculari alba, gula et collo albis, viridi maculatis, epigastro viridi. Ventre albo viridi-maculoso.*

Trochilus Conversi, Bourcier et Mulsant, Ann. Soc. d'Agr. de Lyon, t. IX (1846), p. 313. — *Id.* Rev. Zool. (1846), p. 314, pl. 3.

Gouldia Conversi, Gould, Monog. Trochil. part. VII (1854), pl. 7, t. III, pl. 129.— Reichenb. Trochil. Enum. p. 9, pl. 817, fig. 4911-4914.

Catal. — *Mellisuga Conversi*, Gray et Mitch. Gener. t. I, p. 113, 69. — Bonap. Consp. Av. t. I, p. 86, 3. — Reichenb. Aufz. d. Col. p. 12. — Bonap. *in* Revue (1854), p. 257, 320. — *Prymnacantha Conversi*, Caban. et Heine, Mus. Hein. part. III, p. 65, 143. — *Gouldia Conversi*, Gould, Introd. p. 86, 148.— Sclater, B. Bog. 13, 109.— Sclat. et Salvin, Proc. Zool. Soc. (1864), p. 365. — Salvin, Proc. Zool. Soc. (1867), p. 154, 166. — *Id.* (1870), p. 208. — Gould, Proc. Zool. Soc. (1870), p. 803. — Frantzius, Journ. f. Ornith. (1869), p. 315-340. — Lawrence, Ann. Lyc. New-York, t. VII, 319, 176. — *Id.* t. IX (1870), p. 122-340. — G. R. Gray, Hand List, t. I, p. 146, 1880. — Sclat. et Salvin, Nomencl. p. 84.

Long. — *Bec*, 0m,016 (7 1/2 l.), près la commissure. — *Ailes*, 0m,045 (20 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,012 (5 1/2 l.). — Submédiaires, 0m,027 (12 l.). — Intermédiaires, 0m,040 (18 l.). — Subexternes, 0m,055 (24 1/2 l.). — Externes, 0m,060 (27 l.). — *Corps*, 0m,036 (16 l.). — *Long. totale*, 0m,096 à 0m,101 (43 à 45 l.).

LE PRYMNACANTHE DE CONVERS

♂ *Bec* droit; moins long sur sa partie dénudée que la tête; noir, avec les bords de la mâchoire parfois pâles. *Tête* revêtue, depuis l'extrémité des scutelles jusqu'au vertex, de plumes squammiformes ou subsquammiformes sur le front, graduellement plus allongées jusqu'à l'occiput, d'un vert mi-doré brillant sous leur jour favorable. *Dessus du corps* revêtu, jusqu'au bas du dos, de plumes vertes, passant au vert cuivreux sur le milieu du dos, et paraissant lustrées d'or, vues d'arrière en avant; orné, sur le croupion, d'une bande transversale blanche, parfois réduite à une tache transverse, suivie de plumes d'un fauve roussâtre. *Tectrices caudales* de la couleur du dos, à la base et à l'extrémité, d'un rouge de cuivre violacé ou d'un rouge violet sur leur région médiaire. *Queue* singulière; à rectrices médiaires d'un bleu d'acier ou d'un bleu noir, avec la pointe de la baguette blanche : les médiaires égales au cinquième des externes : les submédiaires moins longues que la moitié de ces dernières, vertes à baguettes obscures : les autres subgraduellement plus longues : les externes d'un tiers plus longues que le corps, depuis la commissure du bec jusqu'à la région anale, à peine larges de 0m,005 ou 0m,006 à la base, plus étroitement barbées d'avant en arrière, graduellement rétrécies et réduites postérieurement presque à la baguette : celle-ci blanche depuis la base jusque près de l'extrémité; à

barbes d'un bleu verdâtre. *Ailes* aussi longuement prolongées que les submédiaires ; d'un brun noir violacé. *Dessous du corps* revêtu, depuis la base du bec jusqu'au niveau des épaules, de plumes squammiformes d'un vert brillant ; couvert sur le reste de plumes d'un vert foncé ; flancs marqués d'une mèche soyeuse blanche. *Sous-caudales* vertes ou verdâtres. *Page inférieure de la queue* d'un vert tirant sur l'acier bruni, avec les baguettes blanches. *Pieds* noirs ; tibias garnis de petites plumes brunes à la base, grises postérieurement.

♀ *Queue* terminée par deux arcs ; à rectrices médiaires à subexternes graduellement un peu plus longues : les externes un peu plus courtes que ces dernières : les médiaires à intermédiaires vertes à la base, d'un brun verdâtre postérieurement : les externes grises ou d'un cendré verdâtre sur la moitié basilaire de leur côté externe, vertes à leur côté interne, et, comme les autres, d'un brun verdâtre postérieurement : toutes blanches à l'extrémité. *Dessous du corps* marqué de chaque côté d'une sorte de moustache blanche, naissant de chaque côté de la commissure, passant sous l'œil et prolongée jusqu'au niveau du bord postérieur de cet organe ; couvert, sur la gorge et le cou, de mouchetures vertes sur un fond blanc pur : les mouchetures vertes luisantes ou brillantes sous leur beau jour ; poitrine revêtue de plumes d'un vert obscur sur le milieu, d'un vert luisant sous les côtés ; ventre couvert de plumes soyeuses, noires, sur la région médiane, vertes sur les côtés ; mèches blanches des flancs plus larges ; région anale blanche.

Rectrices médiaires, 0m,010 (4 1/2 l.). — Submédiaires, 0m,013 (6 l.). — Intermédiaires, 0m,015 (8 l.). — Subexternes, 0m,018 (7 l.). — Externes, 0m,016 (7 1/2 l.). — *Long. totale*, 0m,065 (29 l.).

Cette espèce habite Varagua, Costa-Rica, la Colombie et l'Équateur. (Bourcier, Verreaux, Gould, Elliot, Salvin, Sclater, Loddiges, Boucard.)

Elle a été découverte par M. Convers, naturaliste français, établi à Bogota. Nous la lui avons dédiée.

Elle se distingue de la *P. Langsdorffi* par une taille un peu plus faible ; par ses ailes un peu plus longues ; par ses plumes vertes de la gorge et du cou, moins brillantes, non suivies d'une bordure rouge, et passant au vert bleu sur l'épigastre ; par son ventre vert. Quand la queue est fermée, les rectrices externes se croisent ordinairement un peu avant l'extrémité des subexternes.

Genre MYTHINIA, MYTHINIE, Mulsant.

Caractères. Ajoutez à ceux de la branche :

Tête sans crête ou huppe sur le vertex. *Rectrices* intermédiaires à externes larges à la base, sensiblement rétrécies à leur côté interne à partir des deux tiers de leur longueur, graduellement réduites à la baguette à l'extrémité et terminées en pointe aiguë.

Ce genre est réduit à l'espèce suivante :

1. MYTHINIA LAETITIAE, Bourcier et Mulsant.

♂ *Rostrum rectum, parte denudata vix capite longius. Capite viridi nitido. Corpore supra, dorso viridi, uropygio fascia transversa alba, postea violaceo-rubro. Tectricibus caudae violaceo-cupreis, postice saepe viridibus. Cauda profunde emarginata; rectricibus mediis et submediis brevioribus, scapis obscuris : intermediis ad externas viridibus, postea gradatim brevius barbatis, scapo albo acuto terminatis. Corpore subtus, gula et collo squamosis, nitidissimis. Ventris regione media cinereo-grisea, lateribus viridibus. Subcaudalibus violaceo-nigris, cinereo marginatis.*

♀ *Cauda bis-arcuata; rectricibus intermediis ad externas subaequaliter barbatis, basi viridibus postice chalybeo-nigris : subexternis et externis apice albis. Corpore subtus fascia longitudinali suboculari alba; gula et collo pallidis, viridi maculosis.*

Trochilus Laetitiae, Bourcier et Mulsant, Ann. Soc. d'Agr. de Lyon, 2e série, t. IV (1852), p. 143.

Gouldia Laetitiae, Gould, Monog. Trochil. part. X (1855), pl. 12, t. III, pl. cxxx.

Catal. — *Gouldia Laetitia*, Reichenb. Aufz. d. Col. p. 12, — *Id.* Troch. Enum. p. 9. — Bonap. *in* Revue (1854), p. 257-321.—*Prymnacantha Laetitiae*, Caban. et Heine, Mus. Hein. p. 64, note. — *Gouldia Laetitiae*, Sclat. et Salvin, Nomencl. p. 84, 4. — G. R. Gray, Hand List, t. I, p. 146, 1881.

Long. — *Bec*, $0^m,015$ (7 l.). — *Ailes*, $0^m,038$ (17 l.). — *Rectrices* médiaires, $0^m,012$ (5 1/2 l.). — Submédiaires, $0^m,015$ (7 l.). — Intermédiaires, $0^m,022$ (10 l.). — Subexternes, $0^m,027$ (12 l.). — Externes, $0^m,040$ (18 l.). — *Corps*, $0^m,038$ (17 l.). — *Long. totale*, $0^m,081$ (36 l.).

LA MYTHINIE DE LÉTITIA

♂ *Bec* noir ; droit ; à peine aussi long ou à peine plus long, sur sa partie dénudée, que la tête. *Tête* revêtue de plumes d'un vert brillant sur leur plus beau jour. *Dessus du corps* couvert, jusqu'au bas du dos, de plumes vertes, paraissant lustrées d'or, vues d'arrière en avant ; marqué sur le croupion d'une bande transversale blanche, suivie de plumes d'un brun cuivreux, puis de plumes d'un rouge violet. *Tectrices caudales* d'un cuivreux violet, souvent vertes postérieurement. *Queue* singulière ; à rectrices médiaires très courtes : les submédiaires un peu moins courtes : les autres graduellement plus longues : les externes au moins aussi longues que le corps depuis la commissure jusqu'à la région anale : les rectrices médiaires et submédiaires vertes, à baguettes obscures : les intermédiaires à externes d'un bleu d'acier ou lustré de verdâtre, à baguettes blanches : les intermédiaires à subexternes rétrécies à partir des deux tiers postérieurs de leur côté interne jusqu'à l'extrémité de la baguette, et terminées en pointe aiguë ; les externes rétrécies à leur côté interne, en ligne un peu incourbée, presque jusqu'à l'extrémité de la baguette et terminées en alène à la pointe de celle-ci. *Ailes* aussi longuement prolongées que les rectrices submédiaires, d'un brun violâtre. *Dessous du corps* revêtu, sur la gorge et sur le cou, de plumes squammiformes d'un vert brillant ou étincelant sous un jour favorable, passant au vert doré sur le bord postérieur de cette parure ; souvent marqué de quelques plumes blanches ou bordées de vert sur le milieu de la poitrine et la partie antérieure de l'épigastre ; ventre vert avec la région médiane d'un gris cendré, partie postérieure du ventre blanche. *Sous-caudales* vertes, postérieurement d'un noir violâtre et frangées de blanc. *Page inférieure de la queue* verte, puis d'un bleu d'acier verdâtre, et bordée de blanc roussâtre. *Pieds* bruns ; tibias garnis de petites plumes.

♀ Dans le jeune âge ou l'âge non adulte, le devant de la tête commence plus ou moins à se parer de plumes vertes brillantes : les rectrices intermédiaires sont d'un brun violâtre, graduellement rétrécies : les subexternes et les externes presque parallèles : les subexternes d'un brun violâtre, avec la pointe blanche : les externes grisâtres à la base, d'un brun violâtre postérieurement, avec la pointe blanche ; le dessous du corps est orné d'une bande longitudinale, suboculaire, blanche ; couvert sur la gorge et le cou de petites plumes brunes à la base, d'un vert brillant postérieurement ; revêtu ensuite, jusqu'aux épaules, de plumes vertes plus grandes,

dont quelques-unes commencent à se montrer brillantes ; le ventre d'un noir soyeux ; les sous-caudales vertes, bordées de blanc.

♀ La femelle a la queue terminée par deux arcs, à rectrices graduellement un peu plus longues des médiaires aux subexternes : les externes un peu plus courtes que ces dernières ; les intermédiaires à externes garnies de barbes assez longues et et presque égales, vèrtes à la base, puis d'un bleu d'acier à l'extrémité : les deux dernières, au moins, blanches à celle-ci ; le dessous du corps marqué d'une bande longitudinale, suboculaire, naissant de la commissure et prolongée sur les côtés du cou ; la gorge et le cou mouchetés de vert sur un fond pâle.

Cette espèce habite la Bolivie. (Bourcier, Gould, Elliot.)

Elle a été dédiée à la jeune enfant de madame la marquise Delgallo.

DEUXIÈME BRANCHE

LES PLATURAIRES

Caractères. Ajoutez à ceux de la tribu :

Rectrices externes plus longues que le corps ; barbées d'une manière plus ou moins étroite, et souvent réduites à la baguette avant leur partie terminale : celle-ci dilatée en forme de raquette ou de palette ; rectrices subgraduellement plus longues des médiaires aux subexternes : celles-ci beaucoup moins longues que les externes et terminées en angle. *Gorge* et *devant du cou* couvert de plumes squamiformes ; poitrine non parée d'une bande transversale blanche. *Bec* droit ; subcylindrique ou graduellement et faiblement rétréci jusque près de l'extrémité, puis plus sensiblement rétréci en pointe ; moins long ou à peine aussi long que la moitié du corps ; souvent à peine aussi long que la tête.

Les Platuraires se distinguent de tous les Trochilidés par leurs rectrices externes terminées par une partie largement barbée, élargie en forme de palette ou de raquette, et plus ou moins rétrécies, avant cette partie terminale.

La queue des femelles a les plumes de longueur peu inégale, subparallèles ; les rectrices externes non terminées par une palette ; et le dessous du corps moucheté de vert sur un fond blanc.

Les Platuraires se répartissent dans les genres suivants :

A Dessus du corps orné, sur le croupion ou au bas du dos, d'une bande transversale blanche . . . . *Discura.*

AA Dessus du corps sans bande transversale blanche au bas du dos ou sur le croupion.

B Rectrices externes réduites à la baguette ou à peu près avant la partie terminale dilatée en forme de palette ou de raquette.

C Pieds non ou peu pattus. Rectrices externes deux fois au moins aussi longues que les subexternes; réduites à la baguette presque depuis la base jusqu'à la palette. Côtés du cou d'un blanc soyeux. . . . . *Loddigesia.*

CC. Pieds pattus ou garnis de manchettes de longues plumes filandreuses ou duveteuses. Rectrices externes moins de deux fois moins longues que les subexternes.

D Rectrices externes réduites à la baguette ou à peu près, avant la palette terminale. . . . . *Steganura.*

DD Rectrices externes un peu rétrécies, mais assez largement barbées avant la palette terminale . . . . *Uralia.*

Genre DISCURA, DISCURE, Reichenbach.

Caractères. Ajoutez à ceux de la branche :

Dessus du corps paré, sur le bas du dos ou sur le croupion, d'une bande transversale blanche. *Rectrices* externes de deux cinquièmes plus longues que les subexternes; réduites à la baguette, avant leur partie terminale, élargie en forme de palette ou de raquette. *Rectrices* intermédiaires et subexternes, graduellement plus longues, terminées en pointe. *Dessous du corps* paré sur la gorge et le cou de plumes squammiformes ; non couvert de plumes blanches sur les côtés du cou. *Poitrine* non marquée d'une bande transversale blanche. *Pieds* non pattus.

Ce genre est réduit à l'espèce suivante :

1. DISCURA LONGICAUDA, Gmelin.

♂ *Rostrum rectum, subcylindricum, capite brevius. Capite subsquammoso viridi. Corpore supra viridi; uropygio fascia transversa alba. Tectricibus caudae basi viridibus, postea brunneis, apice sordide albis. Cauda singularis, rectricibus*

mediis brevibus, apice subrotundatis, fusco-violaceis, scapis albis : submediis ad subexternas gradatim, longioribus, postice acutis, brunneo-subviolaceis, scapis et barbulis basi albidis : externis tertia parte subexternarum longioribus, basi subparallelis, postea angustatis, apice in palmulam aeneo-nigram dilatatis. Alis usque ad apicem rectricium subexternarum prolongatis. Corpore subtus usque ad humeros squamoso, subcaeruleo-viridi. Ventre cupreo-viridi-crisso albo. Subcaudalibus basi viridibus, apice cinereo-fulvis.

♀ *Capite fusco-viridi. Corpore supra viridi. Uropygio fascia transversa alba. Cauda postice bis arcuata; rectricibus subexternis et externis griseo-viridibus, postea fuscis : externis apice albis, Corpore subtus, gula et collo sericeis nigris; ventris regione media albido, viridi maculoso, lateribus virescentibus.*

L'Oiseau-Mouche à raquettes, Buffon, Hist. nat. (Oiseaux), t. VI, p. 23. — *Id.* édition Sonini, t. XVII, p. 177. — *Id.* Vieillot, Ois. dorés, t. I, p. 98, pl. 52.

Trochilus longicaudus, Gmel. Linn. Syst. Nat. t. I, p. 498, 60.

Trochilus platurus, Lath. Index Ornith. t. I, p. 317, 55. — Shaw, Gen. Zool. t. VIII, p. 316. — Vieillot, Nouv. Dict. d'Hist. nat. t. VII (1817), p. 370. — *Id.* Tabl. Encycl. p. 569, 77. — Drapiez, Dict. class. d'Hist. nat. t. IV, p. 327. — Pr. de Wied, Beiträge z. Naturg. t. IV, p. 96, 15. — Tschudi, Faun. Per. p. 245, 6.

Mellisuga platura, Steph. Gen. Zool. t. XIV, p. 242.

Trochilus bilophus, Temm. pl. col. 18, fig. 3.

Trochilus longicaudus, Dumont, Dict. d. Sc. nat. t. XXXV, p. 491.

Ornismya platura, Lesson, Hist. nat. des Ois.-Mouches, p. 136, pl. 40. — *Id.* Suppl. p. 159, pl. 31 (jeune âge). — *Id.* Traité, p. 277, 23.

Trochilus platurus, Jardine, Nat. Lib. H. B. t. II, p. 111. — *Id.* (1843), t. II, p. 137. — *Id.* Synops. p. 170, 9.

Trochilus (ocreatus) ligonicaudus, Gould, Proc. Zool. Soc. part. XV (1846), p. 86, 5.

Discura longicauda, Reichenb. Trochil. Enum. p. 5, pl. 706, fig. 4594, 35. — Gould, Monog. Troch. part. XVI (1858), pl. 2. t. III, pl. 126.

Platurus longicauda, Burmeist. Thir. Bras. part. II, p. 358.

Catal. — *Mellisuga longicauda*, Gray et Mitch. Gen. t. IV, p. 113, 55. — *Discura longicauda*, Reichenb. Aufz. d. Colib. p. 8. — *Discura longicaudus*, Bonap. Conspect. Av. p. 84, 1. — *Discura longicauda*, Bonap. *in* Revue (1854), p. 256, 281. — Caban. et Heine, Mus. Hein. part. III, p. 65, 145. — Gould, Introd. p. 85, 145. — *Discosura longicaudus*, G. R. Gray, Hand List, t. I, p. 144, 1855. — *Discura longicauda*, Sclat. et Salvin Nomencl. p. 84, 1. — *Trochilus (ocreatus) ligonicaudus*, Gould, Proc. Zool. Soc. (1846), p. 86. — *Mellisuga ligonicauda*, Gray et Mitch. Gener. t. I, p. 113, 57. — *Discura platura*, Reichenb. Aufz. d. Col. p. 8. — *Trochilus ligonicaudus*, Bonap. Consp. Av. p. 82, 4. — *Platurus platurus* (Lichtenst.), *in* Mus. Berol.

Long. — *Bec*, $0^m,013$ à $0^m,14$ (6 à 6 1/2 l.), à partir de la commissure ; $0^m,011$ (5 l.), sur sa partie dénudée. — *Ailes*, $0^m,042$ (19 l.). — *Rectrices* médiaires, $0^m,015$ (7 l.). — Submédiaires, $0^m,24$ (11 l.). — Intermédiaires, $0^m,031$ (14 l.). — Subexternes, $0^m,036$ (16 l.). — Externes, $0^m,051$ à $0^m,056$ (23 à 25 l.) — *Corps*, $0^m,036$ (16 l.). — *Long. totale*, $0^m,096$ à $0^m,101$ (43 à 45 l.). — *Largeur* à la base des rectrices externes, $0^m,007$ (3 1/2 l)

LA DISCURE A RAQUETTES

♂ *Bec* noir ; droit ; à peu près aussi long sur sa partie dénudée que la tête depuis sa partie postérieure jusqu'à la commissure. *Tête* revêtue jusqu'au vertex de plumes subsquammiformes d'un vert peu luisant, paraissant bordées de brun. *Dessus du corps* et *tectrices alaires* revêtus de plumes vertes, lustrées d'or, vues d'arrière en avant ; croupion marqué d'une bande transversale d'un blanc flavescent. *Tectrices caudales* d'un vert mi-brillant à la base, puis brunes et d'un blanc sale ou roussâtre postérieurement. *Queue* singulière ; entaillée ; à rectrices médiaires près d'une fois plus courtes que les subexternes, d'un brun légèrement violâtre, terminées en ogive, à baguette grêle et blanchâtre, : les submédiaires et subexternes graduellement plus longues, rétrécies postérieurement en pointe, d'un brun légèrement violâtre, à baguettes et base des barbes d'un blanc flavescent, faisant paraître ces baguettes plus fortes : les externes de deux cinquièmes plus longues que les subexternes, presque d'égale largeur sur leur quart basilaire ou un peu plus, puis rétrécies et à peu près réduites à la baguette depuis l'extrémité des subexternes jusqu'à leur partie terminale dilatée en palette : celle-ci subarrondie, plus large que longue, d'un noir lustré de bronzé : la partie basilaire de la couleur des subexternes. *Ailes* presque aussi longuement prolongées que les rectrices subexternes ; d'un brun noir violacé. *Dessous du corps* revêtu, jusqu'au niveau des ailes et de l'épigastre, de plumes squammiformes aplaties, luisantes, d'un vert légèrement bleuâtre : ces plumes étendues jusqu'aux yeux et jusqu'aux côtés du cou, et plus allongées en approchant de l'épigastre ; couvert sur le reste de plumes presque lisses, d'un vert cuivreux. *Flancs* marqués d'une petite mèche blanche, souvent peu apparente. *Région anale* blanche. *Sous-candales* brièvement vertes à la base, puis lâches, et d'un pâle tirant sur le fauve ou cendré roussâtre. *Page inférieure de la queue* plus pâle que la supérieure. *Pieds* bruns ; tarses presque dénudés ; doigts grêles.

♀ *Tête* d'un brun verdâtre. *Dessus du corps* vert ; croupion paré d'une bande transversale d'un blanc flavescent. *Queue* terminée par deux arcs ; rectrices mé-

diaires à intermédiaires graduellement plus longues : les subexternes et externes un peu plus courtes : les subexternes et externes de largeur presque égale, d'un vert grisâtre et translucides à la base, vertes, puis brunes postérieurement : les externes bordées de blanc roussâtre sur la moitié basilaire de leur côté externe : les externes et subexternes blanches à l'extrémité. *Ailes* aussi longuement prolongées que les rectrices intermédiaires. *Dessous du corps* orné, de chaque côté, d'une bande longitudinale suboculaire d'un blanc soyeux ; couvert, sur la gorge et le devant du cou de plumes soyeuses, noires. *Ventre* moucheté de noir sur un fond blanc, sur sa région médiane, verdâtre sur les côtés ; noté, sur les flancs, d'une touffe soyeuse blanche.

Le nid est formé de filaments de végétaux et revêtu de lichens en dehors. (Collection Verreaux.)

Diamètre extérieur, $0^{m},040$ (18 l.). — Diamètre interne, $0^{m},025$ (11 1/2 l.). — Hauteur, $0^{m},025$ (11 1/2 l.).

Cet oiseau habite le Brésil. (Verreaux, Bourcier, Gould, Elliot, Salvin, Muséum de Paris, Muséum britannique, Loddiges, Boucard, Bouvier, Sallé.)

Genre LODDIGESIA[1], LODDIGÉSIE (Matthews).

Caractères. Ajoutez à ceux de la branche :

Dessus du corps sans bande transversale blanche au bas du dos ou sur le croupion. *Rectrices externes* deux fois plus longues que le corps, près d'une fois plus longues que les submédiaires vertes, réduites à la baguette sur la majeure partie de leur longueur, avant leur partie terminale en raquette : les rectrices médiaires, intermédiaires et subexternes vertes : les submédiaires, étroites, terminées en alêne, plus longues que le corps. *Dessous du corps* paré sur la gorge et le cou d'une sorte de rabat vert, formé de plumes squammiformes, prolongées presque jusqu'à l'épigastre, avec les côtés d'un blanc sale. *Bec* subcylindrique ; presque aussi long que la moitié du corps. *Tête* triangulaire ; emplumée plus avant que les scutelles.

[1] Nous avons conservé ce nom, quoiqu'il soit déjà adopté pour un genre de Papillonacées. M. Reichenbach avait proposé celui de *Mulsantia (Aufz. d. Colib.*, p. 12) et Bonaparte celui de *Loddigiornis (Compt. rend.*, 1850, p. 381).

1. LODDIGESIA MIRABILIS (MATTHEWS), BOURCIER.

Rostrum rectum, subcylindricum, dimidiam partem corporis subaequans. Capite triangulari, usque post verticem squamoso caeruleo-violaceo. Corpore supra viridi. Cauda singularis; rectricibus mediis, intermediis et submediis brevibus: submediis basi angustis, gradatim brevius barbatis, viridibus, corpore longioribus: externis corpore duplo-longioribus, maxima parte denudatis, apice in palmula dilatatis. Corpore subtus, gula et collo squamosis viridibus, nitentibus, lateribus sordide albis. Ventris regione longitudinali media nigra, lateribus sordide albis.

Trochilus mirabilis, BOURCIER, Proc. Zool. Soc. part. XV (1847), p. 42.—*Id.* tiré à part. p. 1. — *Id.* Revue Zool. (1847), p. 253.

Loddigesia mirabilis, GOULD, Monogr. Trochil. part. XXIII (1861), pl. 1, t. III, pl. CLXI.

Catal. — *Mulsantia mirabilis*, REICHENB. Aufz. d. Col. p. 12. — *Id.* Trochil. Enum. p. 9. — *Loddigiornis mirabilis*, BONAP. *in* Revue (1854), p. 256, 277. — *Loddigesia mirabilis*, GOULD, Introd. p. 99, 181. — SCLAT. et SALV. Nomencl. p. 85, 1. — G. R. GRAY, Hand List, t. I, p. 144, 1861.

LA LODDIGÉSIE ADMIRABLE

♂ *Bec* droit; à peu près égal à la moitié du corps; noir. *Tête* revêtue en devant de plumes squammiformes d'un bleu violet, prolongées horizontalement un peu après le vertex. *Nuque* et *dessus du corps* revêtus de plumes vertes, lustrées d'or, vues d'arrière en avant. *Queue* très-singulière; à rectrices médiaires verdâtres, dépassant faiblement les dernières tectrices caudales : les submédiaires de moitié plus longues que le corps, très-étroites à la base, graduellement rétrécies en alène, garnies de barbes graduellement plus courtes d'avant en arrière, d'un vert métallique, paraissant, sous certain jour, d'un vert foncé à leur côté interne, d'un vert grisâtre à l'externe : les intermédiaires très-courtes, d'un beau vert : les subexternes de même couleur, à peine plus longues : les externes près d'une fois plus longues que les submédiaires, deux fois plus longues que le corps, non ou très-brièvement barbées sur la majeure partie de leur longueur, terminées brusquement par une palette brune, aussi large que longue, élargie d'avant en arrière jusqu'à la moitié de sa longueur, offrant dans ce point sa plus grande largeur, en ogive postérieurement. *Ailes* moins longuement prolongées que les rectrices en alène; d'un brun noir violâtre. *Dessous du corps* paré sur la gorge et le cou d'une cravate formée de plumes

squammiformes vertes ou d'un vert légèrement bleuâtre, brillantes sous leur jour favorable : cette parure étendue en devant jusqu'aux yeux, rétrécie à partir de ces organes, en laissant les côtés d'un blanc sale, prolongée jusque sur une partie de la poitrine, ornée d'une étroite bordure d'un rouge cuivreux mi-doré, suivie sur la région médiane, jusqu'à l'extrémité, d'une bande longitudinale d'un noir soyeux, avec les parties en dehors de cette bande d'un blanc sale et soyeux. *Sous-caudales* d'un blanc sale, avec une tache verte sur le disque. *Pieds* bruns ; garnis de courtes plumes blanches.

Cette espèce remarquable, et unique encore chez M. Conrard Loddiges, où j'ai eu le plaisir de la voir, a été découverte en 1835 par M. Matthews, près de Chachapoyas, chef-lieu du département des Amazones, au Pérou, et envoyée à M. Loddiges père, sous le nom de *Loddigesia mirabilis*, que nous nous sommes fait un devoir de conserver.

M. Matthews avait envoyé le dessin de ce merveilleux oiseau dans une lettre arrivée en Europe avant le Trochilidé dont il donnait la figure.

Ce voyageur intrépide, après avoir vu plusieurs fois sa vie exposée, soit par la difficulté des chemins des Cordillères, soit par les *Quebrados*, habitant ces montagnes, a fini par trouver, dans ce pays lointain, une mort prématurée.

M. Boucard, dans ses Notes sur les Trochilidés du Mexique (*Ann. de la Soc. Linn. de Lyon*, 1875), dit avoir vu, en août 1856, près de San-Andres Tuxla, un Oiseau qui semble appartenir à ce genre, mais dont il n'a pu s'emparer.

Genre STEGANURA, STÉGANURE, Reichenbach[1].

Reichenbach, *Trochil. Enum.*, p. 11.

Caractères. Ajoutez à ceux de la tribu :

Dessus du corps sans bande transversale blanche sur le croupion ou au bas du dos. *Pieds* pattus ou garnis de grosses manchettes formées de longues plumes duveteuses. *Rectrices* externes moins de deux fois aussi longues que les subexternes, réduites à la baguette ou à peu près avant leur partie terminée en palette. *Côtés du cou* non revêtus de plumes blanches. *Poitrine* sans bande transversale blanche.

[1] M. Reichenbach, en 1845, avait indiqué cette coupe sous le nom de *Steganurus ;* plus tard, il l'a transformée en *Steganura*.

Ces Oiseaux habitent tous l'Amérique méridionale, et, suivant les espèces, le Brésil, la Guyane, la Colombie, l'Équateur, le Pérou et la Bolivie.

Tableau des espèces :

a Houppe des pieds de couleur blanche.

b Rectrices médiaires à subexternes graduellement plus longues : les médiaires et submédiaires d'un vert bronzé : les intermédiaires à subexternes graduellement rétrécies, brunes à leur côté interne, vertes à l'externe : les externes une fois plus longues que le corps. Sous-caudales vertes. . *Underwoodi.*

bb Rectrices médiaires et submédiaires courtes : les intermédiaires et subexternes graduellement plus longues : les médiaires à intermédiaires vertes : les subexternes brunes à leur côté interne, vertes à l'externe : les externes une fois et demie plus longues que le corps. Sous-caudales grisâtres à la base, cendrés à l'extrémité . . . . *melananthera.*

aa Houppe des pieds rousse.

c Raquette brune, avec les bords gris. . . . . *solstitialis.*

cc Bords de la raquette non gris.

d Palette des rectrices externes ovalaire ou oblongue, plus longue que large, brune, lustrée de verdâtre. Sous-caudales vertes . . . . . *peruana.*

dd Palette des rectrices externes subarrondie, presque aussi large que longue, d'un noir velouté. Sous-caudales rousses. . . . . . . *Addae.*

1. STEGANURA UNDERWOODI, Lesson.

♂ *Rostrum rectum, parte denudata capite vix longius; capite viridi. Corpore supra viridi. Cauda singulari, bifurcata; rectricibus mediis ad subexternas longioribus : mediis et submediis aeneo-viridibus ; intermediis et subexternis gradatim angustatis, postice acutis : latere interno brunneo, latere externo viridi ; externis corpore duplo et ultra longioribus, basi suparallelis, post subexternas angustatis, ante plateam denudatis. Corpore subtus, gula et collo squamosis, pallide viridibus, nitidis; subcaudalibus viridibus. Pedibus albo-papposis.*

♀ *Cauda profunde emarginata, rectricibus externis subparallelis, subexternis subaequalibus, sine platea, latere interno brunneo, latere externo sordide albo, apice albis. Corpore subtus albo viridi maculoso.*

Ornismya Underwoodi, Lesson, Trochilidés, p. 105 *(La Raquette empennée ♂).*

Trochilus Underwoodi, Jardine, Nat. Libr. Hum. B. t. II, p. 110, pl. 22. — *Id.* éd. 1843, p. 136, pl. 22.

Cynanthus Underwoodi, JARDINE, Humm. B. t. II, p. 144. — *Id.* éd. 1843, p. 170.

Steganura Underwoodi, REICHENB. Troch. Enum. p. 5, pl. 707, fig. 4696–97.

Spathura Underwoodi, GOULD, Monog. Trochil. part. I (1850), pl. 9, t. III. pl. CLXII.

Spathura d'Underwood, CHENU et DES MURS, Encycl. (Oiseaux), p. 345, fig. 162.

Catal. — *Mellisuga Underwoodi*, GRAY et MITCH. Gener. t. I, p. 113, 56. — *Spathura Underwoodi*, BONAP. Consp. Av. t. I, p. 80, 1. — *Id. in* Revue (1854), p. 256-278. — SCLATER, B. Bogat. p. 13, 107. — SCLAT. et SALV. Proc. Zool. Soc. (1868), p. 169, 103. — GOULD, Introd. p. 99, 182. — *Id.* Ann. and Mag. (1871), p. 62. — WYATT, *in* Ibis (1871), p. 376, 141. — *Steganura Underwoodi*, REICHENB. Aufz. d. Col. p. 8. — *Steganurus Underwoodi*, CABAN. et HEINE, Mus. Hein. part. III, p. 66, 146. — G. R. GRAY, Hand List, t. I. p. 144, 1857. — *Trochilus spatuligera*, REICHENB. Aufz. d. Col. p. 8. — *Trochilus ventilabrum* (LATH.), Mss.

LONG. — *Bec*, 0m,015 (7 l.), depuis la commissure; 0m,013 (6 l.), sur sa partie dénudée. — *Ailes*, 0m,042 (19 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,015 (7 l.). — Submédiaires, 0m,016 (7 1/2 l.). — Intermédiaires, 0m,021 (9 1/2 l.). — Subexternes, 0m,031 (14 l.). — Externes, 0m,085 à 0m,090 (38 à 40 l.). — *Corps*, 0m,033 (15 l.). — *Long. totale*, 0m,126 à 0m,130 (56 à 58 l.). — Longueur de la raquette, 0m,020 (9 l.); — largeur, 0m,013 (6 l.).

LA STÉGANURE D'UNDERWOOD

Bec droit; noir; à peu près aussi long sur sa partie dénudée que la tête depuis sa partie postérieure jusqu'à la commissure. *Tête* revêtue de plumes squammuliformes vertes, à base cachée brune. *Dessus du corps, tectrices alaires* et *caudales* vertes, paraissant lustrées d'or vues d'arrière en avant. *Queue* singulière, divisée en deux branches, surtout à partir des submédiaires, à rectrices en partie étagées sur la rectrice suivante : les médiaires à subexternes graduellement plus longues : les médiaires et submédiaires d'un vert doré : les intermédiaires et submédiaires postérieurement rétrécies et terminées en angle aigu : les intermédiaires brunes au côté interne, vertes à l'externe : les subexternes brunes à leur côté interne, d'un vert brunâtre à l'externe : les externes trois fois aussi longues que les intermédiaires, près de deux fois et demie aussi longues que le corps; subparallèles jusqu'à l'extrémité des subexternes; graduellement rétrécies après celles-ci, puis réduites après à la baguette, avant la raquette, sur un espace ordinairement égal à une fois et demie la longueur de celle-ci; terminées par une palette ovale brune, lustrées de bleuâtre ou bleu d'acier; brunes sur leur partie basilaire avec leur bord externe grisâtre jusqu'à la raquette. *Ailes* un peu moins longuement prolongées que les rectrices intermédiaires; d'un brun fauve. *Dessous du corps* garni d'une moustache

d'un brun verdâtre, naissant de la commissure et passant sous l'œil, prolongé sur la région auriculaire; couvert depuis le menton jusqu'à l'épigastre de plumes squammiformes d'un vert d'eau ou d'un vert pâle, glacé, étincelant; revêtu ensuite de plumes presque lisses, vertes, luisantes, à base brune. *Sous-caudales* vertes. *Pieds* pattus, blancs; doigts et ongles blancs.

Obs. J'ai vu un individu ayant les rectrices externes presque réduites à la baguette, depuis la base jusqu'à la palette.

♂ Le mâle, dans le jeune âge, a la queue moins longue; les rectrices externes environ une fois plus longues que le corps, réduites à la baguette sur un espace moins long que la palette; le dessous du corps blanc, piqueté de vert sur la gorge et le devant du cou, moucheté de vert sur le reste, avec les flancs verdâtres.

Plus tard, la gorge et le cou sont couverts de plumes d'un brun fauve à la base, squammiformes et d'un vert brillant postérieurement.

♀ La femelle a la queue profondément entaillée; les rectrices médiaires les plus courtes : les submédiaires un peu moins courtes, vertes et subarrondies à leur extrémité : les intermédiaires un peu plus longues, brunes à la base, vertes à l'extrémité, terminées en angle aigu : les subexternes et externes presque de même longueur, une fois plus longues que les médiaires, subparallèles : les subexternes brunes, terminées en angle aigu : les externes subarrondies et non terminées par une raquette à l'extrémité, brunes à leur côté interne, d'un blanc sale sur la majeure partie de leur côté externe, et postérieurement brunes avant l'extrémité blanche. *Dessous du corps* d'un blanc soyeux sur la gorge et le cou, blanc ou moucheté de vert sur la poitrine. *Ventre* d'un blanc roussâtre sur la ligne médiane, moucheté de vert sur les côtés; sous-caudales d'un blanc roussâtre.

Ornismya Kieneri, Lesson, Trochil. p. 165, pl. 65.

Steganura spatuligera, Reichenb. Trochil. Enum. p. 5, pl. 708, fig. 4598-4600 et p. 24.

Cynanthus Kieneri, Jardine, Nat. Lib. H. B. t. II, p. 146, 16.

Rectrices médiaires, 0m,020 (9 l.). — Submédiaires, 0m,025 (11 1/2 l.). — Intermédiaires, 0m,030 (13 1/2). — Subexternes et externes, 0m,038 (17 l.). — *Largeur* des rectrices externes, 0m,005 à 0m,006 (2 3/4 à 3 l.).

Le nid est tapissé intérieurement de coton; il est revêtu en dehors de lichens, de fragments de feuilles. (Collection Verreaux)

Diamètre externe, 0m,035 (15 1/2 l.). — Diamètre interne, 0m,022 (10 l.). — Hauteur, 0m,051 (23 l.).

Cette espèce habite le Vénézuela et la Colombie. (Verreaux, Bourcier, Gould, Elliot, Sclater, Salvin, Muséum de Paris, Muséum britannique, Loddiges, Boucard, Bouvier, Sallé.)

M. Wyatt l'a vue, près de Canuto, voltigeant vers les fleurs d'un blanc de cire de la *Laptacea speciosa.*

Lesson avait décrit cet oiseau d'après un dessin remis à ce savant, par M. Underwood, de la part de M. Stokes.

M. Reichenbach a fait figurer, sous le nom de *Steganura remigera*, un Trochilidé de ce genre, qu'il a donné comme une espèce distincte ; mais M. Gould, qui a examiné cet oiseau avec soin, dit qu'il est identique avec l'*Underwoodi.*

Steganura remigera Reichenb. Aufz. d. Col. p. 8 et 24. — *Id.* Enum. p. 5, pl. 708, fig. 4601-4602. — Cabanis et Heine, Mus. Hein. part. III, p. 67, 147. — *Spathura Underwoodi*, var. Gould, Introd. p. 100, 182.

Cette espèce habite une assez grande étendue sur les Andes de la Colombie, depuis le 3e jusqu'au 10e degré de latitude nord. Elle se tient sur les petites montagnes, de cinq à neuf mille pieds au-dessus du niveau de la mer. Elle abonde dans les environs de Bogota.

Cet Oiseau, suivant M. Dyson, visite les arbres élevés aussi bien que les buissons. Il butine dans les clairières des forêts, pour y recueillir les miellats et les insectes nécessaires à son entretien.

Quand il fuit d'un endroit à un autre, il fend les airs avec la rapidité de la flèche en tenant sa queue dans une position horizontale. Par suite du frémissement de ses ailes, il fait entendre un bourdonnement très-fort. Quand il fait la cour à une fleur, il épanouit et ferme continuellement sa queue, et produit, par là, un effet remarquable.

Les femelles, dont les rectrices sont de formes si différentes, ne produisent pas les mêmes frémissements.

2. STEGANURA MELANANTHERA, Jardine.

♂ *Rostrum rectum, parte denudata vix capite longius. Corpore supra viridi. Cauda singularis, bifurcata; rectricibus mediis et submediis brevibus : intermediis et subexternis gradatim longioribus : mediis ad intermedias viridibus : subexternis*

latere interno brunneis, latere externo viridibus : externis corpore sesquialiter longioribus, usque ad apicem subexternarum parallelis, postea gradatim angustatis, ante paleam brunneam denudatis. Corpore subtus, gula et collo pallide viridibus, nitentibus. Pedibus albo papposis.

♀ *Rectricibus mediis ad externas gradatim vix longioribus; externis subparallelis sine platea : mediis ad intermedias viridibus : externis et subexternis, brunneis, apice albis. Corpore subtus, gula et collo albis, sericeis ventre albo-viridi-maculoso.*

Trochilus (spathura) melananthera, Jardine, Contrib. to Ornith. (1851), p. 111, pl. 20.

Steganura melananthera, Reichenb. Trochil. Enum. p. 5, pl. 710, fig. 4608-4609.

Spathura melananthera, Gould, Monog. Trochil. part. XVIII, pl. 5, t. III, pl. 163.

Catal. — *Steganura melananthera*, Reichenb. Aufz. d. Col. p. 6. — *Discura melananthera*, Bonap. Consp. Av. t. I, p. 70. — *Steganurus melanantherus*, Cab. et Heine, Mus. Hein. part. III, p. 66, note 3. — *Spathura melananthera*, Sclat. Proc. Zool. Soc. (1859), p. 145, 80. — *Id.* Proc. Zool. Soc. (1860), p. 95, 105. — Gould, Introd. p. 100, 183. — *Id.* Ann. and Mag. (1071), 2e part. p. 62. — *Id.* Proc. Zool. Soc. (1870), p. 803. — *Gouldia melanosternon*, Gould, Ann. and Magaz. 4e série, t. I (1868), p. 333. — *Gouldia melananthera*, Sclat. et Salv. Proc. Zool. Soc. (1873), p. 288, 20.

Long. — *Bec*, 0m,015 (7 l.), depuis la commissure; 0m,013 (6 l.) sur sa partie dénudée. — *Ailes*, 0m,042 (19 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,016 (7 1/2 l.). — Submédiaires, 0m,018 (8 l.). — Intermédiaires, 0m,020 à 0m,024 (9 à 11 l.). — Subexternes, 0m,027 à 0m,029 (12 à 13 l.). — Externes, 0m,069 à 0m,074 (31 à 33 l.) — *Corps*, 0m,033 (15 l.). — *Long. totale*, 0m,110 à 0m,115 (49 à 51 l.). — Longueur de la raquette, 0m,015 (7 l.); — largeur, 0m,010 (5 1/2 l.).

LA STÉGANURE A RAQUETTE OBLONGUE

♂ *Bec* droit; noir; un peu plus court que la moitié du corps; à peine aussi long sur sa partie dénudée que la tête depuis sa partie postérieure jusqu'à la commissure. *Tête* verte. *Dessus du corps* revêtu de plumes vertes, lustrées d'or, vues d'arrière en avant. *Queue* singulière; à rectrices médiaires et submédiaires courtes : les intermédiaires et subexternes graduellement plus longues, et terminées en angle : les médiaires à intermédiaires d'un vert luisant : les subexternes brunes à leur côté interne, lustrées de vert à leur côté externe : les externes une fois et demie plus longues que le corps, subparallèles jusqu'à l'extrémité des subexternes, puis graduellement rétrécies jusqu'aux cinq septièmes de leur longueur, brunes à leur côté interne, grisâtres à l'externe, réduites ensuite à peu près à la baguette, jusqu'à leur

partie terminée par une palette brune, oblongue, obtuse à l'extrémité. *Ailes* prolongées au moins jusqu'aux rectrices intermédiaires ou subexternes ; d'un brun violâtre. *Dessous du corps* garni d'une sorte de moustache, naissant de la commissure du bec, passant sous l'œil et s'épanouissant sur la région auriculaire, formé de plumes filamenteuses ou capillaires d'un brun verdâtre ; paré, depuis le menton jusqu'au niveau des épaules, de plumes squammiformes, d'un vert pâle glacé très brillant ou étincelant, passant au velours noir sous un autre jour ; couvert, sur le reste du corps, de plumes d'un vert luisant ou mélangées de brun. *Sous-caudales* cendrées à la base, vertes à l'extrémité. *Page inférieure de la queue* analogue à la supérieure, mais lustrée de violâtre sur les parties brunes : baguettes d'un bleu luisant. *Pieds* pattus ou garnis de manchettes de longues plumes duveteuses blanches ; doigts blanchâtres.

♀ *Queue* à rectrices de longueur presque égale, ou graduellement un peu plus grandes des médiaires aux externes, subparallèles, assez étroites : les médiaires, submédiaires et intermédiaires d'un beau vert brillant : les subexternes et externes brunes ; lustrées de vert à leur côté externe et blanches à l'extrémité. *Dessous du corps* d'un blanc pur et soyeux jusqu'à l'épigastre, avec les côtés de la poitrine un peu mouchetés de vert, ventre d'un blanc soyeux, moucheté de vert sur les côtés, avec la région médiane presque blanche ou peu parsemée de mouchetures vertes plus petites. *Pieds* blancs, plus brièvement pattus.

Cette espèce habite l'Équateur. Elle semble y représenter la *Steg. Underwoodi*. (Gould, Verreaux, Elliot, Sclater, Salvin, Muséum de Paris, Loddiges, Boucard, Bouvier, Sallé.)

La *Steg. melananthera* a de l'analogie avec l'espèce précédente, mais elle en diffère par une taille plus faible, par la forme et la couleur de ses palettes. Chez celle dont il est ici question, les raquettes sont moins larges, obtusément tronquées à leur extrémité et lustrées de vert luisant ; chez l'*Underwoodi*, elles sont plus larges, arrondies à leur extrémité et teintées de bleu d'acier.

Les femelles des deux espèces offrent surtout une différence sensible. Celle de l'*Underwoodi* a tout le dessous du corps moucheté de vert sur un fond blanc : celle de la *melananthera* est d'un blanc pur sur la gorge, le cou et la poitrine, avec les côtés de celle-ci un peu mouchetés de vert ; la région centrale de l'abdomen est presque d'un blanc pur.

M. Jardine a le premier fait connaître cette espèce, en la décrivant dans ses *Contributions to Ornithology*, en 1851. Elle diffère de l'*Underwoodi* par sa taille plus petite ; par ses raquettes plus courtes, plus en forme de massue, et ordinairement lustrées de vert, tandis que celles de l'*Underwoodi* sont d'un noir bleu d'acier.

La *Steg. melananthera* semble représenter, à l'Équateur, l'espèce précédente, qui habite la Colombie. Le dessous du corps des femelles est très-différent.

L'espèce suivante a été publiée par M. Gould, dont nous reproduisons la description.

3. STEGANURA SOLSTITIALIS, Gould.

♂ *Rostrum rectum, dimidia parte corporis brevius. Capite saturate viridi. Corpore supra viridi aut saturate viridi. Cauda singularis : rectricibus mediis brevibus : submediis ad subexternas gradatim longioribus, viridibus : externis subexternis duplo non longioribus, ante paleam denudatis : palea brunnea, lateraliter grisea. Corpore subtus, gula et collo plumis squamosis viridibus nitentibus ornatis; ventre viridi sublaevigato. Subcaudalibus viridibus. Pedibus rufo-papposis.*

♀ *Corpore supra viridi. Cauda rectricibus suparallelis, subaequalibus, viridibus : externis apice albis, palea destitutis. Corpore subtus albo, viridi maculoso. Crisso rufo ; pedibus vix rufo-papposis.*

Spathura (ou *steganurus) solstitialis*, Gould, Ann. and Mag. Nat. hist. 4e série, t. VIII (1871), p. 62.

Long. — *Bec*, 0m,020 (9 l.). — *Ailes*, 0m,047 (21 l.). — *Queue*, 0m,083 (37 l.). — *Long. totale*, 0m,135 (60 l.).

LA STÉGANURE DU SOLSTICE

♂ *Bec* droit ; noir ; moins long que la moitié du corps. *Tête* couverte de plumes d'un vert foncé. *Dessous du corps* revêtu de plumes vertes ou d'un vert foncé, lustrées d'or, vues d'arrière en avant. *Queue* singulière, à rectrices médiaires plus courtes : les submédiaires à subexternes graduellement un peu plus longues, vertes : les externes de trois quarts environ plus longues que les subexternes, réduites ou à peu près à la baguette, avant la raquette : celle-ci brune, grise latéralement. *Ailes* d'un brun violâtre. *Dessous du corps* couvert, sur la gorge et le devant du cou, de plumes squammiformes vertes, brillantes ; revêtu sur le reste de plumes vertes pres-

que lisses. *Sous-caudales* vertes. *Pieds* pattus, garnis de manchettes de longues plumes duveteuses, rousses.

Long. — *Bec*, 0^m,020 (9 l.). — *Ailes*, 0^m,045 à 0^m,047 (20 à 21 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^m,018 (8 l.). — Externes, 0^m,085 (38 l.). — *Long. totale*, 0^m,135 (60 l.).

♀ *Queue* de longueur peu inégale, subparallèle, d'un vert bronzé : les subexternes et externes marquées d'une tache blanche à l'extrémité. *Dessous du corps* moucheté de vert sur un fond blanc. *Région anale* rousse. *Pieds* presque sans houppe rousse.

Spathura (ou *steganurus) solstitialis*, Gould, Ann. and Mag. Nat. Hist. 4e série, t. VIII (1871), p. 62.

4. STEGANURA PERUANA, Gould.

♂ *Rostrum rectum, dimidia parte corporis brevius. Capite viridi aut aeneo-viridi. Corpore supra aeneo-viridi. Cauda singularis : rectricibus mediis et submediis brevibus : intermediis et subexternis gradatim longioribus, apice acutis, brunneo-viridibus : externis fere duplo longioribus, gradatim angustatis, post apicem externarum denudatis, palea ovali, nigra, viridi perlustrata. Corpore subtus, gula et collo plumis squamosis viridibus nitentibus ornatis. Ventre viridi, sublaevigato. Subcaudalibus viridibus. Pedibus rufo-papposis.*

♀ *Corpore supra aeneo-viridi, Cauda vix emarginata : rectricibus subparallelis, subaequalibus : mediis viridibus : aliis brunneis, apice albis. Corpore subtus, albo viridi maculoso. Subcaudalibus rufis. Pedibus brevius papposis.*

Spathura peruana, Gould, Proc. Zool. Soc. (1849). — *Id.* Monog. Trochil. part. I (1850), pl. 10, t. III, pl. clxiv.

Steganura peruana, Reichenb. Troch. Enum. p. 5, pl. 709, fig. 4606-7.

Spathura peruviana, Chenu et Desmurs, Encycl. (Oiseaux), p. 256, pl. 169.

Catal. — *Spathura peruana*, Bonap. Consp. Av. t. I, p. 80, 2. — *Steganura peruana*, Reichenb. Aufz. d. Col. p. 8. — *Spathura peruana*, Bonap. *in* Revue (1854), p. 256, 279. — *Steganurus peruanus*, Caban. et Heine, Mus. Hein. part. III, p. 66, note 5. — *Spathura peruana*, Gould, Ann. and Mag. (1871), t. VIII, p. 62, 4. — *Id.* Introd. p. 100, 184. — *Id.* Proc. Zool. Soc. (1870), p. 803.— *Steganura peruana*, Sclat. et Salv. Nomencl. p. 86, 4.— *Steganurus peruanus*, G. R. Gray, Hand List, t. I, p. 144 (1859). — Whitely, Proc. Zool. Soc (1873), p. 784, 2. — Taczanowski, Proc. Zool. Soc. 1874), p. 544, 35.

LA STÉGANURE DU PÉROU

♂ *Bec* droit; noir; plus court que la moitié du corps, à peine plus long, sur sa partie dénudée, que la tête depuis sa partie postérieure jusqu'à la commissure. *Tête* verte ou d'un vert bronzé. *Dessus du corps* revêtu de plumes vertes ou d'un vert bronzé, lustrées d'or, vues d'arrière en avant. *Queue* singulière; à rectrices médiaires et submédiaires courtes : les intermédiaires et subexternes terminées en pointe, graduellement plus longues, d'un vert brunâtre : les externes près d'une fois plus longues que les subexternes, grisâtres à la base de leur côté externe, graduellement rétrécies jusqu'à l'extrémité des subexternes, réduites à la baguette jusqu'à leur partie terminale élargie en une palette brune, lustrée de verdâtre, ovalaire ou oblongue, plus longue que large et obtusément terminée à l'extrémité. *Ailes* prolongées presque jusqu'aux rectrices intermédiaires; d'un brun violâtre. *Dessous du corps* garni d'une sorte de moustache étroite, d'un brun vert, naissant de la commissure, passant sous l'œil et sur la région auriculaire; paré, à partir de la base du bec jusqu'à l'épigastre, de plumes squammiformes d'un vert métallique brillant; revêtu ensuite de plumes vertes presque lisses, luisantes. *Sous-caudales* vertes. *Pieds* pattus, ou garnis de manchettes, formées de longues plumes duveteuses, rousses.

♀ *Rectrices* de longueur peu inégale; les externes un peu plus courtes, subparallèles, arrondies à l'extrémité : les médiaires vertes ou d'un vert bronzé : les autres d'un brun vert ou verdâtre : les intermédiaires à externes marquées d'une tache blanche à l'extrémité. *Dessous du corps* couvert de plumes d'un blanc soyeux, pur ou presque pur sur la région longitudinale médiane, moucheté de vert sur les côtés. *Sous-caudales* grisâtres ou d'un cendré roussâtre. *Pieds* plus brièvement pattus.

Cette espèce a été découverte vers 1831, au Pérou, par M. Matthews, et envoyée à M. Loddiges. M. Tschudi a enrichi le Muséum de Neufchâtel de trois individus trouvés également au Pérou : l'un sur la montagne de Moyabamba, sur laquelle il visitait des fleurs de Cactus : un autre, sur le chemin de Santa-Maria de Cruces à Andamarca, dans la province de Tanja, sur les bords de la petite rivière Ancasyacu : le troisième à Chilpes, sur la montagne de Veloé, dans la province de Parma, à une

élévation d'environ mille mètres. Leur estomac contenait des débris d'insectes hyménoptères. (Gould, Elliot, Salvin.)

La Stéganure du Pérou se distingue des deux premières espèces par ses manchettes rousses ; de la *solstitialis*, par ses raquettes non bordées de cendré ; de l'*Addae*, par ses rectrices externes plus longues, terminées par des raquettes oblongues ou ovales au lieu d'être aussi larges que les longues ; par les manchettes de ses pieds plus longuement duveteuses, et d'une nuance un peu plus foncée ; par les sous-caudales verte chez les ♂.

5. STEGANURA ADDAE, Bourcier.

♂ *Rostrum rectum, parte denudata vix dimidia parte corporis longius. Capite et anteriori parte colli viridibus, nitentibus. Corpore supra viridi. Cauda singularis; rectricibus mediis brevibus, viridibus : submediis ad externis gradatim longioribus, brunneo-viridibus aut grisescentibus : externis subexternis duplo longioribus, usque ad apicem subexternarum gradatim augustatis, dein usque ad paleam denudatis : palea subrotundata. Corpore subtus usque ad epigastrum squamoso viridi nitido. Subcaudalibus rufis. Pedibus rufo papposis.*

♀ *Cauda vix emarginata; rectricibus parallelis, apice rotundatis, mediis viridibus : aliis brunneo-nigris. Subexternis et externis postice albis, apice viridibus. Corpore subtus albo-viridi maculoso, lateribus viridibus; ventre grisescenti. Subcaudalibus rufis pedibus parcius rufo-papposis.*

Trochilus Addae, Bourcier, Revue Zool. (septembre 1846), p. 312.

Trochilus (ocreatus) rufocaligatus, Gould, Proc. Zool. Soc. part. XIV (octobre 1846), p. 86.

Steganura Addae, Reichenb. Troch. Enum. p. 5, pl. 709, fig. 4603-5.

Spathura rufocaligata, Gould, Monog. Troch. part. I (1850, pl. 11, t. III, pl. clxv.

Spathure roux botté, Chenu et Des Murs, Encycl. (Oiseaux), p. 264, fig. 173.

Catal. — *Mellisuga rufocaligata*, Gray et Mitch. Gen. t. I, p. 113, 59. — *Spathura Addae*, Bonap. Consp. Av. t. I, p. 80, 3.— *Steganura Addae*, Reichenb. Aufz. d. Col. p. 8.— *Spathura Adda*, Bonap. *in* Revue (1854), p. 256, 280.— *Steganurus Addae*, Caban. et Heine, Mus. Hein. part. III, p. 66, note 6.— *Spathura rufocaligata*, Gould, Introd. p. 100, 185.— *Id.* Ann. and Mag. (1871), t. VIII, p. 62, 5. — *Steganura Addae*, Sclat. et Salv. Nomencl. p. 86, 5. — *Steganurus Addae*, G. R. Gray, Hand List, t. I, p. 144, 1856.

Long. — *Bec*, $0^m,015$ (7 l.), sur sa partie dénudée; $0^m,017$ (7 3/4 l.), depuis la commissure. — *Tête*, depuis sa partie postérieure jusqu'à la partie antérieure emplumée, $0^m,014$ (6 3/4 l.).

— *Ailes*, $0^m,040$ à $0^m,045$ (18 à 19 l.). — *Rectrices* médiaires, $0^m,015$ à $0^m,017$ (7 3/4 l.). — Submédiaires, $0^m,022$ (10 l.). — Subexternes, $0^m,024$ (11 l.). — Externes, $0^m,051$ à $0^m,054$ (23 à 25 l.). — *Raquette*, longueur, $0^m,010$ (4 l.) ; — largeur, $0^m,010$ (4 l.). — *Corps*, $0^m,030$ à $0^m,033$ (13 1/2 à 15 l.) — *Long. totale*, $0^m,105$ à $0^m,110$ (47 à 49 l.).

LA STÉGANURE D'ADDA

Bec droit ; noir ; à peine plus long, sur sa partie dénudée, que la tête depuis sa partie postérieure jusqu'à la commissure. *Tête* et partie antérieure du cou revêtues de plumes vertes mi-brillantes ; la tête marquée d'une tache postoculaire blanche. *Dessus du corps* et *tectrices caudales* revêtus de plumes vertes ou d'un vert foncé, lustrées d'or, vues d'arrière en avant. *Queue* singulière ; à rectrices médiaires courtes, vertes : les submédiaires à subexternes graduellement un peu plus longues, d'un brun verdâtre ou grisâtre : les externes une fois environ plus longues que les subexternes, graduellement rétrécies jusqu'à l'extrémité de celles-ci ou un peu plus, puis réduites à la baguette jusqu'à la palette : celle-ci, subarrondie, presque aussi large que longue, d'un noir velouté ou d'un noir bleu velouté. *Ailes* à peu près aussi longuement prolongées que les rectrices intermédiaires, d'un brun violâtre ou violacé. *Dessous du corps* garni d'une moustache d'un brun vert, naissant étroite de la commissure du bec, et passant sous l'œil ; revêtu, depuis la base du bec jusqu'à l'épigastre, de plumes squammiformes, vertes, brillantes, souvent blanches sous leur base cachée ; couvert sur le ventre de plumes d'un vert bronzé, presque lisses. *Sous-caudales* rousses, souvent avec une tache verte sur le disque. *Pieds* pattus ; garnis de manchettes formées d'un long duvet roux. *Doigts* blanchâtres.

♀ *Tête* et *dessus du corps* d'un vert bronzé. *Queue* à rectrices subparallèles, de longueur peu inégale, subarrondies à l'extrémité : les médiaires vertes : les autres d'un brun noir : les submédiaires à intermédiaires lavées de vert à leur extrémité : les subexternes et externes postérieurement marquées d'une tache blanche, et vertes à l'extrémité. *Dessous du corps* marqué de mouchetures vertes sur un fond blanc, avec les flancs verdâtres, et le ventre grisâtre, moucheté de vert. *Sous-caudales* rousses. *Pieds* plus brièvement garnis d'un duvet roux.

Cette espèce habite la Bolivie. (Bourcier, Gould, Elliot, Salvin, Bouvier.)

Elle a été décrite pour la première fois par M. Bourcier et dédiée à madame Adda Wilson. M. Bridges l'a trouvée en assez grand nombre à Sandillani, dans les yungas de la Paz. Ses habitudes semblent être analogues à celles de la *peruana*.

Genre URALIA URALIE, Mulsant et Verreaux.

Essai d'une classif. p. 87.

Caractères. Ajoutez à ceux de la branche :

Dessus du corps non marqué d'une bande transversale blanche, au bas du dos ou sur le croupion. *Rectrices externes* terminées par une raquette ou palette, mais barbées jusqu'à cette dernière. *Poitrine* sans bande transversale blanche. *Pieds* garnis de houppes rousses.

Les femelles, comme celles du genre précédent, ont les rectrices de longueur peu inégale, et les externes ne sont pas terminées par une palette.

Ce genre diffère de celui des Stéganures par ses rectrices externes garnies de barbes graduellement un peu raccourcies, mais distinctes jusqu'à la raquette.

1. URALIA SCISSURA, Gould.

♂ *Rostrum rectum dimidia parte corporis brevius. Capite aeneo-viridi. Corpore supra viridi. Cauda bifurcata; rectricibus ad externas longioribus : mediis, submediis et intermediis viridibus : aliis nigro-chalybeis : externis subexternis tertia parte longioribus, gradatim usque ad paleam brevius barbatis : palea ovali; apice parva macula alba notatis. Pedibus rufo-papposis.*

♀ *Cauda vix emarginata; rectricibus subparallelis, apice rotundatis, partim apice albis. Corpore subtus albo, viridi maculoso.*

Spathura cissiura, Gould, Proc. Zool. Soc. part. XXI (1853), p. 109. — *Id.* Gould, Monog. Trochil. part. XIX (1860), pl. I, t. III, pl. clxvi.

Catal. — *Steganurus cissiurus*, Caban. et Heine, Mus. Hein. p. 66, note 4. — Gould, Introd. p. 100, 186. — *Steganura scissura*, Sclat. et Salv. Nomencl. p. 86, 6. — *Steganurus cissiurus*, G. R. Gray, Hand List, t. I, p. 144, 1860. — *Uralia scissura*, Muls. et Verreaux, Essai d'une classif. p. 87. — G. R. Gray, Hand List, t. I, p, 144, 1860.

L'URALIE A QUEUE FENDUE

Bec droit ; noir ; moins long que la moitié du corps. *Tête* verte ou d'un vert bronzé. *Dessus du corps*, *tectrices alaires* et *caudales*, revêtus de plumes vertes, lustrées d'or, vues d'arrière en avant. *Queue* divisée en deux branches ; à rectrices étagées : les médiaires à subexternes plus longues : les externes de trois quarts environ plus longues que les subexternes : les médiaires à intermédiaires vertes : les autres d'un bleu d'acier : les externes barbées d'abord assez largement, puis graduellement rétrécies jusqu'à leur partie terminale : celle-ci dilatée en une palette ovalaire plus longue que large, brune ou avec une tache blanche. *Dessous du corps* moucheté de vert sur un fond blanc. *Pieds* pattus ; garnis de manchettes rousses.

♀ *Rectrices* de longueur peu inégale ; subparallèles : les externes marquées d'une tache blanche à l'extrémité. *Dessous du corps* moucheté de vert sur un fond blanc, avec les côtés verts.

Cette espèce habite le Pérou ; elle n'existe encore que dans la collection de M. Gould, dont nous avons reproduit la description.

Le mâle qu'il possède, comme l'observe ce naturaliste, n'est pas adulte, et doit avoir probablement, dans son dernier état, la gorge et la poitrine revêtues de plumes squammiformes vertes, et peut-être point de tache blanche à la raquette.

Cet oiseau est une des découvertes faites, au Pérou, par M. Warczewicz, dans l'un de ses rapides voyages dans ce beau pays.

TROISIÈME BRANCHE

LES LESBIAIRES

Caractères. Ajoutez à ceux de la tribu :

Queue singulière ; profondément fourchue, divisée en deux branches ; à rectrices au moins en partie parallèles, subgraduellement plus longues des médiaires aux externes : les médiaires à subexternes en grande partie au moins étagées chacune sur la rectrice suivante.

Bec droit ou à peu près ; moins long que la moitié du corps, parfois même moins long ou à peine aussi long sur sa partie dénudée, que la tête depuis sa partie postérieure jusqu'à la commissure.

Tête emplumée jusqu'au bord antérieur des scutelles.

Mandibule à arête basilaire, ordinairement cachée par les plumes.

Poitrine non parée d'une bande transversale blanche.

Ces Oiseaux se distinguent aisément de ceux des deux branches précédentes, par leurs rectrices externes non rétrécies d'une manière linéaire ou en alène, ni terminées par un renflement en forme de raquette, de palette ou de spatule.

Les Lesbiaires se répartissent dans les genres suivants :

A Rectrices externes parallèles, non cendrées ou grisâtres sur la seconde moitié de leur côté externe.

B Rectrices externes cendrées ou grisâtres à la base de leur côté externe.

C Tête couverte, au moins jusqu'au vertex, de plumes squammiformes d'un éclat métallique. Rectrices en partie bleues ou vertes : les externes non cendrées ou d'un brun pâle à la base de leur côté externe : les intermédiaires rétrécies postérieurement à leur côté interne et terminées en ogive ou en angle émoussé . . . . *Cynanthus.*

CC Tête non couverte, jusqu'au vertex, de plumes squammiformes d'un éclat métallique. Rectrices d'un rouge cuivreux ou d'un rouge cramoisi : les externes obscures ou d'un brun pâle sur une partie basilaire de leur côté externe, larges ($0^m,009$ à $0^m,011$) et obtusément tronquées à leur extrémité : les intermédiaires subparallèles : les submédiaires à externes marquées d'une tache noire à l'extrémité. . . . . *Cometes.*

BB Rectrices externes cendrées ou grisâtres sur une partie basilaire de leur côté externe : les submédiaires à externes non marquées d'une tache noire à l'extrémité.

D Baguettes des rectrices externes et quelquefois des subexternes blanches sur une partie de leur longueur, au moins sur leur page inférieure. Rectrices assez larges ($0^m,008$ à $0^m,010$), obtusément tronquées à l'extrémité. Les submédiaires et intermédiaires non vertes sur les deux tiers basilaires de leur longueur. . . . . *Zodalia.*

DD Baguettes des rectrices externes et subexternes non blanches sur une partie de leur longueur. Rectrices externes assez étroites ($0^m,005$ à $0^m,006$); grisâtres sur une partie de leur côté externe. Les submédiaires et intermédiaires le plus souvent vertes, au moins sur leurs deux tiers basilaires . . . . *Lesbia.*

AA Rectrices submédiaires à externes postérieurement rétrécies à leur côté interne, et terminées en angle : les externes grisâtres sur la moitié postérieure de leur côté externe . . . . *Leobia.*

Genre CYNANTHUS, CYNANTHE (Bonaparte)[1].

Caractères. Ajoutez à ceux de la branche :

Rectrices externes non cendrées, ou grisâtres sur une partie de leur côté externe ; les intermédiaires rétrécies postérieurement à leur côté interne et terminées en ogive ou en angle émoussé : rectrices en partie bleues ou vertes. *Tête* couverte, au moins jusqu'au vertex, de plumes squammiformes d'un éclat métallique.

Tableau des espèces :

a Rectrices bleues ou d'un bleu violet . . . . *cyanurus.*

aa Rectrices vertes . . . . *Mocoa.*

1. CYNANTHUS CYANURUS, Stephens.

♂ *Rostrum subrectum, dimidia parte corporis brevius. Capite usque ad verticem squamoso viridi nitenti. Corpore supra-antice viridi, uropygio subcaeruleo viridi, tectricibus caudae caeruleo-viridibus. Cauda bifurcata; rectricibus mediis ad externas longioribus : mediis viridibus : submediis ad externas caeruleis, latere interno brunneo usque ad apicem rectricis sequentis : submediis ad externas postice angustioribus et apice viridibus. Corpore subtus viridi, gulae et colli regione longitudinali media squamoso-caerulea. Subcaudalibus viridibus, saepe rufo-marginatis.*

♀ *Cauda breviori; rectricibus externis subexternis fere brevioribus, apice albis : corpore subtus, gula et collo albis, viridi-maculosis ; pectore et ventre rufis.*

Trochilus cyanurus, Steph. Gener. Zool. t. XIV, p. 239.

Ornismya Kingii, Lesson, Trochil. p. 107, pl. 28.

Lesbia forficata, Reichenb. Trochil. Enum. p. 5, pl. 718, fig. 4628-29.

Mellisuga Salvadorii, Benvenut. Ann. del Z. Mus. florent. (1865), p. 204 (Voy. Elliot, *in* Ibis, 1876, p. 10).

[1] Le nom de *Cynanthus* a été créé par Swainson ; mais il l'appliquait à d'autres espèces de Trochilides.

Cynanthus cyanurus, Gould, Monog. Trochil. part. III (1852), pl. 2, t. III, pl. clxxii.

Catal. — *Mellisuga forficatus*, Gray et Mitch. Gen. t. I, p. 113, 49. — *Mellisuga cyanura*, Gray et Mitch. *loc. cit.* p. 113, 50.—*Cynanthus forficatus*, Bonap. Consp. Av. t. I, p. 81, 1. — *Lesbia forficata*, Reichenb. Aufz. d. Col. p. 8. — Bonap. *in* Revue (1854), p. 252, 133. — Caban. et Heine, Mus. Hein., part. III, p. 71, 160. — *Cynanthus cyanurus*, Sclat. et Salv. Proc. Zool. Soc. (1860), p. 70, 48.— *Lesbia cyanura*, Sclat. Proc. Zool. Soc. (1860), p. 95, 111. — *Id.* Nomencl. p. 86, 1. — Gould, Introd. p. 102, 192. — *Id.* Proc. Zool. Soc. (1870), p. 803. — Wyatt, *in* Ibis (1873), p. 370, 143.— G. R. Gray, Hand List, t. I, p. 143, 1847. — *Trochilus bipartitus* (Lath. Mss.).

Lesbia Gorgo (postea glycerium, Gould, mss.), Reichenb. Aufz. d. Col. p. 8.

LE CYNANTHE CYANURE

♂ *Bec* droit ou à peu près; un peu plus long que la tête, depuis sa partie postérieure jusqu'à la commissure. *Tête* parée, depuis la base du bec jusque un peu après le vertex, de plumes écailleuses, d'un vert métallique brillant : cette parure couvrant le front jusqu'au bord ou presque jusqu'au bord des yeux, graduellement ensuite un peu rétrécie jusqu'un peu après le vertex, avec les côtés de cette parure bruns, lustrés de vert. *Dessus du corps* revêtu, depuis la nuque jusqu'au bas du dos, de plumes vertes lustrées d'or, vues d'arrière en avant : ces plumes passant plus ou moins au vert bleuâtre sur le croupion et au bleu verdâtre sur les tectrices caudales. *Queue* divisée en deux branches ; à rectrices médiaires à externes graduellement plus longues : les submédiaires à subexternes en grande partie étagées chacune sur la rectrice suivante : les médiaires vertes, arrondies à l'extrémité : les submédiaires à subexternes d'un bleu plus ou moins violet, avec la partie de leur bord interne cachée sous la rectrice précédente, brune ; graduellement rétrécies sur leurs deux côtés, surtout sur l'interne, et vertes sur leur partie postérieure : les externes subparallèles, tronquées à leur extrémité, avec les angles subarrondis ; ordinairement une fois plus longues que les submédiaires et souvent une fois et demie plus longues que le corps, brunes des deux côtés jusqu'à l'extrémité des rectrices subexternes, puis d'un bleu violet, plus ou moins lustré de brun, moins luisantes que les rectrices précédentes. *Ailes* à peine prolongées jusqu'à l'extrémité des rectrices intermédiaires ; d'un brun violâtre. *Dessous du corps* garni sur le menton de petites plumes vertes ; paré, sur le devant de la gorge, d'une gemme ou plaque de plumes squammiformes bleues ou d'un bleu violacé, brillantes : côtés de la gorge et reste du dessous du corps revêtu de plumes vertes, luisantes, laissant souvent paraître la

couleur brune de leur base. *Région anale* d'un cendré grisâtre. *Sous-caudales* vertes, souvent plus ou moins bordées de fauve. *Page inférieure de la queue* d'un brun bleuâtre ou violâtre, sur les parties bleues ou violettes de la page supérieure. *Pieds* garnis, sur les tibias, de plumes brunes ; tarses presque dénudés ; doigts bruns.

Cette espèce, pendant longtemps, ne se trouvait en Europe que dans la collection de M. Bullock, acquise, après la mort de ce dernier, par M. Leadbeater ; mais depuis 1836, il en est arrivé un certain nombre d'exemplaires.

Cet Oiseau se plaît dans les forêts vierges qui couvrent les deux versants des Cordillères, mais on le voit aussi dans les collines qui s'étendent à l'est de ces montagnes, du côté de Caracas. Il se tient ordinairement à une hauteur de deux à trois mille mètres.

A Quito, suivant M. le professeur Jameson, il courtise la fleur du *Sedum quitense*, plante couvrant les murs et le dessus des maisons de cette ville.

Son vol est rapide et puissant, comme l'indique la forme de son corps et les longues pennes de sa queue.

Ce Trochilidé varie un peu, soit sous le rapport de la taille, soit sous celui de sa couleur, principalement de sa queue ; et quelques personnes ont cru voir dans ces variations des caractères spécifiques qu'elles n'ont pas pu préciser.

Les individus provenant de Vénézuela ont les rectrices externes plus dilatées à la base et plus rétrécies dans leur moitié postérieure que ceux venant d'un autre district, et la ligne noire de la tête leur manque presque entièrement.

Chez beaucoup d'autres individus, ajoute le même auteur, la moitié postérieure des rectrices est d'un bleu uniforme ; mais chez le plus grand nombre, les rectrices médiaires à subexternes sont d'un vert métallique très-brillant. Chez quelques-uns, provenant de Vénézuela, les rectrices externes sont bleues, excepté au bout, où elles sont vertes comme les intermédiaires.

Chez quelques individus, la plaque de la gorge fait défaut. Ceux qui n'ont pas cette parure sont probablement des mâles non adultes, ou de vieilles femelles qui, ayant passé l'âge de couver, prennent en partie le plumage du mâle.

Le *Cynanthus cœlestis* (Gould, *Introd.*, p. 102, 193), d'une taille un peu plus grande, et ayant le dessus du corps d'un brun cuivreux, ne paraît être qu'une variété locale, provenant de l'Équateur.

Plusieurs naturalistes ont cru reconnaître *C. Cyanurus* dans l'*Oiseau-mouche à longue queue verte,* d'EDWARDS, et lui ont donné le nom de *forficatus :* mais la description de cet auteur ne s'y rapporte pas ; car cet écrivain donne à son oiseau le bas du ventre et les sous-caudales de couleur blanche ; il le dit d'ailleurs de la Jamaïque, d'où il aurait été rapporté par M. Chandler.

Peut-être l'oiseau décrit par Edwards est-il encore inconnu ?

2. CYNANTHUS MOCOA, DELATTRE ET BOURCIER.

♂ *Rostrum subrectum, dimidia parte corporis subbrevius. Capite usque ad verticem squamoso viridi nitenti. Corpore supra viridi aut vix subcaeruleo-viridi. Cauda bifurcata; rectricibus mediis ad externas longioribus : mediis et submediis viridibus : intermediis et subexternis concoloribus, latere interno occulto nigro : externis subexternis duplo longioribus. Corpore subtus viridi, gemma jugulari caeruleo metallica. Subcaudalibus viridibus.*

♀ *Cauda breviori ; rectricibus brunneis, subexternis et externis apice albis. Corpore subtus, albo viridi maculoso; ventre rufo, lateribus virescentibus.*

Trochilus Mocoa, DELATTRE et BOURCIER, Rev. Zool. (sept. 1846), p. 311.

Trochilus (Lesbia) smaragdinus, GOULD, Proc. Zool. Soc. part. XIV (oct. 1864), p. 85, 2.

Lesbia Mocoa, REICHENB. Trochil. Enum. p. 5, pl. 717, fig. 4626-27.

Cynanthus smaragdicaudus, GOULD, Monog. Trochil. part. III (1852), pl. 3, t. III, pl. CLXXIII.

Catal. — *Mellisuga smaragdinis,* GRAY et MITCH. Gen. t. I, p. 113, 52. — *Cynanthus Mocoa,* BONAP. Consp. Av. t. I, p. 81, 3. — *Lesbia Mocoa,* REICHENB. Aufz. d. Col. p. 8. — CABAN. et HEINE, Mus. Hein. part. III, p. 71, 158. — BONAP. *in* Revue (1854), p. 252, 132. — *Cynanthus Mocoa,* GOULD, Introd. p. 103, 194. — *Id.* Proc. Zool. Soc. (1870), p. 803. — SCLAT. et SALV. Nomencl. p. 86, 2. — G. R. GRAY, Hand List. t. 1, p. 143, 1848. — WHITELY, Proc. Zool. Soc. (1873), p. 188, 5. — SCLAT. et SALV. Proc. Zool. Soc. (1874), p. 677. — TACZANOWSKI, Proc. Zool. Soc. (1874), p. 544, 34.

LONG. — *Bec,* 0m,017 (7 1/2 l.), depuis la commissure; 0m,013 (6 l.), sur sa partie dénudée. — *Ailes,* 0m,060 à 0m,065 (27 à 29 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,015 (7 l.). — Submédiaires, 0m,025 (11 1/2 l.). — Intermédiaires, 0m,040 (18 l.). — Subexternes, 0m,060 (27 l.). — Externes, 0m,085 (38 l.). — *Corps,* 0m049 (22 l.). — *Long. totale,* 0m,146 (65 l.).

LE CYNANTHE MOCOA

♂ *Bec* droit ou à peu près ; noir ; à peu près aussi long que la tête, depuis sa partie postérieure jusqu'à la commissure. *Tête* parée, jusqu'au vertex, de plumes squammiformes d'un vert métallique brillant, à disque obscur sous certain jour ; marqué d'une petite tache postoculaire blanche. *Dessus du corps* revêtu, jusqu'à l'extrémité des tectrices caudales, de plumes vertes ou d'un vert à peine bleuâtre, lustrées d'or, vues d'arrière en avant. *Queue* divisée en deux branches : les médiaires à externes graduellement plus longues : les submédiaires à subexternes en grande partie au moins étagées sur la rectrice suivante : les médiaires et submédiaires d'un beau vert, mi-brillantes : les intermédiaires à externes de même couleur sur leur partie apparente, brunes sur leur partie cachée sous la rectrice précédente : les externes une fois plus longues que les rectrices subexternes, obtusément tronquées, avec les angles subarrondis à leur extrémité. *Dessous du corps* couvert de plumes vertes, presque lisses ; paré, sur le milieu de la gorge ou du devant du cou, d'une gemme ou plaque formée de plumes squammiformes d'un bleu métallique brillant ; partie postérieure du ventre frangée de roux. *Flancs* marqués d'une mèche soyeuse blanche. *Sous-caudales* vertes. *Page inférieure de la queue* d'un noir bleu. *Pieds* garnis, sur les tibias, de petites plumes vertes à la base, blanches postérieurement ; doigts noirs ; ongles arqués.

♂̸ Le mâle non adulte a la tête moins brillante, la queue moins développée et manque de la parure jugulaire.

Les jeunes commencent de très-bonne heure à prendre la couleur verte de la queue : mais leur robe est moins brillante que celle de l'adulte.

♀ La femelle a la queue beaucoup plus courte, entaillée, à rectrices graduellement plus longues des médiaires aux externes, brunes ou d'un bleu d'acier, avec l'extrémité des externes et subexternes blanche. *Dessous du corps*, depuis la base du bec jusqu'aux épaules, moucheté de vert sur un fond blanc ; épigastre et ventre roux, avec les côtés de celui-ci verts ou mouchetés de vert. *Sous-caudales* rousses.

Rectrices médiaires, 0m,010 (4 1/2 l.). — Submédiaires, 0m,013 (6 l.). — Intermédiaires, 0m,025 (11 1/2 l.). — Subexternes, 0m,031 (14 l.). — Externes, 0m,042 (19 l.). — *Long. totale*, 0m,096 à 0m,110 (43 à 49 l.).

Le nid est tapissé en dedans de poils soyeux de Viscache, et revêtu en dehors de filaments et de mousse. (Collection Verreaux.)

Diamètre extérieur. $0^m,040$ (18 l.). — Diamètre interne, $0^m,020$ (9 l.). — Hauteur, $0^m,071$ (32 l.).

Cette espèce habite, suivant les saisons, la Bolivie, le Pérou, l'Équateur et peut-être quelques parties méridionales de la Nouvelle-Grenade. (Bourcier, Verreaux, Gould, Elliot, Sclater, Salvin, Loddiges, Boucard.)

Elle a été découverte par M. Delattre dans les environs de Mocoa, ancienne ville principale des Indiens, dont les environs sont inondés pendant cinq ou six mois de l'année; ville située sur les limites des Huitotos et des Mesalles, peuples anthropophages. M. Bridges l'a trouvée en assez grande abondance dans la Bolivie.

Cet Oiseau y fait la cour aux grandes Cactées, visitées par une multitude d'insectes dont il fait son profit.

Comme l'espèce précédente, il est d'une grande difficulté à tuer, par suite des mouvements singuliers qu'il fait auprès des corolles auxquelles il vient demander sa nourriture.

Et quand le soleil commence à lancer ses rayons moins chauds sur les lieux où il a élevé sa famille, il éprouve aussi le besoin de changer de patrie et d'émigrer vers des contrées plus favorisées.

M. Whitely a trouvée cet Oiseau au Pérou, près de San-Antonio, dans la vallée de Peucartambo, en juillet 1871, à une hauteur de mille mètres au-dessus du niveau des mers.

« Je n'ai vu, dit ce voyageur, que des mâles; ils étaient dans une petite clairière de la forêt et cherchaient leur nourriture sur des fleurs analogues à celles du Tabac, et à peu près de la taille de cette plante. Dans cette clairière se trouvaient quatre espèces d'oiseaux visitant les mêmes fleurs.

« Ces Trochilidés, après avoir voltigé quelque temps autour d'une fleur, s'élancèrent subitement au sein de la forêt et y restèrent longtemps immobiles sur la branche d'un arbre. »

Les découvertes merveilleuses faites en Bolivie par les Européens qui ont osé s'aventurer sur quelques points de ces provinces, comprises entre la branche orientale des Cordillères et celle qui côtoie les bords de l'océan Pacifique, semblent nous faire soupçonner celles qui nous sont réservées, quand ce pays sera mieux connu.

Mais beaucoup de voyageurs ont hésité encore à explorer les diverses parties de ce pays, soit à cause de l'aspérité des montagnes, des profondeurs des forêts, de l'inhospitalité de certaines races indiennes, soit par crainte de l'insalubrité du climat.

Pourtant quelles variétés d'animaux et de plantes la nature ne doit-elle pas y présenter, depuis les plaines malsaines d'Atacama jusqu'aux sommets des contreforts de Titicaca dont la neige couvre souvent les sommets ?

Il y a là des conquêtes admirables à faire pour ceux qui oseront le tenter.

Genre COMETES, COMÉTÈS, Gould.

Gould, *Proc. Zool. Soc.* part. XV (1847), p. 103.

Caractères. Ajoutez à ceux de la branche :

Rectrices externes non cendrées ou grisâtres sur une partie de leur côté externe, souvent obscures ou d'un brun pâle sur une partie basilaire dudit côté ; rectrices d'un rouge cuivreux ou d'un rouge cramoisi, larges ($0^m,009$ à $0^m,011$) et obtusément tronquées à leur extrémité : les intermédiaires subparallèles : les submédiaires à externes marquées d'une tache noire à l'extrémité. *Tête* non couverte jusqu'au vertex de plumes squammiformes, d'un éclat métallique.

Tableau des espèces :

a Dos d'un rouge cuivreux.

Rectrices subexternes à externes d'un rouge cuivreux avec l'extrémité noire. *sparganurus.*

aa Partie antérieure du dos verte : le reste d'un rouge cramoisi. Rectrices submédiaires à externes d'un rouge cramoisi avec l'extrémité noire. . . . *Phaon.*

1. COMETES SPARGANURUS, Shaw.

Rostrum rectum, dimidia parte corporis brevius. Capite viridi. Corpore supra, dorso rubro-cupreo, uropygio et tectricibus caudae subviolaceo cupreo-rubris. Cauda bifurcata ; rectricibus mediis ad externas longioribus, aurantiaco-cupreo rubris, apice macula subquadrata brunneo-nigra ; externis tertia parte subexterna rum longioribus. Corpore subtus, gula et collo squamosis viridibus : hoc ornamento postice angustato ; epigastro et ventre viridibus. Subcaudalibus sordide albis, disco viridi.

♀ *Cauda breviori, rectricibus externis subexternis paululum brevioribus, latere interno rubro-cupreo, latere externo et apice albis. Corpore subtus albo, gula et collo viridi-punctatis : ventre viridi maculato.*

Trochilus sparganurus, Shaw, Gen. Zool. t. VIII, p. 291, 11, pl. 39. — Jardine, Nat. Libr. Humm. B. t. II, p. 112, pl. 23.

Fire tailed Humming Bird, Lath. Gen. Hist. t. IV, p. 291.

Trochilus chrysurus, Cuvier, Règne anim. (1829), t. I, p. 486, note. — Tschudi, Faun. peruan. p. 244, 3.

Ornismya Sapho, Lesson, Man. d'Ornith. t. II, p. 83. — *Id.* Oiseaux-Mouches, p. 105, pl. 27 (♂), 28 (♀). — *Id.* Traité, p. 272, 3. — *Id.* Index, p. xvii, 39. — *Id.* Trochil. p. 131, pl. 49.

Cometes Sappho, Gould, Proc. Zool. Soc. part. XV (1847), p. 31.

Sappho sparganura, Reichenb. Trochil. Enum. p. 5. pl. 724, fig. 4651-52.

Sapho, Chenu et Des Murs, Encycl. (Oiseaux, IIe part.), p. 243, fig. 261.

Cometes sparganurus, Gould, Monog. Troch. part. IV (1852), pl. 2, t. III, pl. clxxiv.

Cometes sparganurus, Des Murs, Expédition dans les parties centrales de l'Amérique sous M. de Castelnau, Zool. (Oiseaux). p. 39, 5.

Catal. — *Mellisuga sparganura*, Gray et Mitch. Gener. t. I, p. 113, 46. — *Cometes sparganurus*, Bonap. Consp. Av. t. I, p. 81, 1. — *Orthorhynchus chrysurus*, d'Orbigny et Lafresnaye, Syn. p. 26, 3. — *Sappho sparganura*, Reichenb. Aufz. d. Col. p. 9. — *Lesbia sparganura*, Bonap. *in* Revue (1854), p. 252, 130 —*Sparganura Sappho*, Caban et Heine, Mus. Hein. part. III, p. 52, 115. — *Cometes sparganurus*, Hartaub, Journ. f. Ornith. (1857), p. 44, 37. — Gould, Introd. p. 103, 195. — *Sparganura Sappho*, Sclat. et Salv. Nomencl. p. 86, 1. — *Saphos sparganurus*, G. R. Gray, Hand List, t. I, p. 143, 1843. — *Trochilus radiosus* (Temminck *in* Mus. de Leyde).

Long. — *Bec*, 0m,020 (9 l.) depuis la commissure ; 0m,015 (7 l.). sur sa partie dénudée. — *Ailes*, 0m,067 (30 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,025 (11 1/2 l.). — Submédiaires, 0m,035 (15 1/2 l.). —Intermédiaires, 0m,047 (21 l.). — Subexternes, 0m,067 (30 l.). — Externes, 0m110 (49 l.). — *Corps*, 0m,047 (21 l.). — *Long. totale*, 0m,166 (74 l.). — Largeur des rectrices médiaires, 0m,011 (5 l.). — Des externes, 0m,009 (4 l.).

LE COMÉTÈS SAPHO

Bec droit; noir ; un peu moins long que la moitié du corps. *Tête* revêtue jusqu'au vertex de plumes squammiformes vertes ou parfois d'un vert grisâtre; nuque d'un vert luisant. *Dessus du corps* revêtu de plumes d'un rouge cuivreux, sur la partie antérieure du dos, passant ensuite au rouge cuivreux violâtre jusqu'à l'extrémité des tectrices caudales. *Queue* divisée en deux branches; à rectrices médiaires à

externes graduellement plus longues : les submédiaires à subexternes en grande partie étagées chacune sur la rectrice suivante : les médiaires d'un cuivre doré, avec l'extrémité brunâtre ; les autres d'un rouge cuivreux, avec l'extrémité marquée d'une tache presque carrée, noire ou d'un brun noir : ces plumes parallèles terminées d'une manière tronquée, avec leurs angles subarrondis : les subexternes brunes sur une partie de leur bord externe : les externes d'un brun pâle sur ce même côté, jusqu'à l'extrémité des subexternes, d'un tiers plus longues que ces dernières, une fois plus longues que le corps. *Ailes* un peu plus longuement prolongées que les rectrices intermédiaires ; d'un brun violâtre. *Dessous du corps* marqué d'une tache d'un pâle roussâtre, entre la commissure et les yeux ; paré, sur la gorge et le devant du cou, d'une sorte de cravate ou de rabat formé de plumes squammiformes d'un vert doré glacé étincelant : cette parure d'une largeur d'abord parallèle jusqu'à la base du cou, puis rétrécie postérieurement sur une partie de la poitrine ; revêtu, sur le reste, de plumes presque lisses, d'un vert luisant ; marqué d'une petite mèche d'un blanc roussâtre, parfois peu apparente. *Région anale* blanche. *Sous caudales* d'un blanc sale, avec le disque verdâtre. *Page inférieure de la queue* bronzée, légèrement violâtre : baguette des externes blanche jusqu'à la moitié de la longueur. *Pieds* noirs ; tarses presque nus.

ϕ Le jeune ♂ varie suivant l'âge. Les rectrices externes sont d'abord moins longues que les subexternes. Plus tard, elles dépassent l'extrémité de celles-ci. Le dessous du corps est ponctué de vert sur la gorge et le cou, sur un fond pâle.

A mesure qu'il se rapproche de l'âge adulte, la queue s'allonge, surtout sur les rectrices subexternes et externes ; quelques plumes vertes commencent à se montrer sur la gorge et le devant du cou.

♀ *Dessous du corps* vert jusqu'à l'extrémité du croupion. *Tectrices caudales* vertes passant au rouge de cuivre. *Queue* moins longue ; les rectrices médiaires à subexternes d'un cuivre doré : les subexternes d'un blanc sale jusqu'à la moitié de leur côté externe : les externes un peu moins longues que les subexternes, à peine plus longues que le corps, blanches, avec les cinq sixièmes de leur côté interne d'un cuivre rouge, mais non jusqu'à la baguette : celle-ci blanche. *Dessous du corps* d'un blanc sale, parsemé, jusqu'à l'épigastre, de points ou de petites mouchetures d'un vert brillant ; revêtu sur le reste de mouchetures beaucoup plus larges sur le ventre, avec les flancs presque entièrement verts.

Bec, 0m,018 (8 l.), depuis la commissure ; 0m,015 (7 l.), sur sa partie dénudée. — *Rectrices* médiaires, 0m,022 (10 l.). — Submédiaires, 0m027 (12 l.). — Intermédiaires, 0m,040 (18 l.). — Subexternes, 0m,051 (23 l.). — Externes, 0m,046 (20 1/2 l). — *Long. totale*, 0m,100 (45 l.).

Le *Comètès Sapho* habite les régions orientales du Pérou et de la Bolivie, pays les plus riches sous le rapport de la botanique et de la zoologie, mais dont l'intérieur est encore peu connu.

On le trouve surtout depuis le Paz jusqu'à Chuquisaca ; il est si commun dans cette dernière localité, dit M. Deville, que les enfants en apportaient un grand nombre à nos voyageurs.

On le rencontre dans certaines saisons jusqu'à Mendoza. Il se plaît dans les chaudes forêts vierges de ces contrées, mais on le rencontre aussi dans l'atmosphère des montagnes.

Il arrive en septembre et octobre dans les environs de Chuquisaca ; il s'installe dans les bosquets de cette cité, quelquefois dans les chaumières indiennes délaissées, ou sur les flancs des collines voisines de la ville. Il se plaît sous leurs ombrages couverts d'arbres et d'arbrisseaux, et de là, descend dans les champs de maïs ou dans les collines couvertes de légumineuses. A son arrivée, les arbres fruitiers sont en pleine inflorescence. Il visite les pommiers et surtout les corolles des *Capuli*, sorte de cerisier.

Les fleurs des grandes Cactées reçoivent aussi ses visites fréquentes et lui fournissent en abondance les insectes à sa nourriture.

Cet oiseau n'est pas timide ; mais à cette époque, qui est la saison de ses amours, les mâles se pourchassent avec une furie sans égale, et poursuivent, en poussant des cris aigus, tout autre Oiseau-Mouche assez osé pour se présenter sur les lieux choisis pour leur domaine.

Aucun autre Colibri, dit M. Tschudi, ne montre, dans la combinaison de ses couleurs, une variété et un éclat comparables à ceux du *Cometes Sapho*. Dans la vivacité de leurs mouvements, ces oiseaux paraissent et disparaissent comme un rayon de lumière éblouissant.

Dans leur vol, ils font des évolutions extraordinaires, qui les rendent alors très-difficiles à tuer. A peine s'élancent ils à corps perdu vers une fleur qu'ils la quittent en décrivant dans l'air un demi cercle avec une telle rapidité que l'œil les perd de vue jusqu'à ce qu'ils reviennent courtiser de nouveau la corolle qui les avait attirés.

A peine arrivé dans les champs dont nous avons parlé, cet Oiseau songe à se

créer une famille. Il bâtit un nid en cône renversé, plus long que large ; le construit avec des fibres de végétaux, et le garnit en dedans d'une bourre soyeuse qui semble empruntée au duvet des Viscaches.

Dès qu'il a fait l'éducation de ses petits, jeunes et vieux, poussés par le besoin d'émigrer, se dirigent vers des contrées plus au nord, où ils resteront jusqu'à ce que le printemps les rappelle dans les lieux témoins de leurs amours.

Le *Comêtès Sapho* est un des oiseaux dont l'arrivée en Europe offre le plus de difficultés. Dans ces contrées si chaudes, la décomposition est si rapide que, si l'on ne dépouille pas la peau sur place, il est inutile de l'essayer quand on est arrivé à la maison.

Les difficultés des envois sont un autre obstacle. Dans ce pays, entouré de montagnes, où les moyens de communication sont rares, où la poste même n'est servie qu'à d'assez longs intervalles par un piéton, il est difficile d'envoyer des paquets même très-petits.

♂ Dans l'âge non adulte, le mâle a la tête moins brillante, la queue plus courte, la gorge dépourvue de gemme. Quelques individus ont parfois une tache blanche sur le milieu du dos.

Dans les très-jeunes individus, les deux sexes ont la gorge mouchetée de vert sur un fond fauve, tandis que chez d'autres elle est d'une teinte fauve toute unie.

♀ La femelle a la tête moins brillante ; marquée d'une tache postoculaire et d'un trait suboculaire blancs. La queue beaucoup moins longue, à rectrices médiaires à subexternes graduellement plus longues : les médiaires vertes : les autres bleues à leur côté interne, vertes à l'externe : les externes un peu plus courtes que les subexternes, brunes ou d'un brun verdâtre, avec l'extrémité marquée d'une tache blanche. Le *dessous du corps* moucheté de vert sur un fond blanc, sur la gorge et sur le cou, et d'un roux pâle sur la poitrine et le ventre.

Dans un âge plus avancé les femelles ont des plumes vertes métalliques, mais jamais autant que chez mâle.

Cette belle espèce habite le Vénézuela, la Bolivie et l'Équateur. (Verreaux, Bourcier, Gould, Elliot, Sclater, Salvin, Loddiges, Muséum de Paris, Muséum britannique, Boucard, Bouvier, Sallé.)

M. Wyatt l'a vue, à Canuto, visitant les fleurs du *Laplacea speciosa*.

2. COMETES PHAON, Gould.

♂ *Rostrum rectum, dimidia parte corporis subbrevius. Capite griseo-viridi. Corpore supra, dorso antice viridi, postea et uropygio et tectricibus caudae rubro-vinosis. Cauda bifurcata; rectricibus subgradatim longioribus rubro-vinosis, apice macula subquadrata nigra : externis dimidia parte corporis longioribus, Alis vix usque ad apicem rectricium submediarum prolongatis. Corpore subtus, linea suboculari alba; gula et collo usque ad epigastrum squamosis subcaeruleo-viridi nitentibus; pectoris lateribus et ventre albis, viridi maculosis; subcaudalibus sordide albis.*

♀ *Cauda breviori rectricibus mediis ad subexternas apice nigris : externis lateris interni maxima parte albis. Corpore subtus albo, viridi maculoso.*

Cometes Phaon, Gould, Proc. Zool. Soc. part. IV (1847), p. 31, 2. — *Id.* Monog. Trochil. part. IV (1852), pl. 3, t. III, pl. clxxv.

Sappho phaon, Reichenb. Troch. Enum. p. 5, pl. 725, fig. 4653-54.

Catal.— *Mellisuga Phaon*, Gray et Mitch. Gener. t. I, p. 113, 47.— *Sappho Phaon*, Reichenb. Aufz. d. Col. p. 9. — *Lesbia Phaon*, Bonap. *in* Revue (1854), p. 252, 131. — *Sparganura Phaon*, Caban. et Heine, Mus. Hein. part. III, p. 52, note 2. — *Cometes Phaon*, Gould, Introd. p. 104, 196. — Sclat. et Salvin, Nomencl. p. 86, 2. — *Saphos Phaon*, G. R. Gray, Hand List, t. I, p. 143, 1844.

Long. — *Bec*, 0m,022 (10 l.), depuis la commissure; 0m,018 (8 l.), sur sa partie dénudée. — *Ailes*, 0m,070 (31 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,028 à 0m,030 (12 1/2 à 13 1/2 l.). — Submédiaires, 0m,040 (18 l.). — Intermédiaires, 0m,046 (20 1/2 l.). — Subexternes, 0m,069 (30 l.). — Externes, 0m,110 (49 l.). — *Corps*, 0m,054 (24 l.). — *Long. totale*, 0m,170 (76 l.). — Largeur des rectrices, 0m,009 à 0m,010 (4 à 4 1/2 l.).

LE COMÉTÈS PHAON

Bec droit ou à peu près; noir; un peu moins long que la moitié du corps. *Tête* d'un vert grisâtre. *Dessus du corps* couvert de plumes vertes sur la partie antérieure du dos; puis d'un rouge vineux ou cramoisi plus vif sur les tectrices caudales. *Queue* divisée en deux branches; à rectrices médiaires à externes subgraduellement plus longues : les submédiaires à externes en grande partie étagées chacune sur la rectrice suivante; toutes d'un rouge vineux ou cramoisi, avec l'extrémité marquée

d'une tache presque carrée d'un brun noir : ces plumes parallèles, de quatre à cinq lignes de largeur, tronquées à l'extrémité d'une manière obtuse, avec leurs angles subarrondis : les externes d'un tiers plus longues que les subexternes, de moitié au moins plus longues que le corps. *Ailes* à peine aussi longuement prolongées que les submédiaires ; d'un brun violâtre. *Dessous du corps* marqué d'un trait blanc entre la commissure du bec et prolongé sous l'œil ; paré, sur la gorge et le cou, d'une sorte de cravate ou de rabat, prolongé jusqu'à l'épigastre et formé de plumes squamiformes d'un vert bleuâtre brillant ; couvert sur les côtés de la poitrine de mouchetures vertes sur un fond blanc ; couvert, sur le reste, de mouchetures semblables, plus petites sur le ventre, plus larges ou contiguës sur les côtés. *Sous-caudales* d'un blanc roussâtre. *Page inférieure de la queue* d'un brun bronzé, plus foncé à la base. *Pieds* noirs ; tarses peu emplumés.

♀ *Dessus du corps* vert jusqu'au bas du dos. *Croupion* et *tectrices caudales* d'un rouge roux ou cramoisi. *Queue* moins longue ; les rectrices médiaires à subexternes d'un rouge cramoisi : les externes un peu moins longues que les subexternes, blanches, avec les cinq sixièmes de leur côté interne d'un rouge cramoisi. *Dessous du corps* d'un blanc sale, parsemé jusqu'à l'épigastre de points ou de petites mouchetures vertes ; revêtu sur le reste de mouchetures plus larges sur le ventre et contiguës sur les flancs.

Cette belle espèce habite aussi, suivant les saisons, la Bolivie, le Pérou et l'Équateur. (Gould, Verreaux, Elliot, Salvin, Loddiges, Muséum de Paris, Boucard, Sallé.)

Le nid est composé de fibres végétales et de mousses. (Collection Verreaux.)

Cette espèce, dit M. Gould, habite les mêmes contrées que le *Cometes sparganurus*, mais elle ne s'étend pas si loin à l'est et au midi.

M. Bonelli, le compagnon de Frédéric Bruce, pendant ses voyages en Amérique, a donné quelques détails sur cet oiseau [1] :

« Les plateaux des Cordillères présentent, dit-il, de nombreux ravins, de cent à deux cents pieds de profondeur, dont les côtés presque perpendiculaires sont couverts d'une multitude de plantes, peu connues peut-être des botanistes.

« Tandis que les froids dominent les parties élevées, ces ravins ou *quebrados*,

[1] Gould, *Monog. des Trochil.*, part. IV (1852).

comme on les appelle, jouissent d'une douce température favorable à l'existence de ces Trochilidés, et ceux-ci recherchent ces lieux favorisés.

« A leur arrivée en Bolivie, vers la saison des pluies, c'est-à-dire vers le mois d'août ou de septembre, correspondant au printemps de l'Europe, ces Trochilidés s'occupent bientôt à bâtir leurs nids et à donner leurs soins à leurs petits.

« Dans les ravins dans lesquels on les trouve, ils se tiennent ordinairement vers la moitié de la hauteur des côtés de ceux-ci, et pour les obtenir on est obligé de les tirer du fond ou du sommet de ces *quebrados*.

« J'ai rarement vu ces Oiseaux dans le voisinage de la Paz ; cependant j'en ai deux individus provenant de cette localité.

« Pendant plusieurs jours de suite, j'ai suivi un de ces Comètes ; il ne manquait jamais, vers quatre heures de l'après-midi, de visiter les fleurs d'une grande espèce de *Cactus*, et, après quelques moments de visite, il s'élançait dans les airs et disparaissait à ma vue, presque sans me permettre de voir la direction qu'il prenait. »

Quand le soleil commence à raccourcir la durée du jour, dans les lieux témoins de sa tendresse et de son amour maternel, le Comètes Phaon se rapproche de la Ligne et va dans la république de l'Équateur chercher la chaleur bienfaisante dont il jouissait dans les contrées où s'écoulent, chaque année, les plus beaux moments de son existence.

Genre ZODALIA, ZODALIE, Mulsant.

Caractères. Ajoutez à ceux de la branche :

Rectrices externes cendrées ou grisâtres sur une partie basilaire de leur côté externe ; parallèles, larges ou assez larges (0m,008 à 0m,010), obtusément tronquées et non marquées d'une tache noire à l'extrémité : les submédiaires et intermédiaires non vertes sur leurs deux tiers basilaires. *Baguettes* des externes et quelquefois des subexternes blanches sur une partie de leur longueur, au moins sur la page inférieure.

Tableau des espèces.

a Tête d'un brun violâtre. Dessus du corps d'un brun violâtre. Rectrices médiaires vertes . . . . *Ortoni.*

aa Tête mouchetée de vert sur un fond rosâtre. Dessus du corps d'un vert bleu ou bleuâtre. Rectrices d'un rouge brun . . . . *Glyceria.*

1. ZODALIA ORTONI, Lawrence.

♂ *Rostrum rectum, dimidia parte corporis brevius. Capite subviolaceo-brunneo. Corpore supra subviolaceo-brunneo. Tectricibus caudae viridibus. Cauda bifurcata; rectricibus subgradatim longioribus : mediis viridibus : submediis ad subexternas nigro-brunneis, apice vinoso-chermesino : externis parallelis, apice obscure aeneo-viridibus, lateris externi bis tertia parte basilari cinereo. Corpore subtus, gula et collo squamosis viridibus nitidis; colli lateribus, pectore et ventre viridibus : abdominis parte posteriori pallide rufa.*

Lesbia Ortoni, Lawrence, *in* Ann. of the Lyc. of Nat. History of New-York, t. IX (1870). p. 269.

Catal. — *Lesbia Ortoni*, Lawr, loc. cit. 1870, 270.

Long. — *Bec*, 0m,013 (6 l.). — *Ailes*, 0m,060 (27 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,028 (12 1/2 l.). — Externes, 0m,094 (42 l.). — *Long. totale*, 0m,155 (69 l.).

LA ZODALIE D'ORTON

Bec noir ; droit ; moins long que le tiers du corps. *Tête* et *dessus du corps* revêtu de plumes d'un brun pourpré ou d'un brun violacé luisant, mais dont la base cachée est verte. *Tectrices caudales* vertes à la base, puis d'un rouge cramoisi, avant la partie postérieure d'un brun pourpré ou violacé. *Queue* divisée en deux branches, à rectrices médiaires à externes subgraduellement plus longues : les médiaires vertes : les submédiaires à subexternes d'un noir brunâtre, avec l'extrémité d'un cramoisi vineux foncé, plus marqué sur les rectrices médiaires : les externes d'un vert bronzé obscur à l'extrémité ; à bord externe d'un blanc roussâtre sur les trois quarts basilaires de leur longueur. *Ailes* d'un brun noir violacé. *Dessous du corps* paré, sur la gorge et le cou, d'un rabat formé de plumes squammiformes d'un vert métallique pâle et brillant : côtés de la gorge, du cou, de la partie antérieure de l'abdomen et flancs d'un vert luisant; partie postérieure du ventre d'un roux pâle. *Page inférieure de la queue* d'un bleu d'acier, avec l'extrémité bronzée : baguette des deux rectrices externes blanches sur la moitié basilaire de leur longueur. *Pieds* noirs.

Elle provient de la vallée de Quito (Équateur). Le type est dans le Muséum du collége de Vassar-Poughkeepsie, à New-York.

M. Lawrence a dédié cette espèce à son ami M. Jacques Orton, professeur au collége de Vassal, qui a rapporté de l'Équateur et des bords de la partie supérieure de l'Amazone des collections d'une grande valeur scientifique dans toutes les branches de l'histoire naturelle.

Cette espèce, qu'on dit rare dans les lieux ci-dessus indiqués, avait été envoyée à M. Orton depuis son retour de l'Équateur.

Cet Oiseau est de même forme et dimension que la *Zodalia Glyceria*, figurée dans la *Monographie* de M. Gould, excepté que les rectrices externes n'ont que les deux tiers de la largeur de celles de la planche précitée.

Ces Oiseaux sont évidemment voisins et doivent être rangés près l'un de l'autre.

M. Gould place la Glyceria dans le genre Comètès, comme ayant plus d'affinité avec ce genre par rapport à la largeur des rectrices, qui sont plus étroites dans le genre Lesbia.

« Les deux rectrices externes de l'Oiseau que j'ai sous les yeux, dit-il, sont d'une largeur à peu près intermédiaire entre celle de la *Glyceria* et celle de la *Lesbia amaryllis*. Chez les *Glyceria* et *Ortoni*, la queue est plus courte que dans les genres *Cometes* et *Lesbia*. Peut-être les deux espèces doivent-elles être placées dans un nouveau genre.

« La couleur du dessus du corps de l'*Ortoni* se rapproche de celle du *Rhamphomicron microrhynchus*, mais elle est d'une nuance plus claire et moins luisante. Sous le rapport du devant du corps, l'*Ortoni* ressemble à l'*Amaryllis*, mais la parure jugulaire est d'un vert plus foncé et plus uniforme, en raison de la couleur roussâtre de la base et du bord des plumes moins apparent. Les parures jugulaires des *Amaryllis* et *Ortoni* se ressemblent beaucoup en couleur et en étendue. »

2. ZODALIA GLYCERIAE, Gould.

♂ Rostrum rectum, parte denudata capite brevius. Capite usque ad verticem roseo viridi maculoso. Corpore supra subcaeruleo-viridi. Cauda bifurcata, rectricibus subgradatim longioribus : mediis rufo-brunneis, apice subcaeruleo-viridibus : intermediis et subexternis subviolaceo aut rufo-brunneis, apice subcaeruleo-viridibus : externis parallelis, apice obtuse truncatis, vix subcaeruleo-viridibus, latere externo usque post apicem externarum cinereo. Corpore subtus, gula et collo amicto

squamoso, gradatim angustato olivaceo-viridi; pectore et ventre pallide rufis viridi maculatis. Subcaudalibus pallide rufis, postice brunneo-maculatis.

♀ *Inconnue.*

Cometes Mossai, Gould, *in* Athanaeum (septemb. 1853). — *Id.* Report of Brit. Assoc. (1853), p. 68.

Cometes ? glyceria, Gould, Monog. Trochil. part, XV (1858), pl. 12, t. III, pl. clxxvi.

Catal. — *Lesbia glyceria*, Bonap. *in* Rev. (1854), p. 252, 134. — *Sparganura Mossai*, Cab. et Heine, Mus. Hein. part. III, p. 52, note 3. — *Cometes? glyceria*, Gould, Introd. p. 104, 195. — *Sparganura glyceria*, Sclat. et Salvin, Nomencl. p. 86, 3. — *Saphos ? glyceria*, G. R. Gray, Hand List. t. I, p. 143, 1845.

Long. — *Bec*, 0m,013 (7 l.), depuis la commissure; 0m,011 (5 l.), sur sa partie dénudée. — *Ailes*, 0m,060 (27 l.).— *Rectrices* médiaires, 0m,017 (7 1/2 l.).— Submédiaires, 0m,025 (11 1/2 l.). — Intermédiaires, 0m,040 (18 l.). — Subexternes, 0m,056 (25 l.). — Externes, 0m,081 (36 l.). — *Corps*, 0m,047 (21 l.). — *Long. totale*, 0m,130 (58 l.).

LA ZODALIE DE GLYCÈRE

♂ *Bec* droit; noir; à peine aussi long sur sa partie dénudée que la tête, depuis sa partie postérieure jusqu'à la commissure. *Tête* ornée, jusqu'au vertex ou un peu après, de mouchetures vertes sur un fond rosâtre ou d'un pâle roussâtre. *Dessus du corps* revêtu, jusqu'à l'extrémité des rectrices caudales, de plumes d'un bleu verdâtre, lustrées d'or, vues d'arrière en avant. *Queue* divisée en deux branches ; à rectrices subgraduellement plus longues : les médiaires d'un brun roussâtre, légèrement cuivreux : les submédiaires à subexternes de couleur analogue, avec l'extrémité d'un vert bleuâtre : les externes, parallèles, obtusément tronquées à l'extrémité, dépassant les subexternes d'un cinquième de leur longueur, d'un tiers plus longues que le corps, cendrées ou grisâtres sur leur côté externe, jusque un peu après l'extrémité des subexternes, c'est-à-dire jusqu'aux cinq sixièmes de leur longueur, avec la baguette blanche sur la même longueur, d'un brun noir ou violâtre, avec l'extrémité d'un vert bleuâtre. *Ailes* à peine plus longuement prolongées que les submédiaires; d'un brun violâtre. *Dessous du corps* paré, jusqu'à la partie antérieure de la poitrine, d'une sorte de rabat formé de plumes squammiformes d'un vert doré : ce rabat graduellement rétréci en pointe d'avant en arrière; côtés du cou, de la poitrine et du ventre ornés de mouchetures vertes sur un fond d'un pâle roussâtre : ces mouchetures plus petites et moins rapprochées ou plus rares sur la

région longitudinale médiane : la couleur foncière passant au cendré grisâtre sur la partie postérieure de l'abdomen. *Sous-caudales* roussâtres, avec une tache brune près de l'extrémité. *Baguette* des rectrices externes blanche sur la page inférieure. *Pieds* noirs ; tarses peu emplumés.

Cette espèce a été découverte, près de Popayan, dans la Colombie, par M. Mossa, qui l'a envoyée à M. Parzadaki ; ce dernier l'a cédée à M. Gould.

Cet Oiseau est, je crois, encore unique dans la collection de ce célèbre trochilidiste.

M. Gould l'avait d'abord dédié à M. Mossa ; mais, pour être agréable au prince Ch. Bonaparte, il lui a donné le nom de *Glyceria*, sous lequel le prince l'avait indiqué.

Genre LESBIA, LESBIE, Lesson.

Lesson, *Index général*, p. XVII.

Caractères. Ajoutez à ceux de la branche :

Rectrices externes parallèles, obtusément tronquées ou subarrondies à l'extrémité ; cendrées ou grisâtres à la base de leur côté externe, non grisâtres sur les deux cinquièmes postérieurs du même côté ; assez étroites (0^m,005 à 0^m,006) ; les submédiaires et intermédiaires le plus souvent vertes, au moins sur leurs deux tiers basilaires : à baguettes des rectrices subexternes et externes non blanches sur une partie de leur longueur.

Tableau des espèces :

a Rectrices toutes noires ou d'un noir brun, avec l'extrémité d'un cuivre doré . . *Victoriae.*

aa Rectrices au moins en partie vertes.

b Rectrices médiaires à intermédiaires vertes : les subexternes noires, avec l'extrémité d'un cuivre ou vert doré : les intermédiaires d'un vert légèrement obscur ou moins beau que celui des rectrices précédentes . . . . *Eucharis.*

bb Rectrices médiaires à subexternes vertes.

c Rectrices subexternes d'un vert moins brillant que celui des précédentes, avec le bout d'un vert métallique : les externes brunes, avec l'extrémité d'un beau vert métallique ; leur côté externe cendré ou grisâtre, jusqu'à la moitié de la longueur des subexternes . . . . *Nuna.*

cc Rectrices médiaires à externes d'un vert brillant, avec l'extrémité d'un vert doré : les externes cendrées ou grisâtres jusqu'à l'extrémité des rectrices subexternes.

d Rectrices externes grisâtres ou cendrées jusqu'à l'extrémité des rectrices subexternes Rabat vert. Sous-caudales vertes. Bec moins court que chez l'espèce suivante. Taille un peu plus grande. Corps plus large. Rectrices médiaires et submédiaires plus longues. . . . . *Gouldi.*

dd Rectrices externes grisâtres jusqu'après l'extrémité des subexternes. Rabat vert mélangé de plumes cuivreuses. Sous-caudales d'un roux pâle, tachées de vert. Bec plus court que chez l'espèce précédente. Taille plus faible. Corps plus étroit. Rectrices médiaires à subexternes moins longues. . . . . *gracilis.*

1. LESBIA VICTORIAE, Bourcier et Mulsant.

♂ *Rostrum subrectum, dimidia parte corporis brevius. Capite et corpore supra olivaceo-viridibus. Cauda bifurcata; rectricibus mediis ad externas longioribus, nigro-brunneis, apice aureo-viridibus : externis parallelis, corpore triplo longioribus, latere externo griseo usque ad apicem subexternarum. Corpore subtus, gula et collo squamosis aureo-viridibus, nitentibus; pectore et ventre viridibus. Subcaudalibus pallide rufis, disco virescenti.*

♀ *Cauda breviori; mediis et submediis viridibus : aliis brunneis, apice cupreo-viridibus. Corpore subtus, albo, viridi maculoso. Subcaudalibus obscuris.*

Trochilus Victoriae, Bourcier et Mulsant, Ann. Soc. d'Agr. de Lyon, t. IX (1846). p. 312. — *Id.* Rev. Zool. (1846), p. 315, pl. 4.

Lesbia Victoriae, Reichenb. Trochil. Enum. p. 5, pl. 715, fig. 4622-23.

Catal. — *Mellisuga Victoriae*, Gray et Mitch. Gen. t. I, p. 103, 54. — *Cynanthus Victoriae*, Bonap. Consp. Av. t. I, p. 81, 6. — *Lesbia Victoriae*, Reichenb. Aufz. d. Col. p. 8. — *Psalidoprymna Victoriae*, Caban. et Heine, Mus. Hein. part. III, p. 116. — *Lesbia amaryllis*, var. Gould, Introd. p. 101, 190.

Lesbia amaryllis, Bourcier et Mulsant, Rev. Zool. (1848), p. 273. — Gould, Monog. Trochil. part. VII (1854), pl. 1, t. III, pl. 170. — Reichenb. Trochil. Enum. p. 5, pl. 714, fig. 4620-21.

Catal. — *Trochilus amaryllis*, Gray et Mitch. Gen. t. III, Append. p. 30ª et p. 103. — *Lesbia amaryllis*, Reichenb. Aufz. d. Col. p. 8. — *Cynanthus amaryllis*, Bonap. *in* Revue (1854), p. 352, 136. — Sclat. Proc. Zool. Soc. (1855), p. 140, 93. — *Id.* (1858), p. 460, 71. — *Id.* (1858), p. 555, 44. — *Id.* (1860), p. 81, 34. — *Id.* (1860), p. 94, 100. — *Psalydoprymna*

amaryllis, Caban. et Heine, Mus. Hein. part. III, page 53, note 3. — *Lesbia amaryllis*, Gould, Introd. p. 101, 190.— Wyatt, *in* Ibis (1871), p. 127.— *Id.* p. 376, 142.— Lawrence, Ann. Lyc. New-York (1869), p. 237, 12. — Sclat. et Salv. Nomencl. p. 86, 3. — *Psalidoprymna amaryllis*, G. R. Gray, Hand List, t. I, p. 143, 1853.

Long. — *Bec*, 0m,017 (7 3/4 l.), depuis la commissure; 0m,015 (7 l.), sur sa partie dénudée. — *Ailes*, 0m,058 (26 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,024 (11 l.).— Submédiaires, 0m,029 (13 l.). — Intermédiaires, 0m,040 (18 l.).— Subexternes, 0m,069 (31 l.). — Externes, 0m,188 (35 l.).— *Corps*, 0m,042 (19 l.). — *Long. totale*, 0m,0220 (219 l.). — Largeur des rectrices médiaires, 0m,008 (3 1/2 l.). — Des rectrices externes, 0m,005 (2 3/4 l.).

LA LESBIE DE VICTOIRE

♂ *Bec* droit ou à peu près ; noir ; subcylindrique; à peine plus long sur sa partie dénudée que la tête, depuis sa partie postérieure jusqu'à la commissure. *Tête* emplumée plus avant que le bord antérieur des scutelles ; couverte de plumes vertes ou à disque obscur, plus petites et squammuleuses sur le front, plus grandes ensuite, peu luisantes d'avant en arrière. *Dessus du corps* revêtu, jusqu'à l'extrémité des tectrices caudales, de plumes vertes, lustrées d'or, vues d'arrière en avant. *Queue* profondément fourchue, divisée en deux branches; à rectrices plus longues des médiaires aux externes ; toutes noires ou d'un noir brun, avec l'extrémité d'un vert doré : les médiaires courtes, terminées en ogive : les autres subparallèles, étagées, au moins en partie, sur la rectrice suivante : les externes une fois plus longues que les subexternes, près de trois fois aussi longues que le corps, cendrées ou grisâtres à leur côté externe, presque jusqu'à l'extrémité de ces dernières, à tache dorée de l'extrémité parfois peu marquée. *Ailes* à peine aussi longuement ou moins longuement prolongées que les rectrices intermédiaires : d'un brun violâtre ou violacé. *Dessus du corps* paré, sur la gorge et le devant du cou, d'une sorte de rabat, formé de plumes squammiformes d'un vert glacé étincelant, sous leur jour le plus favorable : cette parure étendue presque jusqu'à la partie inférieure des yeux, un peu rétrécie ensuite et prolongée jusqu'à la partie antérieure de la poitrine, tronquée ou obtusément arrondie à son bord postérieur ; couvert, sur les côtés de la poitrine et sur le ventre de plumes vertes ou d'un vert un peu jaunâtre, peu luisantes d'avant en arrière, légèrement lustrées d'or vues d'arrière en avant : bord postérieur de l'abdomen roussâtre. *Sous-caudales* d'un roux pâle, parfois avec une tache verdâtre. *Pieds* garnis, sur les tibias de plumes vertes roussâtres ; tarses presque dénudés ; doigts noirs.

ϕ Dans l'âge non adulte, les rectrices subexternes sont beaucoup moins longues, parfois faiblement plus longues que les intermédiaires ; elles sont les dernières à prendre leur développement ; la parure jugulaire est plus ou moins incomplète.

♀ *Tête* d'un vert grisâtre. *Rectrices* médiaires brunes ou d'un bleu cendré à la base, d'un vert doré à l'extrémité : les submédiaires de même couleur : les intermédiaires et subexternes brunes, avec l'extrémité d'un vert doré : les externes d'un tiers plus longues que le corps, brunes, avec l'extrémité pâle, et le bord externe d'un blanc sale presque jusqu'à l'extrémité des subexternes. *Dessous du corps* moucheté de vert sur un fond blanc : ces mouchetures plus petites et moins rapprochées sur la gorge et le cou, plus larges sur le reste, contiguës sur les côtés du ventre. *Page inférieure de la queue* d'un brun violâtre.

Rectrices médiaires, 0^{m},013 (6 l.). — Submédiaires, 0^{m},024 (11 l.). — Intermédiaires, 0^{m},036 (16 l.). — Subexternes, 0^{m},045 (20 l.). — Externes, 0^{m},085 (38 l.). — *Long. totale*, 0^{m},140 (62 l.).

Le nid est tapissé en dedans de coton et revêtu extérieurement de filaments de plantes. (Collection Verreaux.)

Diamètre extérieur, 0^{m},074 (33 l.). — Diamètre interne, 0^{m},015 (10 l.). — Hauteur, 0^{m},040 (19 l.).

Cette espèce habite la Colombie et l'Équateur. (Bourcier, Verreaux, Gould, Elliot, Sclater, Salvin, Muséum de Paris, Muséum britannique, Loddiges, Boucard, Bouvier, Sallé, Deyrolle.)

Cette espèce, dit M. Wyatt, n'était pas rare au-dessous des paramos, sur le chemin de Pamplona et dans un petit bois au-dessous de Veta. Elle est timide, et nous avons eu beaucoup de peine à obtenir un ♂, dont la queue est un peu plus longue que celle de la femelle, ce qui nous faisait prendre les deux sexes pour deux espèces distinctes.

Le mâle produit, en volant, un bruit particulier, une sorte de trémoussement, semblable à celui d'un éventail qu'on ouvre et ferme avec précipitation. Nous n'avons pas remarqué cette sorte de frémissement chez la ♀.

M. Gould paraît attribuer cette particularité à la *L. gracilis* seulement, mais elle paraît se retrouver chez toutes les espèces du genre.

Les *Lesbia Victoriae* et *amaryllis* ne sont que des variations de la même espèce. La première, moins adulte, a la tête plus obscure et le rabat moins brillant.

J'ai cru juste de conserver à ce Trochilidé le premier nom sous lequel Bourcier et moi l'avons fait connaître.

Cette Lesbie a été dédiée à mon excellente mère Victoire Mulsant, dont j'ai voulu rappeler les rares qualités dans mes *Lettres sur l'Ornithologie* [1].

Je disais, à propos de la tendresse que les oiseaux témoignent pour leurs petits :

Aujourd'hui, j'avais à m'étendre
Sur cet attachement si tendre
Qu'ils témoignent pour leurs petits,
Quand, cette nuit, bercé par un heureux mensonge,
Il me semblait revoir, dans les douceurs d'un songe,
Celle qui m'a donné le jour.
Elle était gracieuse et belle
Comme nous l'avons vue au terrestre séjour ;
Jamais du maternel amour
On n'aurait pu trouver un plus parfait modèle.
Tout plein encor de ses bontés,
Dont je conserverai l'éternelle mémoire,
J'allais pour l'embrasser, comme vous pouvez croire,
Quand elle disparut à mes yeux enchantés
Dans une auréole de gloire.
Le temps, fait pour calmer les peines de nos cœurs,
N'a pu jusqu'à ce jour adoucir les douleurs
Que m'a causées le deuil d'une tête si chère :
J'avais, en m'éveillant, les yeux mouillés de pleurs
Au doux souvenir de ma mère !

Puisse cette charmante Lesbie perpétuer aussi le souvenir de mon aimable petite-fille Victoire Déduit, qui semble l'image du gracieux portrait de son aïeule.

2. LESBIA EUCHARIS, Bourcier et Mulsant.

♂ *Rostrum rectrum, dimidia parte corporis brevius. Capite aeneo-viridi. Corpore supra viridi. Cauda bifurcata; rectricibus mediis, submediis et intermediis, subfusco-viridibus, subexternis et externis nigris, apice subaureo-viridibus : externis corpore fere triplo longioribus, latere externo griseo usque ad apicem subexternarum. Corpore subtus, gula et collo squamosis viridibus aut aureo-viridibus, nitidis, hoc ornamento subparallelo; pectore et ventre viridibus. Subcaudalibus pallide rufis, virescenti maculatis.*

[1] *Lettres à Julie sur l'Ornithologie*, grand in-8, fig. Paris, Laplace.

Trochilus Eucharis, BOURCIER et MULSANT, Rev. Zool. (1848), p. 274.

Lesbia Eucharis, GOULD, Monog. Trochil. part. XX (1860), pl. 2, t. III, pl. CLXXI.

Lesbia bifurcata, REICHENB. Trochil. Enum. p. 5, pl. 716, 4622-25.

Catal. — *Lesbia Eucharis*, REICHENB. Auf. d. Col. pl. 8. — *Id.* Troch. Enum. p. 5. — *Cynanthus Eucharis*, BONAP. *in* Revue (1854), p. 252, 138. — *Lesbia Eucharis*, GOULD, Introd. p. 102, 191. — SCLAT. et SALV. Nomencl. p. 86, 2. — G. R. GRAY, Hand List, p. 144, 1854.

LONG. — *Bec*, 0^{m},015 (7 l.), depuis la commissure ; 0^{m},011 (5 l.), sur sa partie dénudée. — *Ailes*, 0^{m},057 (26 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^{m},022 (10 l.). — Submédiaires, 0^{m},027 (12 l.). — Intermédiaires, 0^{m},038 (17 l.). — Subexternes, 0^{m},058 (26 l.). — Externes, 0^{m},140 (63 l.). — *Corps*, 0^{m},040 (18 l.). — *Long. totale*. 0^{m},198 (88 l.).

LA LESBIE EUCHARIS

♂ *Bec* droit ou à peu près; moins long que la moitié du corps. *Tête* couverte de plumes vertes ou d'un vert bronzé. *Dessus du corps* revêtu, jusqu'à l'extrémité des tectrices caudales, de plumes vertes, lustrées d'or vues d'arrière en avant. *Queue* divisée en deux branches ; à rectrices plus longues des médiaires aux externes ; les médiaires et submédiaires vertes : les intermédiaires d'un vert légèrement obscur, ou moins vertes que les précédentes : les subexternes et externes noires, avec l'extrémité d'un vert doré ou cuivreux doré : les médiaires terminées en ogive : les autres subparallèles, étagées, au moins en grande partie, chacune sur la rémige suivante : les externes, plus d'une fois plus longues que les subexternes, près de trois fois plus longues que le corps, cendrées ou grisâtres jusqu'à l'extrémité des subexternes. *Ailes* à peine plus longuement prolongées que les submédiaires ; d'un brun violâtre. *Dessous du corps* paré, sur la gorge et le devant du cou d'une sorte de rabat, formé de plumes squammiformes d'un vert tirant sur le jaunâtre, sous certain jour, glacé et étincelant : cette parure prolongée jusqu'à la poitrine, d'une manière presque parallèle, depuis le niveau du bord postérieur des yeux; côtés de la poitrine revêtus de plumes vertes ou d'un vert olivâtre, souvent frangées de cendré sur la région médiaire longitudinale du ventre. *Région anale* hérissée d'un duvet blanc. *Sous-caudales* d'un fauve cendré, taché de verdâtre. *Pieds* garnis de petites plumes sur les tibias ; tarses presque nus, bruns.

Cette rare espèce paraît habiter la Colombie ; le type de Bourcier est entre les mains de M. Elliot, qui a eu la bonté de me le prêter pour le faire représenter.

La femelle, je crois, n'est pas encore bien connue; mais elle doit avoir beaucoup de rapports avec celle de la *L. Victoriae*.

3. LESBIA NUNA, Lesson.

♂ *Rostrum subrectum, dimidia parte corporis subbrevius. Capite griseo-viridi. Cauda bifurcata; rectricibus subgradatim longioribus: mediis ad subexternas viridibus, apice nitidioribus: externis subexternis duplo longioribus, corpore fere ter longioribus, nigris, apice viridibus, latere externo usque ad apicem submediarum griseo. Corpore subtus, gula et collo squamosis viridibus, nitentibus. Pectore et ventre, viridibus, sublaevigatis. Subcaudalibus pallide rufis, virescenti-maculatis.*

♀ *Cauda breviori. Corpore subtus albo viridi maculoso.*

Ornismya nuna, Lesson, Suppl. aux Colib. p. 109, pl. 35 (jeune ♂). — *Id.* Lesson, Rev. Zool. (1838), p. 314, 4 (♂) (velins. n° 10)

Ornismya nuna-noali, Delattre et Lesson, Rev. Zool. (1839), p. 19.

Trochilus nuna, Jardine, Nat. lib. H. B. t. II, p. 114.

Cynanthus nuna, Jardine, loc. cit. t. II, p. 146, 18.

Cynanthus bifurcatus, Swains. B. Mex. p. 411, 97?

Lesbia bifurcata, Reichenb. Troch. Enum. p. 5, pl. 716, 4621-25.

Lesbia nuna, Gould, Monog. Trochil. part. XX (1860), pl. 3, t. III, p. clxix.

Catal. — *Mellisuga bifurcata*, Gray et Mitch. Gen. t. I, p. 113, 48. — *Cynanthus bifurcatus*, Bonap. Consp. Av. t. I, p. 81, 2. — *Id. in* Revue (1854), p. 252, 135 — *Lesbia bifurcata*, Reichenb. Aufz. d. Col. p. 8. — *Psalidoprymna bifurcata*, Cab. et Heine, Mus Hein. part. III, p. 53, 117. — *Lesbia nuna*, Gould. Introd. p. 101, 189. — G. R. Gray, Hand List, t. I, p. 143, 1851.

Long. — *Bec*, 0^m,015 (7 l.). — *Ailes*, 0^m,054 (24 l.). — *Rectrices* médiaires, 0^m,022 (10 l.). — Submédiaires, 0^m,027 (12 l.). — Intermédiaires, 0^m,040 (18 l.). — Subexternes, 0^m,060 (27 l.). — Externes, 0^m,135 (60 l.). — *Corps*, 0^m,040 (18 l.). — *Long. totale*, 0^m,180 (80 l.). — Largeur des rectrices médiaires, 0^m,006 (5 l.).

LA LESBIE NUNA

♂ *Bec* droit ou à peu près; noir; moins long que la moitié du corps. *Tête* couverte de plumes d'un vert grisâtre ou obscur. *Dessus du corps* revêtu de plumes vertes, lustrées d'or, vues d'arrière en avant. *Queue* divisée en deux branches; à

rectrices subgraduellement plus longues des médiaires aux externes, en grande partie au moins étagées chacune sur la rectrice suivante : les médiaires et submédiaires vertes, avec l'extrémité d'un beau vert métallique : les intermédiaires et subexternes parallèles, d'un vert légèrement nébuleux à leur côté interne, et d'un beau vert métallique à l'extrémité : les externes au moins une fois plus longues que les subexternes, près de trois fois plus longues que le corps; brunes, avec l'extrémité d'un beau vert métallique, et leur côté externe cendré ou grisâtre jusqu'à l'extrémité des subexternes. *Ailes* prolongées jusqu'à l'extrémité des rectrices submédiaires; d'un brun noir violâtre. *Dessous du corps* marqué d'une petite moustache de plumes d'un brun verdâtre naissant de la commissure et prolongée un peu après l'œil ; paré sur la gorge et le devant du cou, d'une sorte de rabat, formé de plumes squammiformes d'un vert doré, glacé, étincelant sous son jour favorable ; poitrine et ventre couverts de plumes vertes presque lisses; le second parfois moucheté de fauve et marqué d'une touffe ou mèche d'un blanc soyeux à peine apparente. *Région anale* hérissée d'un duvet blanc. *Sous-caudales* d'un pâle fauve, maculées de verdâtre. *Page inférieure de la queue* plus luisante, avec l'extrémité des rectrices plus terne. *Pieds* garnis de petites plumes verdâtres sur les tibias; tarses noirs presque nus; doigts grêles.

♂̸ Dans le jeune âge, la queue est beaucoup moins longue ; les subexternes et externes surtout s'éloignent beaucoup de leur longueur normale, les externes sont cendrées sur les quatre cinquièmes du bord externe de leur longueur, par suite de leur développement incomplet ; elles dépassent faiblement les externes. La parure de la gorge et du cou est plus ou moins incomplète.

♀ La femelle a la queue moins longue et a des teintes moins vives. Le dessous du corps est marqué de mouchetures vertes sur un fond blanc : ces mouchetures sont plus petites sur la gorge que sur le ventre.

Cette espèce habite le Pérou. (Verreaux, Gould, Elliot, Salvin, Muséum de Paris, Boucard, Sallé, Bouvier.)

Elle a été découverte à Moyabamba (Pérou) par M. Delattre.

Le nom, donné par Lesson, est celui d'une vierge américaine rendue célèbre par M. Ferdinand Denis, dans son roman intitulé : *Ismaël Ben Kaisar, ou la Découverte du Nouveau Monde.*

« Cette Lesbie, dit M. Withely, paraît dans le haut Pérou, vers le mois de septem-

bre, et y séjourne quelque mois. Son vol est très-rapide, et les longues plumes de sa queue lui donnent une grâce particulière.

« Si, par hasard, deux mâles se rencontrent dans leurs courses, ils s'attaquent aussitôt et se battent avec furie, en s'élevant verticalement dans les airs, à perte de vue.

« Quand ces oiseaux courtisent une fleur, ils n'épanouissent jamais leurs rectrices; mais si l'un d'eux est blessé, il se glisse à terre, en déployant, dans ses souffrances, toutes les plumes de la queue.

« C'est quelque chose de curieux que de voir ces oiseaux dans les airs. Quand ils veulent se diriger en ligne droite vers un lieu éloigné, si le vent souffle avec violence, les longues rectrices, cédant à l'impétuosité de l'air, les entraînent loin du lieu qu'ils voulaient atteindre.

« Leur nourriture semble consister principalement en petits insectes; le nectar des fleurs ne semble destiné qu'à faciliter la déglutition ou la digestion. »

4. LESBIA GOULDI, Loddiges.

♂ *Rostrum rectum, parte denudata capite brevius. Capite obscure viridi. Corpore supra viridi. Cauda bifurcata; rectricibus subgradatim longioribus, viridibus, subnitidis : externis subexternis duplo longioribus, latere externo usque ad apicem externarum grisescente. Corpore subtus, gula et collo squamosis, viridibus; subcaudalibus viridibus, saepe rufo-marginatis.*

♀ *Rectricibus externis multo brevioribus. Corpore subtus grisescente; gula, collo et lateribus viridi-maculosis. Subcaudalibus rufis.*

Trochilus Gouldi, Loddiges, Proc. Zool. Soc. (1832), p. 7.

Ornismya Sylphia, Lesson, Rev. Zool. (1840), p. 73.

Lesbia Gouldii, Reichenb. Troch. Enum. p. 5, pl. 712, fig. 4615-17. — Gould, Monog. Trochil. part. XII (1856), pl. 12, t. III, pl. clxvii.

Catal. — *Mellisuga Gouldii*, Gray et Mitch. Gen. t. I, p. 113, 51. — *Cynanthus Gouldi*, Bonap. Consp. Av. t. I, p. 81, 4. — *Lesbia Gouldi*, Reichenb. Aufz. d. Col. p. 8. — *Cynanthus Gouldi*, Bonap. *in* Rev. (1854), p. 252, 139. — *Agaclyta Gouldi*, Caban. et Heine, Mus. Hein. part. III, p. 70, 157. — *Lesbia Gouldi*, Gould, Introd. p. 101, 187. — Sclat. et Salvin, Nomencl. p. 86, 4.

Long. — *Bec*, $0^{m},010$ (4 1/2 l.), depuis la commissure; $0^{m},008$ (3 3/4 l.), sur sa partie dénudée. — *Ailes*, $0^{m},048$ à $0^{m},050$ (22 l.). — *Rectrices* médiaires, $0^{m},012$ (5 3/4 l.). — Submédiai-

res, 0m,020 (9 l.). — Intermédiaires, 0m,028 (12 1/2 l.). — Subexternes, 0m,040 (18 l.). — Externes, 0m,110 (49 l.). — *Corps*, 0m,038 à 0m,040 (17 à 18 l.). — *Long. totale*, 0m,140 (64 à 65 l.).

LA LESBIE DE GOULD

♂ *Bec* droit; noir; plus court sa partie dénudée que la tête, depuis sa partie postérieure jusqu'à la commissure. *Tête* couverte de plumes vertes, peu luisantes, à disque obscur sous certain jour. *Dessus du corps* revêtu, jusqu'à l'extrémité des tectrices caudales, de plumes vertes, lustrées d'or, vues d'arrière en avant. *Queue* singulière; divisée en deux branches; à rectrices médiaires à externes subgraduellement plus longues : les submédiaires à subexternes, en majeure partie au moins étagées sur la rectrice suivante, obtusément arrondies à l'extrémité; d'un beau vert mi-brillant: les subexternes paraissant parfois d'un vert obscur, à leur côté externe, avec l'extrémité d'un vert brillant : les externes parallèles une fois plus longues que les subexternes, près d'une fois et demie plus longues que le corps, cendrées ou grisâtres à leur côté externe jusqu'à l'extrémité des subexternes, puis brunes et lustrées de vert sous certain jour, avant l'extrémité obtusément tronquée et d'un vert brillant. *Tectrices alaires* vertes. *Ailes* presque aussi longuement prolongées que les rectrices submédiaires, d'un brun violâtre. *Dessous du corps* paré, sur la gorge et le cou, d'une sorte de rabat, formé de plumes squammiformes, d'un vert glacé étincelant : cette parure subparallèle depuis le niveau du bord postérieur des yeux, prolongée jusqu'à la partie antérieure de la poitrine, arrondie à son bord postérieur; côtés du cou, poitrine et ventre couverts de plumes vertes, un peu lustrées d'or, vues d'arrière en avant; ventre d'un fauve pâle à sa partie postérieure. *Région anale* hérissée de duvet blanc. *Sous-caudales* vertes, ordinairement bordées de roux. *Page inférieure de la queue* d'un vert pâle sur les rectrices médiaires à subexternes; les externes d'un vert violâtre à baguette d'un blanc sale jusqu'à l'extrémité des subexternes. *Pieds* garnis, sur les tibias, de plumes vertes, brunes et blanches; tarses presque nus; doigts bruns.

♂ Dans le très-jeune âge, la queue est variablement plus courte; le dessous du corps est moucheté de vert sur un fond blanc, sur la gorge et le cou, comme chez la ♀.

Plus tard, les rectrices subexternes et externes s'allongent; le rabat commence à se montrer, d'abord incomplétement, puis d'une manière presque complète.

♀ La femelle a le dessus du corps d'un vert lustré d'or, vu d'arrière en avant ; le croupion et les rectrices médiaires d'un vert tirant davantage sur le flave que les plumes du dessus du corps ; les rectrices externes de moitié moins longues que celles du mâle ; le dessous du corps grisâtre, moucheté de vert sur la gorge, le cou et les flancs. Sous-caudales roussâtres.

Cette espèce habite la Colombie. (Gould, Verreaux, Elliot, Salvin, Sclater, Muséum de Paris, Loddiges, Boucard.)

Elle a été dédiée, par Lesson, à l'auteur de la belle *Monographie des Oiseaux-Mouches.*

5. LESBIA GRACILIS, Gould.

♂ *Rostrum rectum, parte denudata capite brevius. Capite viridi. Cauda bifurcata, rectricibus mediis ad subexternas gradatim viridibus, apice lucidis : externis aeneo-brunneis, apice aeneo-viridibus, nitidis, corpore duplo longioribus, latere externo usque post apicem externarum grisescente. Corpore subtus, gula et collo viridibus, cupreo-relucentibus. Subcaudalibus rufis, viridi maculatis.*

♀ *Rectricibus externis corpore longioribus, apice albo, latere externo fere usque ad apicem grisescente. Corpore subtus albo, viridi-maculoso. Subcaudalibus sordide rufis.*

Trochilus (Lesbia) gracilis, Gould, Proc. Zool. Soc. part. XIV (1846), p. 86.

Lesbia gracilis, Reichenb. Trochil. Enum. p. 5, pl. 4618-19. — Gould, Monog. Trochil. part. XX (1869), pl. 4, t. III, pl. 168.

Catal. — *Mellisuga gracilis*, Gray et Mitch. Gen. t. 1, p. 113, 53. — *Cynanthus gracilis*, Bonap. Consp. Av. t. I, p. 81, 5. — *Lesbia gracilis*, Reichenb. Aufz. d. Col. p. 11. — Sclater, Proc. Zool. Soc. (1858), p. 450, 460, 72. — *Id.* Proc. Zool. Soc. (1860), p. 94, 101. — Caban. et Heine, Mus. Hein. part. III, p. 71, note. — Gould, Introd. p. 101, 188. — Sclat. et Salv. Nomencl. p. 86, 5. — G. R. Gray, Hand List, t. I, p. 143, 1852.

Long. — *Bec*, 0m,010 (4 3/4 l.), depuis la commissure ; 0m,008 (3 3/4 l.), sur sa partie dénudée. — *Ailes*, 0m,045 (20 l.). — *Rectrices* médiaires, 0m,012 (5 1/2 l.). — Submédiaires, 0m,020 (9 l.). — Intermédiaires, 0m,027 (19 l.). — Subexternes, 0m,036 (16 l.). — Externes, 0m,090 (40 l.). — *Corps*, 0m,042 (19 l.). — *Long. totale*, 0m,135 (60 l.).

LA LESBIE DÉLIÉE

♂ *Bec* droit ; noir ; un peu plus court sur sa partie dénudée que la tête, depuis sa partie postérieure jusqu'à la commissure. *Tête* couverte, jusqu'au vertex, de plumes vertes, à base pâle ou obscure. *Dessus du corps* couvert jusqu'à l'extrémité des tectrices caudales de plumes d'un beau vert, paraissant lustrées d'or, vues d'arrière en avant. *Queue* singulière ; divisée en deux branches ; à rectrices médiaires à externes subgraduellement plus longues : les submédiaires à subexternes en majeure partie au moins étagées sur la rectrice suivante, d'un beau vert et très-brillantes à l'extrémité ; les médiaires et submédiaires subarrondies à leur extrémité : les deux suivantes terminées en ogive : les externes parallèles, plus d'une fois plus longues que le corps, brunes avec l'extrémité d'un vert cuivreux, cendrées ou grisâtres à leur côté externe jusque après les subexternes, sur un espace presque aussi grand que de l'extrémité des intermédiaires à celle des subexternes ; brunes ou d'un brun noir, avec l'extrémité d'un beau vert, souvent lustrées de vert, avant cette partie postérieure, jusqu'à l'extrémité de leur côté externe grisâtre. *Tectrices alaires* vertes. *Ailes* à peine aussi longuement prolongées que les rectrices intermédiaires : d'un brun violâtre. *Dessous du corps* paré sur la gorge et le cou, jusqu'à la partie postérieure de celui-ci, de plumes squammiformes vertes, en partie cuivreuses ou d'un rouge de cuivre ; côtés de ces parties vertes ; reste du corps couvert de plumes vertes, avec la partie postérieure du ventre d'un roux pâle. *Sous-caudales* rousses ou d'un roux pâle. *Pieds* garnis, sur les tibias, de plumes vertes d'un blanc sale ; tarses presque nus ; doigts bruns.

La *Lesbia gracilis* habite l'Équateur.

Elle a, comme la *Gouldi*, le bec plus court, sur sa partie dénudée, que la tête depuis sa partie postérieure jusqu'à la commissure. Elle se distingue de cette dernière par son front couvert jusqu'aux yeux de plumes d'un vert obscur, pâles à la base ; par sa taille plus faible ; par ses rectrices plus étroites ; par les médiaires à subexternes moins longues et entièrement d'un beau vert ; par les externes d'un brun bronzé, grisâtre à leur bord externe, plus longuement que l'extrémité des subexternes, blanches au bas ; par le rabat vert mélangé de quelques plumes cuivreuses ou d'un rouge cuivreux ; par ses sous-caudales rousses ou d'un roux pâle.

La *Lesbia gracilis* habite l'Équateur, d'où elle a été rapportée par M. Bourcier. (Bourcier, Verreaux, Elliot, Gould, Muséum de Paris.)

Elle a été trouvée à Puchaco et à Calacati, par M. Fraser; mais elle est peu commune dans ce dernier lieu.

La rapidité et l'irrégularité des mouvements de cet Oiseau le rendent très-difficile à tuer. Il se distingue de tous ses congénères par le fort bourdonnement de ses ailes, susceptible d'être entendu à une distance de vingt ou trente mètres.

La *Lesbia gracilis* semble représenter au midi de la ligne la *L. Gouldi*, qui se plaît au nord de l'Équateur.

Genre LEOBIA, LÉOBIE, Mulsant.

Caractères. Ajoutez à ceux de la branche :

Rectrices externes brunes à la base de leur côté externe, cendrées ou grisâtres sur la moitié postérieure du même côté. *Queue* entaillée seulement jusqu'au tiers postérieur; à rectrices médiaires à submédiaires graduellement un peu plus longues : les submédiaires à externes postérieurement rétrécies à leur côté interne et terminées en angle émoussé : les submédiaires à externes incomplétement étagées sur la rectrice suivantes. *Dessous du corps* marqué d'un trait suboculaire blanc; paré, sur la gorge et le devant du cou d'une sorte de cravate ou de rabat, formé de plumes squammiformes rouges et rétréci d'avant en arrière. *Poitrine* non couverte de plumes blanches.

L'espèce sur laquelle est fondé ce genre s'éloigne de tous les précédents par ses rectrices externes brunes à la base de leur côté externe et cendrées ou grisâtres sur la moitié postérieure de même côté; par leur queue moins profondément divisée en deux branches; par leurs rectrices submédiaires à externes s'étageant d'une manière moins complète sur la rectrice suivante et terminées en angle. Malgré ces différences, l'Oiseau dont il est ici question ne semble pas devoir être placé ailleurs.

1. LEOBIA CAROLI, Bourcier.

Rostrum nigrum, rectum, dimidia parte corporis brevius. Capite aeneo; macula postoculari alba. Corpore supra, antice aeneo, postice viridi. Cauda emarginatatusque ad tertiam partem posticam; rectricibus mediis ad externas gradatim longioribus : mediis et submediis aeneo-viridibus : aliis nigris, subviolaceo relucentibus, latere interno postice angustioribus et apice angulo obtuso terminatis : externis latere externo postice sordide albo. Corpore subtus, fascia suboculari pallide rufa, gula et collo squamosis rubris : pectore et ventre cinereo-rufis, pallide viridi maculosis. Plumis viridibus, cinereo-fimbriatis. Subcaudalibus albo-rufis linea-discali brunnea.

Trochilus Caroli, Bourcier, *in* Proc. Zool. Soc. part. XV (1847), p. 48. — *Id.* Rev. Zool. (1847), p. 260.

Cometes? Caroli, Gould, Monog. Trochil. part. XXII (1861), pl. 8, t. III, pl. clxxvii.

Catal. — *Hylocharis Caroli,* Gray et Mitch. Gen. t. I, p. 115, 44. — Bonap. Consp. Av. t. I, p. 74, 9. — *Calliphlox Caroli,* Reichenb. Aufz. d. Col. p. 12. — *Id.* Troch. Enum. p. 10.— *Cometes? Caroli,* Gould, Introd. p. 104, 197.— *Sparganura Caroli,* Sclat. et Salvin, Nomencl. p. 86, 4. — *Saphos? Caroli,* G. R. Gray, Hand List, t. I, p. 143, 1846.

LA LÉOBIE DE CHARLES

Bec noir ; droit; plus court que la moitié du corps. *Tête* revêtue de plumes d'un bronzé verdâtre. *Dessus du corps* couvert de plumes semblables depuis la nuque jusqu'à la partie antérieure du dos : ces plumes passant au vert sur la partie postérieure de celui-ci, sur le croupion et les tectrices caudales. *Queue* entaillée environ jusqu'au tiers postérieur ; à rectrices graduellement un peu plus longues des médiaires aux externes : les médiaires et submédiaires d'un vert bronzé : les intermédiaires à externes d'un noir lustré de violâtre, rétrécies postérieurement sur leur côté interne et terminées en angle émoussé, incomplétement étagées sur la rectrice suivante, c'est-à-dire laissant visible le côté extérieur de celle-ci : les externes à peine plus longues que le corps, faiblement plus longues que les subexternes, d'un blanc sale ou roussâtre sur les deux cinquièmes postérieurs de leur côté externe. *Ailes* prolongées environ jusqu'à l'extrémité des rectrices médiaires ; d'un brun noir violâtre. *Dessous du corps* marqué d'une tache postoculaire blanche et d'une bande

suboculaire d'un blanc roussâtre, naissant de la commissure; paré, sur la gorge et sur le cou, de plumes squammiformes d'un rouge plus ou moins écarlate, mais de nuance un peu variable; cette parure étendue jusqu'à la bande suboculaire ou presque jusqu'à elle, un peu rétrécie ensuite d'avant en arrière; reste du dessous du corps couvert de plumes vertes frangées de cendré, paraissant ainsi moucheté de vert sur un fond cendré ou d'un blanc roussâtre. *Flancs* parés d'une touffe soyeuse blanche. *Sous-caudales* d'un brun roussâtre, avec un trait brun sur le disque de chaque plume. *Pieds* bruns; tarses peu emplumés.

Cette espèce habite le Pérou.

Elle a été décrite par M. Bourcier dans la collection de M. Edward Wilson. Elle existe aussi dans les cabinets Gould et Loddiges.

FIN DU TOME TROISIÈME

ADDITIONS ET RECTIFICATIONS

Page 27. Ajoutez à la fin de la page : Cette branche est réduite au genre suivant : Genre ERIOCNEMIS, ÉRIOCNÉMIS, Reichenbach.

Helionympha, p. 75, lisez : p. 57.

Page 105. Après la ligne 17, lisez : Cette branche est réduite au genre METALLURA, MÉTALLURE, Gould.

— 215. Au tableau des espèces, *ornatus*, lisez : *ornata*.

TABLE DES MATIÈRES

DU TOME TROISIÈME

FIN DE LA TABLE DU TOME TROISIÈME

LYON. — IMPRIMERIE PITRAT AINÉ, RUE GENTIL.



CHÆTOCERCUS ROSÆ.

(Tweedia V[illegible]



STEGANURA UNDERWOODI

(Myrtus Cotinifolia)



+ DORICHA BRYANTÆ.

(Pitcairnia Macrocalix)



DOLEROMÏA FALLAX